This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

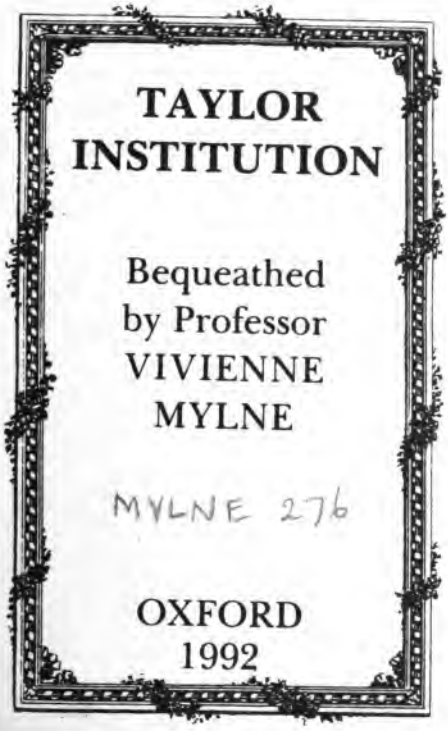
C

MNC

Carlingford

Digitized by Google

Robert Gray
£20
Ca. 1877.



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRES

DE MADEMOISELLE

NINON DE L'ENCLOS,

AU MARQUIS

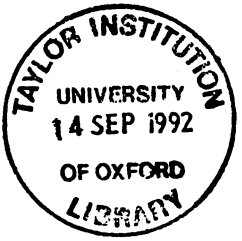
DE SÉVIGNÉ.

Felix qui potuit rerum cognoscere causas.
Virg. Georg. Liv. II.

NOUVELLE ÉDITION.

A AMSTERDAM:
Chez FRANÇOIS JOLY, Libraire.
M. DCC. LXXVII.

Digitized by Google



Digitized by Google

TABLE

DES LETTRES.

LETTRE premiere. *Quel ſera le ſujet des autres Lettres,* page, 35

Lettre II. *Du beſoin d'aimer, & à quelles femmes on doit s'attacher,* 38

Lettre III. *Quelle ſorte d'amour eſt préférable,* 41

Lettre IV. *Si l'on doit chercher dans une Maîtreſſe les qualités ſolides,* 44

Lettre V. *Si les caprices ſont néceſſaries en amour,* 47

Lettre VI. *Quel genre de caprice une Maîtreſſe doit avoir,* 50

Lettre VII. *Des coups de ſympathie,* 52

Lettre VIII. *Combien la prudence influe ſur le choix qu'une femme fait d'un amant,* 55

Lettre IX. *Quelle ſorte de mérite plaît aux femmes,* 58

Lettre X. *Si la conſtance eſt une vertu,* 63

Lettre XI. *Si l'on eſt amoureux toutes les fois qu'on croit l'être,* 66

Lettre XII. *Si l'amour fait plus de bien que de mal,* 68

Lettre XIII. *Des grands ſentimens,* 71

Lettre XIV. *A quoi la Métaphyſique d'amour conduit deux amans,* 73

Lettre XV. *Comment la vertu ſe familiariſe avec l'amour,* 77

Lettre XVI. *Si les femmes ne ſe rendent jamais ſans amour,* 80

Lettre XVII. *A quel âge les femmes deviennent Platoniciennes* 82

Lettre XVIII. *Si la réſiſtance d'une femme eſt une preuve de ſa vertu,* 84

Lettre XIX. *La conduite des hommes prouve-t-elle que l'amour ſoit autre choſe que l'ouvrage des ſens,* 88

Lettre XX. *Dire que l'amour eſt l'ouvrage des ſens, eſt-ce conſeiller de ſuivre & de ſatisfaire ſes ſens ?* 91

Lettre XXI. *L'objet aimé eſt-i obligé à quelque retour ?* 94

Lettre XXII. *Que l'on croit toujours aimer par reconnoiſſance,* 97

Lettre XXIII. *L'amour ſuppoſe-t-il le mérite dans l'objet aimé* 100

Lettre XXIV. *Que les folies mélancholiques ſont les pires de toutes,* 104

Lettre XXV. *Que c'eſt la faute des hommes ſi les femmes ſont fauſſes,* 106

Lettre XXVI. *De la timidité,* 110

Lettre XXVII. *Si pour donner de l'amour, il en faut beaucoup montrer,* 116

Lettre XXVIII. *S'il eſt plus reſpectueux d'être tendre que galant,* 119

Lettre XXIX. *Que les amans peuvent être ſinceres en faiſant des*

Digitized by Google

des promesses qu'ils ne tiennent pas, page, 122
Lettre XXX. *Si l'homme amoureux est plus séduisant que celui qui feint de l'être*, 126
Lettre XXXI. *Si la probité est nécessaire en amour*, 129
Lettre XXXII. *La jalousie est telle une preuve d'amour*, 131
Lettre XXXIII. *Si l'amant doit exiger l'aveu de l'amour qu'il a excité*, 139
Lettre XXXIV. *Si la préference que l'on obtient sur un rival nous suppose d'un mérite supérieur au sien*, 143
Lettre XXXV. *Est-il moins dangereux pour une femme de voir des hommes que les personnes de son sexe*, 145
Lettre XXXVI. *Jusqu'à quelpoint on doit rodouter la colere qu'excite une faveur dérobée*, 150
Lettre XXXVII. *A combien de dangers une femme s'expose par son incrédulité sur les sentimens qu'elle a inspirés*, 153
Lettre XXXVIII. *Ce que c'est que la vertu des femmes*, 156
Lettre XXXIX *Combien en amour le calme est dangereux*, 164
Lettre XL. *Examen critique des Lettres précédentes*, 167
Lettre XLI. *Des moyens de tirer avantage des rigueurs pour hâter ses progrès*, 176
Lettre XLII. *Combien les talens sont utiles aux femmes*, 180
Lettre XLIII. *Des veritables motifs qui déterminent une femme à maltraiter son Amant*, 187
Lettre XLIV. *Différence entre un homme séduisant & un séducteur*, 190
Lettre XLV. *Combien il est difficile d'être aimé d'une personne qui nous doit son bien être*, 192
Lettre XLVI. *Quelle est la femme dont la vertu soit la plus ferme*, 198
Lettre XLVII. *Quel caractere est le plus capable de concilier les plaisirs avec la vertu*, 201
Lettre XLVIII. *De l'absence*, 213
Lettre XLIX. *Remede infaillible contre l'amour le plus vif*, 216
Lettre L. *Combien une femme raisonable doit craindre un homme de mérite*, 220
Lettre LI. *Combien le rôle de confident est difficile*, 223
Lettre LII. *Du pouvoir de l'attraction en amour*, 226
Lettre LIII. *Qu'il est des momens d'indifférence dans la liaison la plus tendre, & pourquoi*, 228
Lettre LIV. *Du pouvoir de l'exemple sur les femmes*, 231
Lettre LV. *De la sincérite des femmes dans les louanges qu'elles se donnent*, 233
Lettre LVI. *Qu'elles prennent pour insulte dans un tems ce qui dans un autre leur paroît une preuve d'estime*, 236
Lettre LVII. *Quelle est en amour la seule métaphysique raisonable*, 238
Lettre LVIII. *Différence d'une femme vertueuse à une prude*, 241
Lettre LIX. *De quelle nature sont les plaisirs qu'une femme raisonable se propose en aimant*, 244
Lettre LX. *Qu'il y a deux sortes de tempéramens, l'un dans l'imagination*

Digitized by Google

imagination, l'autre dans les sens, page, 248
Lettre LXI. *Combien il est piquant pour une femme d'avoir des foiblesses en pure perte*, 252
Lettre LXII. *Où l'on ne dit pas ce que le Lecteur devineria sans peine*, 253
Lettre LXIII. *Quel est l'outrage le plus sensible pour une femme* 255
Lettre LXIV. *Si les faveurs sont toujours une preuve d'amour*, 256
Lettre LXV. *De l'amitié qui succede à l'amour, & quel cas les femmes en font*, 259
Lettre LXVI. *Combien deux Amans sont peu d'accord sur la vraie valeur des preuves de l'amour qu'ils se donnent*, 262
Lettre LXVII. *Des moyens d'éviter l'inconstance & le dégoût*, 265
Lettre LXVIII. *Si l'on peut estimer une femme après sa défaite*, 274
Lettre LXIX. *Des filles d'Opéra & des femmes galantes*, 276
Lettre LXX. *Combien les hommes sont peu délicats*, 279
Lettre LXXI. *Des véritables motifs qui déterminent les femmes à s'affliger de l'inconstance de leurs Amans*, 281
Lettre LXXII. *Qu'on peut être jaloux d'une femme qu'on a abandonnée*, 283
Lettre LXXIII. *Qu'on peut ressentir l'amour d'une façon toute différente de celle dont on en parle*, 286
Lettre LXXIV. *Raccommodement de la Comtesse avec Mademoiselle de L'Enclos*, 288
Lettre LXXV. *Que le véritable amour est plus rare que l'on ne pense*, 290
Lettre LXXVI. *De la façon singuliere dont Mademoiselle de L'enclos voudroit le ressentir*, 292
Lettre LXXVII. *Que les femmes ont plus de délicatesse en amour que les hommes*, 293
Lettre LXXVIII. *Combien nous doit être précieuse une passion vive*, 297
Lettre LXXIX. *Combien une grande passion a d'avantage à se montrer*, 300
Lettre LXXX. *Que les inquiétudes qu'elle cause ont des charmes infinis*, 301
Lettre LXXXI. *Qu'il est des égards qui annoncent l'indifférence*, 303
Lettre LXXXII. *Que la crainte de voir finir une passion en accordant des faveurs, peut être aussi forte que la vertu même*, 306
Lettre LXXXIII. *Que les rigueurs sont souvent une preuve d'amour*, 309
Lettre LXXXIV. *Que la fierté d'une femme n'éclate jamais davantage que lorsqu'elle est prête à se rendre*, 312
Lettre LXXXV. *De la méthode la plus sûre pour découvrir les véritables sentimens d'un amant* 313
Lettre LXXXVI. *Que les injures & les emportemens sont les preuves*

Digitized by Google

preuves d'un amour violent, page, 315
Lettre LXXXVII. *Combien il eſt offenſant pour une femme de ne pouvoir donner de la jalouſie à ſon amant*, 316
Lettre LXXXVIII. *Combien les femmes ſont ingénieuſes à jetter des ridicules ſur leurs rivales*, 319
Lettre LXXXIX. *Que dans quelque colere que la jalouſie mette un amant, la haine ne paſſe jamais juſqu'à l'objet aimé*, 322
Lettre XC. *Qu'il eſt des pleurs que les amans verſent avec plaiſir*, 324
Lettre XCI. *Des agitations qu'éprouve un cœur véritablement épris*, 325
Lettre XCII. *Rupture de Mademoiſelle de Lenclos avec le Marquis*, 326
Lettre XCIII. *Raccommodement*, 327
Lettre XCIV. *Singularité du caractere de Mademoiſelle de L'Enclos*, 328
Lettre XCV. *Caprices*, 330
Lettre XCVI. *Qu'il eſt en amour une ſorte de mélancolie qui annonce une indifférence prochaine*, 331
Lettre XCVII. *De la meilleure façon dont deux amans puiſſent ſe quitter*, 332
Lettre derniere. *Des égards réciproques qu'ils ſe doivent dans cette occaſion*, 337

VIE

Digitized by Google

VIE
DE
MADEMOISELLE
DE L'ENCLOS.

ANNE DE L'ENCLOS naquit à Paris en 1615 ; elle étoit fille de M. de L'Enclos, Gentilhomme de Touraine, & d'une Demoiſelle de la famille des *Abra de Raconis*, connue dans l'Orléanois.

M. de L'Enclos, qui avoit ſervi ſous le Regne d'Henri IV & ſous celui de Louis XIII, paſſoit pour un des braves de ſon temps. Né voluptueux, le plaiſir & la table rempliſſoient les momens que lui laiſſoit ſon goût pour les armes. Il étoit d'un caractère remuant, & ſe mêloit volontiers d'intrigues : ce fut ſans doute ce qui le fit goûter du Cardinal de Retz auquel il s'attacha.

Madame de L'Enclos avoit l'eſprit borné : ſa figure étoit ordinaire, & ſon caractére timide : elle étoit dévote, & vivoit dans la retraite.

Digitized by Google

Mademoiſelle de L'Enclos fut l'unique fruit de leur marriage, & le ſeul objet de leur tendreſſe; mais chacun d'eux l'aimoit à ſa maniere, & vouloitlui inſpirer ſa façon de penſer. Madame de L'Enclos élevoit ſa fille dans les exercices de piéte: ſon zéle ne lui permit pas d'uſer avec moderation des droits qu'elle avoit ſur l'obéiſſance de ſon éleve: le jeune perſonne prit de l'averſion pour les livres pieux, &, ne pouvant ſe diſpenſer de ſuivre ſa mere à l'Egliſe, elle ſubſtituoit aux livres de dévotion des Romans, ou d'autres ouvrages de ce genre.

M. de L'Enclos, au contraire, n'étoit occupé que du ſoin de faire de ſa fille une perſonne aimable & propre à la ſociété. Sa principale attention étoit de cultiver ſon eſprit, & de lui donner des talens. Il l'accoutuma de bonne heure à juger ſainement des choſes, a raiſonner à ſe faire des principes. Sa fille avoit les plus heureuſes diſpoſitions à profiter de ſes conſeils & de ſes ſoins. Il voulut être lui-même ſon Maître de Muſique. Comme il jouoit très-bien du luth, il lui apprit à toucher de cet inſtrument, qui étoit fort à la mode dans ce temps: en peu de tems elle y fit fit de rapides.

Madame de L'Enclos mourut en 1630; quoique ſa fille n'eût pas toujours écouté ſes lecons, elle n'en étoit pas moins tendrement attachée à ſa mere: les marques qu'elle donna dans ce moment

Digitized by Google

ment de la plus vive douleur, ſont la preuve de ſes ſentimens.

M. de L'Enclos ne ſurvéquit à ſa femme que d'une année. Etant au lit de la mort, il fit approcher ſa fille, & lui adreſſa ces paroles, qui provent que la morale d'Epicure avoit toujours été la régle de ſa vie. " Ma fille, lui dit-il, " vous voyez que tout ce qu'il me reſte en ce " dernier moment n'eſt qu'un triſte ſouvenir des " plaiſirs qui m'abandonnent; leur poſſeſſion " n'a pas été de durée, & c'eſt la ſeule choſe " dont je puiſſe me plaindre à la nature. Mais " hélas! que mes regrets ſont inutiles!—Vous, " mon enfant, qui avez à me ſurvivre un ſi " grand nombre d'années, profitez de bonne " heure d'un temps ſi précieux, & ſoyez tou- " jours moins ſcrupuleuſe ſur le nombre que ſur " le choix de vos plaiſirs."

A l'âge de ſeize ans Mademoiſelle de L'Enclos ſe trouva maitreſſe d'elle-même. Sa fortune n'étoit pas conſidérable, ſon pere en avoit diſſipé une partie; mais elle régla ſes affaires avec tant d'ordre & de prudence qu'elle ſe fit huit à dix mille livres de rente viagére. Son amour pour la liberté ne lui permit pas de ſonger au mariage: elle acheta une maiſon à vie, rue des Tournelles au Marais; elle en avoit une autre à Picpuſſe, prés de Paris, où elle alloit paſſer l'Automne. Sa dépenſe fut réglée de façon qu'elle conſervoit

Digitized by Google

toujours une année de ſon revenu pour être en état de ſecourir ſes amis dans le beſoin.

Mademoiſelle de L'Enclos ne fut pas long-temps ignorée : dès ſon enfance elle étoit connue par des reparties vives & ingénieuſes, qui faiſoient autant de bons mots que l'on citoit avec plaiſir. A dix ans elle avoit lû Montagne & Charon. Dans la ſuite, elle apprit l'Eſpagnol & l'Italien, qu'elle entendoit & parloit à merveille.

Lorſqu'elle entra dans le monde, elle y parut auſſi formée du côté de l'eſprit & du caractère que ſi elle y avoit paſſé nombre d'années. Sa taille étoit au-deſſus de la médiocre & bien proportionnée; une fraîcheur admirable donnoit un nouveau prix à tous ſes charmes. Sa figure n'étoit point éclatante; on pouvoit cependent dire qu'à l'examen Mademoiſelle de L'Enclos étoit belle. Ses yeux étoient pleins de ſentimens & de vivacité : la décence & la volupté s'y diſputoient l'empire : ſon ton de voix étoit doux & intéreſſant. Elle chantoit avec plus de goût que d'éclat, & avoit pour la danſe des talens ſupérieurs.

On trouvoit dans ſon commerce autant de douceur & d'aménité, que de fineſſe & d'aiſance dans ſa converſation. Ses Lettres étoient pleines d'agrémens & de facilité. Elle racontoit bien,

Digitized by Google

bien, & aimoit à narrer; mais ne citoit jamais. Son antipathie pour les citations étoit même ſi forte, qu'un jour le célébre Mignard ſe plaignoit de ce que ſa fille *, avec une grande beauté, manquoit de mémoire. Mademoiſelle de L'Enclos lui répondit. " Que vous êtes " heureux ! elle ne citera point.

Le ſoin de ſa toilette l'occupoit peu; combien d'autres moyens n'avoit-elle pas pour plaire ! Elle étoit cependant miſe noblement, &, comme ſon goût étoit ſûr & délicat, ſans paroître eſclave des modes, ſes ajuſtemens étoient toujours très-bien entendus. Enfin la plus belle ame unie au plus beau corps la rendirent l'objet de l'adoration des hommes & de l'envie des femmes. †

Mademoiſelle de L'Enclos fut admiſe dans les ſociétés les mieux choiſies: elle en fit bientôt les délices & l'ornement. Sa beauté lui donna des Amans de la plus haute naiſſance: elle acquit par ſon eſprit, ſes talens, ſon caractère,

* Elle a dans la ſuite épouſé le Comte de Feuquieres. Sa Statue de marbre eſt dans l'Egliſe des Jacobins de la rue S. Honoré. C'eſt un des plus beaux morceaux de ſculpture de M. Lemoyne.

† En rendant juſtice à ſes bonnes qualités, on n'entend point faire l'éloge de ſon penchant à la galanterie.

Digitized by Google

des amis du premier mérite. Moins elle ſe fit ſcrupule d'être inconſtante & légère en amour, plus elle fut en amitié conſtante & attachée, & l'on peut dire que, ſi elle n'eut pas les vertus de ſon ſexe, au moins elle eut peu de ſes défauts. Comme elle avoit beaucoup lû & bien lû, ſes lectures avoient formé ſon eſprit, épuré ſon goût, rectifié ſon jugement; mais, quoiqu'elle ſçût beaucoup, elle eut toujours grand ſoin de cacher ſon érudition.

Quelques légers défauts obſcurciſſoient cependant tant de bonnes qualités. Mademoiſelle de L'Enclos étoit naturellement jalouſe du mérite des autres femmes: cette jalouſie influoit ſouvent ſur le jugement qu'elle on portoit. Elle ne pouvoit ſouffrir un homme qui eût les mains grandes & un gros ventre; & quoiqu'elle jouât ſupérieurement du luth, elle faiſoit toujours acheter trop longtemps le plaiſir de l'entendre.

Dans le nombre de tous ceux à qui elle inſpira de l'amour, le premier qui parut favoriſé fut le jeune Comte de Coligny. On le peint d'une figure charmante, d'un eſprit fin & enjoué, & d'une taille très-élégante. Ce ne fut cependant pas à ces ſeuls avantages qu'il dut la préférence qu'il obtint ſur ſes Rivaux. Il avoit aſſez de mérite d'ailleurs pour devenir l'ami d'une femme telle que Mademoiſelle de L'Enclos.

Digitized by Google

L'Enclos. Auſſi lui fut-elle eſſentiellement attachée, & le lui prouva par tous les ſoins qu'elle prit pour lui faire adjurer des erreurs qui mettoient un obſtacle invincible a ſon avancement & à ſa fortune. Cet amour fut vif, mais de peu de durée. Il s'en falloit beaucoup qu'elle eût pour cette paſſion la vénération de ceux qui veulent l'ériger en vertu; elle gardoit toute ſon eſtime pour l'amitié.

M. le Duc de L. R. F. C. Saint-Evremont, l'Abbé de Chateau-neuf, Moliere, & les gens du mérite le plus diſtingué, avoient une eſtime particuliere pour elle. La conſidération dont elle jouiſſoit étoit portée au point que, lorſque le Grand Condé la rencontroit, il faiſoit arrêter ſon carroſſe, & l'alloit ſaluer à la portiere du ſien. Il avoit été ſon Amant: ſans doute ce grand Prince n'avoit pas en amour les mêmes talens que dans l'Art Militaire; car un jour qu'il s'efforçoit de lui exprimer ſa paſſion, elle s'écria: *Ah! mon Prince, que vous devez être fort!* Faiſant alluſion au proverbe latin: *Vir piloſus, aut libidinoſus, aut fortis.* L'eſtime qu'il conſerva toujours pour elle lui faiſoit d'autant plus d'honneur que ce Prince au témoignage de Madame de Sevigné, ne l'accordoit pas facilement aux femmes.

Mademoiſelle de L'Enclos ne s'eſt jamais attachée par intérêt; ſon goût ſeul la déterminoit

Digitized by Google

à aimer. Le fameux C. de R.... ſur le récit qu'on lui fit de ſon mérite & de ſa beauté, eut envie de la voir. L'Abbé de Bois-Robert, qu'il employoit à ces ſortes de négociations; ſe chargea de ménager leur entrevûe. Elle ſe fit à Ruel, maiſon du C.... Le deſir de voir de près un homme qui fixoit ſur lui l'attention de l'Europe, la détermina plus que tout autre motif. Le C.... n'excita chez elle d'autre ſentiment que l'admiration. L'eſpérance de jouir de la plus haute faveur en feignant de l'aimer, ne la ſeduiſit point: aucune conſidération ne ſuppléoit chez elle à l'amour.

Le C.... voulut ſe venger de ſes rigueurs avec Marion de Lormes, amie de Mademoiſelle de L'Enclos. Cette femme, comparable à ſon amie pour l'eſprit, la figure & ſon penchant au plaiſir, avoit ſçu faire excuſer par d'excellentes qualités, les foibleſſes de ſon cœur; mais le C..... trouva auprès d'elle les mêmes obſtacles. On prétend qu'avec tous les talens qui forment un grand Miniſtre, il n'avoit pas celui de plaire aux femmes.

Ce fut à Ninon elle-même qu'il s'adreſſa pour l'engager à fléchir tant de cruauté. Elle fut chargée de lui offrir cinquante mille écus, que Mademoiſelle de Lormes refuſa pour reſter fidelle

Digitized by Google

fidelle au célébre Desbarreaux, qu'elle aimoit alors.

On a dit que la Reine Anne d'Autriche, alors Régente du Royaume, excitée par les clameurs de quelques prudes de la Cour, avoit envoyé ordre à Mademoiselle de L'Enclos de se retirer dans un Couvent, lui laissant cependant le choix de celui qu'elle voudroit prendre pour sa retraite. On prétend qu'elle répondit à l'Exempt des Gardes, qu'elle étoit fort reconnoissante du choix qu'on vouloit bien lui laisser, & qu'elle se déterminoit pour le Couvent des *Grands Cordeliers*. Mais on peut assurer que Mademoiselle de Lenclos étoit trop instruite de ses devoirs, pour plaisanter sur les ordres qu'elle auroit pû recevoir de la Cour.

Le Marquis de Villarceaux a été celui de tous ses Amans qu'elle a le plus long-temps aimé. Aussi avoit-il tout ce qu'il falloit pour lui plaire & la fixer. Du côté de la figure, de l'esprit & du caractère, il réuniſſoit tous les avantages; quoique son goût dominant pour les femmes le rendît peu fidéle, & jaloux à l'excès. Ninon vécut avec lui trois années dans ses terres. Une vie aussi uniforme n'étoit cependant guères convenable à son caractère; & sans doute l'amour l'y soutint moins que la crainte qu'elle avoit de revenir à Paris, pour être

Digitized by Google

témoin des malheurs qui affligeoient alors ſa patrie.*

Madame de Villarceaux conçut une forte jalouſie contre Ninon, & en fit ſouvent des reproches a ſon mari. Ils avoient un fils : elle le fit un jour paroître en compagnie avec ſon Précepteur. Pour faire briller l'eſprit du jeune de Villarceaux, elle pria le Précepteur de lui faire quelque queſtion ſur les dernieres choſes qu'il avoit étudiées. Voici celle qu'il lui fit : *Quem habuit ſucceſſorum Bellus, Rex Aſſyriorum?* L'enfant répondit : *Ninum.*

A ce mot, ſi reſſemblant à celui de Ninon, Madame de Villarceaux devint furieuſe, dit au Précepteur qu'il lui convenoit fort mal d'entretenir ſon fils des folies de ſon pere. En vain voulut-il ſe juſtifier, on ne lui pardonna point la prétendue impertinence de la queſtion qu'il avoit faite, & dont on jugeoit par la réponſe. Cette avanture fit bientôt la nouvelle du jour : Mademoiſelle de L'Enclos en rit la premiere.

Elle vivoit alors dans la plus grande intimité avec Madame Scaron, qui devint la confidente de ſes amours avec M. de Villarceaux. Ninon eut

* C'étoit pendant les troubles de la minorité de Louis XVI.

Digitized by Google

eut bientôt lieu de se repentir d'avoir pris une amie plus jeune qu'elle. Madame Scaron devint sa rivale, & lui enleva le cœur de son Amant. Ninon en fut d'abord vivement piquée ; mais l'idée qu'elle s'étoit formée de l'amour, & l'excellence de son caractère, lui rendirent bientôt ses premiers sentimens. Elle devint elle-même à son tour la confidente de Madame Scaron, & la rivalité, qui détruit toujours l'amitié entre les femmes ordinaires, n'altéra point celle qu'elles eurent l'une pour l'autre : leur liaison devint même si étroite, que pendant des mois entiers elles n'avoient qu'un même lit.

Madame Scaron, dans le plus grand éclat de la fortune où elle parvint dans la suite, aima toujours à donner à son ancienne amie des marques de son souvenir. On dit même qu'elle l'engagea à venir à la Cour partager la faveur dont elle jouissoit. Mais Mademoiselle de L'Enclos préféra son repos & la liberté à des offres aussi séduisantes.

Elle se consola bientôt de l'infidélité de M. de Villarceaux. Un autre Amant lui succéda. On n'est pas sûr si ce fut M. de Gourville, homme aussi connu par son esprit qu'estimable par les qualités du cœur. Il fut son Amant du temps de la Fronde, & s'attacha au parti du Prince de Condé. Obligé par cette raison de quitter

Digitized by Google

quitter Paris & de s'éloigner de la Cour, avant de partir, il voulut prendre quelques meſures pour aſſurer la partie de ſa fortune qui conſiſtoit en argent comptant. Ne ſçachant à qui le confier, il ſe détermina à en remettre la moitié à Mademoiſelle de L'Enclos, & l'autre les mains d'un grand Pénitencier, connu par l'auſtérité de ſes mœurs.

Lorſque les troubles, qui avoient forcé M. de Gourville à s'éloigner, furent diſſipés, il revint à Paris, & s'en alla d'abord chez celui qu'il avoit choiſi pour le Dépoſitaire d'une partie de ſa fortune. Il penſa que Ninon, en femme de monde, n'auroit pas manqué de ſe ſervir de ſon argent. Quand il demanda ſon dépôt au grand Pénitencier, on lui répondit avec beaucoup de ſangfroid: " Que l'on ne ſçavoit pas de " quoi il vouloit parler; qu'à la vérité l'on " recevoit quelquefois des ſommes pour le ſoula- " gement des Pauvres; mais que ſur le champ " on en faiſoit la diſtribution. " M. de Gourville voulut inſiſter & ſe plaindre, l'on ne fut ébranlé ni de la juſtice de ſes plaintes, ni de ſes menaces; on finit même par s'offenſer de ſa témérité, en ſorte que, par prudence, il fut obligé de ſe retirer.

Cette aventure le confirma dans ſes ſoupçons ſur Mademoiſelle de L'Enclos. Il étoit ſi perſuadé que, ſous d'autres prétextes, elle lui feroit

Digitized by Google

roit la même reponſe, qu'il n'alla point la voir. Cependant elle apprit qu'il étoit à Paris, & lui fit faire des reproches ſur la ſingularité de ſon procédé. Il les prit d'abord pour une raillerie cruelle à laquelle il ne voulut pas répondre; mais elle inſiſta de façon qu'il ne put refuſer de lui faire une viſite. " J'ai bien des reproches " à me faire à votre égard, lui dit elle; il m'eſt " arrivé un grand malheur pendant votre ab- " ſence, je vous prie de me le pardonner. " M. de Gourville ne douta point que ce mal- " heur ne fût tombé ſur ſon dépôt. J'ai per- " du, continua Ninon, le goût que j'avois pour " vous; mais je n'ai pas perdu la mémoire. " Voici les vingt mille écus que vous m'aviez " confiés avant de partir, ils ſont encore dans " la même caſſette où vous les avez ſerrés " vous-même; remportez-les, & ne nous voy- " ons plus que comme amis.

M. de Gourville, ſurpris & enchanté de ce procédé, ne put s'empêcher de lui raconter ce qui lui étoit arrivé avec le Grand-Pénitencier. Ninon, après l'avoir écouté avec attention lui dit: " Mon cher Gourville, cela " n'eſt pas ſurprenant; je ne ſuis q'une C.... " & non un P... tre.

Mademoiſelle de L'Enclos aima tendrement le Marquis de la Châtres; il étoit lui-même éperduement amoureux d'elle; mais dans le moment

Digitized by Google

moment où ſa paſſion étoit la plus vive, il recut un ordre de la Cour qui l'obligeoit à partir ſur le champ pour ſe rendre à l'Armée. Quel coup pour deux Amans heureux ! Elle employa vainement tout ce que l'amour le plus tendre put lui ſuggérer, pour le raſſurer ſur ſa fidelité pendant ſon abſence. Il la connoiſſoit inconſtante & légere; elle ne put calmer ſes allarmes ni ſa défiance. Le dernier expédient qu'elle mit en uſage, fut de lui offrir un billet ſigné de ſa main, par lequel elle s'obligeoit à n'aimer jamais que lui. Cette promeſſe le ſatisfit. Il accepta le billet, le baiſa avec tranſport, & partit content.

Ninon ne fut pas long-temps ſans ſe livrer à d'autres amours. Alors elle ſe rappella la ſingularité du billet qu'elle avoit donné au Marquis de la Châtres; & dans un moment où ſon infidélité étoit la moins équivoque, elle s'écria pluſieurs fois entre les bras de ſon nouvel Amant: *Ah ! le bon billet qu'a la Châtres* !

Le Comte d'Eſtrées, & l'Abbé d'Effiat, furent tous deux aimés d'elle: mais ils ſe ſuccéderent de ſi près dans ſes bonnes graces, que la paternité d'un fils qu'elle portoit devint incertaine, ils ſe la diſputerent long-temps; enfin ils tirérent au ſort, pour ſcavoir à qui appartiendroit l'enfant. Il échut au Comte, qui fut

Digitized by Google

fut fait dans la ſuite Maréchal de France & Vice-Amiral.

Ce fils fut connu dans le monde ſous le nom du Chevalier de la Boiſſiere. Le Maréchal d'Eſtrées le mit dans la Marine. M. de la Boiſſiere s'y diſtingua par ſa valeur & ſa capacité. Il y fut dans la ſuite avancé. Sa paſſion pour la Muſique étoit extrême, quoiqu'il ne connût pas la premiere note. Il faiſoit ſa réſidence à Toulon, où il avoit un cabinet favori, rempli de toute ſorte d'inſtrumens. Tous les muſiciens Italiens qui paſſoient lui devoient un eſſai de leurs talens. Il les régaloit ſplendidement; mais il falloit qu'ils euſſent quelque complaiſance pour ſa manie. Il eſt mort garcon en 1732.

Il ſembloit que tous ceux pui avoient quelque mérite, duſſent à Mademoiſelle de Lenclos l'hommage de leur cœur. Le comte de Fieſque, que étoit un des plus aimables Seigneurs de la Cour, lui paya ce tribut avec plus d'empreſſement que perſonne; elle prit de ſon côté la paſſion la plus vive pour lui: mais la femme la plus aimable ne peut ſe flatter d'inſpirer un amour éternel: celui du Comte de Fieſque s'affoiblit. Il ne crut pas devoir le diſſimuler à celle qui l'avoit inſpiré. N'oſant pas lui en faire l'aveu lui-même, il prit le parti de le lui écrire.

Mademoiſelle

Digitized by Google

Mademoiſelle de L'Enclos étoit à ſa toilette, lorſqu'elle reçut le billet fatal : le ſoin de ſes cheveux qu'elle avoit admirablement beaux l'occupoit dans ce moment-là. Frappée d'une nouvelle auſſi peu attendue, elle prit des ciſeaux, & renonçant dès-lors à plaire à perſonne, elle coupa un côté de ſes cheveux, les donna au Valet-de-chambre du Comte, & lui dit : Portez-les à votre Maître, & dites-lui que c'eſt-là ma réponſe.

Le Comte de Fieſque ſentit combien il y avoit de paſſion dans ce procédé. Il vola aux pieds de Ninon, tâcha de lui faire oublier la douleur dont il venoit de l'accabler, & lui jura un amour plus tendre que jamais.

Si Mademoiſelle de L'Enclos n'avoit obtenu que l'eſtime des hommes, on auroit pû penſer qu'elle ne la devoit qu'au preſtige de ſa beauté. Les femmes mêmes ne pouvoient lui refuſer leur ſuffrage. Chriſtine, Reine de Suede, qui paſſa en France en 1656, voulut la voir. Mais l'éloge qu'elle en avoit entendu faire au Maréchal d'Albert, & à quelque Gens de Lettres, lui parut bien au-deſſous de la vérité : elle prit tant de goût à ſon commerce, qu'elle voulut l'emmener avec elle à Rome : Mademoiſelle de L'Enclos s'en défendit avec toute la reconnoiſſance & les ménagements qu'elle devoit à cette Princeſſe. Dans la ſuite Chriſtine, en parlant

Digitized by Google

parlant d'elle, ne l'appelloit que l'*Illuſtre Ninon.* Elle ſe ſouvenoit toujours avec plaiſir de la facon dont celle-ci avoit un jour devant elle caractériſé les Prudes, en diſant que c'étoient les *Janſéniſtes de l'Amour.*

Ninon n'étoit plus jeune, lorſque le Marquis de Sévigné en devint amoureux. * Leurs amours éprouverent bien des révolutions. Elle le quitta, & le reprit pluſieurs fois. Madame de Sévigné a fait dans ſes Lettres le détail de quelques-unes de leurs querelles. Elle parle ſur-tout de la rivalité de Ninon avec la Chammelé, célebre Actrice. La premiere exigea du Marquis le ſacrifice des Lettres de ſa rivale: il le lui fit. Le deſſein de Ninon étoit de faire parvenir ces Lettres à l'Amant en titre de la Chammelé, pour lui faire donner, dit Madame de Sévigné, quelques petits coups de baudrier. † Mais Madame de Sévigné fit ſentir à ſon fils combien ce procédé étoit indigne d'un homme de qualité. Le Marquis courut chez Ninon: moitié par force, moitié par adreſſe, il retira les Lettres de la Comédienne, & les fit brûler.

On

* Elle pouvoit avoir alors 56 ans.

† Voyez ſes Lettres, Tom. I.

Madame de Sévigné eſt le ſeul Ecrivain de ſon ſiécle qui ait parlé déſavantageuſement de Mademoiſelle de L'Enclos. Elle ne parle pas avec plus de ménagement d'autres perſonnes qui en méritoient pour le moins autant. " Votre frere, " dit-elle dans une de ſes Lettres, eſt à S. Germain; il eſt " entre Ninon & une Comédienne, & Deſpréaux ſur le tout.

Dans

Digitized by Google

On dit qu'en quittant le Marquis de Sévigné, Ninon ne conſerva pas de lui une idée bien avantageuſe & qu'elle n'en parloit pas même avec beaucoup d'eſtime. Elle diſoit quelquefois que c'étoit un homme au-deſſous de la définition, une ame de bouillie; un corps de papier mouillé; mais il faut croire qu'elle ne tenoit ces diſcours que lorſque'elle étoit brouillée avec lui; car le Marquis de Sévigné a fait ſes preuves dans la diſpute littéraire qu'il eut avec Mad. Dacier. L'enjoue ment & la fine ironie qui y regnent, annoncent en lui plus d'eſprit & de mérite que Ninon ne lui en ſuppoſe.

Mademoiſelle de L'Enclos n'avoit pas ſur la Religion des ſentimens bien orthodoxes. Elle diſputoit un jour avec le Pere D'orléans ſur quelque article de Foi qui le lui paroiſſoit pas facile à croire. " Eh bien, dit le Jéſuite, en attendant " que vous ſoyez convaincue, offrez toujours

Dans un autre endroit elle parle de M. Racine ſur le même ton. " Il a de plus, dit-elle, une petite Commédienne; & " tous les Deſpréaux & les Racines, *& paye les ſoupers.* " Cette derniere remarque favoriſe le jugement de ceux qui ont dit que Madame de Sévigné étoit plus qu'économe.

Cette femme célèbre rendit cependant dans la ſuite juſtice à Mademoiſelle de L'Enclos. Elle dit dans une Lettre qu'elle écrit à M. de Coulanges: " Corbinelli me mande des mer- " veilles de la bonne compagnie d'hommes qu'il trouve chez " Mademoiſelle de L'Enclos: ainſi, quoi que diſe Madame de " Coulanges. elle raſſemble tout ſur ſes vieux jours, & les " hommes & les femmes.

à Dieu

Digitized by Google

a Dieu votre incrédulité." Rouſſeau en a fait depuis le bon mot d'une Epigramme.

Elle ne fut cependant pas toujours auſſi fermement attachée à ſes principes. Au milieu de ſa carriere elle ſe retira dans un Couvent.*

M. de Saint-Evremont, qui connoiſſoit mieux que perſonne le cœur de Ninon, contribua le plus à lui faire quitter un parti auſſi violent, & à renoncer à une vie ſi fort oppoſée à ſon charactere & au bonheur de ſes amis. Après quelque tems de retraite, elle rentra dans le monde, & s'y comporta comme auparavant.

Les femmes de la premiere diſtinction ne ſe firent jamais ſcrupule de ſe lier avec elle : elle ſcut toujours allier ſes plaiſirs avec la décence. Un jour la Marquiſe de...lui amena ſes deux filles, qu'elle venoit de retirer du Couvent. Jalouſe de leur faire connoître une perſonne d'un ſi rare mérite, elle voulut les lui préſenter. Mais Mademoiſelle de L'Enclos les recut ſur l'eſcalier, les embraſſa avec amitié, & dit à la mere :

* On pourroit juger ſur une piece de Scaron, que ce fut à l'occaſion d'une exhortation que lui fit ſa mere en mourant ; mais lorſqu' elle fit cette perte, celle n'avoit que quinze ans, & ſa conduite paſſée ne lui donnoit pas encore matiere à un repentir auſſi vif ; elle n'avoit point encore d'ailleurs aquis tous ces amis que l'on dit, qui s'employerent pour la faire changer de réſolution.

" Permettez

Digitized by Google

" Permettez-moi de ne pas laiſſer entrer ici " ces Demoiſelles. Riches & belles comme elles " ſont, elles doivent prétendre aux plus " grands partis, & je craindrois qu'elles ne ſe " fiſſent tort en venant chez moi.

Le Comte de Choiſ.... depuis Maréchal de France, fut un de ſes Amans; il ne put lui inſpirer d'autres ſentimens que ceux de l'eſtime. " C'eſt un trés-digne Seigneur, diſoit-elle de " lui; mais il ne donne jamais envie de l'ai- " mer." Elle avoit alors du goût pour Pécourt, célèbre Danſeur. Les viſites qu'il lui rendoit devinrent ſuſpectes au Compte de Choiſ.... Il le rencontra un jour chez elle. Pécourt avoit un habit équivoque, aſſez reſſemblant à un uniforme. Après pluſieurs propos ironiques, le Compte lui demanda d'un ton railleur, dans quel corps il ſervoit. Pécourt lui répondit: " Je com- " mande un corps où vous ſervez depuis long- " temps.

Cette réponſe confirma les ſoupçon du Comte; il éclata, ſe plaignit & reſta plus que jamais attaché à Ninon. Elle étoit excédée de ſon aſſiduité; avec mille excellentes qualités, il avoit le malheur de l'ennuyer: c'eſt ce qu'elle ne pardonnoit pas volontiers. Un jour dans un mouvement d'impatience, elle ne put s'empêcher de lui dire ce que Cornelie dit à Céſar:

Ah

Digitized by Google

Ah Ciel ! que de vertus vous me faites haïr !

Le Marquis de Gersai avoit été plus heureux : il en avoit eu un fils qu'il faisoit élever sous le nom du Chevalier de Villiers, & auquel il avoit toujours pris soin de cacher sa naissance. Dès que le Chevalier fut d'âge à entrer dans le monde, il fut introduit chez Ninon, dont il étoit reçu comme tous les autres jeunes gens de la plus haute naissance, qui venoient prendre chez elle le bon goût, l'air du monde & le ton de la bonne compagnie. Elle avoit alors plus de soixante ans. Son âge n'empêcha point le Chevalier de prendre pour elle la plus forte passion. Il la contint quelque temps dans le silence ; mais son amour devint trop vif pour être plus long-temps tenu secret. Il l'exprima d'abord par le langage muet des attentions, des soins, & des empressemens. Ninon étoit trop éclairée pour ne pas s'appercevoir de l'état de son fils : sa tendresse pour lui étoit trop forte pour qu'elle n'en fût pas sincerement affligée. Elle, fit pour le guérir, tout ce que la tendresse maternelle & la raison purent lui inspirer. Cette résistance ne servit qu'à irriter les desirs du Chevalier. Il l'obligea de lui dire que, s'il persistoit, elle lui défendroit sa maison. La crainte de ne la plus voir lui fit promettre de cesser de l'aimer. C'étoit l'amour même qui dictoit ce serment, ce fut aussi l'amour qui le fit rompre. Il voulut avoir avec elle une derniere explication ; l'excès de sa

passion

Digitized by Google

paſſion ne lui permit pas de reſter plus long-temps dans l'incertitude. Le temps où elle étoit à ſa maiſon de campagne lui parut le plus propre à ſon deſſein. Il fut l'y trouver, elle étoit ſeule. il lui parla en homme déſeſpéré. Ninon attendrie par la pitié, pénétrée de douleur d'être la cauſe du malheur de ſon fils, ne ſe trouva pas en cette occaſion la même fermeté qu'elle avoit montrée juſqu'alors. Le jeune de Villiers crut que l'inſtant de ſon bonheur étoit enfin arrivé : des paroles, il paſſa aux entrepriſes. Un ſentiment d'horreur fit reculer Ninon : elle ſe vit forcée de lui apprendre qu'elle étoit ſa mere. Que l'on ſe peigne, s'il eſt poſſible, leur ſituation après cet aveu ! Le Chevalier ſortit de l'appartement avec précipitation. Il s'enfonça dans le bois qui étoit au bout du jardin ; & là, dans un movement de déſeſpoir, il ſe paſſa ſon épée au travers du corps.

Mademoiſelle de L'Enclos ne voyant point reparoître ſon fils, le fit chercher ; on le trouva baigné dans ſon ſang. Elle vola à ſon ſecours. Quel ſpectacle pour une mere tendre & ſenſible ! Il voulut lui addreſſer quelques mots qu'il ne put articuler ; les regards qu'il jetta ſur elle, avant d'expirer, exprimoient encore ſa paſſion ; mais l'agitation que lui cauſerent les ſoins & la préſence de ſa mere, ne firent que hâter ſon dernier ſoupir. La raiſon & la philoſophie n'eurent alors aucun empire ſur l'eſprit de cette mere

Digitized by Google

mere infortunée. Il fallut mettre tout en uſage pour la ſauver de ſon propre déſeſpoir. Cet évenement fit ſur elle une impreſſion très-profonde, & c'eſt à cette occaſion que l'on peut dire qu'a *Ninon* diſſipée & légere, ſuccéda *Mademoiſelle de L'Enclos*, eſtimable, ſolide, attachée; & en effet depuis ce temps juſqu'à ſa mort, on ne lui donna plus que ce dernier om.

Cette eſpéce de réforme dans ſa vie ne détruiſit cependant pas abſolument ſon penchant à l'amour; mais ſes galanteries furent moins fréquentes, & conduites avec plus de prudence. Le Poëte de la-bonne compagnie le célèbre Abbé de Chaulieu ſoupira pour elle; & malgré les plaiſanteries que la Ducheſſe de B.... faiſoit ſur ſon défaut de talens réels en amour, on peut croire qu'il ne ſoupira pas en vain.

Chapelle, ſi connu par ce chef-d'œuvre de bonne plaiſanterie & d'agrémens, *ſon Voyage avec Bachaumont*, ne fut pas auſſi heureux auprés d'elle. Il s'en vengea par des Vers qui ne firent honneur ni à ſon cœur ni à ſon eſprit.

Le Grand-Prieur de V..... auſſi mal-traité que Chapelle, imita ſa vengeance, en laiſſant ce quatrain ſur la toilette de Ninon:

Indigne de mes feux, indigne de mes larmes,
Je renonce ſans peine à tes foibles appas:

Mon

Digitized by Google

Mon amour te prêtoit des charmes,
Ingrate que tu n'avois pas.

Ninon ne répondit à ces Vers, que par une plaiſanterie qu'elle fit ſur les mêmes rimes:

Inſenſible à tes feux, inſenſible à tes larmes,
Je te vois renoncer à mes foibles appas:
Mais ſi l'amour prête des charmes,
Pourquoi n'en empruntois-tu pas?

Mademoiſelle de L'Enclos eut une maladie qui fit craindre à ſes amis le malheur de la perdre. L'Abbé Regnier Deſmarets fit une piéce de Vers ſur ſa convaleſcence. Scaron, Saint-Evremont & d'autres Auteurs ſe ſont empreſſés à la célébrer. On peut voir dans leurs Ouvrages les Piéces qu'ils ont faites à ſa louange.

Moliere ne manquoit point de la conſulter ſur ſes Comédies. Lorſ-qu'il lui lut ſon Tartuffe, ell lui raconta une avanture qu'elle avoit eue avec un ſcélérat de cette eſpéce. Mais elle peignit ſon impoſteur avec tant de vérité & de force, elle préſenta le caractère dans des jours ſi lumineux & en même temps ſi comiques, que Moliere en la quittant dit que, ſi ſa Piéce n'avoit pas été faite, il n'auroit jamais oſé l'entreprendre, tant il auroit cru difficile d'atteindre à l'énergie de traits dont ſon amie avoit caractériſé le portrait qu'elle venoit de lui tracer.

Quelques

Digitized by Google

Quelques Auteurs regardoient ſon ſuffrage comme ſi important, qu'ils faiſoient tout pour le mériter. M. de Toureille, de l'Académie Françoiſe, n'ayant pû l'obtenir pour ſa Traduction de Démoſthéne, s'en vengea en faiſant contr'elle l'Epigramme qui ſuit :

Dans un Diſcours Académique
Rempli de Grec & de Latin,
Le moyen que Ninon trouve rien qui la pique ?
Les figures de Rhétorique
Sont bien fades après celle de l'Arétin.

Mademoiſelle de L'Enclos voulut un jour éprouver ſur un de ſes Amans juſqu'à quel point un homme amoureux pourroit pouſſer la foibleſſe pour une Maitreſſe qui voudroit en abuſer. Elle choiſit pour cet eſſai l'un des plus diſtingués par ſa naiſſance, & dans unde ces momens d'yvreſſe qu'elle avoit ſi bien l'art de faire naître & ménager, elle exigea de lui une promeſſe de Mariage avec un dédit de quatre mille louis. Il le lui auroit fait d'une ſomme encore plus forte, ſi elle l'avoit déſiré.

Quelque temps après, le même homme ſe trouvant à ſa toilette, fut fort étonné de voir ſa ſignature ſur une des papillotes qui avoient ſervi. Il la déplia, & l'ayant examinée, il vit que c'étoit un des morceaux du papier ſur lequel il avoit écrit ſon dédit. Il en marqua ſa ſurpriſe " Cela doit vous faire voir, lui dit-elle; quel

Digitized by Google

" cas je fais des promeſſes de jeunes étourdis " comme vous, & combien vous vous compro- " mettriez avec une femme capable de profiter " de vos folies.

Le Baron de Banier *, fils du Général Suédois, parent des Rois de Suéde, fut un des derniers Amans de Mademoiſelle de L'Enclos. Elle avoit prés de 70 ans quand il en devint amoureux; mais ce qui paroîtra plus extraordinaire encore, c'eſt la paſſion qu'elle inſpira à l'âge de près de 80 ans à l'Abbé Gédouin, qui ſortoit des Jeſuites, lorqûil fut introduit chez elle, de l'admiration qu'elle lui donna d'abord, il paſſa bientôt à un ſentiment plus tendre. Son amour fut ſi vif & ſi preſſant, qu'il réveilla dans le cœur de Mademoiſelle L'Enclos les reſtes de cette inclination dominante qu'elle avoit toujours eue à la volupté. Elle réſolut cependant de la contenir pendant un certain temps, & promit à ſon Amant de faire pour lui ce qu'il exigeoit avec tant de paſſion; mais elle ajouta qu'elle ne le pouvoit qu'un tel jour d'un tel mois. En vain voulut-il la faire expliquer ſur la ſingularité de cette réponſe; il fallut s'armer de patience: le terme étant enfin arrivé, il la ſomma de ſa parole: elle la tint avec toute la probité poſſible. Alors il la preſſa de lui dire pour

* Il fut tué en duel à Londres en 1686 par le Prince Philippe de Savoye.

Digitized by Google

pour quoi elle avoit différé ſon bonheur juſqu'a ce moment. " Paſſez-moi, lui dit-elle, ce petit " mouvement de vanité. Lorſque vous com- " mençâtes à exiger des preuves de mon amour " pour vous, je n'avois encore que 79 ans & " quelques mois ; je voulus qu'il fût dit que " Ninon à 80 ans accomplis, avoit encore eu " une bonne fortune, & je ne les ai que d'hier " au ſoir:" Ainſi, c'étoit avec juſtice que l'Abbé de Chaulieu diſoit que l'amour s'étoit retiré juſques dans les rides de ſon front. L'Abbé Gédouin fut ſa derniere paſſion : ils finirent enſemble par la bonne amitié.

Quoique la ſanté de Mademoiſelle de L'Enclos s'affoiblit tous les jours, ſa maiſon n'en étoit pas moins le rendez-vous de la meillure compagnie de ſon temps. " La maiſon de la célèbre " Ninon, dit un Auteur moderne*, étoit le ren- " dez-vous de ce que la Cour & la Ville avoi- " ent de gens eſtimables par leur eſprit. Les " meres les plus vertueuſes briguoient pour leurs " fils qui étoient dans le monde, l'avantage d'être " admis dans une ſociété aimable que l'on regar- " doit comme le centre de la bonne compagnie. " L'Abbé Gédouin n'eut qu'à s'y montrer pour " y être goûté, & il y acquit des amis qui s'inté- " reſſerent vivement à ſa réputation & à ſa for- " tune."

* Vie de l'Abbé Gédouin à la tête de ſes œuvres, imprimées en 1745

Digitized by Google

M. de Fontenelle, déja connu dans la République des Lettres par des Piéces qui annonçoient de grands talens, étoit admis dans cette ſociété.

M. de Voltaire, encore enfant, fut préſenté à Mademoiſelle de L'Enclos. Elle l'examina avec une grande attention; & ce qui fait l'éloge de ſon diſcernment, c'eſt qu'elle ſemble avoir jugé dés-lors qu'il ſeroit un jour tel que nous le voyons aujourd'hui. Elle conçut pour lui tant d'amitié, & augura, ſi bien de ſes talens, qu'elle lui légua une ſomme pour acheter des Livres.

Mademoiſelle de L'Enclos ſupportoit ſa mauvaiſe ſanté avec une patience admirable. Elle eut d'elle-même, ſur la fin de ſes jours, l'attention d'aller à ſa Paroiſſe auſſi ſouvent que ſes forces le lui permirent. Elle fit une confeſſion générale, & reçut tous ſes Sacremens, avec les ſentimens d'une véritable piété. Les approches de la mort n'altérent cependant point la ſérénité de de ſon ame; elle conſerva juſqu'au dernier moment les agrémens & la liberté de ſon eſprit. "Si l'on pouvoit croire, diſſoit-elle quelquefois, "comme Madame de Chevreuſe, qu'en mou- "rant on va cauſer avec tous ſes amis en l'autre "monde, il ſero it doux de le penſer." On dit même que quelques heures avant d'expirer, ne pouvant dormir, elle fit ce quatrain:

Q'uun

Digitized by Google

Qu'un vain eſpoir ne vienne point s'offrir,
Qui puiſſe ébranler mon courage.
Je ſuis en âge de mourir,
Que ferois-je ici davantage ?

Mademoiſelle de L'Enclos mourut le 17 Octobre 1705, âgée de quatre-vingt-dix ans. On peut juger de la douleur que ſa perte cauſa à tous ſes amis. Nous voyons encore de nos jours des perſonnes qui l'ont connue, & qui n'en parlent qu'avec admiration & une eſpece d'enthouſiaſme.

Le Marquis de la Fare, célèbre par ſes aimables Poëſies, en parloit dans ces termes. " Je " n'ai point vû Mademoiſelle de L'Enclos dans " la fleur de ſa premiere beauté; mais à l'âge " de 50 ans, & même ou-delà de 70, elle a eu " des Amans qui l'ont adorée, & les plus hon- " nêtes gens de France pour amis. Je n'ai point " connu de femme plus reſpectable & plus dig- " ne d'être regrettée. Elle raſſembloit chez-elle " ce qu'il y avoit à Paris d'honnêtes gens, qui " y étoient attirés par les charmes de ſa conver- " ſation, & ſa maiſon étoit peut-être, même " dans les derniers temps de ſa vie, la ſeule où " l'on osât encore faire uſage des talens de l'eſ- " prit, & où l'on paſſat des journées entieres " ſans jeu & ſans ennui. Enfin, juſqu'à l'âge " de 87 ans, elle fut recherchée par la meillure " compagnie de ſon tems; & l'on peut dire " qu'avec un eſprit né pour les agrémens, &

Digitized by Google

" qui n'a jamais ſacrifié qu'aux graces, elle a " toujours conſervé une imagination légère & " brillante, & un jugement admirable.

Le nom ſeul de ſes principaux amis fait ſon éloge. Les perſonnes de la plus haute naiſſance & du premier mérite ſe firent un honeur d'être du nombre be ceux qu'elle vouloit bien admettre dans ſon commerce & dans ſon amitié.

L'on ne manqua pas de faire à ſon ſujet les contes dont on croit ordinairement devoir embellir l'hiſtoire des perſonnes d'un mérite extraordinaire. Un Noctambule, un petit homme noir, un revenant enfin lui avoit apparu, diſoit-on, lorſqu'elle n'avoit encore que dixhuit ans, & lui avoit prédit tout ce qui devoit lui arriver.

Mademoiſelle de L'Enclos s'étoit fait des maximes qui annonçoient la ſolidité & la juſteſſe de ſon eſprit, " Que les femmes ſont à plain- " dre, diſoit-elle quelquefois! leur propre " ſexe eſt leur ennemi le plus cruel; un mari " les tyranniſe, un amant les mépriſe & ſouvent " les déshonore; obſervées de toutes parts, " contrariées ſans ceſſe, toujours dans la crainte " & dans la gêne, ſans appui, ſans ſecours; " elles ont mille adorateurs, & n'ont pas un " ſeul ami: faut-il s'étonner ſi elles ont de " l'humeur, des caprices & de la diſſimulati- " on?" Auſſi diſoit-elle, que ſi-tôt qu'elle avoit été

Digitized by Google

été capable de raiſonner, elle avoit examiné lequel des deux ſexes avoit le plus beau rôle, & que s'étant apperçue que le meilleur lot n'étoit pas échu aux femmes, elle s'étoit faite homme.

Suivant elle, la beauté ſans grace étoit un hameçon ſans apas. Elle diſoit qu'une femme ſenſée ne devoit jamais prendre d'amans ſans l'aveu de ſon cœur, ni de mari ſans le conſentement de ſa raiſon. Elle répétoit ſouvent qu'on avoit beſoin de plus d'eſprit pour faire l'amour comme il faut, qne pour commander les armees C'eſt d'après cette maxime qu'elle recommandoit aux femmes d'acquérir des talens, & de cultiver leur eſprit. Une liaiſon de cœur eſt, diſoit-elle, celle de toutes les piéces où les entre-actesſoient les plus longs et les actes les plus courts : de quoi remplir ces intermedes, ſinon par les talens ?

On l'entendoit quelquefois dire à ſes amis, qu'il falloit faire proviſion de vivres, & non pas de plaiſirs, qui devoient être pris au jour la journée; qu'il falloit ſe contenter du jour où l'on vivoit, le lendemain oublier le jour précédent, & tenir à un corps uſé, comme à un corps agréable. Que l'on étoit bien à plaindre quand on avoit beſoin du ſecours de la Religion pour ſe conduire, & que c'étoit la marque d'un eſprit bien borné, ou d'un cœur bien corrompu.

Quelqu'un lui faiſoit un jour compliment ſur la conſidération que lui marquoient des perſon-

Digitized by Google

nes de la premiere qualité. " Les grands " Seigneurs, répondit-elle, ſe glorifient du me- " rite de leurs ancêtres, parce qu'ils n'en ont " point d'autre; les beaux eſprits ſe glorifient " de leur propre mérite, parce qu'ils le croyent " unique, les gens de bon ſens ne ſe glorifient " de rien." Souvent elle traitoit de choſes vaines le bouclier d'Achille, le bâton de M.... de F... & la Cr... d'un Ev....

Mademoiſelle de L'Enclos n'a pas toujours été ſans regret ſur les erreurs de ſa jeuneſſe; dans une Lettre qu'elle écrit à M. de Saint-Evremont, elle lui parle ainſi: " Tout le " monde me dit que j'ai moins à me plaindre " du temps qu'une autre: de quelque façon " que cela ſoit, ſi l'on m'avoit propoſé une telle " vie, je me ſerois pendue.

Elle rendoit graces à Dieu tous les ſoirs de ſon eſprit, & le prioit tous les matins de la préſerver des ſottiſes de ſon cœur. Si j'avois aſſiſté au Conſeil du Créateur, diſoit-elle quelquefois, lorſqu'il forma la nature humaine, je lui aurois conſeillé de mettre les rides ſous le talon.

L'amour n'étoit pas à ſes yeux un ſentiment bien reſpectable; mais elle avoit une grande vénération pour l'amitié, juſqu'à dire à ſes Amans qu'ils n'avoient point de rivaux plus à craindre

Digitized by Google

craindre que ſes amis. Mais quoiqu'elle ne jugeât pas de l'amour avantageuſement, cela ne l'empêchoit pas de dire qu'il n'y avoit rien de ſi varié que les plaiſirs qu'il nous procure, quoiqu'ils ſoient toujours au fond les mêmes. Les Poëtes ſont des fous, diſoit-elle à cette occaſion, d'avoir donné au fils de Vénus un flambeau, un arc, un carquois; la puiſſance de ce Dieu ne réſide que dans ſon bandeau: tant que l'on aime on ne réfléchit point; des qu'on reflechit on n'aime plus. L'on trouvera pluſieurs de ces maximes répandues dans les Lettres que l'on va lire.

Les malheurs que le amis de Mademoiſelle de L'Enclos pouvoient éprouver ne ſervoit qu'à augmenter ſon attachement pour eux. Son empreſſement à les ſecourir de ſes conſeils, de ſon crédit & de ſa bourſe fut toujours le même. M. de S. Evremont n'en fut point oublié dans ſon exil. Elle employa pour obtenir ſon rappel tous ceux de ſes amis qui avoient quelque crédit auprès des Miniſtres. Mais tous leurs efforts n'eurent de ſuccès que dans un temps où M. de Saint-Evremont trop âgé ne voulut plus profiter de ſon rappel, & aima mieux, comme il le diſoit lui-même, reſter avec des gens accoutumés à ſa loupe.

Mademoiſelle de L'Enclos eut toujours pour maxime inviolable de ne jamais rien recevoir de ſes amans, ni même de ſes amis. Lorſque la

Digitized by Google

vieilleſſe & ſa mauvaiſe ſanté eurent multiplié ſes beſoins, M. de la Rochefoucault & pluſieurs autres de ſes amis lui envoyerent des préſens & des ſecours conſidérables: elle les refuſa conſtamment. En un mot, ſi Mademoiſelle de L'Enclos eût été un homme, on n'auroit pas pû lui refuſer le titre du plus honnête & du plus galant homme qui fût jamais. M: de Saint-Evremont a caractériſé ſon ame admirablement dans ce quatrain:

L'indulgente & ſage Nature
A formé l'ame de Ninon
De la volupté d'Epicure
Et de la vertu de Caton.

LET-

Digitized by Google

LETTRE

PREMIERE.

MOI, Marquis, me charger de votre éducation...? vous guider dans la carriere où vous allez entrer? Ah! c'eſt trop exiger de mon amitié. Vous le ſçavez; une femme, qui n'eſt plus de la premiere jeuneſſe, paroît-elle prendre un intérêt particulier à un jeune-homme; on ne manque pas de dire qu'elle veut le mettre dans le monde; & de quelle malignité n'aſſaiſonne-t-on pas cette expreſſion? Seroit-il prudent de m'expoſer à l'application qu'on pourroit m'en faire? Tout ce que je puis pour votre ſervice, c'ſt d'être votre confidente. Vous me ferez part des ſituations où vous vous trouverez avec les femmes, & je tâcherai de vous aider à connoître leur cœur & le vôtre. Mais le plaiſir que j'enviſage dans ce commerce, ne m'empêche pas de ſentir les difficultés de mon entrepriſe. Le cœur, qui fera le ſujet de mes Lettres, raſſemble tant de contrariétés, que quiconque en parle, doit néceſſairement paroître tomber dans bien des contradictions. On croit le ſaiſir, & l'on n'embraſſe qu'une ombre. C'eſt un vrai Caméléon; vû de différens côtés,

il

Digitized by Google

il préſente des couleurs tout oppoſées, & que l'on n'apperçoit pas moins dans le même ſujet : attendez-vous donc à lire bien des ſingularités. Au reſte je vous propoſerai mes idées ; elles pourront ſouvent vous paroître plus ſingulieres que vraies : ce ſera à vous à les apprécier.

J'ai cependant un ſcrupule : pourrai-je être toujours ſincère ſans médire quelquefois de mon ſexe ? Mais vous voulez ſçavoir ce que je penſe ſur l'amour & ſur celles qui l'inſpirent, & je me ſens aſſez de courage pour vous parler avec franchiſe : toutes les fois que je trouverai ſur mon chemin une vérité, je la dirai ſans beaucoup examiner auquel des deux ſexes elle pourra déplaire : vous entendez qu'alors les hommes ne ſeront guères en reſte avec nous.

Mais avant que de m'engager, n'ai-je donc rien à craindre pour mon repos dans le commerce que nous commençons ? L'amour eſt ſi malin ! N'entreroit-il point pour quelque choſe dans notre projet ? J'examine mon cœur.... non : il eſt occupé ailleurs ; les ſentimens qu'il a pour vous, reſſemblent moins à l'amour qu'à l'amitie. Au pis aller, ſi la tête me tournoit un jour pour vous, nous verriens à nous tirer de ce mauvais pas, le moins mal qu'il nous ſeroit poſſible....

Quoi ! nous allons faire enſemble un cours de morale ? Oui, Monſieur, de morale : mais que

Digitized by Google

que ce mot ne vous allarme point; il ne ſera queſtion que de galanterie; elle influe trop ſur les mœurs, pour ne pas mériter une étude particuliere. Eſt-il de paſſion plus généralement reſſentie que l'amour? C'eſt le principal reſſort de toutes nos actions; il change ou forme les caractères; ſouvent il fait le bonheur ou le malheur de notre vie, & nous décide en bien ou en mal. Seroit-il rien de plus utile que de le bien connoître? mais pourrai-je réuſſir à vous donner des idées juſtes? Je n'oſe pas m'en flatter. Tout ce que je puis vous promettre, c'eſt beaucoup de bonne volonté. Je ne crains qu'une choſe: en vous parlant trop ſouvent raiſon, ne vous ennuirai-je point quelquefois? car je ſuis une raiſonneuſe impitoyable quand je m'y mets. Avec un autre cœur que celui que vous me connoiſſez: j'aurois fait le Philoſophe le plus complet qu'on eût jamais vû. Adieu, nous commencerons quand il vous plaira.

Je ſoupe ce ſoir chez M. D. L. R. F. C. avec Madame de la Sabliere & la Fontaine. Ne vous y verra-t-on on pas?

LET-

Digitized by Google

LETTRE II.

OUI, Monſieur, je vous tiendrai parole; dans toutes les occaſions je ſerai ſincère, duſſe-je l'être à mes propes dépens. Ma fermeté va plus loin que vous ne l'imaginez; peut-être même la ſuite de notre commerce ne vous fera-t-elle que trop connoître que quelquefois je pouſſe cette vertu juſqu'à la ſeverité. Mais ſouvenez-vous alors que je nai que le dehors d'une femme; je ſuis homme par le cœur & par l'eſprit. Voici la méthode que je veux ſuivre avec vous. Comme je ne cherche qu'à m'éclairer moi-même, avant que de vous communiquer mes idées, mon deſſein eſt de les propoſer à l'excellent homme chez lequel nous ſoupâmes hier. Il n'a pas, j'en conviens, trop bonne opinion de la pauvre humanité: vous ſçavez qu'il ne croit non plus aux vertus qu'aux *eſprits*. Mais cette roideur, mitigée par mon indulgence pour les foibleſſes humaines, vous donnera, je crois, l'eſpece & la doſe de philoſophie qu'il faut dans le commerce des femmes. Venons à la ſuite de votre Lettre.

Depuis que vous êtes entré dans le monde, il ne vous a rien offert, dites-vous, de ce que vous aviez imaginé d'y trouver. Le dégoût, l'ennui vous ſuivent par-tout. Vous cherchez la ſolitude; en jouiſſez-vous, elle vous laſſe; vous

ne

Digitized by Google

ne ſçavez en un mot à quoi attribuer l'inquiétude qui vous tourmente. Je vais vous tirer de peine, moi: car ma charge eſt de vous dire ma penſée ſur tout ce qui pourra vous arrêter; je ne ſçais cependant ſi vous ne me ferez pas ſouvent des queſtions auſſi embarraſſantes pour moi qu'elles l'auront été pour vous.

Le *méſaiſe* que vous éprouvez n'a point d'autre cauſe que le vuid où ſe trouve votre cœur. Ce cœur eſt ſans amour, & il eſt fait pour en reſſentir. Vous avez préciſément ce qu'on appelle *le beſoin d'aimer*. Oui, Marquis, la nature en nous formant, nous donne une portion de ſentimens, dont l'activité doit s'exercer ſur quelque objet. Votre âge eſt fait pour les agitations de l'amour: tant que ce ſentiment ne vous occupera pas, il vous manquera toujours quelque choſe: l'inquietude dont vous vous plaignez, ne finira point. L'amour eſt le reſſort du cœur, comme la chaleur l'eſt du corps; aimer, c'eſt remplir le vœu de la nature' je tranche le mot, c'eſt ſatisfaire à un beſoin. Mais, s'il eſt poſſible, mettez un frein à ce ſentiment: qu'il n'aille pas juſqu'à la paſſion. je dirois volontiers de lui ce qu'on a dit de l'argent: c'eſt un bon ſerviteur mais un très-mauvais maître. Voulez-vous éviter qu'il devienne le vôtre, préférez à la ſociété des femmes reſpectables le commerce de celles qui ſe piquent d'être plus amuſantes que ſolides.

A votre

Digitized by Google

A votre age, ne pouvant penſer à prendre un engagement ſérieux, n'a pas beſoin de trouver un ami dans une femme; on ne doit y chercher qu'une maitreſſe aimable.

Le commerce des femmes à grands principes, ou de celles que les ravages du temps forcent à ne plus ſe faire valoir que par les grandes qualités, eſt excellent pour un homme, qui, comme elles, eſt ſur ſon retour: pour vous, ces femmes ſeroient trop bonne compagnie, ſi j'oſe m'expliquer ainſi. Il ne nous faut de richeſſes qu'à proportion de nos beſoins; attachez-vous donc à celles qui joignent à une figure aimable, de la douceur dans le commerce, de la gaieté dans l'humeur, du goût pour les plaiſirs de la ſociété, & qu'une affaire de cœur n'effarouche pas. Aux yeux d'un homme raiſonnable elles paroiſſent trop frivoles, me direz-vous; mais croyez-vous qu'elles doivent être jugées avec tant de ſévérité? Soyez perſuadé, Marquis, que ſi malheureuſement elles acquéroient plus de ſolidité dans le caractère, elles & vous y perdriez trop. Vous exigez dans les femmes des qualités ſolides! Eh! ne les trouvez-vous pas dans un ami? . . . Vous dirai-je tout? ce n'eſt point de nos vertus que vous avez beſoin, mais de notre enjouement & de nos foibleſſes: l'amour que vous pourriez prendre pour une femme qui ſeroit eſtimable à tous égards, deviendroit trop dangereux

Digitized by Google

dangereux pour vous. Juſqu'à ce que vous puiſſiez penſer au contrat, ne cherchez qu'à vous amuſer avec les Belles: un goût paſſager doit ſeul vous y attacher: gardez-vous de vous en occuper plus ſérieuſement; je vous le prédis, vous ne pourriez faire avec elles qu'une mauvaiſe fin.

LETTRE III.

VOus avez raiſon, Monſieur, la façon dont je vous écrivis hier, n'eſt qu'ne ſuite de la bonne opinion que j'ai de vous. Si vous ne penſez pas plus ſolidement que la plûpart des jeunes gens, je vous aurois parlé ſur tout un autre ton: mais, je m'en ſuis apperçue, vous étiez prêt à donner dans l'excès contraire à leur ridicule frivolité. Fiez-vous à moi: je ſçais la façon dont votre cœur a beſoin d'être affecté. Je le répete: ne vous attachez qu'a une femme qui, comme un enfant aimable, vous amuſe par d'agréables folies, par de légers caprices, & par tous ces jolis défauts qui font le charme d'un commerce galant.

Voulez-vous que je vous diſe ce qui rend l'amour dangereux? C'eſt l'idée ſublime que l'on s'aviſe quelquefois de s'en former. Mais dans l'exacte vérité, l'amour pris comme paſſion, n'eſt

Digitized by Google

n'eſt qu'un inſtinct aveugle qu'il faut ſçavoir apprécier, un appétit qui détermine pour un objet plutôt que pour un autre, ſans qu'on puiſſe donner la raiſon de cette préférence : conſidéré comme liaiſon d'amitié où la raiſon préſide, ce n'eſt plus une paſſion, ce n'eſt plus de l'amour, c'eſt une eſtime, affectueuſe à la vérité, mais tranquille, incapable de vous tirer de votre ſituation. Si marchant ſur les traces de nos anciens Héros de Roman, vous allez juſqu'aux grands ſentimens, vous verrez que cet héroïſme prétendu ne fait de l'amour qu'une folie triſte & ſouvent funeſte : c'eſt un vrai fanatiſme ; mais dégagez-le de tout ce que l'opinion lui prête, il va faire votre bonheur, votre gloire & vos plaiſirs : ſi c'étoit la raiſon ou l'enthouſiaſme qui format les affaires de cœur, ſoyez-en bien convaincu, l'amour deviendroit inſipide ou frénétique. Suivez le chemin que je vous indique c'eſt le ſeul moyen d'éviter ces deux extrémités. Il eſt pluſieurs ſortes d'amours ; ou plutôt, à combien de liaiſons qui ne lui reſſemblent guéres, ne prodigue-t-on pas le nom d'amour ? Celle dont vous avez beſoin eſt la galanterie ; vous ne trouverez que chez les femmes dont je vous parle ce qu'il faut pour la former ; votre cœur veut être occupé ; elles ſont faites pour le remplir. Eſſayez de ma recette ; & vous vous en trouverez bien....

Je

Digitized by Google

Je vous avois promis de la raiſon, il me ſemble que je vous tiens parole aſſez exactement. Adieu ; je viens de recevoir une lettre charmante de M. de Saint Evremont ; il faut que j'y réponde. Je veux en même tems lui propoſer les idées dont je vous fais part ; je ſerois bien trompée, s'il ne les approuve pas. J'aurai demain Moliere : nous relirons le Tartuffe, où il doit faire quelques changemens ; comptez, Marquis, que tous ceux qui ne conviendront point de tout ce que je viens de vous dire, tiennent un peu de ce caractére.

Digitized by Google

LETTRE IV.

QUOI que j'en diſe, vous tenez toujours pour votre premier ſentiment ? Vous voulez pour Maitreſſe une perſonne reſpectable, qui puiſſe devenir en même temps votre amie. Ces ſentimens mériteroient ſans doute des éloges, ſi, dans l'uſage, ils pouvoient vous procurer le bonheur que vous en attendez ; mais l'expérience vous prouve que tous les grands mots ne ſont que de pures illuſions. Pour une affaire de cœur, n'eſt-il donc queſtion qne de qualités ſérieuſes ? Je ſerois tentée de croire que les Romans vous ont gâté l'eſprit. Les propos ſublimes que l'on tient dans les converſations, vous ont ébloui. Eh ! que prétendez-vous faire de ces chimères de la raiſon ? Je dirois volontiers : voilà de belle monnoie, c'eſt dommage qu'elle ne puiſſe point entrer dans le commerce ! Quand vous voudrez vous mettre à votre ménage, cherchez une femme ſolide, pleine de vertus & de grands principes. Tout cela convient à la dignité de l'Himénée ; j'ai penſé dire à ſa gravité. Mais à préſent qu'il ne vous faut qu'une agréable occupation, gardez-vous d'être ſi raiſonnable. Les hommes, pour l'ordinaire, diſent qu'ils cherchent en amour les qualités eſſentielles. Qu'ils ſeroient à plaindre, s'ils les y trouvoient ! Qu'y gagneroient-ils ? d'être édifiés ? Ils n'ont beſoin

que

Digitized by Google

que d'amuſement. Une Maitreſſe auſſi eſtimable que vous l'exigez, ſeroit une épouſe pour laquelle vous auriez un reſpect infini, j'en conviens; mais de l'empreſſement, point du tout. Une femme de ce mérite vous aſſujettit, vous humilie trop, pour que vous l'aimiez long-temps. Forcés de l'eſtimer, de l'admirer même quelquefois, vous ne pouvez vous défendre de ceſſer de l'aimer. Tant de vertus eſt un reproche trop direct, une critique trop importun de vos travers, pour ne pas, à la fin, révolter votre orgueil; & dés qu'on le mortifie, adieu l'amour. Analyſez bien vos ſentimens, examinez votre conſcience; vous verrez que je dis vrai. Ce n'eſt pas que je ne deſire très-ardemment que les ſentimens délicats & le mérite réel euſſent plus de pouvoir ſur vos cœurs; qu'ils fuſſent capables de les remplir & de les fixer pour toujours; mais dans l'uſage on ſent que cela n'eſt pas. Je ne raiſonne point, j'en fais ici une declaration expreſſe, non ſur ce que vous devriez être, mais ſur ce que vous êtes en effet. Mon deſſein eſt de vous faire connoître le cœur tel qu'il eſt, non tel que je voudrois qu'il fût. Je gémis la premiere ſur la dépravation de votre goût, quelque indulgente que je paroiſſe ſur vos travers, & je rougis de voir que le ſentiment le plus propre à nous rendre heureux, ne puiſſe ſervir, étant bien apprécié, qu'à nous humilier. Mais ne pouvant réformer les vices du cœur, je veux du moins vous apprendre à en tirer le meilleur

Digitized by Google

meilleur parti; & puiſque je ne puis vous rendre ſage, je tâcherai de vous enſeigner les moyens d'être heureux. On l'a dit il y a long temps; vouloir détruire les paſſions, ce ſeroit entreprendre de nous anéantir; il ne faut que les régler. Elles ſont entre nos mains ce que les poiſons ſont dans la Pharmacie: préparés par un Chymiſte habile, ils deviennent des remédes bienfaiſans.

LET-

Digitized by Google

LETTRE V.

SCAVEZ-vous bien, Monſieur, que vous me donnerez à la fin de l'humeur ? Eſt-il poſſible qu'avec de l'eſprit vous ayez quelquefois ſi peu d'intelligence ? Je le vois à votre Lettre ; vous ne m'avez point entendue : vous ai-je jamais dit qu'il falloit que vous priſſiez pour Maitreſſe un objet mépriſable ? Qu'un pareil conſeil eſt loin de ma penſée ! J'ai dit & je le répéte, qu'actuellement vous n'avez beſoin que d'une liaiſon de cœur ; & que pour la rendre agréable vous ne devez pas vous attacher uniquement aux qualités ſolides, aux grands ſentimens : je ſcais ce qui fixe, ce qui amuſe les hommes. Un trait d'humeur inattendu, un caprice bien conditioné, une querelle qui n'a pas le ſens commun tout cela fait plus d'effet ſur eux, les attache davantage que toute la raiſon imaginable, que la ſolidité du caractère.

* Quelqu'un, que vous eſtimez par la juſteſſe & la force de ſes idées, diſoit un jour chez moi, *que le caprice eſt dans les femmes tout près de la beauté, pour être ſon contrepoiſon.* Je combattis cette opinion avec tant de vivacité, qu'on vit aiſément que la maxime contraire étoit mon ſentiment. En effet je crois très-fermement que le caprice n'eſt près de la beauté, que

* M. la Bruyere.

Digitized by Google

que pous en ranimer les charmes, pour les faire valoir, pour leur ſervir d'aiguillon & d'aſſaiſonnement. Il n'eſt point de ſentiment plus froid, qui dure moins, que l'admiration. On s'accoutume ſi aiſément à voir les mêmes traits, quelques réguliers qu'ils ſoient! Cette régularité même, lorſqu'un peu de malignité ne leur donne ni vie ni action, détruit bientôt le ſentiment qu'ils ont excité. Une nuance d'humeur peut donc ſeule jetter ſur une belle figure la variété néceſſaire pour prévenir l'ennui de la voir toujours dans la même ſituation: malheur à la femme trop égale; ſon uniformité affadit & dégoûte: c'eſt toujours la même Statue, un homme a toujours raiſon avec elle: elle eſt ſi bonne, ſi douce, qu'elle enleve aux gens juſqu'à la liberté de quereller, & cette liberté eſt ſouvent un ſi grand plaiſir! Mettez à ſa place une femme vive, capricieuſe, décidée (le tout cependant juſqu'à un certain point) tout va changer de face. L'amant trouvera dans la même perſonne le plaiſir du changement. L'humeur eſt un ſel dans la galanterie, qui l'empêche de ſe corrompre. L'inquiétude, la jalouſie, les querelles, les raccommodemens, les dépits, ſont les alimens de l'amour. Variété enchantereſſe, qui remplit, qui occupe un cœur ſenſible, bien plus délicieuſement que la régularité des procédés, & que l'ennuyeuſe égalité de ce qu'on appelle bon caractère. Voilà comme l'on doit vous gouverner.

En

Digitized by Google

En vain la raiſon gémit : tout vous dit qui l'idole de votre cœur eſt un aſſemblage de caprice & de folie ; mais c'ſt un enfant gâté que vous ne pouvez vous défendre d'aimer. Si vous faites des efforts pour vous dégager, ſouvent ils ne ſervent qu'à reſſerrer, davantage votre chaîne ; l'amour n'eſt jamais ſi fort que quand on le croit prêt à finir par l'emportement d'une querelle. Il vit dans les orages ; chez lui tout eſt convulſif. Veut-on le régime ; il languit, il expire. Tirez la conſéquence pour vos femmes à grands principes.

Digitized by Google

LETTRE VI.

J'En conviens avec vous, Marquis; une femme qui n'a que de l'humeur & des caprices, eſt d'un commerce bien épineux, elle rebute à la fin. Ses inégalités, ou trop fréquentes, ou trop outrées, doivent faire de l'amour une longue querelle, un orage continuel. Auſſi n'eſt-ce pas à une perſonne de ce caractère que je vous ai conſeillé de vous attacher. Vous allez toujours au-delà de mes idées: tachons de les réduire au point de préciſion qu'exige la bonne foi dans le commerce. Je ne vous ai peint dans ma derniere Lettre, qu'une femme aimable, & qui le devient encore davantage par une nuance d'inégalité; & vous ne me parlez que d'une femme mauſſade, aigre, emportée. Que nous ſommes éloignés du compte! Quand j'ai parlé d'humeur, j'ai uniquement entendu celle que donne un goût violent, inquiet, quelquefois un peu jaloux; celle qui naît de l'amour même, & non pas la dureté naturelle qu'on appelle ordinairement *humeur*. Quand c'eſt l'amour qui rend une femme injuſte, quand lui ſeul cauſe ſes vivacités, quel ſera l'Amant aſſez peu délicat pour s'en plaindre? Ces écarts ne prouvent-ils pas la violence de la paſſion? Quiconque ſcait ſe contenir dans de juſtes bornes, eſt médiocrement amoureux. Peut-on l'être, en effet, ſans être entraîné par la fougue d'un penchant

Digitized by Google

penchant impétueux, ſans éprouver toutes les révolutions que néceſſairement il occaſionne? Non, ſans doute. Eh! qui peut voir toutes ces agitations dans l'objet aimé ſans un ſecret plaiſir? Tout en ſe plaignant de ſes injuſtices, de ſes emportemens, on n'en ſent pas moins délicieuſement, au fond, qu'on eſt aimé, qu'on l'eſt avec paſſion, & que ces mêmes injuſtices en ſont une preuve d'autant plus convainquante, qu'elle eſt involontaire. Pouvez-vous croire après cela que mon deſſein ait été de faire l'apologie d'une femme de mauvaiſe humeur? Si les orages qu'elle vous fait eſſuyer naiſſent d'un fond de bruſquerie naturelle, d'un eſprit faux, d'un caractére envieux & tyrannique, elle ne formera qu'une femme haïſſable, n'occaſionnera que des querelles rebutantes, une liaiſon de cœur devient alors un vrai ſupplice, il faut s'en délivrer le plutôt qu'il eſt poſſible.

Digitized by Google

LETTRE VII.

VOus croyez, Monſieur, m'avoir oppoſé un raiſonnement invincible, en me diſant qu'on n'eſt pas maître de donner ſon cœur à qui l'on veut, & que par conſéquent vous n'êtes pas libre de choiſir l'objet de votre attachement. . . . Morale d'Opera ! Abandonnez ce lieu commun aux femmes, qui croyent par-la juſtifier toutes leurs foibleſſes; il faut bien qu'elles aient quelque choſe à quoi ſe prendre. Semblables à ce bon Gentilhomme dont parle Montagne, qui, lorſque la goutte le *poignoit*, auroit été bien faché de n'avoir point à ſe récrier, *maudits jambons !*

C'eſt un coup de ſympathie. . . . . Cela eſt plus fort que moi. . . . eſt-on maître de ſon cœur. . . . ? Il n'eſt plus permis de répliquer, quand elles ont donné de ſi bonnes raiſons. Elles ont même ſi bien accrédité ces maximes, qu'eſſayer de les combatre, c'eſt vouloir s'attirer tout le monde ſur les bras. Mais pourquoi ces maximes ſi ſingulieres trouvent-elles tant d'Apologiſtes ? C'eſt que tout le monde a intérêt qu'elles ſoient reçues. L'on ne ſe défie pas ſeulement que de pareilles excuſes, loin de juſtifier les travers, ſont un aveu qu'on ne veut pas s'en corriger : & remarquez qu'on n'appelle à ſon aide les coups du deſtin, que lorſqu'il

Digitized by Google

lorſqu'il s'agit d'un mauvais choix. Effet de l'orgueil ! on met ſur le compte de la Nature tout le blâme d'une paſſion déreglée, pour faire à ſon jugement tout l'honneur d'une inclination raiſonnable. Nous ne voulons conſerver de liberté que pour bien faire. Avons-nous fait une ſottiſe ? nous y avons été forcés par un aſcendant invincible. Nous dirions volontiers de la Nature ce que la Fontaine dit de la Fortune :

Le bien, nous le faiſons; le mal, c'eſt la *Nature.*
On a toujous raiſon, le Deſtin toujous tort.

Permettez donc qui j'oſe n'être pas de l'avis de la multitude. L'amour eſt involontaire, je le ſçais; c'eſt-à-dire, qu'on n'eſt pas le maître de prévoir ni d'éviter la premiere impreſſion qu'un objet fait ſur notre cœur. Mais en même tems je ſoutiens qu'il eſt poſſible d'affoiblir, même de détruire abſolument cette impreſſion, quelque profonde qu'on la ſuppoſe, & cela me ſuffit pour candamner tout penchant déraiſonnable ou deshonorant. Eh combien n'avons-nous pas vû de femmes parvenir à étouffer dans leur cœur une foibleſſe qui les avoit ſurpriſes, dès qu'elles on apperçu que l'objet de leur affection étoit indigne d'elles ? Combien ont ſurmonté l'amour le plus tendre & l'ont ſacrifié aux convenances

Digitized by Google

d'un établiſſement? La fuite, le tems, l'abſence, ſont un remede auquel une paſſion, quelque vive qu'on a ſuppoſe, ne peut jamais réſiſter: inſenſiblement elle s'affoiblit & s'éteint enfin tout-à-fait. A quoi tout ceci ſe réduit-il à cette vérité; l'amour n'eſt fort que de notre foibleſſe.

Je ſçais que pour ſortir avec honneur d'une pareille entrepriſe, il ne faut pas moins que toute la force de la raiſon: je comprends encore facilement que les difficultés que l'on imagine à remporter une ſi grande victoire, ne nous laiſſent pas aſſez de courage pour l'entreprendre; ainſi quoiqu'au fond perſuadée qu'il n'y a point de penchant invincible dans la ſpéculation, je crois qu'il y en a bien peu de vaincus dans la pratique; & pourquoi? C'eſt qu'on ne veut pas même eſſayer ſi l'on pourra réuſſir. Mais après tout j'imagine que, n'étant ici queſtion que d'une galanterie, ce ſeroit une folie que de vous mettre à la torture pour détruire l'inclination que vous auriez priſe pour une femme plus ou moins aimable: & cependant comme vous n'êtes encore épris d'aucune, permettez que j'inſiſte ſur les raiſons qui m'ont déterminée à vous indiquer le caractére qui j'ai cru le plus capable de vous rendre heureux.

LET-

Digitized by Google

LETTRE VIII.

POURQUOI, demandois-je un jour à Madame de.... avez-vous quitté le Marquis..... pour vous attacher au Commandeur ? Ce procédé fait tort à votre goût ; prenez y garde : on nous juge sur l'objet de notre attachement, & la supériorité du Marquis sur son rival est si grande, que ce changement a scandalisé tout le monde. " Le mérite du premier, me dit-elle, " lui donnoit de trop grands droits sur ma " liberté, & lui inspiroit une confiance qui " bientôt a blessé la fierté d'une femme qui " sent ce qu'elle vaut. Avec un homme aussi " aimable, on est toujours sur le *qui vive* ; " les agaceries des autres femmes vous inquiétent sans cesse. Trop tendre pour ne pas " avoir de la jalousie, trop vaine pour en montrer, mon état étoit toujours violent : je " n'osois me permettre la moindre coquetterie, " ou le plus léger caprice. Quel supplice pour " une femme, jeune, vive, & qui veut plaire ! " Cette situation étoit trop gênante pour pouvoir durer. Le Commandeur se présenta " dans un moment où je sentois le plus vivement le poids de mes chaînes. Je cherchois " un homme attaché, mais sans prétentions, " assez aimable cependent pour ne pas me " faire rougir de ma conquête, & avec lequel je " pusse rendre sans danger aux autres femmes " toutes les inquiétudes qu'elles m'avoient don-

Digitized by Google

" nées. Le Commandeur parut répondre à " l'idée que je m'étois formée. Je ſerai avec " lui tout ce qu'il me plaira : j'aurai des capri- " ces, des hauteurs, de l'humeur ſans con- " ſéquence. Eh ! comptez-vous donc pour " rien d'avoir avec un homme des torts im- " punément....; Eh bien, continua-t-elle; " m'accuſerez-vous encore de caprice ; mon " infidélité n'eſt-elle pas l'ouvrage de mon diſ- " cernement ?

Apprenez, Marquis, par ce récit combien les femmes ſe font de tort en admettant en amour une aveugle fatalité; tandis que leur choix eſt ordinairement le fruit de la plus ſaine réflexion. Elles diſent, & on les croit ſur leur parole, qu'elles ſont entraînées par un pouvoir inconnu.... Je prends en cette occaſion leur défenſe contre elles-mêmes. C'eſt autoriſer les hommes à les croire frivoles, imprudentes, & incapables de retour ſur elles-mêmes. Je ſoutiens, moi, qu'elles ne ſe déterminent qu'après avoir fait une combinaiſon exacte des avantages & des peines qu'elles pourront trouver en ſe décidant pour un homme plutôt que pour un autre : opération que l'amour-propre fait ſouvent ſans nous en avertir. Demandez par exemple, à cette Bourgeoiſe les raiſons de la préférence qu'elle donne à un Financier ſur un homme de ſon état, & ſupérieur en mérite. Elle ne manquera pas d'appeller à ſon ſecours les coups de ſympathie.

TAYLOR INST. OXFORD
Digitized by Google

ſympathie. Preſſez-la d'être ſincere; voici ce qu'elle vous répondra : L'homme que je préfere va, par ſa magnificence, déſoler ma meilleure amie & l'orgueilleuſe pauvreté de ſon Préſident. Son opulence rendra tant à mon luxe, ſa bétiſe tant à ma malignité, ſa confiance tant à ma coquetterie, & ſon équipage tant à ma vanité : avec lui je puis être arrogante, maligne, coquette vaine, pareſſeuſe; avec l'autre, il faudroit être raiſonnable, attentive, conſéquente, eſtimable; je périrois d'ennui.

Croyez-vous que ce ſoit par un coup de ſympathie qu'une dévote ſe détermine plutôt pour un Moine, ou pour ſon Directeur, que pour un Militaire? Vous figurez-vous que lorſque la Ducheſſe de.... prend un Danſeur de l'Opera, ce ſoit la fatalité de ſon étoile qui l'ait décidée ? Non, Marquis, rendez-nous plus de juſtice. Nous ſommes plus éclairées, plus conſéquentes que vous ne le croyez. Chacune de nous fait intérieurement ſont petit calcul, examine, juge ce qui convient à ſon goût, à ſon état, à ſon humeur, & nous raiſonnons plus que nous ne l'imaginons nous-mêmes. On ne croit plus aujourd'hui aux *facultées occultes*, ni aux enchantemens. On cherche la raiſon de tout; avec de bons yeux on la trouve. Dans le commerce de la galanterie, les deux ſexes ont toujours un compte ouvert entr'eux : chacun combine ſa miſe & celle de

Digitized by Google

ſon aſſocié, & l'on ne s'engage jamais guères ſans ſcavoir pourquoi, ou même, diſons-le franchement, ſans eſpérer de faire une dupe.

LETTRE IX.

EH! qui doute, Marquis, que ce ne ſoit par le mérite eſſentiel que l'on parvient à plaire aux femmes? Il n'eſt queſtion que de ſcavoir quelle idée vous attachez à cette expreſſion. Appellez-vous mérite eſſentiel, la ſolidité de l'eſprit, la juſteſſe du diſcernement, l'étendue de l'érudition, la prudence, la diſcrétion, que ſcais-je moi? cet amas de vertus qui vous embarraſſent ſouvent plus qu'elles ne vous rendent heureux? en ce cas nous ne nous entendons pas. Réſervez toutes ces qualités pour le commerce que vous êtes obligé d'entretenir avec les hommes; ils ſont convenus de les y recevoir. Mais pour celui de la galanterie, échangez toutes ces vertus contre autant d'agrémens; c'eſt-là le ſeul mérite qui ſoit de miſe en ce pays-là: c'eſt la ſeule monnoie qui puiſſe y avoir cours, & gardez-vous de dire que ce ſoit de la fauſſe monnoie. Le vrai mérite conſiſte peut-être moins dans une perfection réelle, que dans celle de convention, & il eſt bien plus avantageux d'avoir les qualités qui conviennent à ceux à qui nous voulons plaire, que de poſſéder celles que l'on croit réellement eſtimables. Il faut prendre

Digitized by Google

prendre les mœurs, quelquefois même les travers des peuples chez lesquels on est obligé de vivre, si l'on y veut vivre agréablement.

Quelle est la destination des femmes? Quel est leur rôle parmi vous? C'est de plaire: or les charmes de la figure, les graces de la personne, toutes les qualités aimables & brillantes sont les seuls moyens d'y parvenir. Les femmes les possedent au suprême degré; & c'est par ces qualités qu'elles veulent qu'on leur ressemble. Vous aurez beau les taxer de frivolité, elles jouent le beau rôle, puisqu'elles sont destinées à vous rendre heureux. N'est-ce pas en effet aux charmes de notre commerce, à la douceur de nos mœurs, que vous devez vos plaisirs les plus satisfaisans, les vertus sociales, votre bien-être enfin? Soyez de bonne foi. Les sciences seules, l'amour de la gloire, la valeur, l'amitié même, dont vous faites, avec raison, tant de cas, seroient-elles capables de vous rendre parfaitement heureux, ou du moins le plaisir que vous en recevriez seroit-il assez vif pour vous faire sentir que vous l'êtes? Non, sans doute. Rien de tout cela ne pourroit vous tirer de l'ennuyeuse uniformité dont vous resteriez accablé, & vous seriez les êtres les plus respectables & les plus a plaindre. Mais les femmes se sont chargées de dissiper cette langueur mortelle par la gaieté piquante qu'elles mettent dans leur commerce, par les charmes qu'elles ont sçu répandre

Digitized by Google

pandre dans la galanterie, une joie folâtre, un aimable délire, une ivreſſe délicieuſe, ſont ſeules capables de réveiller votre attention, & de vous faire appercevoir que vous étes heureux: car, Marquis, il y a bien de la différence entre jouir ſimplement du bonheur, & ſavourer le plaiſir d'en jouir. La poſſeſſion du néceſſaire ne met point un homme à ſon aiſe; c'eſt le ſuperflu qui le rend riche, & qui lui fait ſentir qu'il l'eſt. Ce ne ſont point les qualités ſupérieures ſeules qui vous rendent aimables, c'eſt peut etre meme un vrai défaut que de n'etre qu'eſſentiel. Pour etre deſiré, feté, avantages ſi chers à l'amour-propre, il faut etre agréable, amuſant, néceſſaire aux plaiſirs des autres. Je vous avertis qu'on ne réuſſit que par-là & ſur-tout auprès des femmes. Que voulez-vous, dites-moi, qu'elles faſſent de votre ſcavoir, de la juſteſſe géométrique de votre eſprit, de l'exactitude de votre mémoire; &c. Si vous n'avez que ces avantages, ſi quelques talens agréables n'en corrigent pas la rudeſſe, j'ai recueilli les voix; loin de leur plaire, vous leur paraîtrez un Cenſeur qu'elles redouteront; la contrainte où vous les mettrez bannira l'enjouement qu'elles ſe feroient permiſes, ſi vous euſſiez été différent. Comment en effet riſquer d'etre aimable aux yeux d'un homme qui vous inquiéte par ſon ſang-froid, qui vous examine, qui ne ſe livre point? On ne ſe met à ſon aiſe qu'avec ceux qui hazardent avec nous, qui donnent

priſe

Digitized by Google

prise sur eux. En un mot, la prudence, trop de circonspection fait sur l'ame des autres, ce qu'un vent froid fait sur un homme qui sort d'un appartement chaud. J'ai pensé dire que la réserve où nous nous tenons resserre les pores du cœur de ceux qui nous environnent; ils n'osent s'épancher. Evitez ces travers, Marquis, gardez-vous de porter la glace dans la galanterie, en ne voulant vous montrer que par de beaux endroits. Vous devez avoir lû, qu'on plaît plutôt par d'agréables défauts que par les qualités essentielles. Les grandes vertus sont des piéces d'or dont on fait bien moins d'usage que de la monnoie.

Cette idée me rappelle le souvenir de ces peuples, qui, au lieu de nos métaux, n'ont que des coquillages pour signes de leurs échanges. Eh bien! croyez-vous que ces nations ne soient pas aussi riches que nous avec tous les trésors du nouveau monde? on seroit tenté d'abord de prendre cette richesse pour une véritable pauvreté; mais on se détrompe bientôt, dès qu'on réfléchit que les métaux ne tiennent leur valeur que de l'opinion. Notre or seroit chez ces peuples de la fausse monnoie. Les qualités que vous appellez essentielles sont la même chose dans la galanterie; il n'y faut que des rocailles. Eh! qu'importe, après tout, quel

Digitized by Google

quel ſoit le ſigne de convention, pourvû que le commerce ſe faſſe ?

Enfin voici ma concluſion. S'il eſt vrai, comme vous n'en pouvez pas douter, que vous ne devez attendre votre bonheur que des qualités agréables des femmes ſoyez bien ſûr que vous ne leur plairez que par des avantages analogues aux leurs. Eh ! quel ſeroit votre ennui, votre dégoût même de la vie, ſi, toujours raiſonnables, vous étiez condamnés à n'être que ſçavans & ſolides, à ne vivre qu'avec les Philoſophes ? Je vous connois, vous ſeriez bientôt las d'être admirés, & de la façon dont vous êtes faits, vous vous paſſeriez bien mieux de vertus que de plaiſirs. Vous amuſeriez-vous après cela à vous donner pour un homme eſſentiel dans le ſens que vous l'entendez. Le vrai mérite eſt celui qu'eſtiment les gens à qui nous voulons plaire. La galanterie a ſes loix à part. Marquis, les hommes amiables ſont les ſages de ce pays-là.

LET-

Digitized by Google

LETTRE X.

RIEN de plus édifiant, Monſieur, que la peinture que vous me faites de la conſtance & de la fidélité dont vous vous piquerez lorſque vous ſerez amoureux. Mais quelque épurée que ſoit votre morale, êtes-vous bien ſûr qu'elle doive plaire à tout le monde ? Vous trouverez dans votre chemin plus d'une incrédule : les mœurs ſont tellement corrompues, qu'il ſemble qu'on ſe plaiſe actuellement à mettre en problême toutes les vertus de la galanterie. Quelle ſera votre ſurpriſe, votre indignation, lorſque vous verrez la conſtance traitée comme un ridicule, & regardée comme la marque infaillible d'un mérite borné ! L'expérience fait la preuve de ma penſée. Les gens auxquels vous voulez reſſembler ont-ils profité du caprice d'une femme aimable pour s'établir auprès d'elle ? le ſentiment de leur médiocrité les y fixe, les intimide ; ils n'oſent eſſayer de plaire à d'autres. Trop heureux d'avoir ſurpris ſon cœur, ils craignent d'abandonner un bien qu'ils déſeſperent de pouvoir retrouver ailleurs comme un inſtant d'attention ſur le peu qu'ils valent pourroit détromper cette femme ſur leur compte: que font-ils alors ? Ils érigent la conſtance en vertu, s'en font un titre de tyrannie ſur ſon cœur. Avec eux l'amour devient ſuperſtition, &

Digitized by Google

& l'inconſtance un crime deshonorant; en ſorte qu'un faux point d'honneur leur conſerve une Amante qu'ils ne doivent qu'au caprice, à l'occaſion, à la ſurpriſe. Un homme tel que vous, voudroit-il reſſembler à de ſi minces perſonnages? Elevezvous à des ſentimens plus nobles. Les gens aimables ſont des effets qui appartienent à la ſociété; leur deſtination eſt d'y circuler, de faire le bonheur de pluſieurs. L'homme conſtant eſt auſſi coupable que l'avare qui arrête la circulation dans le commerce; il conſerve un tréſor ſouvent inutile pour lui, tandis que d'autres en feroient un ſi bon uſage! Rarement la paſſion finit en même temps des deux côtés; la conſtance n'eſt-elle pas alors un vrai malheur? Je la compare à ce Tyran de l'antiquité qui faiſoit expirer un homme vivant en l'attachant à un cadavre: elle nous condamne au même ſupplice. Je connois quelqu'un fort amiable qui penſe bien autrement que vous. Voici de quelle façon il étoit conſtant. Jamais il ne quittoit une femme qu'après avoir ébauché une nouvelle conquête. La premiere n'étoit négligée qu'à proportion des progrés qu'il faiſoit avec la ſeconde; mais malgré de ſi ſages précautions, quelque évenement au-deſſus de la prévoyance humaine pouvoit troubler ces arrangemens; alors il avoit pour principe de toujours bien finir avec toutes ſes Maitreſſes, afin d'en trouver quelqu'une qui l'occupât pendant

les

Digitized by Google

les interregnes. Combien de fois n'a-t-il pas ſenti les avantages d'une pareille méthode? Etre fidéle à l'amour, c'eſt travailler à perpétuer ſes plaiſirs; l'être aux Belles, c'eſt vouloir mourir de langueur, c'eſt les rendre victimes de vertus qui les forcent ou à feindre les mêmes, ou à regretter de ne les pas avoir.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XI.

C'Est aller bien vite, Marquis....! Quoi ſur quelques inquiétudes que vous a donné la Comteſſe de.... vous croyez en être épris? Je me garderai bien de décider ſi légerement ſur votre état. J'ai connu cent honnêtes gens qui, comme vous, ſe prétendoient de la meilleure foi du monde amoureux, & qui dans la vérité du fait ne l'étoient en aucune façon. Il en eſt des maladies du cœur comme de celles du corps: les unes ſont réelles, les autres imaginaires. Tout ce qui vous attache à une femme n'eſt pas toujours de l'amour. La conformité des humeurs & des goûts, l'habitude de la voir, la fuite de ſoi-même, la néceſſité d'avoir quelque galanterie, le deſir de plaire, l'eſpérance de réuſſir, & mille autres raiſons qui ne reſemblent point du tout à une paſſion; voilà, la plûpart du temps, ce que vous prenez pour de l'amour. Les femmes ſont les premieres à fortifier cette erreur: toujours flattées des hommages qu'on leur rend, pourvû que leur vanité en profite, rarement examinent-elles les motifs auxquels elles les doivent. Apres tout, ont-elles tant de tort? Elles perdroient preſque toujours à cet examen.

A tous les motifs dont je viens de parler, ajoutez-en encore un autre, tout auſſi capable de

Digitized by Google

de vous faire illuſion ſur la nature de vos ſentimens. La Comteſſe eſt, ſans contredit, une des jolies femmes de notre temps; perſonne juſqu'a preſent n'a pû la toucher : fidelle aux cendres de ſon mari, elle a refuſé l'hommage du plus amiable homme que nous connoiſſions. Rien, ſans doute, ne flatteroit davantage votre vanité que de faire une conquête qui ne manqueroit pas de vous donner cette célébrité après laquelle vous aſpirez. Voilà, mon cher Marquis, ce que vous appellez de l'amour; difficilement vous déſabuſerez-vous; car à force de vous perſuader que vous en avez, vous parviendrez dans peu à croire fermement que ce penchant eſt réel : & ce ſera quelque choſe de fort ſingulier de voir un jour avec combien de dignité vous parlerez de vos preténdus ſentimens, avec quelle bonne foi vous croirez qu'ils méritent de la reconnoiſſance, & ce qu'il y aura de plus plaiſant encore, ce ſeront les déférences qu'on croira peut-être leur devoir. Mais malheureuſment l'évenement pourra vous détromper, & vous ſerez le premier à rire de l'air d'importance dont vous aurez traité une affaire auſſi folle.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XII.

C'EN eſt fait, Marquis ; votre heure eſt venue. Vous êtes amoureux, je le vois à la peinture que vous me faites de votre ſituation, & l'aimable veuve dont vous m'avez parlé eſt, en effet, fort capable de donner du goût pour elle. Le Chevalier de.... m'en a fait le portrait le plus avantageux. Mais à peine commencez-vous à ſentir quelques inquiétudes, & vous me faites déja un crime des conſeils que je vous ai donnés ! Le trouble que l'amour porte dans l'ame, les autres maux qu'il cauſe, vous paroiſſent, dites-vous, plus à craindre que les plaiſirs qu'il peut procurer ne ſont à deſirer. Bien des gens, il eſt vrai, penſent que les peines de l'amour ſont au moins égales à ſes plaiſirs. Mais ſans entrer ici dans une diſſertation ennuyeuſe pour ſçavoir s'ils ont tort ou raiſon, ſi vous voulez que je vous diſe ma penſée, l'amour eſt une paſſion qui n'eſt ni bonne ni mauvaiſe par elle-même ; les ſujets qui l'éprouvent, la déterminent ſeuls en bien ou en mal. Tout ce que je dirai en ſa faveur, c'eſt que nous tenons d'elle un avantage avec lequel aucun des déſagrémens qu'on lui impute ne peut entrer en compenſation. Elle nous tire de notre ſituation, nous agite, & c'eſt là ſatisfaire à un de nos beſoins les plus preſſans. L'uniformité nous accable

Digitized by Google

cable, l'ennui qu'elle produit eſt le poiſon le plus funeſte à notre bonheur: notre cœur eſt fait pour l'agitation; le remuer, c'eſt remplir le vœu de la nature. Eh! que ſeroit le bel âge ſans l'amour? Une longue maladie: on n'exiſteroit pas, on végéteroit: l'amour eſt à nos cœurs ce que les vents ſont à la mer, ils y excitent ſouvent des tempêtes; cela eſt vrai; ils y cauſent même quelquefois des naufrages. Mais auſſi les vents ſeuls la rendent navigable; c'eſt à lagitation dans laquelle ils l'entretiennent qu'elle doit ſa conſervation, & s'ils la rendent dangereuſe, c'eſt au Pilote à ſçavoir manœuvrer.

Je reviens à mon texte; & quand votre délicateſſe devroit être bleſſée de ma franchiſe, j'ajouterai, qu'outre le beſoin d'être agitées, nous en avons un phyſique & machinal, qui fait la cauſe primitive & néceſſaire de l'amour... Peutêtre n'eſt-il pas trop déçent à une femme de vous tenir ce langage: vous entendez que je ne parlerois pas à tout le monde auſſi nettement: mais nous ne faiſons pas ici ce qu'on appelle *la belle converſation*; nous philoſophons. Si mes propos vous paroiſſent quelquefois trop raiſonnés pour une femme, ſouvenez-vous de ce que je vous diſois un jour: dés que j'ai fait uſage de ma raiſon je me ſuis mis en tête d'examiner lequel des deux ſexes étoit le mieux partagé, j'ai vû que les hommes ne s'étoient point du tout maltraités

Digitized by Google

maltraités dans la distribution des rôles, & je me suis faite *homme*. Au reste, quelle folie d'examiner s'il est bon ou mauvais de prendre de l'amour ! j'aimerois autant que l'on demandât s'il est bon ou mauvais d'avoir soif, & que l'on voulût interdire à tout le monde de boire, parce qu'il y a des gens qui s'enyvrent. Puisque vous n'êtes pas libres de n'avoir point un appétit attaché à la construction méchanique de votre être, (vous voyez que je n'ignore pas les termes de l'Art) bien différens de nos anciens Romanciers, ne vous ruinez point en méditations en paralleles sur le plus ou le moins da'vantages qu'il y a à aimer. Faites l'amour comme je vous ai dit de le faire ; que ce ne soit point pour vous ce qu'on appelle une passion, mais un amusement.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XIII.

J'Avois deviné votre réponſe, Marquis. J'ai bien penſé que vous ne manqueriez pas de m'accabler encore de vos grands principes, de me dire qu'en amour, l'on n'eſt pas maître de s'arrêter où l'on veut, &c. Tenez; je regarde ceux qui tiennent de pareils propos du même œil que je vois un homme, qui ſe croit intéreſſé d'honneur à montrer une grande douleur à l'occaſion d'une perte ou d'un accident conſidérable. Cet homme ſent mieux que perſonne les raiſons de ſe conſoler ; mais il trouve des délices dans ſes pleurs ; il aime a croire, à faire dire aux autres, qu'il a le cœur capable de pouſſer le ſentiment juſqu'à l'excès, & cette réflexion l'attendrit encore: Il cherche à nourrir ſa douleur ; il s'en fait une idole qu'il encenſe enfin par habitude. Tels ſont les Amans à grands ſentimens ; gâtés par les Romans ou par les Prudes, ils ſe font un point d'honneur de ſpiritualiſer leur paſſion ; à force de délicateſſe, ils parviennent enfin à une ſuperſtition galante, dont ils reſtent d'autant plus entêtés, que c'eſt leur propre ouvrage qu'ils ſoutiennent. Ils n'enviſagent plus que honte à ſe rabatre au ſens commun, & à redevenir hommes. Gardons-nous bien, mon cher Marquis, de donner dans un pareil ridicule! Cette façon de ſe guinder n'eſt plus dans le ſiécle où nous ſommes que le partage des ſots. Jadis on s'étoit mis dans la tête que l'amour devoit

être

Digitized by Google

être raisonnable ; on vouloit qu'il fût grave ; on ne l'estimoit qu'à proportion de sa dignité. Eh! je vous le demande, exiger de la dignité d'un enfant, n'est-ce pas lui enlever toutes ses graces ? c'est en faire un triste vieillard.

La preuve que les grands sentimens ne sont que des chimeres de l'orgueil & de la prévention, c'est que nos jours nous ne voyons plus ce goût de galanterie mystique, plus de ces, passions giganteſques. Attachez du ridicule à l'opinion la mieux établie, je dis plus, à la façon de sentir que l'on croit la plus naturelle & la plus noble ; bientôt l'une & l'autre disparoîtront, & les hommes demeureront tout étonnés de voir que des idées pour lesquelles ils avoient eu une espece d'idolâtrie, ne sont plus, dans le vrai, que des fantaisies qui passent comme des modes. Ainsi ne vous accoutumez point, Marquis, à diviniser le goût que vous sentez pour l'aimable Comtesse, & vous verrez à la fin que l'amour, pour nous rendre heureux, loin de devoir être conduit comme une affaire sérieuse, ne demande qu'à être traité légerement & sur-tout avec gaieté. Rien ne vous fera mieux sentir la vérité de ce que je vous dis ; que la suite de votre aventure. Je crois la Comtesse la femme du monde la moins susceptible d'une passion triste. Avec vos grands sentimens, vous lui donnerez des vapeurs ; c'est moi qui vous en avertis.

Mon

Digitized by Google

Mon indiſpoſition continue toujours. J'aurois grande envie de vous dire que je ne ſors pas de la journée, mais ne ſeroit-ce pas là vous donner un rendez-vous ?

LETTRE XIV.

QUOI ! vous aves pris au criminel ce que je vous diſois derniérement ; j'ai blaſphémé contre l'amour ; je l'ai dégradé en l'appellant un *appétit*, un *beſoin!* pour vous, Monſieur, vous penſez plus noblement. Ce qui ſe paſſe en vous en eſt la preuve : vous n'imaginez rien au-delà du ſentiment pur & délicat dont votre cœur eſt occupé. Voir la Comteſſe, lui tenir de douceréux propos, entendre le doux ſon de ſa voix, lui rendre de petits ſoins ; voilà l'étendue, le terme de tous vos deſirs ; voilà pour vous la ſuprême félicité. Loin de vous ces ſentimens groſſiers que je ſubſtitue indignement à votre ſublime *Metaphyſique !* ſentimens faits pour les ames terreſtres, uniquement occupés des plaiſirs des ſens. Quelle étoit mon erreur ! Devois-je imaginer que la Comteſſe fût une femme à ſe prendre par des motifs auſſi peu dignes d'elle ? Lui faire ſoupçonner en vous de pareilles vûes, ne ſeroit ce pas vous expoſer infailliblement à ſa haine, à ſon mépris, &c.

Ne ſont-ce pas là les inconvéniens que ma morale vous fait appréhender ?.... Mon cher Mar-

Digitized by Google

quis, vous êtes trompé vous-même par votre prévention ſur les véritables cauſes de vos ſentimens. Prêtez-moi toute votre attention, je veux vous tirer d'erreur, mais avec le ton qui convient à l'importance de ce que je vais dire. Je monte ſur le trépied ; je ſens la préſence du dieu qui m'agite : ou plutôt je prends la gravité de quelqu'un qui médite de profondes vérités, & qui va peut-être même raiſonner en forme.

Les hommes, par je ne ſcais quelle biſarrerie, ont attaché de la honte à ſuivre le penchant réciproque que la nature a donné aux deux ſexes. Ils ont cependant bien ſenti qu'on ne pouvoit abſolument étouffer ſa voix. Qu'ont-ils fait pour ſe tirer de cet embarras ? Ils ont imaginé de ſubſtituer les dehors d'une affection toute ſpirituelle à la néceſſité humiliante de paroître de bonne-foi ſatisfaire un beſoin. Inſenſiblement ils ſe ſont accoutumés à s'occuper de mille petits riens ſublimes ce n'étoit point aſſez ; tout ce frivole acceſſoire, ouvrage d'une imagination échauffée, leur a paru conſtituter l'eſſence de leurs penchans ; enfin ils ont pris pour l'amour même ce qui n'avoit été inventé que pour en cacher la difformité. Le voilà donc une vertu, ou du moins on lui en donne toutes les apparences. Mais rompons le preſtige, & raiſonnons d'après l'uſage.

Au

Digitized by Google

Au commencement de leur commerce, deux amans ſe croyent animés des ſentimens les plus délicats. Ils épuiſent les fineſſes, les exagérations, l'enthouſiaſme de la Métaphyſique la plus recherchée; l'idée de leur excellence les enyvre quelque temps. Mais ſuivons-les dans leur liaiſon: bientôt la nature va réprendre ſes droits; la vanité, ſatisfaite par l'étalage de ces propos alambiqués, va laiſſer au cœur la liberté de ſentir & de s'exprimer, & tout en mépriſant les plaiſirs de l'Amour, il arrive un jour où ces gens-là ſont fort étonnés de ſe trouver, après un long circuit, au même point qu'un payſan, qui de bonne foi aura commencé par où ils ont fini.

Une Honeſta, devant laquelle je défendois un jour la thèſe que je viens de ſoutenir, devint furieuſe. Quoi! me dit-elle avec une eſpece d'indignation, vous prétendez donc, Madame, qu'une perſonne vértueuſe, qui n'a que des intentions honnêtes telles que le mariage, ne ſe détermine que par des vues ſi ſingulieres? Vous penſeriez que moi, par exemple, qui par vertu me ſuis mariée trois fois, & qui, pour ranger mes maris, n'ai jamais voulu faire lit à part, je ne me ſuis comportée de la ſorte que pour me procurer ce que vous appellez des plaiſirs? En vérité, vous vous tromperiez trés-fort. Jamais à la vérité, je n'ai refuſé de remplir les devoirs de mon état; mais, la plûpart du tems, je ne m'y prêtois que par complaiſance ou par diſ-

Digitized by Google

traction, & toujours en murmurant contre les importunités des hommes. On aime les gens & on les épouse, parce qu'ils ont les qualités du cœur & de l'esprit; & jamais une femme, à moins qu'elle ne soit de celles que je ne veux pas mommer, ne fait attention à d'autres avantages.... Je l'interrompis, & plus encore par malice que par goût, je poussai plus loin le raisonnement, en lui faisant appercevoir que ce qu'elle disoit, étoit une nouvelle preuve de la justesse de mes idées. La raison que vous tirez, lui dis-je, des vues légitimes pour le mariage, prouve que ceux qui les ont, tendent au même but que deux amans ordinaires, peut-être même de meilleure foi, avec cette différence seulement qu'ils y veulent une cérémonie de plus. Ce trait acheva d'indigner mon adversaire : les gens que l'on a devinés se fâchent aisément; les injures sont leur derniere ressource; aussi me dit elle d'un ton dédaigneux, que je joignois l'impiété au libértinage. Elle sortit. Je fis mes informations. Vous feriez-vous douté, Marquis, que cette prude si délicate avoit eu avec ses maris, tous trois jeunes & vigoureux, de si fréquentes distractions, qu'elle les avoit enterrés en trés peu de tems?

LET-

Digitized by Google

LETTRE XV.

LES discours que la Comtesse tient devant vous sur sa vertu, & sur la délicatesse qu'elle exigeroit d'un Amant, vous ont effarouché; vous pensez qu'elle sera toujours aussi sévere qu'elle vous le paroît aujourd-hui. Tout ce que je vous ai dit ne vous rassure pas; vous croyez même me faire grace en ne faisant que douter de mes principes: si vous l'osiez, vous les condamneriez tout-à-fait. Je vous crois de très-bonne foi quand vous me tenez ce langage. Ce n'est pas votre faute, si vous ne voyez pas encore clair dans vos propres affaires; mais à mésure que vous avancérez, le nuage se dissipera, & vous n'appercevrez qu'avec surprise la verité de ce que je vous dis.

Tant qu'on est de sang-froid, ou du moins tant qu'une passion n'est pas encore parvenue à ce dégré de hardiesse où ses progrès vous conduisent, tout paroît grave: l'espérance de la moindre faveur est un crime: on ne se permet qu'en tremblant la caresse la plus innocente. D'abord un Amant ne demande rien, ou si peu de chose, qu'une femme se croit en conscience obligée de lui scavoir gré de son désintéressement. Pour obtenir cette bagatelle, il proteste de ne jamais exiger davantage; & cependant, tout en faisant ces protestations, il avance, il se familiarise: il baise une main: on le souffriroit de

Digitized by Google

tout autre homme, pourvu qu'on le vît familiérement. Mais, par l'évenement; ce qui paroît si peu de conséquence aujourd-hui, rapproché de ce qui fut accordé hier, se trouve trés-considérable en comparaison de ce qu'on avoit obtenu le premier jour. Une femme reassurée par votre discrétion ne voit pas la gradation imperceptible de ses foiblesses. Au commencement d'une passion vous vous conduisez avec tant de ménagement; vous lui montrez tant de respect, lors même que vous voulez lui en manquer, qu'elle n'ose pas se défier de vous. Vous comporteriez-vous avec plus de décence, si vous vouliez la conduire dans le chemin de la vertu? Aussi se possede-t-elle si bien d'abord; les minuties qu'on exige lui paroissent si faciles à refuser, qu'elle compte se trouver la même force quand on lui proposera quelque chose de plus grave. La confiance nous mene plus loin: l'on se flatte que la résistance augmentera à proportion de l'importance des faveurs qu'on exigera. On se fie même tellement à sa vertu, que quelquefois l'on appelle le danger par des agaceries; on essaye ses forces, l'on veut scavoir jusqu'où peuvent nous conduire quelques complaisances. Imprudentes que nous sommes, nous ne faisons par-là qu'accoutumer notre imagination à des images qui la séduiront à la fin. Que de chemin une femme ne se trouvera-t-elle pas avoir fait, sans s'être apper-

Digitized by Google

appercue qu'elle a changé de ſituation ? & ſi par réflexion ſur le paſſé, elle eſt ſurpriſe d'avoir tant accordé, l'Amant ne le ſera pas moins d'avoir tant obtenu. Voilà, Marquis, où les grands diſcours des femmes ſur leur vertu les conduiſent. Eh ! que ne vous dirois-je point à cette occaſion, ſi je ne me repoſois pas ſur elles du ſoin qu'elles prendront de vous détromper ?

Digitized by Google

LETTRE XVI.

PRENEZ-y garde, Marquis : ſi vous me fachez, j'irai encore plus loin aujourd'hui que je ne le fis hier, & je vous dirai que dans certaines occaſions il n'eſt pas même beſoin d'amour pour nous faire ſuccomber. Cette propoſition doit vous paroître un blaſphême dans la bouche d'une femme ; mais j'ai promis de ne vous rien céler ſur notre compte, & je veux tenir parole, duſſé-je me faire une querelle avec tout mon ſexe.

J'ai connu une femme qui, quoique aimable, n'avoit jamais été ſoupçonnée d'aucune affaire de cœur. Quinze ans de ménage n'avoient point altéré ſa tendreſſe pour ſon mari ; l'on pouvoit citer leur union pour exemple. Un jour, à ſa campagne, ſes amis s'amuſerent aſſez avant dans la nuit pour être contraints de coucher chez elle. Le matin, ſes femmes s'occuperent à ſervir les Dames qui étoint reſtées. Elle étoit ſeule dans ſon appartement, lorſqu'un homme qu'elle voyoit trés familierement, & cependant ſans conſéquence, paſſa chez elle pour lui faire le compliment d'uſage en pareil cas. Il s'offrit à-lui rendre quelques petits ſervices à ſa toilette. Le négligé où elle ſe trouvoit lui fournit une occaſion toute naturelle de lui dire quelques galanteries ſur des charmes qui n'avoient encore rien perdu de leur fraîcheur. Elle s'en défendit en riant, & comme

Digitized by Google

comme d'un compliment. Cependant de propos propos, ils s'émurent, quelques mal adreſſes dont on ne fit pas d'abord ſemblant de s'appercevoir, devinrent des entrepriſes très-décidées : on ſe troubla, on s'attendrit de part & d'autre ; enfin la femme étoit déja bien coupable qu'elle croyoit encore ne faire que badiner. Quel fut leur étonnement & leur embarras après un tel écart ? Jamais ils n'ont pû comprendre depuis comment ils s'étoient engagés ſi loin, ſans en avoir d'abord le moindre preſſentiment. Je ſuis tentée de m'écrier ici : Mortelles, qui vous fiez trop à votre vertu, tremblez à cet exemple ! Cette vértu prétendue n'eſt ſouvent qu'une impoſture de l'éducation ; elle vous abandonne au beſoin, & quelque courage que vous vous ſentiez, il eſt des malheureux inſtans où la plus vertueuſe eſt la plus foible. La raiſon de cette biſarrérie, c'eſt que la nature veille toujours à ſes intérêts, toujours elle tend à ſa fin. Le beſoin d'aimer, fait dans une femme partie d'elle-même, ſa vertu n'eſt qu'une piece de rapport.

Digitized by Google

LETTRE XVII.

OUI, Marquis, je vous le répête, tout ce que votre aimable Comteſſe continue de vous dire ſur ſa vertu & ſur la délicateſſe qu'elle voudroit dans un Amant, peut être ſincére actuellement, quoiqu'en pareil cas une femme exagere toujours: mais elle ſe fait illuſion à elle-même, ſi elle ſe flatte de conſerver juſq'à la fin des ſentimens ſi ſévéres & ſi délicats. Défiez-vous de tout ce que les femmes diſent ſur la galanterie. Nous avons deux ſortes de ſentimens; ceux de repréſentation, & que nous deſtinons à donner de nous une haute idée, & ceux que nous gardons *in petto*. Nous parlons ſuivant les premiers, nous agiſſons conformément aux autres. Les beaux ſyſtêmes dont nous nous faiſons quelquefois un ſi brillant étalage, en impoſent aux gens ſans expérience; mais aux yeux d'un homme clair-voyant, tout ce fatras de belles phraſes eſt une vraie parade dont il ſe moque, & qui ne l'empêche pas de nous pénétrer. Sachez donc que le mal que les prudes diſent de l'amour, la réſiſtance qu'elles lui oppoſent, le peu de goût qu'elles affectent pour ſes plaiſirs, la peur qu'elles en ont, tout cela eſt de l'amour; c'eſt s'en occupper, c'eſt-là lui rendre hommage à leur maniere, il ſçait prendre chez elles mille formes différentes; comme l'orgueil, il vit de ſa propre défaite. Il ne paroît ſe détruire que pour mieux régner.

Ainſi

Digitized by Google

Ainſi ſoyez bien perſuadé que toutes ces Métaphyſiciennes ne différent point des autres femmes: leur morale paroît plus auſtere; mais ſuivez-les, vous verrez que leurs affaires de cœur finiſſent toujours comme celles de la femme la moins délicate. Il eſt un précieux dans les ſentimens comme dans les manieres: elles ont cette eſpece de précieux, &, comme je le diſois un jour à la Reine de Suede, ce ſont les Janſéniſtes de l'Amour*. Achvéerai-je de les peindre; Dans les âges de la galanterie, le Platoniſme † eſt la paſſion de la vieilleſſe. Examinez toutes les femmes qui veulent le mettre en crédit: dans quel tems les voyez-vous ne plus faire conſiſter l'amour que dans les grands ſentimens, & dans les délices de l'ame? C'eſt dans l'âge où elles ne peuvent plus y mettre ni les agrémens, ni les défauts de la jeuneſſe. Marquis, montrez-moi une métaphyſicienne ſincere & décidée depuis dix-huit juſqu'à trente ans, & je vous ferai voir une jolie femme depuis ſoixante-dix juſqu'à quatre-vingt.

* *Ninon vit cette Princeſſe dans le voyage qu'elle fit en France, & lui dit en effet ce mot. V. la vie de Ninon.*

† *Platon, ancien Philoſophe, eſt le premier qui ait parlé de l'amour métaphyſique & dégagé des ſens.*

LET-

Digitized by Google

LETTRE XVIII.

VOus vous trompez, Monſieur; le vrai moyen de bien connoître les femmes, ce n'eſt pás de les juger, comme vous le faites ſur les apparences. Avec votre méthode, vous porteriez d'elles des jugemens qui tantôt leur ſeroient trop favorables, tantôt injurieux; l'équité demande que vous ſoyez auſſi attentif à ne pas leur prêter des travers qu'elles n'ont pas, qu'exact à pénétrer ceux qu'elles veulent vous dérober. Je ſuis donc convaincue que les impreſſions que vous avez priſes contre la femme dont je vous parlois la derniere fois, ſont injuſtes. Vous vous êtes figuré que, parce qu'elles s'étoit rendue ſans amour, & preſque ſans combat, elle n'étoit pas vertueuſe; je ne penſe pas comme vous. Je vais encore vous dire des vérités qui pourront vous ſcandaliſer.

La réſiſtance d'une femme n'eſt pas toujours une preuve de ſa vertu, elle l'eſt plus ſouvent de ſon expérience. Quiconque parmi nous voudra parler avec ſincérité, vous avouera que le premier mouvement eſt de ſe rendre; on ne reſiſte que par reflexion. La nature nous porte à l'amour; l'education nous en éloigne, & notre gloire conſiſte à combattre notre penchant. L'envie de réſiſter n' etant pas naturelle, elle eſt néceſſairement l'ouvrage de l'Art: cet Art a ſes régles; mais la théorie de ces régles n'eſt rien

Digitized by Google

rien ſi l'on ignore la façon de les mettre en pratique. Il en eſt de la profeſſion de femme vertueuſe comme de toutes les autres, on ne s'y perfectionne que par l'habitude à l'exercer, & celle qui n'aura aucune habitude de l'amour, qui de ſa vie n'aura été attaquée avec vivacité, & qui tout-à-coup viendra à l'être, ſera bien moins en état de ſe défendre, que celle qui, à force de réſiſter à des hommes qu'elle n'aimoit pas, aura appris à réſiſter à celui qu'elle aime. La premiere n'a jamais eſſayé ſes forces, auſſi n'en a-t-elle jamais bien connu la foibleſſe; elle n'a pu y ſubſtituer le manége & la ruſe dont l'autre s'eſt fait une habitude. L'étonnement où la jette la nouveauté de la ſituation qu'elle éprouve, lorſqu'elle ſe voit bruſquée, le déſordre de ſes ſens, le trouble qu'il porte dans ſon imagination, la colere même, tous ces ſentimens l'occupent tellement qu'elle eſt encore à s'étonner de l'attaque, lorſque ſa défaite eſt aſſurée. Ainſi pour une femme, telle que je la peins, ce ne ſera point une ſéduction qui ſera dangereuſe; ce ne ſera point un homme timide & délicat qui pourra lui faire oublier ſon devoir. Donnez-lui le tems de la réflexion, & vous la trouverez ſous les armes; mais je ne réponds plus de rien, ſi l'attaque eſt bruſque, ſi l'Amant eſt entreprenant, aſſez hardi pour exciter les ſens, aſſez heureux pour rencontrer un de ces momens de foibleſſe, hélas! trop fréquens chez nous. Momens ſi redoutables, que

Digitized by Google

que ſi malheureuſement les hommes ſçavoient les deviner, il reſteroit bien peu de femmes ſages. Que cet aveu ne vous donne pas de nous une idée plus déſavantageuſe. Ces momens de foibleſſe ſont trop involontaires pour nous meriter le moindre reproche; ſouvent ils nous ſurprennent dans les occupations les moins faites pour les exciter. Nous en rougiſſons les premieres: nous les combattons de tout notre pouvoir; nous en ſommes humiliées, & nous nous applaudiſſons très-ſincerement de les avoir ſurmontés. Quelle injuſtice d'en prendre occaſion de nous méſeſtimer! Eſt-on reſponſable de ce qui eſt indépendant de notre volonté; Peut-on nous faire un crime du jeu méchanique des humeurs;

Vous voyez, Marquis, qu'une femme ſurpriſe peut être moins criminelle, que celles que des attaques ſucceſſives & ménagées auront averties du danger; elle a dû le prévoir & ſe préparer à la défenſe pendant tout le cours d'un commerce galant; &, régle générale, moins nous aurons d'habitude à la galanterie, plus on nous trouvera faciles à vaincre. Mais gardez-vous, encore un coup, d'en rien conclure contre notre vertu. La femme dont je vous parlois l'autre jour en eſt un exemple; à peine fut-elle revenue de l'étonnement où ſa foibleſſe l'avoit jettée, qu'elle ſe livra à la plus amere douleur; elle accabla de reproaches

& de

Digitized by Google

& de mépris l'auteur de ſa honte. C'étoit un homme plein d'honneur & de ſentimens, qui rougit le premier du malheureux avantage dont il avoit profité. Il eut toujours depuis pour elle les procédés les plus déſintéreſſés, & peut-être a-t-il employé plus de ſoins pour lui faire oublier les faveurs qu'il en avoit reçues, que les Amans n'en prennent pour obtenir celles qu'on leur refuſe.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XIX.

J'AI été enchantée de votre lettre, ſcavez vous pourquoi ? Ceſt qu'elle m'offre une preuve parlante de la vérité de ce que je vous annonçois ces jours derniers. Oh ! pour le coup, vous avez oublié tout votre Métaphyſique ; vous me peignez les charmes de la Comteſſe avec une complaiſance qui prouve que vos ſentimens ne ſont pas tout-à-fait auſſi délicats que vous vouliez me le faire croire, & que vous le croyez vous-même de bonne foi.. Dites-le-moi franchement ; ſi votre amour n'étoit pas l'ouvrage des ſens, auriezvous tant de plaiſir à conſidérer cette taille, ces yeux qui vous enchantent, cette bouche que vous me peignez avec de ſi vives couleurs ? Si les qualités du cœur & de l'eſprit vous ſéduiſoient ſeules, il eſt une femme de cinquante ans qui vaut peut-être encore mieux à cet égard que la Comteſſe. Vous la voyez tous les jours ; c'eſt ſa parente : pourquoi ne pas devenir plutôt amoureux d'elle ? Quelle raiſon vous fait négliger cent femmes de ſon âge, de ſa laideur & de ſon mérite, qui vous font des avances, & qui ſe chargeroient avec vous du rôle que vous jouez auprèz de la Compteſſe ? Pourquoi d'ailleurs deſirez-vous avec tant de paſſion d'être diſtingué par elle des autres hommes ? Quelle eſt enfin la ſource de votre inquiétude, dès qu'elle leur fait la moindre

Digitized by Google

dre politeſſe ? Son eſtime pour eux diminuera-t-elle celle qu'elle a pu prendre pour vous Connoît-on dans la Métaphyſique les rivalités, la jalouſie ? Je ne le crois pas. J'ai des amis, & je ne leur en vois point, je n'en ſens point dans mon cœur, lorſqu'ils aiment une autre femme : auſſi l'amitié eſt-elle un ſentiment qui ne tient rien des ſens ; l'ame ſeule en recoit l'impreſſion, & l'ame ne perd rien de ſon prix en ſe livrant en même tems à pluſieurs. Faites le parallele avec l'amour, & vous ſentirez la différence de l'objet qui conduit un ami, d'avec celui que ſe propoſe un Amant ; vous avoûerez que je ne ſuis pas au fond auſſi déraiſonnable que vous l'aviez penſé d'abord, & qu'il pourroit fort bien ſe faire que vous euſſiez en amour une ame auſſi terreſtre que celle de bien d'honnêtes gens, qu'il vous plaît d'accuſer de peu de délicateſſe.

Je ne veux cependant pas faire le procès des hommes ſeuls : je ſus franche, & je crois être ſûre que, ſi les femmes vouloient être de bonne foi, elles conviendroient bientôt qu'elles ne ſont guères plus délicates que vous. En effet ſi elles n'imaginoient en amour que les plaiſirs de l'ame, ſi elles n'eſpéroient plaire que par l'eſprit & par le bon caractere, de bonne foi s'attacheroient-elles avec un ſoin ſi particulier à plaire par les agrémens de la figure ? Que fait à l'ame une belle peau, une taille élégante, un bras bien formé ? Que de contradictions entre leurs vrais ſentimens

Digitized by Google

ſentimens & ceux dont elles font parade ! Regardez et vous ſerai perſuadé qu'elles n'ont deſſein de ne ſe faire valoir que par les attraites ſenſibles, & qu'elles comptent tout le reſte pour rien. Ecoutez-les, vous ſerez tenté de croire que ce ſont-là les choſes du monde ſur leſquelles elles comptent le moins. Il leur échappe cependant quelquefois des ingénuités bien ſingulieres, & je vais vous en citer une.

Vous connoiſſez Mademoiſelle.... Il eſt difficile de trouver une fille mieux conſtituée. Fraîche, robuſte, pleine de ſanté, mélancolique ſur-tout ; que de raiſons de lui donner bien vîte un mari ! Perſonne n'en ſent mieux la néceſſité que ſa mere, prude s'il en fût jamais. Le Préſident de ..... ſec, pâle, élancé ſe met ſur les rangs. Sa fortune, ſa naiſſance, tout convient à la famille de la belle. La mere ſeule s'oppoſe au mariage, & ne donne d'abord que de mauvaiſes raiſons de ſon refus, parce qu'elle ne vouloit pas dire la véritable. Cependant le mari tonne, les parens murmurent, la fille s'attriſte, Madame tient bon. Laſſe à la fin de ſe voir traiter de bizarre & d'injuſte, l'impatience la prit un jour : non, dit-elle, je ne conſentirai jamais que le Préſident épouſe ma fille ; je veux en faire une honnête femme, & je ne lui donnerai qu'un mari qui ſe porte auſſi-bien qu'elle.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XX.

JE ne ſçais ſi c'eſt ma faute ou la vôtre, Monſieur ; mais je vois que vous n'avez point ſaiſi mes idées avec juſteſſe. il faut donc m'expliquer de nouveau. Il eſt vrai que je vous ai dit que de quelque délicateſſe que les Platoniciénnes vouluſſent couvrir l'Amour, c'étoit toujours au fond un beſoin phyſique, & qu'elles ne s'efforcent de le décorer de beaux noms que pour n'être pas obligées d'en rougir. Mais je ne conçois pas comment vous avez pu conclure delà que je ne connois que l'amour peu délicat, & que les ſentimens que je vous inſpire reſſemblent moins a l'amour véritable qu'au libertinage. Il faut que quelque prude vous ait gâté l'eſprit ; j'ai peine à croire que vous m'euſſiez fait de vous-même de pareils reproches. Je vous ai fait enviſager les ſens comme la premiere cauſe de l'amour, j'en conviens ; mais vous ai-je dit pour cela que l'amour ne conſiſtoit que dans les plaiſirs des ſens, & que c'étoit-là l'unique objet que vous duſſiez vous propoſer en aimant ? N'ai-je pas au contraire *déploré la miſere de l'humanité* lorſque je vous ai dit combien je regrettois *que le ſentiment le plus propre à nous rendre heureux, ne pût ſervir, étant bien apprécié, qu'à nous humilier ?* Ne vous ai-je pas dit *que je voulois vous peindre le cœur tel qu'il étoit, & non tel que je voudrois qu'il fût ?* Je vous défie de trouver un

Digitized by Google

un seul mot dans mes Lettres d'où vous puissiez conclure que je vous ai conseillé de suivre l'impression de vos sens. Tout y prouve que j'ai voulu vous détromper des discours des prudes, & faire de vous un homme galant, & non un libertin. Ne voyez-vous donc aucune différence entre l'un & l'autre ? Dans le dessein où j'étois de vous garantir des grandes passions, en vous découvrant leurs véritables ressors, aurois-je atteint mon but si je vous eusse dit avec les femmes délicates : " Vous ne trouverez de véritable " félicité que dans l'amour ; c'est un sentiment " noble & dégagé de tout ce qui tient à l'hu- " manité ' lui seul est capable de vous élever " l'ame, de vous faire sentir l'excellence de " votre être, & sa supériorité sur tous les au- " tres. Heureux le cœur capable de le ressentir " dans toute sa pureté ! Les plaisirs de cet amour, " c'est l'union parfaite des cœurs, ce sont les " épanchemens de deux ames délicates, & faites " l'une pour l'autre ; c'est la certitude d'être " aimé tendrement, de tenir lieu de tout à " l'objet de notre penchant. Comme tous ces " plaisirs sont innocens, ils sont purs, délicats " & jamais suivis du repentir. Les peines de " cet amour, ce sont les impatiences de se " quitter, la crainte de n'aimer pas assez ar- " demment, le desir d'être encore plus tendre. Ses liens, un attachement inviolable, une estime " fondée sur la connoissance d'un mérite réel, " la confiance la plus parfaite.

Voilà,

Digitized by Google

Voilà, Marquis, la chimere que je vous aurois peinte, ſi j'avois voulu vous tromper, & vous expoſer à toutes les extravagances que peut entraîner l'amour, concu ſous des couleurs auſſi ſéduiſantes. Si l'amour de cette eſpece pouvoit exiſter en effet, ſi ceux qui croient le reſſentir étoient auſſi raiſonnables qu'ils ſont fous, s'ils étoient toujours auſſi délicats que par l'évenement ils le deviennent peu ; point de doute que cette ſorte d'amour ne fût préférable. Mais croyez que les beaux dehors dont on le couvre, ne ſont qu'un maſque pour cacher ſa prétendue laideur. Ainſi ne voulant faire de vous qu'un homme galant, & non pas un myſtique, devois-je vous parler comme celles qui ont intérêt de vous tromper ? Falloit-il vous ſophiſtiquer le cœur ; Je n'ai cherché qu'à l'éclairer ; connoiſſez donc toute votre injuſtice ; ſi vous trouvez encore quelque choſe de répréhenſible dans mes principes, toutes les fois qu'en nous prêchant ſur la continence, on nous dira que dans les liaiſons que nous croyons les plus innocentes, il faut craindre la ſurpriſe des ſens, je dirai qu'on nous invite au libertinage.

Digitized by Google

LETTRE XXI.

C'EST prendre les choſes bien à cœur, Monſieur, déja deux nuits ſans dormir? Oh! c'eſt-la du véritable amour; on ne peut s'y méprendre. Vous avez fait parler vos yeux, vous avez parlé vous-même aſſez clairement, & l'on n'a pas fait la moindre attention à votre état; ce procédé crie vengeance. Eſt-il bien poſſible qu'après huit jours entiers de ſoins & d'aſſiduité, on ait le cœur aſſez barbare pour ne vous pas donner la moindre eſpérance? C'eſt ce qui ne ſe conçoit pas facilement. Une réſiſtance auſſi longue paſſe la vraiſemblance, & la Comteſſe eſt une Héroïne du ſiecle paſſé. Mais ſi vous commencez à perdre patience, imaginez donc combien de tems vous auriez eu à ſouffrir, en continuant d'afficher les grands ſentimens. Vous en avez déja fait en huit jours plus que feu Céladon n'en auroit fait en huit mois. Cependant, à parler ſérieuſement, y a-t-il de la juſtice dans vos plaintes; Vous traitez la Comteſſe d'ingrate, d'inſenſible, de dédaigneuſe, &c. Mais de quel droit parlez-vous ainſi? Ne croirez-vous jamais ce que je vous ai dit cent fois? L'amour eſt un vrai caprice, involontaire dans celui même qui l'éprouve. Pourquoi voulez-vous donc que l'objet aimé ſoit obligé à la moindre reconnoiſſance, pour un ſentiment aveugle & pris ſans ſon aveu?

Digitized by Google

aveu? Vous êtes bien ſinguliers, vous autres hommes; vous vous tenez pour offenſé, dès qu'une femme ne répond pas avec empreſſement aux regards que vous daignez jetter ſur elle. Votre orgueil révolté l'accuſe ſur le champ d'injuſtice, comme ſi c'étoit ſa faute ſi la tête vous tourne; comme ſi elle étoit obligée de ſe trouver, à point nommé, ſaiſie du même mal que vous! La Comteſſe, dites-le-moi, eſt-elle reſponſable ſi le tranſport au cerveau ne la prend pas, dès qu'il vous fait extravaguer? Ceſſez de l'accuſer & de vous plaindre, pour ne ſonger qu'à lui communiquer votre maladie. Je vous connois; vous êtes ſéduiſant. Peut-être ne prendra-t-elle que trop tôt pour ſon repos, dès ſentimens conformes à vos deſirs. Au reſte elle a tout ce qu'il faut pour vous ſubjuguer, & pour vous inſpirer un goût tel que je le déſire pour votre bonheur: je ne la crois pas ſuſceptible d'un attachement bien ſérieux. Vive, folâtre, inconſéquente, abſolue, décidée, elle ne peut manquer de vous donner bien de l'ouvrage. Une femme attentive & careſſante vous ennuiroit. Il faut quelquefois vous traiter militairement, ſi l'on veut vous amuſer et vous conſerver. Des que la Maitreſſe prend le rôle de l'Amant, bientôt il ſe néglige; il fait plus, il s'érige en tyran, & finit enfin par le dédain qui le mène droit au dégoût & à l'inconſtance. Ainſi vous aves trouvé ce qu'il vous faut. Que d'orages vous allez eſsuyer que de querelles

Digitized by Google

elles je prévois ! Que de dépits ! Que de ſermens de la quitter ! Mais ſouvenez-vous bien que tant d'agitation deviendra votre ſupplice, ſi vous traitez l'amour en Héros de Roman, & que vous éprouverez un ſort tout contraire, ſi vous le conduiſez en homme raiſonnable.... Mais dois-je continuer à vous écrire ? les inſtans que vous emploierez à lire mes Lettres, ſeront autant de larcins faits à l'amour. Que ne ſuis-je témoin de toutes vos ſituations ! Pour une perſonne de ſang-froid, eſt-il un ſpectacle plus amuſant que les convulſions d'un homme amoureux ?

LET-

Digitized by Google

LETTRE XXII.

A Merveilles, Marquis! vous commencez à vous former; je ſuis très-contente de vous. Vous ne pouviez en effet trouver de meilleur moyen de vous conſoler des froideurs de la Comteſſe, qu'en vous figurant qu'elles ne ſont pas ſinceres. Je vous avouerai cependant que la preuve que vous en donnez me paroîtaſſez legere. Une femme ne peut-elle, ſans conſéquence, dire du bien de quelqu'un? Et parce que la Comteſſe en a dit de vous, vous croyez-vous en droit de conclure qu'elle vous aime? Mais je reconnois les hommes à ce trait. Le moindre mot qui échappe à une femme leur fait croire qu'elle a des vues ſur eux. Tout ſe rapporte à leur mérite; leur vanité ſaiſit tout, & fait ſon profit de tout. A les bien examiner, tous n'aiment que par reconnoiſſance; les femmes ne ſont pas plus raiſonnables qu'eux ſur cet article, & par ce moyen la galanterie eſt un commerce où nous voulons que les autres ſoient en avance avec nous; toujours nous nous croyons leurs redevables: & vous ſçavez que l'orgueil eſt bien plus empreſſé à s'acquitter qu'à donner. Cependant combien de fois ne ſe trompe-t-on pas? Combien de fois n'arrive-t-il pas que tel, qui croit agir par reconnoiſſance, a fait les avances? Si deux Amans vouloient s'expliquer avec ſincérité ſur le commencement & le progrès de leur paſſion,

Digitized by Google

quels aveux ne ſe feroient-ils pas? Eliſe, à qui Valere diſoit une galanterie générale, y a répondu, peut-être ſans le vouloir, d'une façon plus affectueuſe qu'on ne reçoit ordinairement ces fadeurs. C'en eſt aſſez; Valere part de l'idée qu'il vient de ſaiſir; de galant qu'il étoit, il devient tendre. Inſenſiblement le feu fermente des deux côtés; enfin il s'allume, il éclate, & voilà une paſſion en forme. Qui diroit à Eliſe que c'eſt elle qui a commencé, qu'elle a fait les avances, rien ne lui paroîtroit plus injuſte; rien cependant ne ſeroit plus vrai. Je conclus de-là qu'à le bien prendre, l'amour eſt preſque toujours moins l'ouvrage de cette ſympathie, qu'on dit invincible, que celui de notre vanité. Voyez la naiſſance de toutes les liaiſons de cœur; elles commencent par les louanges réciproques que l'on ſe donne. On a dit que c'étoit la folie qui conduiſoit l'amour. Je dirois, moi, que c'eſt la flatterie, & qu'on ne parvient à l'introduire dans le cœur d'une Belle, qu'après avoir payé le tribut à ſa vanité. Joignez à tout cela que le beſoin général que nous avons d'aimer, nous fait illuſion. Pareils à ces Enthouſiaſtes que, par la force de leur imagination, croyent voir en effet les objets auxquels leur eſprit eſt fortement attaché, nous nous figurons appercevoir dans les autres les ſentimens que nous deſirons d'y trouver. Tirez la conſéquence. Ne vous ſeriez-vous point laiſſé aveugler par une fauſſe idée? La Comteſſe

Digitized by Google

Comteſſe peut avoir dit du bien de vous dans la ſeule vûe de vous rendre juſtice, ſans porter ſon intention plus loin; & je ne ſçais ſi vous n'êtes point injuſte, lorſque vous la ſoupçonnez de fauſſeté à votre égard. Après tout, pourquoi ne voudriez-vous pas qu'elle vous diſſimulât ſon penchant pour vous, ſi vous lui en avez inſpiré? Les femmes ne ſont-elles pas en poſſeſſion de vous cacher avec ſoin leurs ſentimens, & le mauvais uſage que vous faites de la certitude d'être aimés, ne juſtifie-t-il pas leur conduite?

P. S. Non Marquis, la curioſité de Madame de Sévigné ne m'a point offenſée; je ſuis au contraire fort aiſe qu'elle ait voulu voir les Lettres que vous récevez de moi. Elle croyoit, ſans doute que, s'il y étoit queſtion de galanterie, ce ne pouvoit être que pour mon compte, elle a vû le contraire; qu'elle ſache donc que je ſuis moins frivole qu'elle ne ſe l'étoit imaginée. Je la crois aſſes équitable pour prendre déſormais de Ninon une autre idée que celle qu'elle a eue juſqu'à préſent; car je n'ignore point qu'elle ne parle pas de moi trop avantageuſement. Mais ſon injuſtice n'influera point ſur mon amitié pour vous. Je ſuis aſſez philoſophe pour me conſoler de ne pas obtenir le ſuffrage des perſonnes qui me jugent ſans me connoître; & quoi qu'il en puiſſe arriver, je continuerai à vous parler avec ma franchiſe ordinaire, certaine que Madame de Sévigné, malgré ſa grande

Digitized by Google

délicateſſe, ſera plus ſouvent au fond de mon avis qu'elle ne le paroîtra.

LETTRE XXIII.

EH bien, Monſieur, aprés des peines & des ſoins infinis, vous croyez enfin avoir attendri ce cœur qui vous paroiſſoit inflexible? j'en ſuis enchanté; mais je ris de vous voir interpréter, comme vous le faites, les ſentimens de la comteſſe; vous partagez avec tous les hommes une erreur dont il faut vous tirer, quelque flatteuſe qu'elle ſoit pour vous. Vous vous figurez tous que votre mérite ſeul allume les paſſions dans le cœur des femmes, & que les qualités du cœur & de l'eſprit ſont les ſeules cauſes de l'amour qu'elles prennent pour vous. Quelle illuſion! Vous ne le croyez, il eſt vrai, que parce que votre orgueil y trouve ſon compte. Mais examinez ſans prévention, s'il eſt poſſible, quel eſt le motif qui nous détermine; vous reconnoîtrez bientôt que vous vous trompez, & que nous vous trompons; que, tout bien conſidéré, vous êtes les dupes de votre vanité & de la nôtre; que le mérite de la perſonne aimée n'eſt que l'occaſion ou l'excuſe de l'amour, & non pas ſa véritable cauſe; enfin que tout ce manége ſublime dont on ſe pare de part & d'autre, rentre toujours dans le deſir de ſatisfaire le beſoin que je vous ai donné d'abord pour

Digitized by Google

pour premier mobile de cette paſſion. Je vous dis-là une vérité dure & humiliante; elle n'en eſt pas moins certaine. Nous autres femmes nous entrons dans le monde avec ce beſoin d'aimer indéterminé, & ſi nous prenons l'un plutôt que l'autre, diſons-le de bonne foi, nous cédons moins à la connoiſſance du mérite, qu'à un inſtinct machinal, & preſque toujours aveugle, ou, ce qui n'eſt guéres plus flatteur pour vous, à des raiſons qui ne peuvent qu'humilier l'objet de notre penchant. Je ne veux pour preuve de cela que les paſſions folles dont nous nous enyvrons quelquefois pour des inconnus, ou du moins pour des hommes que nous ne connoiſſons point aſſez à fond pour que notre choix ne ſoit pas toujours imprudent dans ſon origine; ſi nous rencontrons bien, c'eſt un pur hazard. Nous nous attachons preſque toujours ſans un examen ſuffiſant, ou par des motifs biſarres, dont nous rougirions nous-mêmes ſi nous y faiſions la moindre attention; auſſi je compare quelquefois l'amour á un appétit qu'on ſe ſent pour un mets plutôt que pour un autre, ſans en pouvoir rendre la raiſon.

Voilà les chimeres de votre amour-propre bien cruellement diſſipées; mais je vous parle vrai. Vous êtes flatté de l'amour d'une femme, parce que vous croyez qu'il ſuppoſe le mérite dans l'objet aimé. Vous lui faites trop d'hon-

Digitized by Google

neur ; disons mieux, vous avez trop bonne opinion de vous. Croyez que ce n'est point pour vous-même que nous vous aimons ; il faut être sincère ; en amour nous ne cherchons que notre propre félicité. Le caprice, l'intérêt, la vanité, le tempérament, la suite du *mésaise* qui qui nous inquiéte, quand notre cœur est sans affaire ; voilà la source de ces grands sentimens que nous voulons diviniser. Ce ne sont point les grandes qualités qui nous touchent. Si elles entrent pour quelque chose dans les raisons qui nous déterminent en votre faveur, croyez-vous que ce soit le cœur qui en reçoive l'impression ? C'est la vanité ; & la plusparт des choses qui nous plaisent en vous, bien appréciées, vous, rendent très-souvent ridicules ou mépriſables : mais que voulez-vous ? nous avons besoin d'un adorateur qui nous entretienne dans l'idée de notre excellence ; il nous faut un complaisant qui essuye nos caprices ; nous avons besoin d'un homme enfin. Le hazard nous présente l'un plutôt que l'autre : on l'accepte ; mais on ne le choisit pas. Pouvez-vous après cela vous flatter d'être les objets d'affections désintéressées, ou croire que les femmes vous aiment pour vous-mêmes ? Hélas ! Messieurs, vous n'êtes le plus souvent que les instrumens de leurs plaisirs ou les jouêts de leurs caprices.

Il faut cependant leur rendre justice ; ce n'est pas que vous soyez tout cela de leur aveu. Les senti-

Digitized by Google

ſentimens que je dévéloppe ici ne ſont pas bien éclaircis dans leurs têtes : de la meilleure foi du monde elles imaginent n'être déterminées, conduites que par les grandes idées dont leur vanité & la vôtre ſe nourriſſent, & ce ſeroit peut-être une injuſtice de les taxer de fauſſeté à cet égard ; mais ſans le ſcavoir, elles ſe trompent, & vous trompent également.

Vous voyez que je vous révêle ici les ſecrets de la bonne Déeſſe ; jugez de mon amitié ; aux dépens de mon propre ſexe je travaille à vous éclairer ; mieux vous connoîtrez les femmes, moins elles vous feront faire des folies.

Digitized by Google

LETTRE XXIV.

VOus n'êtes pas content, Monſieur, de ce que je parle ſi cavaliérment de l'état où vous vous trouvez ; il faudroit pour vous plaire regarder votre aventure comme une choſe fort ſérieuſe ; je m'en garderai bien. Ne remarquez-vous pas que ma façon de traiter avec vous eſt conſéquente à mes principles ? Je parle légerement d'une choſe que je crois frivole, ou ſimplement amuſante. Quand il s'agira d'une affaire dont pourra dépendre un bonheur durable, vous me verrez prendre le ton qui conviendra. Je ne vous plaindrai donc point, parce que je ſuis perſuadée qu'il ne tient qu'à vous de n'être pas à plaindre. Avec un tour d'imagination, ce qui vous paroît peine peut devenir plaiſir. Pour y réuſſir, ſervez-vous de ma recette, vous vous en trouverez bien. A vous parler franchement, je ne ſçais rien de ſi riſible que la façon dont la plûſpart des Amans traitent enſemble. La plus petite minutie fait chez eux une affaire grâve, le moindre nuage produit un orage. Eſt-il échappé à la Belle un coup-d'œil ſur un autre Berger ? vous diriez, à voir les yeux de l'Amant en titres s'enflammer de courroux, qu'on lui a fait l'outrage le plus ſanglant. L'affaire la plus importante ne ſe traite pas avec autant de dignité que la guerre qui va s'élever

Digitized by Google

s'élever entr'eux. Ils vont se faire des reproches, se quereller du même ton que les autres se feroient des complimens. Se quittent-ils en se boudant? sur le champ billets aigres-doux volent vers l'infidelle, Suivantes, Laquais s'intriguent, amis de s'entremmetre, conditions proposées, rejettées, modifiées. Vous diriez qu'il s'agit de concilier l'intérêt de deux Républiques. J'ai aimé, (car qui est-ce qui n'en fait pas la folie?) & lorsque nous étions le plus sérieusement occupés des quelque débat survenu entre nous, dans le moment oú chacun discutoit ses droits & ses raisons, avec l'air d'importance qui convenoit à des matiéres aussi sérieuses, je m'avisois malheureusement quelquefois de faire attention à ce que nous disions et au ton dont nous les disions. Bientôt je n'étois plus maitresse d'une prodigieuse envie de rire qui me prénoit. Il falloit y céder, j'éclatois; quelle indécence! Jugez comme on redoubloit alors de gravité; mais les ris augmentoient avec le sérieux de mon adversaire, & le meilleur parti qu'il eût à prendre, c'étoit d'être aussi fou que moi, & de traiter les choses avec la légereté qu'elles méritoient. Imitez-nous, Marquis. Pour justifier ses passions, chacun tâche de leur donner un air d'importance & de dignité. Chaque homme a sa poupée dont il fait son idole, qu'il encense à sa maniere, & s'il faut que vous ayez une folie, du moins qu'elle ne soit pas mélancolique; elle ennuiroit les autres, & vous le premier.

Digitized by Google

LETTRE XXV.

RIEN de mieux mérité que la guerre que vous me faites, ſur la mauvaiſe opinion que je parois avoir de mon ſexe ; je vois bien qu'il faut ſonger très-ſérieuſement à me corriger. En diſant toujours du mal de mon prochain, je pourrois à la fin vous paroître trop méchante. Et d'ailleurs eſt-ce la faute des femmes ſi elles vous trompent ſur les vrais ſentimens qui les conduiſent ? Rendons-leur plus de juſtice : toutes ſeroient ſinceres, ſi par ce moyen elles pouvoient eſpérer de vous plaire. Je le ſens par moi-même ; nous ne demandons pas mieux que de nous livrer tout uniment à notre penchant. Il n'y en a guères parmi nous qui n'ait ſouhaité mille fois dans ſa vie de jouir de la liberté dont vous abuſez ſi ſouvent. De bonne foi, penſez-vous qu'au fond nous ne ſerions pas auſſi ſatisfaites que vous de pouvoir avec franchiſe convenir du véritable but où nous tendons en amour ? Mais, comme il n'y a que la difficulté qui puiſſe piquer votre goût, vous avez cherché à vous donner des entraves. Vous avez vû qu'il falloit que l'un refusât ce que tous les deux deſirent également : mais vous êtes-vous chargés du rôle le plus difficile ? Non ſans doute : c'eſt nous dont on a fait conſiſter la gloire dans notre adreſſe à nous bien déguiſer ; vous nous avez tellement accoutumées à la diſſimulation ſur ce chapitre, que toutes les autres facultés de

Digitized by Google

de notre ame en ont reçu l'empreinte ; enfin les choſes ont été par l'évenement portées ſi loin, que nous croyons être ſinceres, lors même que nous diſſimulons. Ce que je vous diſois la derniere fois en eſt une preuve. Lorſque les femmes vous aſſurent que votre mérite & vos qualités perſonnelles excitent ſeuls en elles l'amour qu'elles prennent pour vous, je ſuis trés perſuadée qu'elles ſe croyent franches. Je ne doute pas même que, quand elles appercevroient moins de délicateſſe dans leur façon de penſer, elles ne fiſſent autant d'efforts pour ſe diſſimuler cette difformité, qu'elles prendroient de ſoin à cacher des dents qui défigureroient un viſage d'ailleurs parfait : même étant ſeules elles craindroient d'ouvrir la bouche ; & à force de dérober aux autres la connoiſſance de ce défaut, & de ſe le diſſimuler à elles-mêmes, elles parviendroient à l'oublier. Mais à quoi ſervent tant d'efforts ? Le fond des choſes n'en eſt pas moins tel que je vous l'ai peint.

Après tout, combien n'y perdroit-on pas de part & d'autre, ſi les femmes & vous, vous vous montriez toujours tels que vous êtes ? On eſt convenu de jouer la Comédie, & faire paroître ſes véritables ſentimens ce ne ſeroit pas être Acteur ; ce ſeroit ſubſtituer le caractere réel à celui qu'on eſt convenu de feindre. La nature toute nue eſt ſouvent difforme : pourquoi ſe plaindre de ceux qui cherchent à la corriger & à l'embellir ? Jouiſſons de l'enchantement, ſans

chercher

Digitized by Google

chercher à connoître le charme qui nous amuſe, & qui nous ſéduit. Anatomiſer l'amour, c'eſt vouloir s'en guérir. Pſiché le perdit pour avoir voulu le connoître.

Je reviens à ce que j'ai dit de la ſincérité des femmes : n'allez pas croire au moins, que j'aie meilleure opinion de la vôtre. Si je vous ai dit que vous aviez tort de vous enorgueillir de leur choix, & de leurs ſentimens pour vous ; ſi j'ai dit que les motifs qui les déterminent ne ſont rien moins que glorieux pour les hommes, j'ajoute ici qu'elles ſe trompent également, ſi elles imaginent que les ſentimens dont vous leur faites un ſi pompeux étalage, ſoient toujours produits par la force de leurs charmes, ou par l'impreſſion de leur mérite. Combien de fois arrive-t-il que ces hommes qui les attaquent d'un air ſi reſpectueux, qui leur étalent des ſentiment ſi délicats, ſi flatteurs pour leur vanité, qui ne paroiſſent reſpirer que par elles, que pour elles, n'avoir d'autre deſir que de faire leur bonheur ; combien de fois, dis-je, ces hommes ſont-ils déterminés par des raiſons toutes contraires ? Etudiez, pénétrez-les ; vous ne verrez dans le cœur de celui-ci, au lieu de cet amour ſi déſintéreſſé, que des deſirs ; dans celui-là, ce ne ſera que le deſſein de partager votre fortune, que la gloire d'avoir une femme de votre rang. Dans un troiſiéme, vous trouverez des motifs encore plus humilians pour vous ;

Digitized by Google

vous ; vous ſervirez a donner de la jalouſie à une autre femme qu'il aime réellement. Il n'aura paru s'attacher à vous, que pour ſe faire un mérite auprès d'elle de vous quitter avec éclat. Que vous dirai-je enfin ? Le cœur eſt une énigme inexplicable. C'eſt un compoſé bizarre de tous les contraires. Nous croyons connoître ce qui s'y paſſe : nous voyons l'effet, & le plus ſouvent nous ignorons la cauſe. Qu'il exprime ſes ſentimens avec ſincérité, cette ſincérité même ne doit pas nous raſſurer. Peut-être ſes mouvemens ont-ils des cauſes toutes contraires à celles qu'il croit ſentir. Auſſi les hommes, les femmes, ne ſçavent-ils preſque jamais au juſte ce qui les fait vouloir ou ſentir de telle ou telle autre façon. Mais enfin ils ont pris le bon parti : c'eſt d'expliquer tout à leur avantage, de ce dédommager par l'imagination de leur miſere réelle, & de s'accoutumer, comme je crois vous l'avoir déja dit, à diviniſer tous leurs ſentimens. Comme tout le monde y trouve le compte de ſa vanité, perſonne ne s'eſt aviſé de vouloir réformer cet uſage, ni même d'examiner ſi ce n'étoit point une erreur. Adieu. Si vous voulez venir ce ſoir, vous trouverez chez moi des perſonnes, qui par leur gaieté vous dédommageront du ſérieux de mes propos.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XXVI.

VOUS allez peut-être, Marquis, me croire encore plus cruelle que la Comteſſe. Elle cauſe vos maux, il eſt vrai; mais je fais quelque choſe de plus, il me prend envie d'en rire. Oh, j'entre dans vos peines on ne peut davantage, & votre embarras me paroît très-grand. En effet, comment hazarder une déclaration d'amour à une femme qui ſe fait un plaiſir malin d'éloigner toutes les occaſions de l'entendre? Tantôt elle vous paroît touchée; tantôt c'eſt la femme du monde la moin attentive à tout ce que vous faites pour lui plaire. On écoute volontiers, & on répond gaiement aux fleurettes & aux propos hardis de certain Chevalier, *petit Maître* * de profeſſion: à vous, on vous parle ſérieuſement

* *Comme dans le cours des Lettres, le Chevalier ſera peint en effet comme un* petit Maître, *les Auteurs des premieres editions ont cru pouvoir ſubſtituer le mot de* petit Maître, *aux expreſſions anciennes qui ſont dans le manuſcrit; nous ne ſcaurions les blâmer en cela. Quoique ce mot ne fût pas en uſage du tems de Ninon, le caractere qu'il déſigne n'en exiſtoit pas moins ſous le nom de* Marquis, *& l'on ne s'eſt ſervi de l'expreſſion nouvelle que pour s'exprimer de nos jours avec plus de préciſion.*

Digitized by Google

ſérieuſement ou d'un air diſtrait. Si vous voulez prendre le ton tendre & affectueux, on vous répond une folie, ou bien l'on change de propos Tout cela vous déſeſpere & vous intimide....& moi, je vous réponds que tout cela eſt du véritable amour. Et n'allez pas vous figurer que pour avancer vos ſuccès, il ſoit néceſſaire de faire une déclaration en forme. Une femme ſe perſuade beaucoup mieux qu'elle eſt aimée par ce qu'elle devine que par ce qu'on lui dit.

Sçavez-vous pourquoi l'on refuſe de vous entendre c'eſt qu'on ſçait d'avance ce que vous avez à dire : ſi lon vous laiſſoit parler, on ſeroit obligé de ſe facher ; c'eſt ce que l'on veut éviter. Ainſi les diſtractions qu'on affecte, les airs d'inattention dont on ſe maſque, doivent vous faire ſentir qu'on vous a deviné, & que l'on n'eſt rien moins qu'indifférente. Mais votre timidité, les conſéquences qu'on ſent bien devoir ſuivre une paſſion telle que la votre, & l'intérêt que l'on prend déja à votre ſituation, intimident la Comteſſe elle-même, & c'eſt vous qui lui donnez des entraves. Un peu plus de hardieſſe de votre part vous mettroit à votre aiſe tous les deux. Souvenez-vous de ce que vous diſoit dernierement M. D. L. R. F. C. " Un " honnête homme peut être amoureux comme " un fou ; mais jamais il ne doit ni ne peut l'être " comme un ſot.

Ce

Digitized by Google

Ce n'eſt pas cependant que je vous conſeille d'être téméraire ; cela vous réuſſiroit mal actuellement. Pour l'être avec ſuccés, il faut en avoir acquis le droit, & ne l'être qu'à propos. Ce moment n'eſt pas dans une affaire de cœur, un des points les plus faciles à ſaiſir. Quelle juſteſſe de diſcernment ne faut-il pas dans ces occaſions ! La précipitation & la lenteur ſont également dangereuſes. Il n'eſt point de témérité abſolue ; mais il en eſt de relative au degré de vertu dont une femme ſe pique. " Telle peut " donner plus qu'il ne donne pas tant, dit Mon- " tagne, & ce peu lui coûte plus à donner, " qu'à ſa compagne ſon tout.

Tenez de moi une autre maxime qui ne vous ſera pas moins utile. N'attaquez jamais une femme qu'après avoir examiné à quel point vous lui aurez plû ; ſi malheureuſement vous lui êtes indifférent, attendez-vous aux traitemens les plus durs. Rien ne flatte tant notre vanité, que de trouver l'occaſion de faire parade de notre vertu, contre ceux que nous n'aimons pas ; & malheur au téméraire que nous deſtinons à ſervir d'exemple, & à nous faire une reputation : nous ne connoîtrons aucun ménagement ; c'eſt une victime que ſans pitié nous immolerons à notre gloire. Eh ! quelle ſatisfaction pour nous de remporter une victoire éclatante, ſans qu'il en coûte rien à notre cœur ! Vous n'avez pas ſans doute ce malheur à redouter ; mais, à tout événement

Digitized by Google

événement, j'imagine un moyen de tirer avantage de votre timidité même. Il en eſt d'une ſorte qui conviendroit admirablement à l'état où vous vous trouvez aujourd'hui : c'eſt celle qui découvre en vous un penchant décidé, en même-tems qu'elle décele les efforts que vous faites pour le cacher : deux ſentimens également flatteurs pour les femmes ; beaucoup d'amour, & encore plus de reſpect. Par l'un vous rendez hommage à leurs charmes, l'autre eſt un tribut que vous payez à leur fierté. Quelques-unes, & ce ſont les plus délicates, aiment à donner à celui qui n'oſe demander ; elles ſe font un plaiſir de lui inſpirer de la confiance : ſi dans la ſuite il la pouſſe trop loin, elle les offenſe moins, c'eſt leur ouvrage. Ainſi quand une femme s'apperçoit qu'elle a donné du goût pour elle à un homme qui a la ſorte de timidité dont je viens de parler, elle agit avec lui comme ſi elle lui diſoit : " Votre timidité m'annonce l'eſtime " que vous faites de moi, & l'idée que vous " avez de ma vertu ; cependant il faut ſcavoir " réduire tout à ſa juſte valeur. Certaines que " les hommes en rabattront toujours aſſez, " nous ſur-faiſons un peu de ce côté-là ; & ſi " nous voulons qu'on nous croye invincibles, il " faut ſcavoir auſſi que nous ne deſirons pas " moins que l'on agiſſe comme ſi l'on n'en croyoit rien. Le point eſſentiel eſt d'allier dans " la pratique deux choſes qui paroiſſent ſi contraires. Vous n'avez pas aſſez d'expérience

" pour

Digitized by Google

" pour les concilier. Si je vous abandonne à " vous même, je le prévois, ou vous m'offen- " ſerez par des empreſſemens déplacés, ou vous " m'impatienterez par des craintes ridicules ; " et comme je connois, moi, la juſte propor- " tion qu'il faut obſerver, je veux bien me " charger de vous faire paſſer par les gradations " qu'exige ma délicateſſe. Une fois parvenu au " point de confiance néceſſaire, vous marche- " rez ſeul. Et ſi, comme je les prévois, vous " paſſez les bornes que je ne vous aurai pre- " ſcrites que pour vous laiſſer la gloire de les " franchir, alors j'affecterai un courroux que " je vous aurai accoutumé à ne pas redouter : " par-là j'aurai ſatisfait à tout, à mon penchant " & à ma gloire. A mon penchant, en me " procurant ce que je paroiſſois dédaigner ; à " ma gloire, en paroiſſant m'offenſer de ce qui " combloit mes deſirs. Il ne faut pas croire " au moins que notre deſſein ſoit de n'avoir " point de foibleſſes. Le chef-d'œuvre de l'art, " c'eſt de nous procurer le plus d'excuſes qu'il " eſt poſſible pour nous les moins reprocher, " de nous facher de vos témérités, & d'en " profiter.

Voilà le point où vous devez, Marquis, tâcher d'améner la Comteſſe. Si la timidité peut être de quelque uſage en amour, choiſiſſez celle dont je vous parlois tout à l'heure, & gardez-vous ſur-tout de vous méprendre ſur le genre de reſpect

Digitized by Google

reſpect que les femmes demandent. C'eſt un reſpect de déférence, de ménagement qu'il leur faut, non pas un reſpect d'idiotiſme ou d'inaction. Le reſpect dans les hommes doit être pour nous ce que notre pudeur eſt pour eux; quand elle eſt plutôt un aſſaiſonnement qu'un obſtacle à leurs plaiſirs, n'augmente-t-elle pas le prix de leur victoire, & celui de nos charmes? Ne demandez rien, montrez des deſirs violens d'obtenir, une grande appréhenſion de les faire connoître, & vous obtiendrez tout. Peut-être dans deux jours faudra-t-il vous comporter tout différemment, & montrer une ſécurité parfaite. Le cœur eſt ſi plein de contradictions, qu'on eſt obligé de varier à l'infini la façon de l'attaquer.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XXVII.

CE que vous m'écrivez, Marquis, eſt-il bien poſſible? Quoi la Comteſſe perſévere à vous tenir rigueur! L'air dégagé avec lequel elle reçoit tous vois ſoins vous annonce une indifférence qui vous déſoleroit, ſi je ne vous raſſurois pas par ma morale? Ne perdez point courage: je crois avoir deviné le nœud de l'enigme. Je vous connois. Vous êtes gai; folâtre, avantageux même auprès des femme, tant qu'elles ne vous affectent pas. mais celles qui vous touchent, vous rendent d'une circonſpection qui tient du découragement. Aujourd'hui que vous devez être preſque aſſuré qu'on vous aime, il faut changer de conduite: abandonnez aux Céladons les propos ſublimes, les beaux ſentimens; laiſſez-leur filer le parfait. Je vous le dis de la part des femmes; il eſt des inſtans où elles aiment mieux être un peu bruſquées que trop ménagées; les hommes manquent plus de cœurs par leur mal-adreſſe, que la vertu n'en ſauve.

Je vous tenois la derniere fois un langage preſqu'oppoſé; votre ſituation l'exigeoit. Mais vous touchez au moment, où, après avoir ſatisfait aux égards dûs à la fierté de la Comteſſe, vous devez donner quelque choſe à l'amour. Un

Amant

Digitized by Google

Amant s'apperçoit-il qu'il a plû ? Sa paſſion ne doit plus ſe manifeſter que par l'empreſſement ; la confiance doit ſuccéder à l'incertitude. Dès qu'une fois nous avons conſenti à nous laiſſer deviner, plus on nous montre de timidité, plus on intéreſſe notre orgueil à en inſpirer : plus on a d'égards pour notre réſiſtance, plus nous exigeons de reſpect. On vous diroit volontiers : " Eh ! par pitié pour nous, ne nous ſuppoſez " pas tant de vertu ! Vous allez nous mettre " dans la néceſſité de n'en pas manquer.

Gardez vous de traiter notre défaite comme une affaire difficile. Accoutumez par degrés notre imagination à vous voir douter de notre indifference. Souvent le plus ſûr moyen d'être aimé, c'eſt de paroître perſuadé qu'on l'eſt. Une façon de penſer degagée nous met à notre aiſe. Dès que nous verrons un Amant, tout convaincu qu'il eſt de notre reconnoiſſance, nous traiter avec les égards qu'exige notre vanité, nous concluerons, ſans nous en appercevoir, qu'il agira de même, quoique ſûr de notre penchant pour lui. De-là, quelle confiance n'inſpirera-t-il pas ? quel progrès ne doit-il pas ſe flatter de faire ? Mais s'il nous avertit de nous tenir ſur nos gardes, alors ce n'eſt pas notre cœur que nous défendrons ; ce ne ſera plus la vertu qui combattra, mais la fierté, & c'eſt le plus cruel ennemi qui vous ayez à vaincre dans les femmes. Que vous dirai-je enfin ? Nous

Digitized by Google

Nous ne cherchons qu'à nous diſſimuler que nous avons conſenti de nous laiſſer aimer ; mettez une femme en ſituation de ſe dire quelle n'a cédé qu'à une eſpece de violence ou de ſurpriſe ; perſuadez-la que vous ne la méſeſtimerez point ; je vous réponds de ſon cœur. Traitez la Comteſſe comme ſon caractere l'exige : elle eſt enjouée & legere, il faut par la folie la conduire à l'amour. Qu'elle ne s'apperçoive pas même qu'elle vous diſtingue des autres hommes : ſoyez auſſi enjoué qu'elle eſt folle. Etabliſſez-vous dans ſon cœur, ſans l'avertir que vous en avez le deſſein. Elle vous aimera ſans le ſçavoir ; & quelque jour elle ſera toute étonnée d'avoir fait tant de chemin ſans ſeulement s'en être défiée.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XXVIII.

JE ne me laſſe point de vous admirer, Marquis, quand je vous vois faire la comparaiſon de votre reſpect et de votre eſtime pour la Comteſſe, avec les airs libres & preſque indécens du Chevalier; & je ne conçois pas comment vous en concluez qu'elle devroit vous préférer à lui. Il faut vous expliquer votre propre cœur, & vous montrer avec combien peu de juſteſſe vous raiſonnez. Le Chevalier n'eſt que galant; tout ce qu'il dit eſt ſans conſéquence, ou du moins paroît tel. La frivolité ſeule, l'habitude d'en conter à toutes les jolies femmes qu'il trouve ſur ſon chemin, le font parler. L'amour eſt pour rien, ou pour peu de choſe dans toutes ſes liaiſons. Comme le papillon, il ne s'arrête à chaque fleur que pour un inſtant: un amuſement paſſager eſt tout ſon objet. Tant de frivolité n'eſt point capable d'alarmer une femme. La Comteſſe ſcait à merveille apprécier ſes propos; & pour tout dire, en un mot, elle le connoît pour un homme dont le cœur eſt épuiſé. Les femmes, qui, à les entendre, tiennent le plus pour la Métaphyſique, ſçavent admirablement faire la différence d'un Amant de cette eſpece d'avec un homme tel que vous. Auſſi ſerez-vous toujours plus redoutable, & plus redouté avec la façon dont vous vous annonçez. Vous me vantez votre eſtime reſpectueuſe;

Digitized by Google

pectueuſe ; mais je vous réponds qu'elle ne l'eſt en aucune facon ; la Comteſſe le ſent bien. Rien n'a une fin auſſi peu reſpectueuſe qu'une paſſion telle que la vôtre. Bien différent du Chevalier, vous exigez de la reconnoiſſance, des préférences, du retour, des ſacrifices même : la Comteſſe voit toutes ces prétentions d'un coup d'œil, ou du moins ſi dans le nuage qui les enveloppe encore, elle ne les diſtingue pas bien nettement, la nature lui donne des preſſentimens de ce qui pourra lui en coûter, ſi elle vous accorde la moindre facilité à l'inſtruire d'une paſſion qu'elle partage ſans doute déja. Rarement les femmes examinent-elles les raiſons qui les déterminent à ſe rendre ou à réſiſter. Elles ne s'amuſent point à connoître ni à définir ; mais elles ſentent, & le ſentiment chez elles eſt juſte ; il leur tient lieu de lumieres & de réflexions : c'eſt une eſpece d'inſtinct qui les avertit au beſoin, & les conduit peut-être auſſi ſûrement que le feroit la raiſon la mieux éclairée. Votre belle Adélaïde veut ſans doute jouir, auſſi long-tems qu'elle le pourra, l'*incognito* ; projet très-conforme à ſes véritables intérêts, & qui cependant, j'en ſuis perſuadée, n'eſt point l'ouvrage de la réflexion. Elle ne voit pas d'ailleurs que la paſſion, contrainte au dehors, n'en va faire que de plus fortes impreſſions & de plus grands progrès dans l'intérieur : voulez-vous me croire ? laiſſez-lui jetter de profondes racines, & donnez a ce feu, qu'on

Digitized by Google

qu'on s'efforce de cacher, le tems de devorer le cœur dans lequel on veut le contenir.

Convenez cependant que vous vous êtes trompé de deux façons dans votre compte; vous avez cru que vous respectiez la Comtesse plus que ne fait le Chevalier; vous voyez au contraire que les fleurettes de celui-ci sont sans conséquence, tandis que vous en voulez au cœur de la Belle; je tranche le mot, à sa vertu. D'un autre côté, vous vous êtes figuré que les airs distraits, indifférens, inattentifs, étoient des preuves ou des présages de votre malheur. Détrompez-vous: jamais de preuve plus certaine d'une passion, que les efforts qu'on fait pour la cacher: dès que la Comtesse vous traite avec douceur, quelques marques que vous lui donniez de votre penchant pour elle, dès qu'elle vous voit sans colere, prêt à lui en faire l'aveu, je vous dis qu'elle a le cœur pris; elle vous aime sur ma parole.

Digitized by Google

LETTRE XXIX.

ENFIN, Marquis, on vous entend ſans colere proteſter que vous aimez, & jurer par tout ce que les Amans ont de plus ſacré que vous aimerez toujours. Croirez-vous une autrefois à mes prophéties? Cependant on vous traiteroit encore mieux, dit-on, ſi vous vouliez être raiſonnable, & vous borner aux ſentimens de la ſimple amitié. Le nom d'Amant que vous prenez révolte la Comteſſe. Eh! ne diſputez point ſur les qualités; pourvû qu'au fond la choſe ſoit la même. Mais on vous déſole par des doutes injurieux ſur votre ſincérité, ſur votre conſtance. On refuſe de vous croire, parce que tous les hommes ſont faux & parjures; de vous aimer, parce qu'ils ſont inconſtans. Que vous êtes heureux! & que la Comteſſe connoît mal ſon propre cœur, ſi elle croit vous perſuader par-là de ſon indifférence? Voulez vous que je vous donne la véritable valeur des diſcours qu'elle vous tient? Elle eſt touchée de la paſſion que vous lui montrez; mais les plaintes and les malheurs de ſes amies l'ont convaincue que les proteſtations des hommes ſont toujours fauſſes. Je ne conçois cependant pas ſon injuſtice à cet égard? car moi, qui ne les flatte pas volontiers, je ſuis trés-perſuadée qu'ils ſont preſque toujours ſinceres

Digitized by Google

ceres dans ces occaſions. Ils deviennent amoureux d'une femme, c'eſt-à dire, ils ſe ſentent des deſirs de la poſſéder : l'image enchantereſſe qu'ils ſe font de cette poſſeſſion, les ſéduit : ils ſe figurent des délices qui ne finiront jamais. Peuvent-ils s'imaginer que le feu qui les dévore puiſſe un jour s'affoiblir & s'éteindre ? C'eſt une choſe qui leur paroîtroit de toute impoſſibilité. Auſſi nous jurent-ils de la meilleure foi du monde qu'ils ne ceſſeront point de nous aimer : en douter, ce ſeroit leur faire une injure mortelle : cependant ils promettent plus qu'ils ne peuvent tenir. Leur prévoyance ne les avertit point que leur cœur ne peut pas être toujours rempli du même objet. Ils ceſſent de l'aimer ſans ſçavoir pourquoi : ne ſont-ils pas même aſſez bons pour ſe faire ſcrupule de leur réfroidiſſement. Long-tems vous les entendez encore dire qu'ils aiment, tandis qu'il n'en eſt plus rien : mais après s'être bien tourmentés, ils cédent au dégoût, & deviennent inconſtans d'auſſi bonne foi qu'ils l'étoient, en proteſtant qu'ils ne le deviendroient jamais. Rien n'eſt ſi ſimple. La fermentation qu'un amour naiſſant avoit excitée dans leurs cœurs avoit cauſé le charme qui les ſéduiſoit, l'enchantement eſt diſſipé ; le ſang froid a ſuccédé, que pouvons-nous leur imputer ? Ils comptoient pouvoir tenir leur parole, Eh combien de femmes ſe trouvent trop heureuſes de ce qu'en y man-

Digitized by Google

quant, les hommes donnent une libre carriere à leur légéreté!

Quoi qu'il en soit, la Comtesse s'en prend à vous de l'inconstance de vos pareils: elle craint que vous ne ressembliez aux autres Amans.... Que les femmes sont mal adroites, si par de pareilles craintes, par leurs doutes sur la sincérité sur la constance des hommes, elles imaginent faire croire qu'elles fuyent ou qu'elles méprisent l'amour. Dès qu'elles craignent de n'en pas jouir longtems, elles en connoissent déja tous les charmes: ce qui les inquiéte, c'est la peur d'en être privées trop tôt? Sans cesse combattues par cette crainte & par l'attrait puissant qui les porte au plaisir, elles hésitent, elles tremblent de n'en avoir joui qu'assez de tems pour en sentir plus douloureusement la privation. Ainsi, Marquis, toute femme qui vous tient le langage de la Comtesse, vous dit: " J'imagine bien tous " les délices de l'amour; l'idée que je m'en " forme est tout-à-fait séduisante. Croyez-" vous qu'au fond je desire moins que vous de " jouir de ses charmes? Mais plus l'image que " mon imagination s'en fait est ravissante, plus " je crains que ce ne soit une belle chimere; je " ne refuse de m'y livrer que dans la crainte " de voir finir trop tôt ma félicité.... N'abu-" serez-vous point de ma crédulité? Ne me " punirez-vous pas quelque jour d'avoir eu

" trop

Digitized by Google

" trop de confiance en vous ? ce jour du
" moins eſt-il bien éloigné ? Ah ! ſi je pou-
" vois eſpérer de recueillir long-tems les fruits
" du ſacrifice que je vous ferai, je vous
" l'avoue franchement, nous ſerions bientôt
" d'accord.

Digitized by Google

LETTRE XXX.

LE Rival que l'on vous donne me paroît d'autant plus redoutable, que c'eſt un homme tel que je vous ai conſeillé de paroître. Je connois le Chevalier : perſonne n'eſt plus capable que lui de conduire une ſéduction avec art. Je parirois qu'il n'a pas même le cœur effleuré, Il attaque la Comteſſe de ſang froid : vous êtes perdu. Un Amant auſſi paſſionné que vous l'avez paru, commet cent bévues ; les meilleures affaires lui périſſent entre les mains. A tout inſtant il donne priſe ſur lui : tel eſt même ſon malheur que ſa précipitation & ſa timidité lui nuiſent tour à tour. Il perd mille de ces petites occaſions qui font toujours gagner quelque terrein. Un homme au contraire, qui fait l'amour pour le ſeul plaiſir de le faire, profite des moindres avantages ; rien ne lui échappe ; il voit ſes progrès, connoît les endroits foibles, les ſaiſit : tout tend à ſon but, tout eſt combiné. Ses imprudences même ſont ſouvent le fruit de la plus ſaine réflexion, elles avancent ſes ſuccès : enfin il acquiert une telle ſupériorité qu'il dateroit, pour ainſi dire, le jour de ſon triomphe.

Gardez-vous bien, Marquis, de faire tout le chemin : ne montrez pas aſſez d'amour pour que la Comteſſe ſe repoſe du tout ſur l'excès de

Digitized by Google

de votre passion. Donnez-lui des inquiétudes ; forcez-la de prendre quelque soin de vous conserver, en lui inspirant à propos la crainte de vous perdre. Jamais femme ne vous traitera plus cavalierement que celle qui vous croira trop amoureux pour lui manquer. Sa vertu moins que son orgueil la rend intraitable. Semblable au Marchand, auquel vous avez montré trop d'envie de son étoffe, elle vous surfait avec aussi peu de ménagement. Modérez donc une imprudente vivacité. Montrez moins de passion, & vous en exciterez davantage. Nous ne sentons le prix d'un bien qu'à l'instant qu'il va nous échapper. Un peu de manége en amour est indispensable pour le bonheur de tous les deux. J'irois peut-être même dans le besoin jusqu'à vous conseiller d'être un peu scélérat. En toute autre occasion il vaut sans doute mieux être dupe que fripon ; mais en galanterie les sots seuls sont des dupes, & les fripons ont toujours les rieurs de leur côté.

Il faut pourtant convenir que la vérité de ce que je dis ici dépend beaucoup de l'objet dont vous tentez la conquête. Auprès d'une femme qui a de l'expérience, l'application de mes conseils ne manquera pas de vous être utile ; mais peut-être faudroit-il employer des armes toutes différentes contre une novice. On ne risque rien de montrer à celle-ci toute l'impression

Digitized by Google

qu'elle fait. Sa reconnoissance se mesure sur l'effet que ses charmes produisent : votre amour est le termometre du sien ; elle ne s'apperçoit de sa violence que pour y répondre & vous en sçavoir gré. La femme du monde au contraire ne le voit que pour en tirer vanité, pour vous faire acheter davantage un bien que vous mettez vous-même à si haut prix. Vous voyez qu'il n'est guéres de vérités absolues ; presque toutes sont relatives. Adieu.....

J'ai cependant quelque scrupule de vous quitter sans vous avoir dit un seul mot de consolation. Il ne faut pas vous décourager. Quelque redoutable que soit le Chevalier, vous devez vous tranquilliser. Je soupçonne la fine Comtesse de ne l'avoir mis en jeu que pour vous inquiéter : ce n'est pas que j'aye envie de vous cajoler ; mais je suis bien-aise de vous dire que vous valez mieux que lui. Vous êtes jeune, vous débutez dans le monde, on vous regarde comme un homme qui n'a point encore aimé ; le Chevalier a vêcu ; quelle est la femme qui ne sente pas ces différences ? Mais quelle est celle qui, en les sentant, soit d'assez bonne foi pour en convenir ?

LET-

Digitized by Google

LETTRE XXXI.

DE la probité en amour, Marquis ! y penſez-vous ? Ah ! vous êtes un homme noyé. Je me garderai bien de montrer votre Lettre, vous ſeriez deſhonoré. Vous ne ſcauriez, dites-vous, prendre ſur vous le manége que je vous ai conſeillé ?.... Votre candeur, vos grands ſentimens vous auroient fait faire fortune jadis. On traïtoit alors l'amour comme une affaire d'honneur ; mais aujour-d'hui, que la corruption du ſiécle a tout changé, l'amour n'eſt plus qu'un jeu de l'humeur & de la vanité. Votre inexperience laiſſe encore à vos vertus une roideur qui vous perdroit infailliblement, ſi vous n'aviez pas aſſez de raiſon pour vous plier enfin aux mœurs du tems. On ne peut plus paroître à préſent tel qu'on eſt dans l'intérieur. Tout eſt mine ; on ſe paye d'airs, de démonſtrations, de ſignes. Tout joue la Comédie, & les hommes ont eu d'excellentes raiſons pour en uſer ainſi. Ils out reconnu que perſonne n'y gagneroit, ſi les autres nous diſoient le bien & le mal qu'ils penſent de nous. On eſt convenu de ſubſtituer à cette ſincérité des phraſes toutes contraires. Et cette façon d'agir s'eſt introduite par contagion dans la galanterie. Malgré vos grands principes, vous conviendrez que, quand cet uſage, qu'on appelle politeſſe, n'eſt pouſſé, ni juſqu'à l'iro-

Digitized by Google

nie, ni jusqu'à la trahison, c'est une vertu sociale de le suivre, & de tous les commerces, c'est celui de la galanterie où l'on ait le plus besoin de ne pas paroître tel qu'on est. Combien ne trouverez-vous pas d'occasions où un Amant gagne autant à dissimuler l'excès de sa passion, que dans d'autres à en feindre plus qu'il n'en a. Je devine la Comtesse; elle est plus adroite que vous. Je suis sûre qu'elle dissimule son penchant pour vous, avec autant de soin que vous en prenez à multiplier les preuves du vôtre pour elle. Je vous le répéte; moins vous vous livrerez à présent, mieux on vous traitera. Inquiétez-là à son tour; inspirez-lui la crainte de vous perdre; voyez-la venir. C'est le plus sûr moyen de connoître le véritable rang que vous tenez dans son cœur.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XXXII.

VOus, jaloux, Marquis ! que je vous plains ! & que ce seroit vous rendre un grand service de dissiper les inquiétudes que vous causent les assiduités du Chevalier ! C'est ce que je ne crois guéres possible : vous vous applaudissez de vos sentimens, &, comme vous vous figurez qu'ils prouvent votre amour & votre délicatesse . . . le moyen d'espérer de vous y faire renoncer ? Si vous vouliez cependant examiner la nature de ces mêmes sentimens, vous trouveriez leur véritable source bien moins dans l'amour que vous avez pour la Comtesse, que dans votre vanité, & vous verriez qu'ils sont en même temps humilians pour vous & injurieux pour elle.

Oui, Marquis, la jalousie telle que vous ressentez & que vous me la peignez dans votre Lettre, n'est autre chose que la douleur de voir le merite d'un autre faire impression sur un coeur que vous vous croyez seul digne de remplir : & convenez que, si vous osiez suivre les mouvemens d'une vanité blessée, vous exigeriez pour premiere preuve d'amour, un éloignement absolu, une indifférence marquée pour tous les autres : vous voudriez qu'on ne fît attention qu'à vous, qu'on ne trouvât personne

Digitized by Google

ſonne qui vous fût comparable, qu'on dédaignât ouvertement les ſoins des hommes les plus ſéduiſans.

Vous craignez, dites-vous, que quelqu'un ne vous enleve le cœur de la Comteſſe; n'eſt-ce pas-là prouver combien ſa poſſeſſion vous eſt chere?... Soyez de bonne foi: avouez que vos alarmes ſeroient bien moins vives, ſi la perte d'un bien ſi précieux ne ſuppoſoit pas le rival qui peut vous l'enlever d'un mérite ſupérieur au vôtre. Ceſſer d'être aimé, c'eſt qu'un malheur, un caprice en peut être la cauſe; mais être ſupplanté, voir un autre préféré, quelle humiliation! & ce qu'il y a de plus ſingulier, même pour un Amant auſſi délicat que vous voulez le paroître, c'eſt que l'on ſe conſole de l'un, tandis que l'autre ne ſe pardonne pas. Vous n'en devinez peut-être pas la véritable raiſon: la voici; l'un ne bleſſe que l'amour, & l'autre la vanité. Mais cette vanité même eſt-elle bien entendue? ne'ſt-ce pas en quelque ſorte mériter que l'on vous donne un rival, le craindre, ne ce-ce pas avouer que l'on voit quelqu'un digne de nous diſputer ou d'obtenir la préference? Ayez meilleure opinion de vous, Marquis, ce n'eſt point par les inquiétudes qu'on affermit la fidélité d'une Maîtreſſe; elles ne peuvent au contraire ſervir qu'à l'affoiblir. C'eſt la familiariſer avec des ſentimens dont la ſeule idée doit lui ſembler un crime. En paroiſſant craindre ſon inconſtance, vous l'accoutumez

à la

Digitized by Google

a la regarder comme poſſible, à ſe la reprocher même vous l'avertiſſez de ſe faire une mérite de ſa fidélité. Affectez les dehors d'une ſécurité parfaite, vous lui ôterez juſqua la penſée qu'elle peut an aimer un autre que vous : oſe-t-on manquer à un homme ſi ſûr d'être aimé pour toujours ? auroit-il tant d'aſſurance, s'il ne méritoit pas en effet d'être préféré à tous les autres ? voilà la logique des femmes.

Elles n'ignorent pas de d'ailleurs, que la jalouſie eſt offençante pour l'objet aimé ; que ſoupçonner ſa fidélité, c'eſt l'accuſer de perfidie, ſe défier de ſes mœurs, s'ériger en tyran, ſe promettre de ſes reproches & de la contrainte ce qu'on n'a pu obtenir de l'inclination. Un cœur que l'on conſerve à ce prix, peut-il faire le bonheur d'un homme délicat ? Je me trompe : eſt-il un cœur que l'on conſerve à ce prix-là ? N'eſt-ce pas ſoi-même l'avilir que d'en avoir une ſi mauvaiſe opinion ?

Voilà la jalouſie telle qu'elle exiſte chez preſque tous les Amans ; je vous demande ſi l'on doit encore la regarder comme une preuve d'amour. Mais j'en connois une d'une eſpece bien différente : je ne ſçaurois vous en donner une idée plus juſte qu'en vous envoyant copie d'une Lettre que j'ai écrite autrefois au Comte de Coligny.

Lettre

Digitized by Google

Lettre de Mademoiſelle de L'Enclos au Comte de Coligny.

" Quelle eſt votre injuſtice, mon cher Com-
" te? Quoi! tout ce que j'ai pu vous dire ne
" vous a pas raſſuré? Les viſites que le Duc
" de.... me rend vous alarment toujours! Je
" vois que vous me confondez avec les fem-
" mes, qui ne mettent en amour ni franchiſe ni
" probité. Connoiſſez mieux mon caractere:
" ſi vous aviez ceſſé de me plaire, ſi le Duc
" vous avoit remplacé dans mon cœur, je n'y
" aurois entendu d'autre fineſſe que de vous l'a-
" vouer tout ingénuement, & je me ſerois
" bien gardée d'attendre & de mériter vos re-
" reproches. Rendez-moi donc plus de juſ-
" tice, & tachez d'imiter la délicateſſe que je
" me ſuis preſcrite avec vous. Croyez-vous
" de bonne foi, que de mon côté je n'aye pas
" eu mes inquiétudes ſur votre compte? Ima-
" ginez-vous, par exemple, que j'aye vu de
" ſang froid vos aſſiduités chez la Préſidente;
" que j'aye entendu ſans alarme le récit de vos
" ſoupers chez Hortenſe, de vos concerts chez
" la Maréchale? M'eſt-il échappé la moindre
" plainte dans ces occaſions? je ne le crois pas.
" La crainte de vous cauſer le plus léger cha-
" grin, de vous contraindre, de troubler vos
" plaiſirs, m'a toujours retenue. C'eſt votre
félicité

Digitized by Google

" félicité ſeule que j'enviſage en vous aimant ;
" toute mon attention s'occupe à ſurpaſſer mes
" rivales en agrémens, & à vous faire trouver
" auprès de moi des plaiſirs ſupérieurs à tous
" ceux qu'elles vous offrent. Comme les fem-
" mes ordinaires n'ont pour but, en amour,
" que leur propre bonheur, ou l'intérêt de leur
" vanité, la jalouſie chez elles tient de l'hu-
" mour & de la tyrannie. Qu'elle eſt diffé-
" rente dans mon cœur ! mais auſſi que le prin-
" cipe dont elle part eſt oppoſé ! Toutes, à la
" vérité, n'ont pas un Amant tel que le mien,
" & ce n'eſt ſans doute qu'à lui que je dois la
" tranquillité dont je jouis. Mon cher Comte
" a le diſcernment juſte & le goût délicat ; ces
" deux qualités m'ont ſans ceſſe raſſurée contre
" toutes les entrepriſes des autres femmes. Je
" ne ſçais ſi c'eſt prudence ou vanité : mais je
" me ſuis roujours flattée qu'il ſcauroit faire la
" différence d'une Amante véritablement atta-
" chée, d'avec les femmes que la coquetterie
" ſeule conduit. Aux yeux d'un fat, une
" agacerie eſt une avance : une politeſſe,
" une diſtinction : la moindre louange, ſouvent
" même ironique, lui paroît une déclaration :
" un goût frivole, une paſſion véritable : ſans
" délicateſſe ſur le choix des objets, tout ce
" qui porte l'air de bonne fortune eſt en droit
" de lui plaire ; mais avec un homme qui vous
" reſſemble, tout eſt réduit à ſa juſte valeur :
" l'affectation ne paſſe point pour le ſentiment,

" la

Digitized by Google

" la fauſſeté pour la franchiſe, l'apparence
" pour la réalité. Sa gloire n'eſt point la con-
" quête de tous les cœurs; peu jaloux de don-
" ner du goût en général, dès qu'il a rencontré
" la perſonne qui ſeule méritoit ſon hommage,
" c'eſt à toucher ſon cœur, à le conſerver,
" à la diſtinguer qu'il met tout ſon étude.
" Beaucoup d'autres pourront encore l'amuſer,
" deviner l'objet de ſes galanteries; aucune ne
" l'intéreſſera. Combien de fois me ſuis-je dit
" à moi-même: le Comte eſt actuellement
" chez Hortenſe ou chez la Préſidente; peut-
" être même y reſte-t-il avec plaiſir; une autre
" que moi eſt donc l'occaſion de ſon amuſement
" & de ſa joie; mais il eſt heureux, & cela
" me ſuffit. L'intérêt qu'il y prend ne reſſem-
" ble point aux plaiſirs qu'il goûte avec moi:
" la ſorte de bonheur que l'amour procure a
" ſa place ſéparée de tout ce qui ne ſe rappor-
" te point à lui. Le Comte n'a pas avec
" moi la même gayeté qu'avec les autres fem-
" mes: ſes regards, ſes ſoins, ſes moindres
" geſtes, dès que j'en deviens l'objet, prennent
" une empreinte toute différente. Ainſi
" loin de les haïr, je ſuis enchantée qu'elles
" contribuent à diverſifier ſes plaiſirs; je leur
" en ſçais même bon gré: je les cheris, &
" c'eſt lui que j'aime en elles. D'ailleurs,
" cher Comte, plus elles ſeront aimables,
" plus il ſera flatteur que vous les fréquentiez,
" ſans que votre goût pour moi diminue....

Mais

Digitized by Google

" Mais aurois-je à redouter de vous devenir un " jour indifférente ? Alors ſi quelque choſe " pouvoit me conſoler de la perte de votre cœur, " ne devroit-ce pas être le mérite & la beauté de ma rivale !

" Seroit-ce la Préſidente que vous me préfé- " reriez ? Elle eſt enjouée, vive, agréable ; " mais elle eſt tout cela par tempérament. Sera-ce Hortenſe ? Ses yeux ſont tendres & lan- " guiſſans ; elle a des graces, de la douceur : " mais c'eſt de la nature ſeule qu'elle tient tous " ces avantages. Enfin ai-je à redouter la " la Maréchale ? elle joint à la vérité, à la " nobleſſe de la taille l'art de ſe parer ; elle eſt " piquante & ſpirituelle ; mais c'eſt l'habitude, " l'envie d'être remarquée de tous les hommes, " d'humilier les femmes qui lui donnent tout " ſon mérite. Examinez à préſent quelle eſt " chez moi la ſource du peu davantages que " vous m'avez trouvéz. C'eſt l'amour ſeul à " qui je les dois. C'eſt lui ſeul qui leur a donné " l'être & qui leur donne leur valeur : c'eſt à " lui que je dois cette vivacité dont vous ſeul " ſentez le véritable prix ; c'eſt lui qui met " dans mes yeux cette impreſſion de tendreſſe, " ſi capable d'en inſpirer à celui qui en eſt " l'objet. Lui ſeul donne de la nobléſſe à ma " démarche, des agrémens à ma parure, de " l'éclat à ma beauté, de l'enjouement à mon " eſprit, de l'expreſſion à mon ſilence. Sans

" lui

Digitized by Google

" lui tout eſt pour moi, tout eſt chez moi;
" ſans vie, ſans action. En un mot, Comte,
" c'eſt à vous à qui je dois tout, & rien a la
" nature, au haſard, ni à la vanité. Je vou-
" drois que tous les autres hommes m'offriſſent
" leurs hommages, pour vous les ſacrifier.
" Mais puiſque vous voulez paroître encore
" douter de mes ſentimens, exercez un em-
" pire que j'aime à reconnoître : parlez, je ne
" je reçois plus chez moi l'objet de vos inqui-
" études. Et n'allez pas croire au moins que je
" veuille vous faire enviſager ceci comme un
" ſacrifice; quand cette réſolution me couteroit
" le moindre effort, de la façon dont je vous
" aime, comptez que tous les ſacrifices que je
" pourrois vous faire, ne ſerviroient qu'à reſſer-
" rer encore davantage les liens qui m'attach-
" ent à vous.

Voilà, je crois, Marquis, la ſeule eſpece de jalouſie qu'il ſoit beau de reſſentir & d'exciter.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XXXIII.

UN ſilence de dix jours, Monſieur! mais vous commenciez à m'inquiéter tout de bon...

L'application que vous avez faite de mes conſeils a donc été heureuſe; je vous en félicite. Mais ce que je n'approuve pas, c'eſt que le refus qu'on vous fait d'un aveu vous donne de l'humeur. Le *je vous aime* eſt donc une choſe bien précieuſe à vos yeux; depuis quinze jours vous cherchez à pénétrer les ſentimens de la Comteſſe, & vous avez réuſſi; vous connoiſſez ſon penchant pous vous, que vous faut-il davantage? Quel droit un aveu vous donneroit-il de plus ſur ſon cœur? En vérité je vous trouve bien ſingulier: car enfin, ſçavez-vous que rien n'eſt plus propre à révolter une femme raiſonable que cette opiniâtreté avec laquelle les hommes ordinaires exigent l'aveu qui vous eſt refuſé. Je ne vous comprens pas: aux yeux d'un Amant délicat, ce refus ne doit-il pas être mille fois plus precieux que ne le ſeroit une déclaration poſitive. Voulez-vous connoître vos véritables intérêts? loin de perſécuter une femme ſur ce point, attachez-vous, comme je vous lai déja dit, à lui diſſimuler les progrès de ſon penchant. Faites qu'elle vous aime avant que de lui faire remarquer, avant que de la mettre

Digitized by Google

mettre dans la néceſſité de ſe l'avouer a elle-même. Eh! peut-on éprouver une ſituation plus délicieuſe, que celle de voir un cœur s'intéreſſer pour vous ſans s'en défier, s'échauffer par degré, s'atiedir enfin; quelle volupté de jouir en ſecret de tous ces mouvemens, de les diriger augmenter, de les hâter, & de s'applaudir de ſa victoire, avant même que la belle ait ſoupçonné qu'on ait tenté ſa défaite. Voilà ce que j'appelle des plaiſirs. Croyez-moi, Marquis, agiſſez auprès de la Comteſſe, comme ſi l'aveu lui étoit échappé. A la vérité l'on ne vous aura point dit, *je vous aime*; mais c'eſt parce que l'on vous aime qu'on ne vous l'aura point dit. On aura fait au reſte tout ce qu'il falloit pour vous le perſuader. Combien parmi nous ont accordé des faveurs avant que de vouloir prononcer ce mot fatal!

Les femmes ne ſe trouvent pas dans un médiocre embarras. Elles deſirent pour le moins autant de vous avouer leur penchant, que vous avez envie de nous en inſtruire; mais que voulez-vous? les hommes, ingénieux à ſe donner des entraves, ont attaché de la honte à l'aveu qu'elles feroient de leur paſſion; &, quelques idées que l'on ſe ſoit formées de notre façon de penſer, cet aveu nous humilie toujours; car pour peu que nous ayons d'expérience, nous en ſentons toutes les conſéquences. Le *je vous aime*,

Digitized by Google

aime, en lui-même n'eſt pas criminel à la vérité ; mais ſes ſuites nous effrayent. Le moyen de ſe les diſſimuler ! Comment s'aveugler ſur les engagemens qu'il entraîne !

Au ſurplus, prenez-y bien garde ; votre perſévérance à exiger cet aveu eſt moins l'ouvrage de l'amour que celui de votre vanité ; je vous defie de nous tromper ſur les véritables motifs de vos inſtances. La nature nous a fait préſent d'un inſtinct admirable ; il nous fait diſcerner, avec juſteſſe, tout ce qui naît de la paſſion, d'avec ce qui lui eſt etranger. Toujours indulgentes ſur les effets que produit un amour que nous avons inſpiré, nous vous pardonnerons les imprudences, les emportemens ; que ſcais-je moi, toutes les folies dont vous êtes capables, vous autres Amans ; mais vous nous trouverez toujours intraitables, dès que notre amour propre rencontréra le vôtre. Et qui le croiroit ! vous nous révoltez par les choſes les plus iudifférentes à votre bonheur. Votre vanité s'attache à des minuties, & vous empêche de jouir des vrais avantages. Contentez-vous, croyez-moi, de vous enyvrer de la certitude que vous êtes aimé d'une femme adorable ; goûtez, ſans la tyranniſer, le plaiſir de le lui cacher à elle-même ; jouiſſez de ſa ſécurité. Qu'à force d'importunités vous arrachiez un *je vous aime*, qu'y gagnerez-vous ? votre incertitude finira-t-elle ? ſçaurez-

Digitized by Google

ſçaurez-vous ſi vous ne le devez pas plus à la complaiſance qu'à l'amour? Je dois connoître les femmes. On peut vous tromper par un aveu concerté, que la bouche ſeule prononce? jamais vous ne le ſerez par les témoignages involontaires d'une paſſion que l'on veut contraindre. Pour tout dire, en un mot, les aveux vraiment flatteurs ne ſont pas ceux que nous faiſons ce ſont ceux qui nous échappent.

Digitized by Google

LETTRE XXXIV.

VOus voilà au comble de la joie? C'eſt une choſe bien décidée, on vous ſacrifie votre rival, & vous triomphez.... Que votre vanité eſt prompte à ſe flatter! Je rirois bien ſi votre prétendue victoire aboutiſſoit à vous faire donner un jour votre congé: car, ſi malheureuſement ce ſacrifice dont vous vous glorifiez aujourd'hui, n'étoit qu'une feinte; ſi la Comteſſe vous avoit pris ſeulement pour réveiller, dans le cœur du Chevalier, un amour qui commencoit à y languir; ſi vous n'étiez que l'occaſion de la jalouſie de l'un, que l'inſtrument de l'artifice de l'autre, croiriez-vous que ce fût un miracle? Tous les hommes penſent comme vous: ils ſe figurent que le ſacrifice qu'on leur fait d'un rival, ſuppoſe leur ſupériorité ſur lui. Eh! combien de fois arrive-t-il que ce ſacrifice n'eſt qu'une ruſe? ſouvent même celûi qui en eſt la victime s'en applaudit auſſi ſincerement que le vainqueur. Si par hazard il eſt ſincere ce ſacrifice, de deux choſes l'une; ou la Belle avoit aimé ce rival, ou elle ne l'avoit pas aimé Au premier cas, dès qu'elle le quitte, c'eſt une preuve quelle ne l'aimoit plus; alors quelle gloire tirer d'une pareille préférence? Si elle ne l'avoit pas aimé, que conclure à votre avantage

Digitized by Google

tage de cette prétendue victoire ? Dans les deux cas vous la remportez sur un homme qui lui étoit indifférent, & qui peut-être même en étoit haï.

Il est encore une autre occasion où vous pouvez être préféré, sans que la preference soit plus glorieuse ; c'est lorsque la vanité de l'objet de vos vœux est plus forte que son penchant pour vous. Je le dis à notre honte ; rarement un Amant qui n'a que son amour pour tout mérite, tient-il long-tems contre un homme que l'on désigne par son rang, qui a des gens ; des terres, de la naissance. La médiocrité de la fortune d'un Amant peut-elle faire rougir une femme ? Hésite-t-elle à avouer son vainqueur, à se faire un mérite de le sacrifier ? Je le prédis, elle ne sera embarrassée que du choix dans les bonnes raisons qu'elle aura de le quitter. A Dieu ne plaise cependant que je pense que ce soit à de pareils motifs que vous deviez le succès dont vous me faites part. Je crois la Comtesse trop sincérement éprise pour que la préférence que vous obtenez, ne soit pas l'effet de son goût & de votre mérite ; mais j'ai voulu vous faire voir combien de fois on rougiroit de son triomphe, si l'on en connoissoit la véritable cause.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XXXV.

CE n'eſt donc plus le Chevalier qui fait l'objet de vos inquiétudes : la Comteſſe recoit chez elle beaucoup plus d'hommes que de femmes, & cette conduite vous allarme.... Croyez-moi, loin de vous en plaindre, fortifiez-la dans cette habitude. J'ai vu des femmes même conſeiller à leurs amies de faire leur compagnie d'hommes choiſis, & de voir le moins de femmes qu'il leurs ſeroit poſſible, perſuadées que les flatteries des premiers ſeront toujours moins dangereuſes pour une jeune perſonne que l'exemple & les conſeils de celles-ci.

Il eſt peu de femmes qui ne ſe ſoient compromiſes, les unes par des imprudences, les autres par des fautes réelles. L'un & l'autre eſt égal pour le Public : il les range dans la même claſſe, & ne prend pas meilleure opinion de celles qui les fréquentent. Le repos de la Comteſſe & le vôtre ne ſeroient pas moins expoſés que ſa réputation. Les tracaſſeries qui regnent dans ces ſociétés, l'envie que toutes les femmes ſe portent les unes aux autres, vous expoſeroient à des déſagrémens ſans fin. Auroit-elle quelques avantages ſur elles ? Comme elles en ſeroient continuellement frappées, & de plus près, leur jalouſie redoubleroit, ſes meilleures qualités deviendroient l'objet des raille-

Digitized by Google

ries les plus piquantes ; ſon penchant pour vous, ſa fidélité, ſes attentions ne recevroient que des éloges ironiques, bien plus capables de l'en faire rougir que toutes les fleurettes des hommes les plus aimables. Au contraire le deſir de mériter l'eſtime de ces derniers, la crainte d'être pénétrée par ceux qui pourroient avoir des vues, la fermeté d'ame qu'on acquiert dans leur commerce, ſoutiennent la fidélité d'une femme, l'affermiſſent dans ſes principes, & font ſouvent d'une Maîtreſſe aimable l'amie la plus ſolide.

J'irai plus loin, aux riſques de vous ſcandaliſer ; je ſuis trés-perſuadée que la ſociété des femmes mêmes les plus raiſonnables peut devenir très-dangereuſe pour une jeune perſonne. La vertu ne détruit point chez nous ce fond d'envie qui fait en morale le caractere diſtinctif de notre ſexe : on peut être très ſage, & cependant reſter toujours envieuſe, conſéquemment méchante. La jeune perſonne, à la vérité, n'a pas à craindre avec ces *honeſta* des conſeils contraires à la vertu ; mais elle court un autre danger qu'elle ne doit pas moins redouter. Preſque toutes celles qui prennent dans le monde l'état de *raiſonnables*, ſont, ou ſur le retour, ou diſgraciées du côté de la figure, ou partagées d'un caractere dur & incompatible avec tout ce qui compoſe la perſonne aimable. Ces trois eſpeces ont à-peu-près les mêmes

Digitized by Google

mêmes intérêts & toujours mêmes intentions : c'eſt décrier les femmes célébrées, & qui leur enlevent tous les hommages. Elles commencent par affecter un grand mépris pour les agrémens de la figure & les graces de la jeuneſſe ; elles continuent par faire valoir la ſupériorité des qualités ſolides dont elles ſe piquent. Mais, voyant que les hommes ſont aſſez peu délicats pour donner la préférence à la beauté, aux talens agréables, à l'enjouement, elles finiſſent par diminuer, autant qu'il leur eſt poſſible, tous ces avantages dans les jeunes perſonnes. Ce ſont les *Celeno* de la Fable ; elles gâtent tout ce qu'elles touchent. Je joins ici le double d'une Lettre qui répond à merveille à ma penſée. Il eſt inutile de vous dire comment elle m'eſt parvenue : j'ai toujours eu ſoin de recueillir tout ce qui tend à développer les replis du cœur.

" Plus j'y penſe, ma chere amie, plus je
" me perſuade que nous nous trompons dans le
" chemin que nous avons pris pour arriver à
" notre but. Des ironies fréquentes, des epi-
" grammes continuelles, une haine déclarée ne
" me paroiſſent point des armes propres à dé-
" truire les avantages que notre ennemie com-
" mune trouve dans ſa jeuneſſe & dans quel-
" ques minces attraits. La conduite que nous
" tenons décele trop nos intentions : elle peut
" nous rendre odieuſes, & ſi nous lui déclarons

Digitized by Google

" une guerre ouverte, peut-être aurons-nous la
" douleur de voir la compaſſion s'unir aux autres
" ſentimens qu'elle a déja excités. Suivons
" déſormais une route toute oppoſée, recher-
" chons ſon commerce, devenons ſes amies:
" efforçons-nous de gagner ſa confiance; uſons
" du crédit qne l'âge doit naturellement nous
" donner ſur une jeune perſonne. Enfin tâ-
" chons de parvenir à la gouverner & à devenir
" ſes confidentes. Avec de l'adreſſe & de la
" patience je répondrois que nous l'amènerons
" un jour à ne plus voir, penſer, ſentir que
" par nous. Notre triomphe eſt aſſuré, ſi
" nous pouvons lui donner de l'indifférence pour
" ces vains agrémens, dont nous lui ferons
" ſentir toute la frivolité: ſubſtituons aux gra-
" ces dont la nature l'a comblée, le goût des
" grandes qualités, la circonſpection à la viva-
" cité, le ſophiſme au ſentiment, la défiance à
" l'épanchement, le ton raiſonneur à la fine
" plaiſanterie. En un mot rendons-la ſi ſolide,
" ſi eſtimable, que nous rompions cet enchante-
" ment qui attire & qui fixe tous les hommes
" auprès d'elle. Nous riſquons, il eſt vrai,
" de faire une femme eſſentielle de celle qui ne
" devoit être qu'amuſante & jolie; mais au-
" rons-nous quelque choſe à deſirer? Nous
" l'aurons accoutumée à outrer ſes meilleures
" qualités, toutes ſes vertus ſeront déplacées;
" &, ſi je ne me trompe, nous la verrons
" dans peu plus ridicule & auſſi peu fêtée que

" ſi

Digitized by Google

" ſi elle étoit laide & vieille. Voilà, ma chere " amie, le parti que m'a paru le plus prudent. " Montrer de la jalouſie, c'eſt avouer la ſu- " périorité de ſa rivale; la détruire, en pa- " roiſſant vouloir la perfectionner, c'eſt le " chef-d'œuvre de l'art & le comble de la ſa- " ſatisfaction.

Que dites-vous, Marquis, de ces principes? Si je vous nommois la perſonne dont ils partent, vous ne me croiriez pas, tant ſa réputation eſt bien établie dans le ſens contraire. C'eſt une femme qui paſſe pour être ſans paſſions, ſans prétentions; c'eſt, dit-on, la candeur, la franchiſe même, rien de plus pur que ſes principes, rien de plus indifférent que ſon cœur, rien de plus ſincere en amitié. Après cela croyez aux vertus! ....

Digitized by Google

LETTRE XXXVI.

ME le pardonnerez-vous, Marquis? J'ai ri de ce qui vous afflige. Vous prenez les choſes bien à cœur! Quelques imprudences vous ont, dites-vous, attiré la colere de la Comteſſe & votre inquiétude eſt extrême. Vous lui avez baiſé la main avec un tranſport dont tout le monde s'eſt apperçu. Elle vous a fait publiquement des reproches ſur votre indiſcrétion; & des préférences marquées pour elle, toujours offençantes pour les autres femmes, vous ont expoſé aux railleries piquantes de la Marquiſe ſa belle-ſœur. Voilà, ſans contredit, de terribles évenemens.... Quoi vous êtes aſſez ſimple pour vous croire perdu ſans reſſource ſur les dehors d'un courroux apparent? vous n'avez pas même ſoupçonné qu'intérieurement vous étiez juſtifié? C'eſt donc à moi à vous en convaincre, & pour cela je me vois forcée de vous révéler d'étranges myſteres ſur notre compte. Mais après tout, je n'entends point, en vous écrivant, faire toujours l'apologie de mon ſexe. C'eſt de la franchiſe que je vous dois: je vous en ai promis; je m'acquitte.

Une femme eſt continuellement agitée par deux paſſions inconciliables; le deſir de plaire, & la crainte du deshonneur. Jugez de notre embarra-

Digitized by Google

embarras. D'un côté, nous brûlons d'avoir des ſpectateurs de l'effet de nos charmes : ſans ceſſe occupées du ſoin de nous donner de la célébrité, ravies de trouver l'occaſion d'humilier les autres femmes, nous voudrions les rendre témoins de toutes les préférences que nous obtenons & de tous les hommages que l'on nous rend. Sçavez-vous dans ce cas la meſure de notre ſatisfaction ? C'eſt la déſolation de nos rivales : les indiſcrétions, qui décelent les ſentimens que nous inſpirons, nous enchantent à proportion de leur déſeſpoir : & de pareilles imprudences nous perſuadent beaucoup mieux qu'on nous aime, qu'une circonſpection incapable de donner à nos charmes de la réputation.

Mais que d'amertume empoiſonne des plaiſirs ſi doux ! A côté de tant d'avantages marche la malignité des concurrentes, & quelquefois vos mépris. Fatalité qui nous déſole ! On ne connoît point dans le monde de différence entre les femmes qui vous permettent de les aimer, & celles qui vous en récompenſent. Seule, & de ſangfroid, une femme raiſonnable préferera toujours la bonne réputation à la célébrité. Mettez-la vis-à-vis de rivales qui puiſſent lui diſputer le prix de la beauté, dût-elle perdre cette réputation dont elle paroiſoit ſi jalouſe, duſſiez-vous la compromettre mille fois, rien pour elle n'eſt égal au plaiſir de ſe voir préférée. Bientôt elle vous en récompenſera par les préféren-

Digitized by Google

ces ; elle croira d'abord ne les accorder qu'à la reconnoiſſance, mais elle ſeront en effet les preuves de ſon attachement ; on craint de paroître ingrate, & l'on devient tendre.

Croirez-vous encore, après cela, que ce ſoient vos indiſcrétions qui nous fâchent ? Si nous en paroiſſons bleſſées, il faut bien que nous payions le tribut à la repréſentation ; vous ſeriez le premier à blâmer une indulgence exceſſive : mais gardez-vous de vous y méprendre. Ne nous pas fâcher dans ces occaſions, ce ſeroit véritablement nous offenſer. Nous vous recommandons la diſcrétion & la prudence, n'eſt-ce pas notre rôle ? Eſt-il beſoin de vous dire quel eſt le vôtre ? L'on m'a ſouvent dit que prendre les loix à la lettre, ce n'étoit pas les entendre. Soyez ſûr que vous remplirez nos intentions, dès que vous ſçaurez les interpréter.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XXXVII.

ENFIN mes prédictions s'accompliſſent : la Comteſſe ne ſa bat plus qu'en retraite ; vous croyez quelle n'a d'autre but à préſent que de vous éprouver ? Vous avez beau la compromettre par des préférences marquées, par l'imprudence des témoignages de votre paſſion ; elle ne trouve plus de force pour vous en gronder, la moindre excuſe fait expirer les reproches dans ſa bouche ; & ſa colere eſt ſi aimable, que vous faites tout pour la mériter. Que je partage avec vous de bon cœur la joie que vous donne un pareil ſuccés ! Mais ſi vous l'eſtimez, faites que ces procédés, tout flatteurs qu'ils ſont pour vous, ne durent pas long-tems. Que les femmes qui veulent prendre ſoin de leur réputation, entendent mal leurs véritables intérêts ! Pourquoi multiplier ainſi, par une incrédulité affectée, les occaſions de faire médire d'elles ? Ne ſentiront-elles jamais que ce n'eſt pas toujours le temps où elles ſont tendres, qui donne atteinte à leur réputation ? Les doutes qu'elles affectent ſur la ſincérité du penchant qu'elles ont inſpiré, leur font plus de tort dans le monde, que leur défaite même : en reſtant incredules, mille imprudences les compromettent : elles dépenſent leur réputation en détail. Un Amant ne ménage rien dès qu'il trouve l'oc-

Digitized by Google

caſion de donner des preuves de ſa ſincérité. Les empreſſememens les plus indiſcrets & les préférences les plus marquées lui paroiſſent les meilleurs moyens d'y réuſſir, mais peut-il les employer ſans que tout le monde s'en apperçoive, ſans que toutes les autres femmes en ſoient offenſées, & qu'elles s'en vengent par les traits les plus piquans? Dès que les préliminaires ſont réglés, c'eſt-à-dire, ſitôt que nous commencons à nous croire ſincerement aimées, rien ne paroît au dehors, rien ne tranſpire; ſi l'on s'appercoit de nos liaiſions, ſi l'on y entend fineſſe, ce n'eſt que par le ſouvenir de ce qui s'eſt paſſé dans un temps perdu pour l'amour; admirez la biſarrerie de tout ceci: ce ſont préciſément les efforts que l'on a faits pour conſerver ſa vertu qui nuiſent à la réputation. Pourquoi l'expoſer à tous ces inconvéniens? Ne faudra-t-il pas également ſe rendre à la fin?

Mes remarques, je le ſens bien, n'auroient pas été propoſables dans ces temps où la mal-adreſſe des hommes rendoit bien des femmes intraitables; mais aujourd'hui que l'audace des aſſailans nous laiſſe ſi peu de reſſource, aujourd'hui qu'il eſt bien avéré que depuis l'invention de la poudre, il n'y a plus de places imprenables, pourquoi s'expoſer aux longueurs d'un ſiége en forme, lorſqu'il eſt certain qu'après bien des travaux & des déſaſtres il faudra capituler. Que votre aimable

Digitized by Google

mable Comteſſe y faſſe attention : elle verra à quel danger l'expoſe une plus longue défiance de vos ſentimens : il faut la forcer à vous croire par le ſoin qu'elle doit avoir de ſa réputation, & peut être encore mieux en lui fourniſſant une raiſon de plus de vous accorder une confiance qu'elle a ſans doute bien de la peine à vous refuſer.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XXXVIII.

QUOI! Marquis, ma derniere Lettre vous a ſcandaliſé? vous voulez à toute force qu'il ne ſoit pas impoſſible de trouver dans notre ſiecle des femmes vertueuſes!... Eh mais! vous ai-je jamais dit le contraire? En comparant les femmes à des places aſſiégées, ai-je avancé qu'il n'euſſent été priſes? Comment l'aurois-je pu dire? Il y en a qui n'ont jamais été attaquées. Vous voyez donc que je ſuis de votre avis. Je m'explique cependant, afin que vous ne me chicanniez plus: voici ma profeſſion de foi ſur cet article. Je crois fermement aux femmes ſages, dans le cas où elles n'auront eu ni tempérament, ni paſſion violente, ni liberté, ni mari haïſable. Il me prend envie de vous faire part à cette occaſion d'une converſation aſſez vive que j'eus ſur cette matiere, étant encore fort jeune, avec une prude qu'une aventure d'éclat venoit de démaſquer. J'étois ſans expérience alors, & je jugeois encore les autres avec cette ſévérité que l'on conſerve juſqu'à ce que quelques fautes perſonnelles nous ayent donné plus d'indulgence pour le prochain. Je m'étois aviſée de fronder ſans ménagement la conduite de cette femme: elle le ſcut: nous nous voyions quelquefois chez une de mes parentes. Un jour elle me prit en particu-

Digitized by Google

particulier ; & voici la petite harangue qu'il me fallut eſſuyer : elle me fit aſſez d'impreſſion pour s'être gravée dans ma mémoire.

" Ce n'eſt point pour vous reprocher les diſ-
" cours que vous avez tenus ſur mon compte,
" que je veux vous entretenir ſans témoins, me
" dit-elle : c'eſt pour vous donner des avis dont
" vous ſentirez un jour toute la ſolidité. Vous
" avez blâmé ma conduite avec une ſévérité,
" vous me regardez actuellement avec un dé-
" dain qui m'annonce combien vous vous énor-
" gueilliſſez de n'avoir point encore donné de
„ priſe ſur vous. Vous croyez avoir de la vertu,
" & que cette vertu ne vous abandonnera jamais.
" Ce ſont-là, ma chere enfant, de pures illu-
" ſions de votre amour propre. Je me crois
" obligée d'éclairer votre inexpérience, & de
" vous faire apperçevoir que, loin d'être ſûre
" de cette vertu qui vous rend ſi ſévere, vous
" ne pouvez pas meme encore vous aſſurer ſi
" vous en avez. Ce début vous étonne ; prê-
" tez-moi votre attention, vous conviendrez
" bientôt de la vérité de ce que je vous dis.

" Perſonne juſq'à préſent ne vous a parlé
" d'amour ; un miroir ſeul vous a dit que vous
" étiez jolie. Votre cœur, je le vois, à l'air
" d'indifférence répandu ſur votre perſonne,
" ne s'eſt point développé, ou, pour mieux
" dire, le cri de la nature ne s'eſt pas encore
" fait

Digitized by Google

" fait entendre. Tant que vous reſterez dans " cette ſituation, tant qu'on vous gardera à " vûe, comme l'on fait, je réponds de vous. " Mais quand le cœur aura parlé, quand ces " yeux enchanteurs par eux-mêmes auront reçu " du ſentiment la vie & l'expreſſion, dès qu'ils " parleront le langage de l'amour, qu'une in- " quiétude intérieure vous agitéra, & que des " deſirs à demi étouffés par les ſcrupules d'une " bonne éducation, vous auront fait rougir plus " d'une fois en ſecret, alors votre ſenſibilité, " les combats que vous rendrez pour la vaincre, " diminueront votre ſévérité pour les autres; " leurs fautes vous paroîtront plus excuſables. " Le ſentiment de vot tre foibleſſe ne vous per- " mettra plus de regarder votre vertu comme " infaillible. Votre étonnement ira plus loin: " le peu de ſecours que vous tirerez de cette " vertu contre un penchant trop impétueux, " vous fera douter ſi vous en avez jamais eu. " Peut-ou aſſurer qu'un homme eſt brave tant " qu'il ne s'eſt pas battu? Il en eſt de même " de nous. Les attaques que l'on nous livre " donnent ſeules l'être à notre vertu, comme " le danger le donne à la valeur. Tant qu'on " n'a point vu l'ennemi, on ignore juſqu'à quel " point il eſt redoutable, & quel ſera le dégré " de réſiſtance que nous pourrons lui oppoſer. " Ainſi, pour qu'une femme puiſſe ſe flatter " d'être eſſentiellement vertueuſe & ſage par

" ſes

Digitized by Google

" ſes propres forces, il faut qu'aucun danger, " quelque grand qu'il ſoit, aucun motif, quel- " que preſſant qu'il puiſſe être, aucun pré- " texte ne ſoit capable de la faire ſuccomber. " Il faut que l'occaſion la plus favorable, l'amour " le plus tendre, la certitude du ſecret, l'eſti- " me, la confiance la plus parfaite en celui qui " les attaque; il faut que tous ces avantages " réunis ne puiſſent rien ſur ſon courage. En- " ſorte que pour ſcavoir s'il eſt une femme ver- " tueuſe dans la vraie ſignification du mot, on " doit en ſuppoſer une qui échappe à tant de " dangers raſſemblés; car ſe ſeroit pour elle " n'avoir rien fait que d'avoir réſiſté, ou à " l'amour ſans avoir d'amour, ou au tempéra- " ment faute d'occaſion. Sa vertu ſeroit tou- " jours incertaine tant qu'elle n'auroit pas été " attaquée en même temps avec toutes les armes " qui pouvoient la vaincre. On pourroit tou- " jours dire que, ſi elle eût été d'une autre " conſtitution, elle n'auroit pas réſiſté à l'amour " ou que s'il s'étoit préſenté une occaſion favora- " ble, ſa vertu n'auroit été qu'une feintte.

A ce compte, lui dis-je, il n'y auroit pas une ſeule femme vertueuſe; car je ne crois pas qn'on puiſſe en trouver une qui ait jamais eu tant d'ennemis à combattre à la fois. " Cela " peut être, me répliqua-t-elle; mais en ſça- " vez-vous la raiſon? C'eſt qu'il n'en faut pas " tant

Digitized by Google

" tant pour nous vaincre ; un ſeul de ces enne-
" mis ſuffit.

J'inſiſtai. Vous prétendez donc que notre vertu ne dépend pas de nous, puiſque vous la faites dépendre de l'occaſion, & d'autres cauſes étrangeres à notre volonté ? " Sans " doute ; je vous le demande : êtes-vous la " maitreſſe de vous donner une conſtitution vive " ou tranquille ? Etes-vous libre de vous dé-" fendre d'une paſſion violente ? Dépend-il de " vous d'arranger toutes les circonſtances de vo-" tre vie de façon à ne jamais vous trouver ſeule " avec un Amant que vous adoriez, qui con-" noiſſe ſes avantages, & qui en profite ? Dé-" pend-il de vous d'empêcher que ſes empreſſe-" mens, je les ſuppoſe même innocens d'abord, " ne produiſent ſur vos ſens l'effet qu'ils doivent " néceſſairement y faire ? Non aſſurément : " ſoutenir le contraire, ce ſeroit dire que le fer " eſt le maître de ne pas céder à l'aimant. Et " vous prétendez que votre vertu eſt votre ouv-" rage ? Que vous pouvez-vous attribuer la " gloire d'un avantage qui peut à tout inſtant " vous être enlevé ! La vertu des femmes, " comme tous les autres biens dont nous jou-" iſſons, eſt un don du ciel ; c'eſt une faveur " qu'il pouvoit nous refuſer. Sentez donc com-" bien vous êtes déraiſonnable, en vous en glo-" rifiant ; connoiſſez toute votre injuſtice, lorſ-" que vous maltraitez ſi cruellement celles qui

" ont

Digitized by Google

" ont eu le malheur d'apporter en naiſſant un " penchant indomptable à l'amour, qu'une " paſſion violente a ſurpriſes, ou qui ſe ſont " trouvées dans ces malheureux inſtans d'où " vous ne ſeriez pas ſortie avec plus de gloire.

" Voulez-vous que je vous donne une autre " preuve de la juſteſſe de mes idées? Je la " puiſerai dans votre propre conduite. N'êtes- " vous pas dans la perſuaſion la plus intime " que toute femme qui veut reſter vertueuſe ne " doit jamais donner priſe ſur elle? qu'elle doit " s'obſerver exactement ſur les moindres baga- " telles, parce que vous ſçavez qu'elles con- " duiſent à ſe permettre des choſes plus impor- " tantes? Il eſt bien plus sûr pour vous d'ôter " aux hommes l'envie de vous attaquer, en " affectant un dehors ſévere, que de vous dé- " fendre de leurs attaques. La preuve de ce " que je dis, c'eſt qu'on donne aux filles dans " l'éducation le plus de frein pour les retenir " qu'il eſt poſſible d'en imaginer. On fait " plus: une mere prudente ne ſe repoſe, ni " ſur les principes de ſa fille, ni ſur la crainte " du déshonneur, ni ſur la mauvaiſe opinion " qu'elle lui donne des hommes; elle la met " dans l'impoſſibilité de ſuccomber à la tenta- " tion. Quelle eſt la raiſon de tant de précau- " tions? Cette mere craint la fragilité de ſon " éléve, ſi elle l'expoſe un inſtant au danger. " Et malgré tous les obſtacles dont elle l'en- " vironne,

Digitized by Google

" vironne, combien de fois n'arrive-t-il pas " que l'amour les ſurmonte tous. Une fille bien " élevée, diſons mieux, bien gardée, s'enor- " gueillit de ſa vertu, parce qu'elle imagine ne " la devoir qu'à elle-même; mais preſque tou- " jours c'eſt un eſclave rigoureuſement en- " chaîné, qui veut qu'on lui ſcache gré de ce " qu'il ne prend pas la fuite.

" Dans quelle claſſe trouvez-vous les filles " perdues? Dans celle où elles ne ſont pas aſſez " riches, ou aſſez heureuſes pour être envi- " ronnées ſans ceſſe de tous les obſtacles qui " vous ont ſauvée. Dans celle, où les hom- " mes les ont attaquées plus hardiment, plus " facilement, plus fréquemment; par conſé- " quent avec toutes ſortes d'avantages; dans " celle où les impreſſions de l'éducation, l'ex- " emple, la fierté, le deſir d'un établiſſement " heureux ne les ſoutenoient pas. Deux por- " tes plus bas, vous naiſſiez cette femme que " vous regardez avec tant de dédain: peut-être " dans deux jours tous les ſecours étrangers qui " ſoutiennent cette vertu dont vous vous enor- " gueilliſſez, ne ſeront que des barrieres im- " puiſſantes, & vous deviendrez plus mé- " priſable qu'elle, puiſque vous aurez eu " plus de moyens de vous garantir de ce mal- " heur.

" Je

Digitized by Google

" Je ne vous enleve cependant pas le mérite " de votre vertu, pour vous empêcher d'y " rester attachée; en vous convainquant de " votre fragilité, je ne veux obtenir de vous " qu'un peu d'indulgence pour celles qu'un " penchant trop impétueux, ou que le mal- " heur des circonstances a précipitées dans un " état si humiliant à leurs propres yeux. Mon " seul but est de vous faire sentir que vous " devez moins vous glorifier de posséder un " avantage que vous devez pas à vous-mê- " me, & dont peut-être demain vous serez " privée."

Elle alloit continuer, quelqu'un nous interrompit. Bientôt ma propre expérience me fit connoître que je ne devois pas avoir si bonne opinion de bien des vertus qui m'en avoient imposé auparavant, à commencer par la mienne.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XXXIX.

JE l'ai ſenti comme vous, Marquis! Quoique les idées que je vous communiquai hier, paroiſſent vraies dans la ſpéculation, il ſeroit cependant dangereux que toutes les femmes s'en laiſſaſſent perſuader. Ce n'eſt point par le ſentiment de leur fragilité qu'elles reſteront ſages, mais par l'intime conviction qu'elles ſont libres & maîtreſſes de céder ou de réſiſter: eſtce en perſuadent au ſoldat qu'il ſera vaincu, qu'on l'excite à ſe battre avec courage? Mais n'avez-vous pas fait attention que celle qui parloit dans ma Lettre avoit un intérêt perſonnel à faire recevoir ſon ſyſtême? Il eſt vrai qu'à examiner ſes raiſonnemens avec des yeux philoſophiques, ils paroîtront au moins ſpécieux: mais il ſeroit à craindre qu'en nous permettant ainſi de raiſonner ſur ce que c'eſt que la vertu, nous ne parvinſſions à mettre en problême des régles que nous devons recevoir & pratiquer comme une loi dont l'examen eſt un crime. Perſuader aux femmes, que ce n'eſt point à elles-mêmes qu'elles doivent leur vertu, ne ſeroit-ce pas leur ôter le plus puiſſant motif qui les porte à la conſerver, je veux dire la perſuaſion que c'eſt leur propre ouvrage qu'elles défendent? Le découragement ſeroit la conſéquence d'une pareille morale; auſſi ne peut-elle guères ſervir dans

Digitized by Google

dans l'uſage qu'à diminuer aux yeux d'une femme coupable les écarts qu'elle s'eſt permis. Mais venons à des choſes plus intéreſſantes pour vous.

Enfin, après bien des incertitudes, des révolutions éprouvées, vous êtes ſûr que l'on vous aîme. Vous avez excité un de ces momens d'attendriſſement, où la Comteſſe n'a pu retenir ſon ſecret. On a prononcé le mot que vous brûliez ſi fort d'entendre. On a fait plus, on a laiſſé échapper mille temoignages involontaires de la paſſion que vous avez inſpirée. Loin de diminuer votre amour, la certitude d'être aimé vient de l'accroître; vous êtes le plus heureux des hommes.... Si vous ſçaviez avec combien de plaiſir je partage votre bonheur, il augmenteroit encore.

Cependant, voulez vous que je vous le diſe? la façon dont cette affaire tourne, commence à m'allarmer. Nous étions convenus, qu'il vous en ſouvienne, de traiter l'amour un peu cavalierement. Vous ne deviez avoir tout au plus qu'un goût léger & paſſager, & non pas une paſſion en régle, & je vois que tous les jours les choſes deviennent plus ſérieuſes. Vous vous conduiſez avec une dignité qui commence à m'inquiéter. La connoiſſance du vrai mérite, les qualités ſolides, le bon caractere entrent dans les motifs de votre liaiſon, & ſe réuniſſent

Digitized by Google

uniſſent aux charmes de la perſonne pour vous rendre éperdûement amoureux. Je n'aime pas que tant d'eſtime ſe mêle dans une affaire de pure galanterie. Elle ne laiſſe pas aſſez d'aiſance ; elle occupe au lieu d'amuſer. Je craindrois même à la fin que votre commerce ne prît une tournure grave & compaſſée. Mais vous n'aurez peut-être que trop-tôt de nouvelles prétentions, & la Comteſſe par de nouveaux combats ranimera ſans doute votre liaiſon. Une paix trop conſtante y répandroit un ennui mortel. L'uniformité tue l'amour : dès que l'eſprit d'ordre s'empare d'une affaire de cœur, la paſſion diſparoît, la langueur ſuccede, l'ennui perce, & le dégoût termine tout.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XL.

MADAME de Sévigné ne ſe trouve donc pas de mon avis ſur les cauſes que je donne à l'amour. Elle prétend que nombre de femmes ne le connoiſſent que du beau côté, & que les ſens ne ſont jamais entrés pour rien dans leurs liaiſons de cœur. A l'entendre, quand même ce qu'elle appelle mon *ſyſtême*, ſeroit fondé, il paroîtroit toujours déplacé dans la bouche d'une femme, & pourroit dans la morale tirer à conſéquence.

Aſſurément voilà, Marquis, des reproches bien graves; mais ſont-ils fondés; c'eſt ce que je ne crois pas. Je vois avec peine que Madame de Sévigné n'a pas lû mes Lettres dans l'eſprit qu'elles ont été écrites. Moi, des ſyſtêmes! en vérité elle me fait beaucoup trop d'honneur. je n'ai jamais été aſſez appliquée pour en compoſer. J'imagine d'ailleurs qu'un ſyſtême n'eſt autre choſe qu'un ſonge philoſophique; regarderoit-elle comme un jeu d'imagination tout ce que je vous ai dit? en ce cas nous ſommes bien éloignées de compte. Je n'imagine point, je peins des objets réels. Je veux qu'on convienne d'une vérité; &, pour y réuſſir, mon deſſein n'eſt point de ſurprendre l'eſprit, j'interroge

Digitized by Google

roge le ſentiment. Peut-être aura-t-elle été frappée de la ſingularité de quelques-unes de mes propoſitions, qui m'auront parues ſi évidentes, que je n'aurai pas pris la peine de les prouver : mais faut-il prendre le compas géométrique pour développer dans une maxime de galanterie le plus ou le moins de vérité ?

Au ſurplus, je crains ſi fort les diſcuſſions en forme, que je compoſerois volontiers. Madame de Sévigné connoît, dites-vous, nombre de Métaphyſiciennes ; tenez, je lui paſſe ſes exceptions pourvû qu'elle me laiſſe la théſe générale. J'avouerai même, ſi vous l'exigez, qu'il exiſte en effet de ces ames que l'on nomme privilégiées ; je n'ai jamais entendu nier les vertus de tempérament. Auſſi n'ai-je rien à dire ſur les femmes de cette eſpece. Je ne les critique point ; on n'a rien à leur reprocher : je ne crois pas non plus devoir les louer ; je me contente de les féliciter. Cependant examinez-les, vous découvrirez la vérité de ce que j'avançois au commencement de notre commerce ; le cœur veut être rempli. Si la nature ne les porte pas, ou ne les porte plus à la galanterie, leurs affections changent ſeulement d'objet. Telle aujour-d'hui ne paroît inſenſible à l'amour, que parce qu'elle a dépenſé la portion de ſentiment qu'elle avoit à lui donner. Le Comte du Lude *, dit-on, n'a pas toujours été indifférent

* *Grand-Maître de l'Artillerie.*

Digitized by Google

férent à Madame Sévigné. Sa tendreſſe extrême pour Madame de Grignan l'occupe à préſent toute entiere.

Suivant elle, au reſte, je ſuis donc bien coupable envers les femmes ? En perſonne charitable j'aurois dû diſſimuler les défauts que j'ai pu découvrir dans mon ſexe, ou, ſi vous l'aimez mieux, que mon ſexe m'a fait découvrir en moi. Mais de bonne foi croyez-vous, Marquis, que ſi ce que je vous ai dit là-deſſus devenoit public, les femmes en fuſſent offenſées ? Connoiſſez-les mieux ; toutes au contraire y trouveroient leur compte. Leur dire que c'eſt par un inſtinct mécanique qu'elles ſont portées à la galanterie, n'eſt-ce pas les mettre à leur aiſe ? n'eſt-ce pas paroître remettre en crédit cette fatalité, ces coups de ſympathie, qu'elles ſont ſi charmées de donner pour excuſes de leurs égaremens, & auxquels je crois cependant ſi peu, parce que je ſuis très-perſuadée qu'on peut leur reſiſter ? En ſoutenant que l'amour eſt l'ouvrage de la réflexion, vous ne voyez pas quel coup vous porteriez à leur vanité : vous les rendriez reſponſables de leur bon ou de leur mauvais choix.

Oui, je le répéte, toutes les femmes ſeroient contentes de mes Lettres. Les Métaphyſiciennes, c'eſt-à-dire, celles que le Ciel a favoriſées d'une heureuſe conſtitution, y reconnoîtroient

Digitized by Google

avec plaiſir leur ſupériorité ſur les autres femmes ; elles ne manqueroient pas de s'applaudir de la regarder comme leur ouvrage : celles que la nature a formées d'une matiere moins délicate, croiroient ſans doute me devoir quelque reconnoiſſance d'avoir révélé un myſtere qui leur peſoit en ſecret. On leur a fait un devoir de diſſimuler leur penchant : elles ſont auſſi jalouſes de ne pas manquer à ce devoir, qu'attentives à ce qu'il ne leur faſſe cependant rien prendre du côté des plaiſirs ; leur intérêt eſt donc qu'on les devine, ſans qu'elles ſe compromettent : ainſi quiconque développera leur cœur, leur rendra un ſervice eſſentiel : je ſuis même très-convaincue que celles qui dans le fond auroient les ſentimens les plus conformes aux miens, ſeroient les premieres à ſe faire un honneur de les combattre, & je leur aurois fait ma cour de deux façons qui leur ſeroient également agréables ; en adoptant des maximes qui flattent leur penchant, & en leur fourniſſant l'occaſion de paroître les combattre.

Enfin, Madame de Sévigné prétend que mon *ſyſtême* pourroit tirer à quelque conſéquence. En vérité, je ne comprends pas comment, avec la juſteſſe d'eſprit qu'on lui connoît, elle a pû ſe livrer à cette idée. En dépouillant, comme je le fais, l'amour de tout ce qui auroit pu vous ſéduire, en le faiſant enviſager comme l'effet du tempérament, du caprice

Digitized by Google

price & de la vanité ; en vous détrompant ſur ce que la Métaphyſique lui prête de nobleſſe & de dignité ; n'eſt-il pas évident que je l'ai rendu moins dangereux ? Ne le ſera-t-il pas davantage, ſi, comme le prétend Madame de Sévigné, on l'érige en vertu : je comparerois volontiers mon ſentiment à celui de ce fameux Légiſlateur de l'antiquité, qui crut ne pouvoir affoiblir le pouvoir des femmes ſur ſes Concitoyens qu'en expoſant des nudités. Mais je veux bien en votre faveur faire un dernier effort : puiſ-qu'on me prend pour une femme à ſyſtême, il faut bien que je me ſoumette à ce qu'exige un ſi beau titre. Raiſonnons donc, pour un inſtant, ſur la galanterie avec la méthode qui ne convient qu'aux matieres ſérieuſes.

L'amour n'eſt-il pas une paſſion ? Les gens ſéveres ne prétendent-ils pas que paſſions & vices ſignifient la même choſe ? Le vice eſt-il jamais plus ſéduiſant que lorſqu'il emprunte les dehors de la vertu ? Il ne faut donc jamais le préſenter que ſous une forme capable d'en eloigner les ames vertueuſes. Auſſi n'eſt ce pas dans ce deſſein que les Platoniciennes l'ont diviniſé. Dans tous les ſiecles, pour juſtifier les paſſions, n'en a-t-on pas fait l'apothéoſe ? Que fais-je, moi ? J'oſe décrier la ſuperſtition accréditée ! je briſe l'idole. Quelle témérité ! Ne devois-je pas m'atendre aux perſécutions des femmes dont

Digitized by Google

j'attaquois le culte favori ? Il me ſemble voir tous les Pédants du pays Latin crier à l'héréſie contre Deſcartes, parce qu'il décrioit les facultés occultes de l'ancienne Philoſophie. Conſéquemment ce ne ſeroit pas comme faux, que mes principes pourroient être combattus ; mais comme capables de détruire l'empire des femmes ſur les cœurs, & de diſſiper des illuſions qu'elles ont tant d'intérêt de conſerver. J'en ſuis fâchée pour elles ; il étoit beau, lorſqu'elles reſſentoient les impreſſions de l'amour, d'être exemptes d'en rougir, & d'avoir à s'en prendre au pouvoir d'un Dieu. Mais que leur avoit fait la pauvre humanité ? Pourquoi la méconnoître, & chercher dans les Cieux la cauſe de leurs foibleſſes ? Reſtons ſur la terre, nous l'y trouverons, & c'eſt-là ſa place.

A la vérité, je n'ai point ouvertement déclamé dans mes Lettres contre l'amour ; je ne vous ai point conſeillé de n'en pas prendre. J'étois trop perſuadée de l'inutilité de pareils conſeils ; mais je vous ai dit ce que c'étoit que l'amour ; j'ai donc diminué par-là l'illuſion qu'il n'auroit pas manqué de vous faire, j'ai du moins affoibli ſon pouvoir ſur vous, & l'expérience me juſtifiera. Je ſçais parfaitement qu'on en euſe tout différemment dans l'éducation des femmes. Auſſi quel fruit retire-t-on d'une pareille méthode ? On commence par les tromper :

Digitized by Google

per: on veut leur inſpirer de l'amour la même peur que des eſprits. On leur dépeint tous les hommes comme des monſtres d'infidélité & de perfidie. S'en préſente-t-il un bien fait, qui étale des ſentimens délicats, qui prenne un dehors modeſte & reſpectueux, la jeune perſonne à laquelle on aura tenu ces diſcours, ne manquera pas de croire qu'on l'a jouée; & dès qu'elle verra qu'on lui a exagéré les choſes, les donneurs d'avis perdront tout crédit auprés d'elle. Interrogez-la, vous verrez, ſi elle eſt ſincere, que les ſentimens que ce monſtre a excités dans ſon cœur, ne ſeront point du tout des ſentimens d'horreur.

On les trompe encore d'une autre façon, & le malheur eſt qu'on ne peut guères faire autrement. On évite avec un ſoin infini de les avertir, de leur laiſſer même preſſentir qu'elles ſeront attaquées par les ſens, & que ce ſeront-là les attaques les plus dangereuſes pour elles. On leur parle toujours dans la ſuppoſition qu'elles ſont de purs eſprits. Qu'arrive-t-il de-là? Comme elles n'ont point prévu le genre d'attaque qu'elles auront à ſoutenir, elles ſe trouvent ſans défenſes. Jamais elles ne ſe ſont défiées que leur ennemi le plus redoutable étoit celui dont on ne leur avoit point parlé: comment pourroient-elles donc être en garde contre lui? Ce n'eſt pas des hommes dont il faudroit leur faire peur, mais d'elles-mêmes. Eh! que pourroit un

Digitized by Google

Amant, ſi la Belle qu'il attaque n'étoit pas d'abord ſéduite par ſes propres deſirs ?

Ainſi, Marquis, quand je dis aux femmes que ç'eſt le phyſique qui chez elles eſt la principale cauſe de leurs foibleſſes, il s'en faut beaucoup que je leurs conſeille de ſuivre ce penchant ; au contraire c'eſt les avertir de ſe précautionner de ce côté-là. C'eſt dire au Gouverneur de la Place qu'elle ne ſera pas attaquée par l'endroit qu'il avoit fortifié juſqu'alors ; que l'aſſaut le plus redoubtable ne ſera pas celui de l'aſſiégeant ; mais qu'il ſe verra trahi par les ſiens. En un mot, en réduiſant à leur juſte valeur les ſentimens auxquels les femmes attachent une ſi haute idéa, en les éclairant ſur le véritable but des Amans qui paroiſſent les plus délicats, ne voyez-vous pas que j'intéreſſe leur vanité à tirer moins de gloire d'être aimées, leur cœur à prendre moins de plaiſir à aimer ? comptez-vous que la vertu pût y perdre, ſi l'on pouvoit une fois intéreſſer leur vanité à réſiſter au penchant qu'elles ont à la galanterie ?

J'ai eu des Amans ; jamais ils ne m'ont fait illuſion. Je ſçavois à merveille les pénétrer : j'étois très-perſuadée que, ſi ce que je pouvois valoir du côté de l'eſprit & du caractere, entroit pour quelque choſe dans les raiſons qui les déterminoient à m'aimer, ce n'étoit que parce que

Digitized by Google

que ces qualités piquoient leur vanité. Ils étoient amoureux de moi, parce que j'avois de la figure, & qu'ils avoient des desirs. Aussi n'ont-ils obtenu que la seconde place dans mon cœur. Mes amis y ont tenu la premiere. J'ai toujours conservé pour l'amitié les déférences, la constance, le respect même que mérite un sentiment aussi noble, aussi digne d'occuper une ame élevée, & jamais il ne m'a été possible de vaincre ma défiance contre des cœurs où l'amour avoit joué le principal rôle. Cette foiblesse les dégradoit à mes yeux; elle me les faisoit croire incapables de s'élever aux sentimens d'une véritable estime pour une femme qu'ils avoient desirée.

Vous voyez, Marquis, la conséquence qu'on doit tirer de mes principes: elle est bien éloignée d'être dangereuse. Tout ce que les gens éclairés pourroient me reprocher, ce seroit peut-être d'avoir pris la peine de vous prouver une vérité qu'ils ne regardent point comme problématique; mais votre peu d'expérience & votre curiosité ne justifient-elles pas tout ce que je vous ai écrit à ce sujet? ... Quelle Lettre, bon Dieu! Mais vouloir justifier sa longueur, ne seroit-ce pas y ajouter encore?

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

LETTRE XLI.

VOUS êtes un des plus aimables hommes que je connoiſſe, diſois-je un jour à M. de Coulanges : tous les momens que l'on paſſe avec vous ſont marqués par quelques nouveaux agrémens ; mais je ne vous ai jamais vu ſi ſéduiſant que le jour que nous ſoupâmes chez Madame.. Vous vous ſurpaſſâtes vous même. Satisfaites un peu ma curioſité. J'imaginois que vous aviez quelque raiſon particuliere de montrer tant de gaieté : me ſuis-je trompée ? " Non aſſuré-" ment, reprit-il d'un air ſatisfait : j'avois mes " raiſons, & je ne vous en ferai point myſtere " On me ſoupçonne d'avoir des vûes ſur la " Marquiſe ... Ces ſoupçons ſont aſſez fondés " Avant le ſouper, j'avois trouvé un inſtant " favorable pour lui parler de ma paſſion. Je " l'avois preſſée de me donner les moyens de la " voir avec plus de facilité que je n'avois pu " faire juſqu'alors. J'eus beau proteſter qu'il " n'entroit dans mes inſtances aucun motif qui " pût bleſſer ſa gloire, elle s'offenſa de ma " propoſition, pretendit que je lui manquois, " & alla même juſqu'à me menacer de m'im-" poſer ſilence ſur mes ſentimens, puiſque " j'abuſois de ſes bontés. Enfin l'on me quitta, " non pas avec dépit, j'en aurois bien auguré, " mais avec un dédain qui me piqua. Le premier

Digitized by Google

" mier deſſein que ma vanité bleſſée m'inſpira,
" fut de la négliger le reſte de la ſoirée. Ce-
" pendant, toute réflexion faite, je crus de-
" voir prendre un autre parti. Je fis attention
" qu'en montrant de l'humeur, j'allois cauſer
" de l'ennui à tout le monde, & donner de moi
" à la Marquiſe une idée peu favorable. J'ai-
" mai mieux la forcer à ſe reprocher ſa févé-
" rité, & la traitai avec un reſpect mêlé d'une
" douleur tendre & timide, qui ne pouvoit que
" flatter. Je mis en jeu mes foibles talens, ils
" produiſirent le couplet le plus tendre que
" j'aye compoſé de ma vie. Mon but étoit de
" paroître aimable non ſeulement à ſes yeux,
" mais à ceux de toutes les autres femmes; le
" ſuffrage des hommes même me parut néceſ-
" ſaire à mon deſſein. Je voulois forcer la
" cruelle à ſe glorifier intérieurement d'être
" aimée d'un homme qui n'étoit pas indigne de
" quelque retour. J'eſpérois tout gagner, ſi
" je lui faiſois craindre que quelqu'une de nos
" Convives, plus judicieuſe qu'elle, ne ſentît
" le prix d'une conquête qu'elle paroiſſoit dé-
" daigner. Quel avantage ne trouve-t-on pas
" à donner a propos de la jalouſie? Jamais une
" femme ne vous ſçait mauvais gré de plaire à
" pluſieurs, pourvû qu'elle ſoit toujours pré-
" férée: ce ſont autant de triomphes de plus.
" tout repondit à mes eſpérances. La Préſiden-
" te, vous vous en ſouvenez, m'invita avec
" inſtance à ſouper chez elle le lendemain. Ses

Digitized by Google

" agaceries inquiéterent la Marquise, qui bien-
" tôt joignit ses applaudissemens à ceux que je
" recevois : ses yeux devinrent animés. On
" répéta plusieurs fois mon couplet ; on insulta
" par-là aux autres femmes ; en un mot on fut
" contente de soi-même. Le souper fini, l'on
" entra dans le jardin ; j'offris mon bras, on le
" cherchoit. Je parlai d'amour, on m'écouta
" sans colere ; je redoublai les instances qui deux
" heures aupavarant avoient causé ma disgrace ;
" on m'accorda un rendezvous, mais a condi-
" tion que je n'irois point souper chez la Préси-
" dente.

" Il ne tenoit qu'à moi, continua M. de Cou-
" langes, de reculer mes affaires par de l'hu-
" meur, des reproches, du réfroidissement.
" Tout cela révolte la fierté d'une femme.
" Cette conduite annonce un homme qui croit
" avoir des droits, & qui veut en abuser. De
" tout temps les rigueurs furent l'aiguillon de
" l'amour ; l'Amant intelligent en tire de nou-
" velles armes ; ses progrés ne sont jamais plus
" rapides que lorsque des obstacles ont redoublé
" la vivacité de ses attaques. Ne disons jamais
" à une femme qu'elle a tort de nous maltraiter,
" ne nous plaignons point ; mais paroissons-lui
" si aimables, qu'elle se reproche elle-même
" son injustice, & qu'elle s'en punisse, en vou-
" lant nous la faire oublier.

Vous

Digitized by Google

" Vous penetrez ſans doute, Marquis, quel eſt
" mon but en vous faiſant ce recit. Vous avez
" deplu à la Comteſſe par des empreſſemens
" trop marqués, au lieu de la bouder; ſuivez
" l'exemple de M. de Coulanges, c'eſt le meilleur
" conſeil que je puiſſe vous donner.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XLII.

VOUS ne vous trompez pas, Monſieur; le goût & le talent de la Comteſſe pour le Clavecin ne feront qu'augmenter votre amour, & retarder ſa défaite. Les femmes ne connoiſſent point aſſez les avantages qu'elles peuvent retirer de leur talens: eſt-il un inſtant où ils ne leur ſoient pas d'une extrême utilité? La plûpart ſe figurent n'avoir à craindre que la préſence de l'objet aimé. Il eſt vrai quelles ont alors deux ennemis à combattre, leur amour & leur Amant. Mais l'Amant a-t-il diſparu? l'amour n'en reſte pas moins dans le cœur; les progrès qu'il fait dans la ſolitude, quoique moins ſenſibles, n'en ſont pas moins dangereux. C'eſt alors que l'exécution d'une Piéce de Lully, le deſſein d'une fleur, la lecture d'un bon Ouvrage, détournent l'attention d'un ſouvenir trop ſéduiſant, & fixent l'imagination ſur des objets utiles. Toutes les occupations ou l'eſprit eſt appliqué, ſont autant de larcins faits à l'amour.

Que ſon penchant ramene un Amant à nos genoux, que peut-il faire avec une perſonne qui ne'ſt que tendre & jolie? S'il ne trouve dans ſon entretien nul agrément, aucune variété, de quoi peut-il s'occuper auprès d'elle? L'amour eſt un ſentiment actif; c'eſt un feu qui dévore, qui exige toujours de nouveaux alimens; s'il ne peut

Digitized by Google

peut exercer ſon activité que ſur des objets ſenſibles, il s'y attache, & s'y attache uniquement. Dirai-je tout? Quand l'eſprit n'eſt pas occupé, il faut néceſſairement que les ſens le ſoient. On geſticule; j'ai penſé dire que bientôt on eſt contraint de parler par démonſtrations à une perſonne qu'on connoît incapable d'entendre un langage plus délicat. Ce n'eſt point en combattant des entrepriſes, ni en s'offenſant d'une careſſe trop vive, qu'une femme reſte ſage. Quand on ſe laiſſe attaquer de cette façon, tout en ſe défendant, les ſens s'allument, l'agitation que cauſe la réſiſtance même, hâte la défaite, l'on ſuccombe en combattant. Mais c'eſt en détournant l'attention de ſon Amant ſur d'autres objets qu'on parvient à ne pas être obligée d'arrêter des entrepriſes, ou de s'offenſer des libertés, auxquelles on a ſoi-même donné lieu; car c'eſt une choſe bien certaine, les hommes ne manquent jamais qu'aux femmes qui le veulent bien. Vous n'en trouverez pas un, à moins qu'on ne le ſuppoſe abſolument ſans éducation, qui n'ait un diſcernement juſte ſur le degré de familiarité qu'il doit ſe permettre. Auſſi toutes celles qui ſe plaignent de ce qu'on leur a manqué, ne me touchent-elles guères. Examinez-les bien; leurs étourderies, leurs imprudences auront tout occaſionné. Elles vouloient qu'on leur manquât. Le défaut de culture peut nous expoſer aux mêmes inconvéniens: avec une femme ſans eſprit, ſans talens, que faire

Digitized by Google

faire autre chose que d'entreprendre ? Le seul moyen de tuer le temps avec elle, c'est de la fâcher. On ne peut lui parler que de sa beauté, que de l'impression qu'elle a faite sur les sens ; l'on ne peut employer que le langage des sens pour lui exprimer tout cela. Elle-même n'est persuadée de votre amour, elle n'y repond, ne vous en récompense que par le secours des sens, en vous y laissant àppercevoir une agitation égale à la vôtre, ou bien sa sagesse expirante n'a plus que de l'humeur à vous opposer, dernier retranchement d'une femme sans esprit ; & quel retranchement ! Quel est au contraire l'avantage d'une femme spirituelle, & qui a des ressources ? Une répartie vive, une raillerie piquante, une querelle affaiffonnée par un peu de malignité, une citation heureuse, un récit fait avec grace, ne sont-ce pas pour elle autant de distractions, & le temps qu'elle y employe, autant de gagné pour la vertu ?

Le plus grand malheur des femmes est sans doute de ne pouvoir être occupées d'objets dignes de leur attention ; c'est ce qui fait que chez elles l'amour est une passion bien plus violente que chez les hommes ; mais elles ont un sentiment qui, bien dirigé, peut leur servir d'antidote. Toutes sont pour le moins aussi vaines que sensibles. Il faudroit donc pour la vanité corriger la sensibilité. Tandis qu'une femme s'occu-

Digitized by Google

s'occupera du desir de plaire autrement que par la figure, elle perdra de vue le sentiment qui la fait agir. A la vérité ce sentiment ne cessera pas d'être le motif *déterminant*, (il faut bien, Marquis, que vous me passiez quelque terme de l'art) mais il ne sera plus l'objet actuel & présent à son attention, & c'est déja beaucoup. Livrée toute entiere au soin de se perfectionner dans le genre de gloire qu'elle veut acquérir, ce même desir, dont l'amour sera la source, tournera contre l'amour même, en partageant l'attention de l'esprit & les affections du cœur; en un mot, il fera diversion.

Voilà donc, me direz-vous, les femmes avec de l'esprit & des talens à l'abri de toutes atteintes! Vous en conclurez peut-être encore que les hommes, ne haïssant pas la facilité, devroient fuir de pareilles femmes; que cependant on voit les sots, comme les gens d'esprit, s'y attacher. Cela est vrai: mais les sots ne s'y prennent que parce qu'ils ne connoissent pas la difficulté de réussir; les gens d'esprit, parce qu'ils aiment à la surmonter.

Au reste, vous qui êtes un Militaire, ne devez-vous pas sçavoir apprécier tout ce que je viens de vous dire. Je suppose que pendant la Campagne que vous allez commencer, on vous a donné le siége d'une Ville à conduire; serez-vous content si le Gouverneur, persuadé que sa Place

Digitized by Google

Place n'eſt pas imprenable, vous ouvre ſes portes, avant que de vous avoïr fourni la moindre occaſion de vous ſignaler? Non ſans doute, il faut qu'il réſiſte; il faut que par les manœuvres les plus adroites, il vous donne occaſion de faire briller votre valeur, vos talens. Plus il prend ſoin de ſa gloire, plus il travaille à la vôtre. Hé bien, Marquis, en amour comme en guerre, le plaiſir de vaincre ſe meſure ſur les obſtacles; & ſi vous me fachez, j'irai juſq'à dire qu'à bien apprécier les choſes, la véritable gloire d'une femme conſiſte peut-être moins à ne point ſe rendre, qu'à faire une belle défenſe pour mériter les honneurs de la guere.

Allons encore plus loin: qu'une femme devienne aſſez foible pour ſe laiſſer vaincre, quel moyen lui reſte-t-il pour fixer un Amant heureux, ſi les agrémens de l'eſprit, ſi les talens ne viennent plus à ſon ſecours? Je ſçais parfaitement qu'on ne ſe donne pas ces avantages; cependant eſt-il une femme qui, ſi elle le vouloit comme il faut, ne pût pas s'en procurer quelques-uns? la différence ne ſeroit que du plus au moins. Mais preſque toutes ſont nées trop pareſſeuſes pour être capables d'un tel effort. Elles ont trouvé que rien n'etoit ſi commode que d'être jolies. Cette façon de plaire n'exige aucune application d'eſprit; elle voudroient qu'il n'y en eût point d'autre. Aveugles qu'elles ſont! elles ne voyent pas que la beauté, les talens leur

Digitized by Google

leur attirent également l'attention des hommes ; mais la beauté ne fait qu'expoſer celle qui la poſſede ; les talens lui procurent de quoi ſe défendre. Qu'elles y faſſent attention. preſque toujours cette beauté dont elles font tant de cas, ne prépare que des regrets, un ennui mortel pour le temps où elle n'exiſte plus ; en voulez-vous ſçavoir la raiſon ? c'eſt qu'elle a fait négliger toutes les autres reſſources. Tant que dure ſon éclat, une femme ſe voit conſidérée, recherchée, célébrée, une brillante cour l'environne. Elle ſe flatte qu'on aura toujours pour elle les mêmes yeux. Quelle ſolitude affreuſe, quand l'age vient à lui ravir le ſeul mérite qui la faiſoit valoir ! Je voudrois (mon expreſſion ne ſera pas noble, mais elle rendra ma penſée) je voudrois que dans une femme la beauté ne ſervît que d'enſeigne à tous les autres avantages.

Ainſi, Monſieur, en amour l'eſprit eſt-ce dont on fait le plus d'uſage. Une liaiſon de cœur eſt la piéce du monde où les actes ſoient les plus courts, les entr'actes les plus longs. De quoi voulez-vous, dites-moi, remplir les intermédes, ſi ce n'eſt par les talens ? La jouiſſance met toutes les femmes de niveau, & les expoſe également à l'infidélité. La belle, la jolie, quand elles ne ſont que cela, n'ont à cet égard aucun avantage ſur celle qui ne l'eſt pas ; l'eſprit ſeul en ce cas fait entr'elles toute la différence. Lui ſeul peut faire trouver dans la même perſonne cette

Digitized by Google

cette variété si nécessaire pour prévenir le dégoût. Enfin il n'y a que les talens qui puissent remplir le vuide d'une passion satisfaite, & c'est ce que nous pouvons avoir de mieux dans quelque situation que l'on nous suppose, soit pour éloigner notre défaite, & la rendre plus flatteuse, soit pour assurer nos conquêtes. Les Amans eux-mêmes en profitent. Que de choses ils doivent chérir, quoi qu'elles paroissent contr'eux! Eh! que la Comtesse, en cultivant son talent décidé pour le Clavecin, entend bien ses intêrets & les vôtres!

Je relis ma Lettre, mon cher Marquis, & je tremble que vous ne la trouviez un peu sérieuse. Voilà ce que c'est que de se livrer à la mauvaise compagnie. Je soupai hier avec M. D. L. R. F. C. Jamais je ne le vois que je ne me gâte de cette façon-là, au moins pour trois ou quatre jours.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XLIII.

JE penſe comme vous, Marquis; la Comteſſe vous punit trop ſévérement de l'aveu que vous lui avez ſurpris. Eſt-ce votre faute ſi ſon ſecret lui eſt échappé? Elle a trop avancé pour reculer. On peut éprouver des retours de raiſon; mais aller juſqu'à refuſer pendant trois jours de vous voir, faire annoncer qu'on va à la campagne pour un mois, renvoyer les billets tendres ſans daigner les ouvrir, c'eſt, a mon avis, un vrai caprice de vertu. Mais, ne déſeſpérez de rien. Si elle étoit réellement indifférente, comptez qu'elle ſeroit moins ſévere.

Il ne faut pas vous y méprendre: dans ces occaſions c'eſt ſouvent moins contre vous qu'une femme a de l'humeur, que contre elle-même. Elle ne ſent qu'avec dépit qu'à tous momens ſa foibleſſe eſt prête à la trahir. Elle vous en punit, & s'en punit elle-même en vous maltraitant. Mais ſoyez bien perſuadé qu'un jour d'un pareil caprice avance plus les affaires d'un Amant qu'un an de ſoins & d'aſſiduités. Bientôt une femme ſe reproche de l'avoir maltraitée; elle ſe croit injuſte, veut réparer ſa faute, & finit par être bienfaiſante. Vous ne vous appercevez point au reſte que l'on vous préfere perſonne? Dans ce cas il faut ſuivre l'avis de Montaigne: " Un " galant

Digitized by Google

" galant homme, dit-il, n'abandonne point ſa " pourſuite pour être refuſé, pourvû que ce " ſoit un refus de chaſteté & non de choix.

Mais je ne reviens point de mon étonnement, lorſque vous m'aſſurez que depuis que la Comteſſe a paru vous aimer, ſon caractere a totalement changé. Quand vous commençâtes à la connoître, elle étoit vive juſqu'à l'étourderie, inattentive, décidée, coquette même; elle paroiſſoit incapable d'un attachement raiſonnable. Aujourd'hui vous la trouvez d'un ſérieux mélancolique; elle eſt diſtraite, timide, affectueuſe; le ſentiment a ſuccédé aux airs, un ton naturel a pris la place de l'affectation. Tout ceci mettroit ma philoſophie en défaut, ſi je ne reconnoiſſois à cette métamorphoſe les effets de l'amour: n'en doutez point, c'eſt lui qui a produit une revolution auſſi prompte; devez-vous en être fâché? L'orage que vous eſſuyez vous annonce la victoire la plus complette; victoire d'autant mieux aſſurée, qu'on aura fait tout ſon poſſible pour vous la diſputer. Soyez donc plus tranquille; les femmes ont un fonds inépuiſable de bonté pour les hommes qui les aiment. Ceux qui nous connoiſſent ne l'ignorent pas, & c'eſt ce qui les raſſure toutes les fois qu'on les maltraite. Ils ſcavent que leur préſence, leurs ſoins, la douleur qu'ils affectent, font leur effet, & déſarment à la fin notre fierté. Ils ſe perſuadent que ceux que notre vertu écarte avec le plus de hauteur

Digitized by Google

hauteur, ſont préciſement ceux qu'elle redoute davantage; & par malheur ils ne rencontrent que trop juſte; elle ne les éloigne que parce qu'elle n'eſt pas aſſez ſûre de leur réſiſter. Pour peu qu'une femme ſoit raiſonnable, elle débute preſque toujours par une belle défenſe; il ne faut que de la fierté pour l'y déterminer. Mais malheureuſement vous perſévérez à l'attaquer; elle n'eſt pas infatigable, & vous êtes ſi peu délicats, que, pourvû que vous obteniez ſon cœur, peu vous importe que vous le deviez à vos importunités ou à ſon conſentement.

Encore un coup, Marquis, l'excès des précautions que l'on prend contre vous, fait voir combien vous êtes redouté. Si vous étiez un objet indifférent, prendroit-on la peine de vous craindre? Mais je ſcais combien les Amans ſont déraiſonnables. Toujours ingénieux à ſe tourmenter, l'habitude de n'être remplis que d'un ſeul objet, eſt chez eux ſi puiſſante, qu'ils aiment mieux en être occupés déſagréablement que de ne l'être point du tout. Cependant je vous plains; épris comme vous l'êtes, votre ſituation ne peut manquer d'être douloureuſe.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XLIV.

ENTREPRRENDRE de ſéduire la fille de ſon homme d'affaires pour ſe conſoler des rigueurs de ſa Maïtreſſe ! ..... le joli paſſe-temps que vous vous propoſez-là, Monſieur ! Je ſerois bien ſurpriſe ſi vous croyez trouver dans mes principes de quoi juſtifier un projet de cette eſpece. Rien de ſi aimable à mes yeux qu'un homme ſéduiſant ; mais rien de plus odieux qu'un ſéducteur. Le premier, entraîné par un penchant qui le maitriſe, cherche à toucher le cœur de celle qui poſſede le ſien ; d'eſt un échange, non un vol qu'il ſe propoſe. S'il joint à l'amour le plus tendre tout ce qui peut en inſpirer pour lui peut-on lui faire un crime de vouloir profiter de ſes ſes avantages ? Il étudie les goûts, l'humeur, le caractere de l'objet aimé ; il y conforme ſes ſentimens, ſes procédés ; ſa facon d'être, découvre enfin la route de ſon cœur, & parvient à lui communiquer le feu dont il eſt épris ; l'yvreſſe devient égale de part & d'autre : que peut-on lui reprocher ? S'il occaſionne des foibleſſes, elles ſont le prix de l'amour, la récompenſe du mérite.

Mais qu'un ſéducteur eſt différent ! Sans amour, ſans aucune ſorte de délicateſſe ; uniquement conduit par les ſentimens les moins delicats, ce n'eſt poins

Digitized by Google

point la poſſeſſion du cœur qui flatte, c'eſt celle de la perſonne; bien plus jaloux d'obtenir une faveur que de faire naître un ſentiment; plus attentif à exciter les ſens qu'à toucher le cœur; pourvû qu'il jouiſſe, tous les moyens d'y parvenir lui ſont égaux; rien pour lui n'eſt difficile, injuſte, ni humiliant. Le bonheur, la reputation de celle qui devient le malheureux objet de ſes tentatives, ſont les choſes du monde auxquelles il ſonge le moins: l'artifice, la fauſſeté forment ſon caractere: il joue de ſang-froid l'homme amoureux, il n'affecte une paſſion feinte que pour en exciter une véritable; & pour en profiter. Il s'annonce en eſclave, il regne en tyran; l'abus qu'il fait d'un crédit uſurpé décéle ſes véritables ſentimens; il finit par être déteſté.

Je ſuis fachée de vous le dire, Marquis; mais voilà l'idée que vous me donnerez de vous, ſi vous perſiſtez dans votre deſſein. Perſonne n'eſt plus indulgent que moi ſur toutes les folies des Amans; mais quand les choſes ſont de la conſéquence de celle-ci, je me figure qu'elles touchent l'honneur; & dès-lors je me ſouviens que ſi je n'affecte pas toutes les vertus de mon ſexe, j'ai du moins celle d'un honnête homme; que ne puis-je vous les inſpirer dans cette occaſion!

LET-

Digitized by Google

LETTRE XLV.

JE ſens bien, Marquis, que vous vous conduiriez avec plus de délicateſſe que je n'en ſuppoſois hier dans un ſéducteur ordinaire; mais, quoi que vous fiſſiez, pourriez-vous jamais vous flatter d'être aimé? Je ſuppoſe que vous ayez réellement plû à la jeune perſonne dont vous me dites vous devoir ſa liberté: vous l'aurez ſouſtraite à l'empire de parens durs & peu aiſés, vous lui aurez procuré l'abondance; vous compterez ſur ſa reconnoiſſance; vous vous figurerez que ce ſera par un excès d'amour qu'elle vous aura confié ſon ſort. Pures illuſions, qui la ſéduiront elle-même! Elle croira comme vous n'avoir ſuivi que ſon goût; mais elle ne ſentira que trop tôt qu'elle n'a cédé qu'au penchant que nous avons tous à l'indépendance. Si elle a des principes, la faute que vous lui aurez fait faire ne ſera pas commiſe que ſa vertu reprendra ſes droits. Eh! croyez-vous qu'elle puiſſe voir long-temps avec plaiſir celui qu'elle ne pourra voir ſans remords? La fierté ſeule de la Belle peut devenir un obſtacle à vos plaiſirs: vos bienfaits l'humilieront; elle craindra que vous ne regardiez ſon attachement pour vous comme le prix de vos largeſſes, & rougira peut-être de recevoir de ſont Amant. On ne peut ſe croire avili,

Digitized by Google

avili, ſans que toutes les facultés de l'ame n'en ſoient dégradées : un cœur qui n'oſe fixer ſes regards ſur lui-même, peut-il avoir aſſez d'élévation pour vous rendre parfaitement heureux ? Je vois donc qu'il arrivera de deux choſes l'une : ſi la perſonne dont vous me parlez eſt ſans délicateſſe, elle ne ſera point à la vérité en état de ſentir l'eſpece d'injure qu'il y aura dans vos bienfaits ; mais auſſi ſera-t-elle incapable de donner aux marques de ſa reconnoiſſancé les charmes que l'homme qui penſe eſpere d'y trouver ? Si elle a de la délicateſſe cette delicateſſe même fermera ſon cœur à l'amour : elle ſentira que vous voulez acheter une choſe qui ne peut ſe mettre à prix, & dès ce moment ſe croira d'autant plus diſpenſée de la reconnoiſſance, qu'elle imagineroit, en ſuivant vos intentions, déroger à la délicateſſe dont elle fait profeſſion : heureux encore, ſi elle ne va pas juſqu'à penſer qu'elle s'aviliroit en donnant par intérêt ce qui ne peut être que le prix de l'amour. En vain vous flatteriez-vous de lui faire oublier vos bienfaits, de les oublier vous-même, elle s'en ſouviendroit pour vous. Vous croirez avoir des droits ; vous ne pourriez vous empêcher de les faire ſentir ; au lieu de demander, de mériter, vous exigeriez, & dèſlors adieu l'amour. Les faveurs n'ont de prix qu'autant qu'elles ſont gratuites ; l'Amant n'eſt flatté de les obtenir, la Maîtreſſe ne trouve de douceur à les accorder

Digitized by Google

que lorſqu'elles ſont un don, & non l'acquit d'une dette.

Enfin, ſeriez-vous déterminé par l'eſpérance de trouver dans l'arrangement que vous projettez des plaiſirs faciles? Vous les y trouverez en effet; & ce n'eſt pas ce qui peut vous arriver de mieux. Ignorez-vous donc ce qu'on a dit tant de fois: ce n'eſt point la poſſeſſion tranquille d'un bien qui nous rend heureux, c'eſt l'agitation que nous cauſe ſa recherche; ce ſont les ſoins qu'il nous coûte à acquérir & à conſerver.

Il faut cependant vous dire tout ce que je penſe à ce ſujet. Je ne prétends pas qu'il ſoit abſolument impoſſible d'être aimé dans le cas dont nous parlons. Mais que peu d'hommes ſont capables de traiter alors une femme comme il conviendroit pour obtenir ſon cœur! Avec quelle dextérité ne faudroit-il pas qu'il ſe conduiſît pour lui faire oublier le bien qu'il lui fait, & la reconnoiſſance à laquelle elle ſe croit obligée? Quelles inquiétudes ne doit-elle pas avoir ſur l'opinion qu'il a de ſes ſentimens? " Ah! " diſoit un jour une de mes amies au Comte " de..... je ne doute point que vous ne trou- " viez mille charmes à partager votre fortune " avec une femme que vous aimez; mais cela " ne ſuffit pas pour mon bonheur: raſſurez- " moi;

Digitized by Google

" moi ; j'ai cent fois le jour des inquiétudes
" sur la cause que vous donnez à mon attache-
" ment pour vous. Que vous me feriez injure
" si vous soupçonniez le devoir à la reconnois-
" sance ! Je ne sçais quelle idée je vais vous
" donner de ma façon de penser ; mais soyez
" sûr que vos bienfaits n'entrent pour rien
" dans mes sentimens. L'amour seul peut ac-
" quitter l'amour, & ce n'est que par-là que
" je vous suis attachée. Je ne murmure point
" de n'être pas riche ; au contraire, j'aime à
" vous devoir mon bien-être, parce que j'ima-
" gine que vos bienfaits sont autant de nouveaux
" liens qui vous attachent à moi. J'aime à
" à voir que vous multipliez chaque jour ces
" bienfaits, quoique dès le premier moment
" votre générosité dût être satisfaite ; qu'en les
" multipliant vous vous donniez au tant de peine
" pour les cacher, ou pour en diminuer la va-
" leur, que d'autres s'en donneroient pour les
" exagérer ; que vous les affaisonniez de tout ce
" qui peut me les rendre encore plus agréa-
" bles, comme s'ils ne l'étoient pas déja assez
" en partant de la main de qui je les reçois ;
" que lorsque je les ai reçus vous vous chargiez
" de toute la reconnoissance, comme si je vous
" obligeois vous-même en les acceptant....
" Vous le dirai-je cependant ? j'ai des reproches
" à vous faire. L'état où je me trouve répand
" quelque amertume sur les fleurs que vous
" semez sur mes pas : votre générosité m'en-

Digitized by Google

" leve, je ne dirai pas le mérite de vous aimer " gratuitement, (en eſtce un de vous rendre " juſtice?) mais la douceur de vous prouver " que c'eſt pour vous-même que je vous aime, " que ce n'eſt qu'à l'amour le plus tendre que " vous devez mon cœur, que vous poſſéderiez " également ce cœur & la perſonne, que vous " ſeriez également l'objet de tous mes deſirs " & l'auteur de ma félicité, ſi le ſort me met- " toit à votre place, & vous à la mienne." Trouverez-vous, Marquis, beaucoup de femmes qui penſent avec cette délicateſſe?

A mon égard, ſi la fortune m'avoit aſſez maltraitée pour m'obliger à voir un bienfaiteur dans un Amant, tout ce que j'aurois craint davantage, ç'auroit été qu'il ne fît de moi la plus ingrate de toutes les créatures. Quel déſintéreſſement n'auroit-il pas fallu qu'il eût montré dans les efforts qu'il auroit faits pour adoucir ma ſituation? Que d'adreſſe pour m'offrir des ſervices ſi capables d'humilier, quand on en apperçoit l'objet! Que de ménagemens pour me faire accepter des ſecours que j'aurois voulu ne devoir qu'à la généroſité! Combien de circonſpection, lorſqu'il m'auroit fait entrevoir des ſentimens plus tendres que ceux de la ſimple amitié! Que de timidité dans les progrès qu'il auroit tentés! Enfin, quel reſpect dans les choſes qui s'en éloignent le plus! Mais s'il eſt

peu

Digitized by Google

peu d'hommes capables de ces procédés, eſt-il beaucoup de femmes qui les méritent? Dans ces occaſions, on ſe prend pour l'ordinaire ſans ſe connoître ſuffiſemment. C'eſt le haſard, les convenances, la néceſſité, qui décident plutôt que l'amour. De-là le peu de ſincérité & de fidélité qui regnent dans ces ſortes d'arrangemens. Au reſte, Marquis, vous êtes encore trop jeune pour être ſi rangé, & j'imagine que vous ſerez revenu de ce projet avant que ma Lettre vous ſoit parvenue. Un regard de la Comteſſe l'aura fait évanouir.

Digitized by Google

LETTRE XLVI.

JE ſuis enchantée d'apprendre avant mon départ pour la campagne, que vous êtes plus tranquille. Je vous avouerai franchement que, ſi la Comteſſe avoit perſévéré à vous traiter avec la même ſévérité, j'aurois imaginé, non pas qu'elle fût inſenſible, mais que vous aviez un rival heureux. Scavez-vous pourquoi ? C'eſt qu'une femme n'eſt jamais moins traitable que lorſqu'elle prend dans les bras d'un Amant favoriſé, de la vertu contre tous les autres hommes.

Tout ce que vous me dites me prouve cependant que vous êtes aimé, & que vous l'êtes ſeul. Je ſcaurai vous en donner inceſſamment des nouvelles certaines; je veux moi même examiner la Comteſſe. Cette réſolution vous ſurprend ſans doute. Votre étonnement ceſſera dès que vous ferez attention que la maiſon de Madame de la *Sabliere*, où je vais paſſer huit jours, eſt voiſine de la Terre de votre aimable veuve. Vous m'apprenez vous-même qu'elle vient de partir pour s'y rendre; joignez au voiſinage l'envie démeſurée que j'ai de la connoître, & vous ne ſerez point étonné de la promeſſe que je viens de vous faire..... On ne me

Digitized by Google

me donne pas le temps d'achever ma Lettre, ni même de vous l'envoyer. Il faut partir à l'instant ; ma Compagne de voyage me lutine d'une facon étrange, & prétend que j'écris un billet doux. Je la laisse prétendre, & mets ce papier sur moi pour continuer ma Lettre à la compagne. Adieu. Quoi ! la maladie de Madame de Grignan ne vous permettra pas de nous venir voir dans notre solitude ?

Du Château de.....

Je vous écris de chez la Comtesse, mon cher Marquis ; voilà la troisieme journée que je passe à sa Terre ; je ne suis pas mal avec la maitresse du Logis. C'est une femme adorable, j'en suis enchantée. Je doute quelquefois si vous méritez de posséder un cœur comme celui-là. Me voilà sa confidente ; elle m'a dit tout ce qu'elle pense de vous, & je ne désespere pas de découvrir, avant notre retour à la Ville, les raisons du changement que vous avez remarqué dans son caractere. Je n'ose pas vous en dire davantage ; on pourroit venir dans mon appartement, & je ne veux pas qu'on sache que je vous écris d'ici. Adieu.

Digitized by Google

LETTRE XLVII.

QUE j'ai des choſes à vous dire, Marquis! Je me préparois à vous tenir parole, & je projéttois d'uſer de fineſſe avec la Comteſſe pour lui tirer ſon ſecret; mais le haſard m'a bien ſervi. Vous n'ignorez pas ſa confiance pour M. de la Sabliere. Elle étoit tantôt avec lui dans un des boſquets du jardin: je traverſois une charmille pour aller les joindre; ſur le point de les aborder, votre nom a frappé mon oreille. J'ai ſuſpendu ma marche, je n'étois point apperçue; j'ai tout entendu, & je me hâte de vous rendre mot pour mot leur converſation.

" Puiſque je n'ai pu dérober à votre péné-
" tration mon penchant pour M. de Sévigné,
" diſoit la Comteſſe, il ne faut point vous faire
" confidence à demi. Il n'eſt pas ſurprenant
" que vous ne puiſſiez concilier le ſérieux d'une
" paſſion auſſi décidée avec le caractere de fri-
" volité qu'on me connoît dans le monde. Vous
" vous étonnerez bien davantage, lorſque je
" vous avouerai que mon caractere extérieur
" n'eſt pas le veritable; que la gravité, qui
" vous frappe aujourd'hui, qu'un retour à
" mon premier état, & que je ne ſuis devenue

petite-

Digitized by Google

" *petite-Maîtreſſe* que par réflexion. Peut-
" être imaginiez-vous que les femmes ne ſçavo-
" ient diſſimuler que leurs défauts : elles vont
" quelquefois plus loin, Monſieur, j'en ſuis
" un exemple; elles déguiſent juſqu'à leurs ver-
" tus. Il me prend envie, puiſque le mot m'eſt
" échappé, de vous apprendre par quelle gra-
" dation ſinguliere je ſuis parvenue juſques-là.

" Pendant mon mariage j'ai vécu dans la re-
" traite. Vous connoiſſiez M. le Conte, &
" ſon goût pour la ſolitude. Devenue veuve,
" il fut queſtion d'entrer dans le monde; mon
" embarras ne fut pas médiocre ſur la facon de
" m'y préſenter. Je m'interrogeai moimême :
" ce fut en vain que je voulus me le cacher, je
" me trouvai du goût pour les plaiſirs de ſoci-
" été; mais j'étois en même temps bien réſo-
" lue d'y joindre la pureté des mœurs. Com-
" ment concilier tout cela ? Il me parut très-
" difficile de me former un ſyſtême de con-
" duite, qui, ſans me compromettre, me
" procurât les douceurs de la vie.

" Voici comme je raiſonnai : deſtinées à vivre
" parmi les hommes, faites pour leur plaire,
" pour partager leur bien-être, nous devons
" auſſi ſouffrir de leurs travers, & nous avons
" ſurtout à craindre leur malignité. Il ſemble
" qu'ils n'ayent eu pour objet dans notre édu-
" cation que de nous rendre propres à l'amour,
" c'eſt même la ſeule paſſion qu'ils nous ayent

Digitized by Google

" permise, & par une contradiction bizarre, " ils ne nous ont laissé qu'une sotte de gloire " à acquérir, c'est précisément celle de résister " à ce penchant. J'examinai donc ce qu'il y avoit " de mieux à faire pour rapprocher dans l'usage " deux extrémités si fort opposées, & je ne " trouvai de toutes parts qu'inconvéniens.

" Nous sommes, me disois-je, assez sim- " ples, lorsque nous entrons dans le monde, " pour imaginer que la plus grande félicité d'une " femme seroit d'aimer & d'être aimée, nous " supposons alors que l'amour est fondé sur " l'estime, soutenu par la connoissance des " qualités aimables, épuré par la délicatesse " des sentimens, dégagé de toutes les fadeurs " dont on le défigure, entretenu par la confi- " ance & par les épanchemens de cœur, mais " malheureusement ce sentiment si flatteur pour " une femme sans expérience, n'est rien moins " que cela dans l'usage. On se désabuse tou- " jours trop tard.

" Lorsque j'entrai dans le monde, ce qui " me révolta davantage dans les hommes, c'est " leur inconstance & leur fausseté. Cependant " avec un peu plus d'expérience, j'ai vu que " le premier de ces défauts les rend plus mal- " heureux que coupables. De la façon dont " le cœur est formé, sont-ils maîtres d'être tou- " jours remplis du même objet ? Non, mais

" leur

Digitized by Google

" leur fauſſeté mérite-t-elle la même indulgence ?
" La plûpart attaquent les femmes de ſang-
" froid, dans le deſſein de les faire ſervir à leurs
" amuſemens, ou de les ſacrifier à leur vanité ;
" pour remplir le vuide d'une vie oiſive, ou
" pour s'acquérir une ſorte de réputation fon-
" dée ſur la perte de la nôtre. Ceux-là ſont le
" grand nombre ; le moyen de les diſtinguer des
" véritables Amans ? Tous ont les mêmes de-
" hors ; l'homme qui feint d'être amoureux eſt
" quelquefois plus ſéduiſant que celui qui l'eſt
" en effet.

" Nous ſommes d'ailleurs aſſez dupes pour
" nous faire de l'amour une affaire capitale.
" Vous autres hommes, vous vous en faites un
" jeu ; rarement nous y livrons-nous ſans pen-
" chant pour la perſonne ; vous êtes aſſez peu
" délicats pour vous y prêter ſans goût. Nous
" nous faiſons un devoir de la conſtance, vous
" cédez ſans ſcrupule au moindre dégoût. A
" peine gardez-vous les bienſéances, en quittant
" une Maîtreſſe, dont ſix mois auparavant la
" poſſeſſion faiſoit votre bonheur & votre gloire.
" Heureuſe encore, ſi par les indiſcrétions les
" plus cruelles, vous ne la puniſſez pas de ſes
" bontés.

" J'avois donc envie de prendre les choſes au
" tragique, & je diſois : ſi l'amour entraîne tant
" de malheurs, une femme qui chérit ſon re-
" pos

Digitized by Google

" pos & ſa réputation, ne devroit jamais ai-
" mer. Cependant tout me dit que nous avons
" un cœur, que ce cœur eſt fait pour l'amour,
" & que l'amour eſt involuntaire. Pourquoi
" donc vouloir détruire un penchant qui fait par-
" tie de nous-mêmes ? Le parti le plus ſage ne
" ſeroit-il pas de travailler à le rectifier ?
" Voyons comment il eſt poſſible d'y réuſſir.

" Quel eſt l'amour dangereux ? Je l'ai re-
" marqué : c'eſt celui qui occupe l'ame toute
" entiere, qui abſorbe toutes les autres paſſions,
" qui nous rend incapables d'être occupés d'au-
" cun autre ſentiment, enfin qui nous fait tout
" ſacrifier à l'objet aimé.

" Quels ſont les caracteres ſuſceptibles de
" pareils ſentimens ? Ce ſont préciſément les
" plus ſolides ; ceux qui ſe manifeſtent le moins
" au dehors, qui réuniſſent le plus de raiſon à
" beaucoup de nobleſſe & d'élévation dans la
" façon de penſer.

" Quels ſont enfin les hommes les plus re-
" doutables pour des femmes de cette trempe ?
" Ceux qui ne poſſedent des qualités brillantes
" que ce qu'il en faut pour mettre en valeur un
" mérite eſſentiel. Il faut en convenir, ces
" hommes-là ſont une très-mauvaiſe compag-
nie pour une femme qui penſe. Il eſt vrai qu'ils
ſont rares à préſent : y eu-til jamais de ſiécle plus
propre

Digitized by Google

" propre que le nôtre à nous garantir des gran-
" des passions ? mais le malheur peut vouloir
" qu'on en rencontre un dans la foule.

" Les Moralistes prétendent que chacune de
" nous possede un fond de sensibilité, destiné
" à s'exercer sur quelques objets que ce soit.
" Une femme raisonnable ne s'affecte point de
" mille petits avantages qui plaisent dans les
" hommes aux femmes ordinaires. Lorsqu'elle
" rencontre un objet digne de son attention, il
" est tout naturel qu'elle en sente le prix ; son
" affection se mesure sur l'étendue de ses lumi-
" eres, elle ne peut en être médiocrement oc-
" cupée. C'est précisément à ces caracteres-là
" qu'il faut éviter de ressembler, ce sont les
" hommes dont je viens de parler, dont on doit
" fuir & la rencontre & le commerce, pour
" peu que l'on ait soin de son repos. Formons-
" nous donc un caractere qui nous procure deux
" avantages ; l'un, de nous préserver de trop
" fortes impressions ; l'autre, d'écarter les
" hommes qui pourroient nous en donner.
" Composons-nous des dehors qui puissent du
" moins les empêcher de se montrer par les
" endroits estimables. Mettons-les dans la né-
" cessité de vouloir nous plaire par la frivolité,
" par les ridicules. Tout affectés qu'ils seront,
" leurs défauts nous donneront des armes con-
" tr'eux. Que état heureux peut nous pro-
" curer

Digitized by Google

" curer tous ces préſervatifs? C'eſt ſans contre-
" dit celui de *petite-maîtreſſe*.

" Vous êtes étonné de la conſéquence ſingu-
" liere, à laquelle des raiſonnemens auſſi ſerieux
" m'ont conduite. Vous le ſerez bien davan-
" tage, ſi je vous prouve que j'ai raiſon; é-
" coutez juſqu' au bout. Je connois la juſteſſe
" de votre eſprit; je me pique auſſi moi, toute
" frivole que je vous ai parue, de n'en pas
" manquer; vous finirez par être de mon
" avis.

" Croyez-vous que les dehors de la vertu ga-
" rantiſſent le cœur des atteintes de l'amour?
" Pauvre reſſource! Quand une femme devi-
" ent capable d'une foibleſſe, " n'eſt-elle pas
" humiliée à proportion de l'eſtime qu'elle avoit
" voulu ſurprendre? Plus le faſte de ſa vertu a
été grand, plus elle donne de priſe à la malig-
nité.

" Quelle idée d'ailleurs ſe forme-t-on dans le
" monde d'une femme vertueuſe? Les hommes
" ne ſont-ils pas aſſez injuſtes pour croire que
" la plus ſage eſt celle qui cache le mieux ſes
" foibleſſes, ou qui par une retraite forcée ſe
" met dans l'impoſſibilité d'en avoir? Ne por-
" tent-ils pas même la méchanceté, tant ils ont
" peur de nous accorder quelque perfection,
" juſqu'à ſuppoſer que nous ſommes tou-
" jours

Digitized by Google

" jours dans un état violent toutes les fois " que nous entreprenons de leur reſiſter ? Il " n'eſt point d'honnête-femme, dit un de nos " amis, qui ne ſoit laſſe de ſon métier. Et " quelle eſt la récompenſe des tourmens aux- " quels ils nous croyent condamnées ? Elevent- " ils du moins des autels à des efforts auſſi héroï- " ques ? Non. La plus honnête-femme eſt, " ſelon eux, celle dont on ne parle point : " c'eſt-à-dire, qu'une indifference parfaite de " leur part, un oubli général eſt le prix de nô- " tre vertu. Ne faut-il pas en avoir beaucoup " pour la conſerver à ce prix ? Qui ne ſeroit " tenté de l'abandonner ? Mais il eſt des choſes " graves qu'on ne ſçauroit ſe diſſimuler.

" Le deshonneur ſuit de près une foibleſſe, " La vieilleſſe eſt affreuſe par elle-même, que " doit-ce-être lorſqu'il faut la paſſer dans les " remords ? Je ſentis la néceſſité d'éviter ce " malheur : je me figurai d'abord ne pouvoir y " réuſſir qu'en me condamnant à une vie fort " auſtere, & je ne me ſentois pas aſſez de cou- " rage pour l'entreprendre. Mais bientôt, com- " me je l'ai dit, l'état de *petite-Maîtreſſe* me " parut ſeul capable de concilier les plaiſirs avec " la vertu. Au ſourire qui vous échappe, je " vois que cette idée vous paroît toujours un " paradoxe ; elle eſt plus raiſonnable que vous " ne penſez.

" Une

Digitized by Google

" Une petite-Maîtreſſe eſt-elle obligée, di-
" tes-le-moi, d'avoir un attachment? Ne la
" diſpenſe-t-on pas d'être tendre? Il ſuffit qu'-
" elle ſoit amiable, & qu'elle donne tout à
" l'extérieur. Dès qu'elle joue bien le rôle
" dont elle s'ſt chargée, on ne ſe défie ſeule-
" ment pas qu'elle ait un cœur. De la figure,
" des airs, des caprices, du jargon à la mode,
" des fantaiſies, des goûts ſinguliers, c'eſt tout
" ce qu'on exige d'elle. Elle peut être au fond
" vertueuſe impunément. Quelqu'un s'aviſe-t-
" il de l'attaquer? S'il trouve de la réſiſtance,
" bientôt il renonce à l'inquiéter. Il ſuppoſe
" que la place eſt priſe il attend patiemmant ſon
" ſon tour. Sa perſévérance lui feroit tort; elle
" annonceroit un homme qui ne connoît pas les
" déférences qu'on doit à des arranngemens pris
" avant qu'il ſe fût propoſé: enſorte que la
" belle eſt garantie préciſément par la mauvaiſe
" opinion qu'on a d'elle.

" Je lis dans vos yeux ce que vous allez me
" dire: l'état de *petite-Maîtreſſe* peut nuire à
" ma réputation, & me jetter dans les incon-
" véniens que je veux éviter. Neſt ce pas-là
" votre penſée? Mais ſcavez-vous pas, Mon-
" ſieur, que la conduite la plus auſtere ne nous
" ſauve pas des traits de la malignité? L'opini-
" on des hommes fait notre réputation; la bonne
" ou la mauvaiſe idée qu'ils prennent de nous
" eſt preſque toujours également fauſſe. C'eſt
" la

Digitized by Google

" la prévention, c'eſt une eſpece de fatalité " qui détermine leur jugement; enſorte que " notre gloire dépend beaucoup moins d'une " vertu réelle, que du bonheur des circonſtan- " ces. L'eſpérance d'occuper une place hono- " rable dans leur imaginations, ne doit donc " pas ſeule nous animer dans la pratique de la " vertu; ce doit être ſur-tout le deſir d'être " bien avec ſoi-même, & de pouvoir ſe dire, " quelle que ſoit l'opinion du Public à notre " égard, *je n'ai rien à me reprocher.* Eh! " qu'importe après tot à quoi l'on doive ſa ver- " tu, pourvu qu'on la conſerve en effet?

" Ainſi je demeurai convaincue que je ne " pouvois pas mieux choiſir, en débutant dans " le monde, qu'en prenant le maſque que je " crus le plus favorable à mon repos & à ma " gloire. Je m'attachai encore plus étroitement " à l'amie qui m'avoit aidée de ſes conſeils. " C'étoit la Marquiſe de.... ma parente. La " conformité de nos ſentimens étoit parfaite. " Nous fréquentâmes les mêmes ſociétés. La " charité pour le prochain n'étoit pas à la vérité " notre vertu favorite. Nous entrions dans un " cercle comme dans une ſalle de bal, où ſeules " nous aurions été maſquées. Nous nous y " permettions toutes ſortes de folies, nous ex- " citions les ridicules à ſe montrer. Après nous " être beaucoup amuſées de cette comédie, ſa " fin n'étoit pas celle de nos plaiſirs, ils ſe re-

" nouvellent

Digitized by Google

" nouvelloient dans le tête-a-tête. Que les " femmes nous y paroiſſoient ſottes! Et dans " les hommes, quel vuide quelle fatuité! que " d'impertinence! Si dans le monde que nous " voyons il en paroiſſoit un capable de ſe faire " craindre, c'eſt-à-dire, de ſe faire eſtimer, " nous le défolions par nos airs, par le peu de " cas que nous affections d'en faire, & par les " agaceries dont nous accablions ceux qui le " méritoient le moins. Enfin, pour reſter in- " ſenſibles, nous étions preſque parvenues à " croire que nous devions voir mauvaiſe com- " pagnie.

" Cette conduite nous a long-tems garanties " des piéges de l'amour, & nous a ſauvées de " l'ennui mortel qu'une vertu triſte & plus " grave avoit répandu ſur notre vie. Frivoles, " impérieuſes, décidées, coquettes même, ſi " vous voulez, en préſence des hommes, mais " ſolides, raiſonnables, vertueuſes à nos pro- " pres yeux, nous étions heureuſes avec ce " caractère. Il ne ſe préſentoit aucun homme " que nous puiſſions craindre. Ceux qui pou- " voient ſe faire redouter étoient obligés de ſe " donner des ridicules pour être ſoufferts & fetés " parmi nous.

" Mais ce qui m'a fait douter de la vérité de " mes principes, c'eſt qu'ils ne m'ont pas tou- " jours preſervée des dangers que je voulois évi- " ter.

Digitized by Google

" ter. J'ai vu par ma propre expérience que " l'amour eſt un traître avec lequel il n'eſt pas " ſûr de badiner. Je ne ſçais par quelle fatalité " le Marquis de Sévigné a ſçu rendre mes pro- " jets inutiles. Malgré toutes mes précautions, " il a trouvé la route de mon cœur. Quelque " réſiſtance que je lui aye oppoſée, il a fallu " l'aimer ; ma raiſon ne me ſert plus qu'à juſti- " fier à mes yeux le goût que j'ai pris pour lui. " Heureuſe s'il ne me fournit jamais l'occaſion " de changer de ſentiment ! Je n'ai pu m'em- " pêcher de lui laiſſer entrevoir ma véritable " façon de penſer : j'aurois craint à la fin qu'il " ne me crût auſſi ridicule en effet que je le pa- " roiſſois. Et quand ma ſincérité devroit me " rendre moins aimable à ſes yeux, (car je ſcais " que la frivolité captive plus les hommes que " le mérite rêel) je veux me montrer à lui telle " que je ſuis. Je rougirois de ne devoir ſon " cœur qu'à un menſonge perpétuel de toute " ma perſonne.

" Je ſuis encore moins ſurpris, Madame, dit " alors M. de la Sabliere, de la nouveauté de " votre projet, que de l'adreſſe avec laquelle " vous êtes parvenue à rendre plauſible une idée " auſſi ſinguliere. Souffrez que je le diſe, il " n'eſt pas poſſible de de s'égarer avec plus d'eſ- " prit. Auſſi avez-vous éprouvé le ſort de tous " les gens à ſyſtême. Ils prennent de longs dé- " tours pour s'écarter de la route battue : ils

" n'en

Digitized by Google

" n'en viennent pas moins échouer contre les " mêmes écueils. Et pour uſer de privilége que " vous m'avez donné de vous dire ouvertement " ma penſée; croyez, Comteſſe, que le ſeul " moyen de conſerver votre repos, c'eſt de " prendre ouvertement l'état de femme raiſon- " able. Jamais on ne gagna rien à compoſer " avec la vertu.

Quand je vis que la converſation prenoit cette tournure, je ſentis qu'elle alloit bientôt finir, je m'éloignai promptement, & ne ſongeai plus qu'à ſatisfaire votre curioſité. Je ſuis excédée d'écrire.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XLVIII.

ET vous auſſi, Marquis, vous donnez dans les fadeurs des Amans à grands ſentimens ? L'abſence eſt pour vous le plus cruel des maux ? Vous pouvez vivre qu'aux lieux embellis par l'objet qui vous enchante ? .... Vous ne ſcauriez croire combien la façon lamentable dont vous nous peignez votre ſituation nous a diverties. Ce qu'il y a de plus plaiſant encore, c'eſt que j'ai vû la Comteſſe prête à vous plaindre en liſant votre Lettre. Mais bientôt je l'ai fait rire elle-même de ſa foibleſſe, & convenir que les Amans qui entendent leurs véritables intérêts, loin de s'alarmer d'une abſence de quelques jours, ſcavent au contraire combien elle eſt néceſſaire à leur bonheur.

Interrogez-les, demandez-leur s'ils voudroient ceſſer d'aimer ; tous vous répondront que les ſentimens dont ils ſont affectés ſont pour eux le bonheur ſuprême. Mais comment parviendront-ils à entretenir ces mêmes ſentimens? Sera-ce en ne perdant point devûe l'objet aimé en ne s'en privant jamais ? Non ſans doute. Le cœur ne veut point être long-tems affecté de la même façon, l'uniformité l'accable. Et d'ailleurs quelques reſſources qu'on ait dans l'eſprit, quelque douceur qu'on mette dans ſon caractere, croyez-vous qu'il ſoit poſſible de ne pas toujours perdre

Digitized by Google

perdre à être vû trop souvent, trop facilement, & de trop près ? Sachons tout apprécier : quel est le premier mobile de tous les engagemens de cœur ? Vouloir se lier avec quelqu'un ; c'est espérer qu'il nous offrira des nouveautés, c'est se flatter d'en avoir à lui présenter. Mais avons-nous une fois rempli ces deux objets, nous tombons dans une tiédeur que l'ennui suit de près, & bientôt nous ne cherchons qu'un prétexte de nous dégager d'un commerce, où de part & d'autre on n'a plus rien à mettre, plus d'amusement à espérer ou à procurer, & sur-tout plus d'illusion à faire. La variété dans les situations est donc essentielle au bonheur de deux Amans ; quel évenement peut mieux que l'absence vous procurer cet avantage ? N'avez-vous jamais goûté les douceurs d'un tendre adieu ? Les inquiétudes, les regrets, les larmes mêmes qui l'accompagnent ne sont-elles pas délicieuses pour une ame délicate & sensible ? Les Amans ordinaires regardent comme un mal la douleur que leur cause une séparation de quelques jours. Mais qu'ils examinent un instant la nature de cette douleur prétendue, bientôt ils reconnoîtront que loin de donner à l'ame des impressions désagréables, elle y répand au contraire une volupté qui l'enchante. Cette douleur est remplie d'un charme délicieux, & nous prouve que, de quelque façon que le cœur soit affecté, il est toujours dans une situation douce dès qu'il exerce sa sensibilité.

Soyez

Digitized by Google

Soyez de bonne foi. A-t-il jamais été d'inſtant où vous ayez été plus occupé de la Comteſſe que depuis que vous en êtes éloigné ? En a-t-il été où vous l'ayez cru plus remplie de vous ? Regardez-vous comme un malheur de pouvoir vous dire à vous-même : ma chere Adelaïde ne peut goûter de vrais plaiſirs où je ne ſuis pas ; quoi qu'éloigné d'elle, elle ne s'occupe que de moi, elle ne voit que moi, elle ne parle qu'à moi ; toutes ſes actions, ſes penſées n'ont que moi pour objet ! Enfin quelle douceur de lui faire ſa part de tous les plaiſirs que vous reſſentez !

Nous voilà prêtes à retourner à Paris. Eh bien ! je ſuis perſuadée que vous jouiſſez d'avance du plaiſir que vous cauſera le retour de la Comteſſe, & de celui qu'elle reſſentira en vous voyant. Cette réunion vous fournira l'occaſion de faire éclater vos tranſports, votre cœur ſe trouvera dans une agitation douce & ſatisfaiſante. Avec quel empreſſement ne vous queſtionnerez-vous pas tous les deux ; jugez de l'empreſſement que vous aurez à vous raconter tout ce que vous aurez penſé, projetté, deſiré ! Vous croirez ne vous être jamais tant aimés. Eh ! comptez-vous pour rien une pareille découverte ? A quoi la devez-vous cependant ? à l'abſence. Après cela, vous plaindrez-vous encore des maux qu'elle cauſe ? Non, je ne vous crois pas aſſez injuſte ; dans votre premiere Lettre vous vous feliciterez du ſejour que nous avons fait à la campagne.

Digitized by Google

LETTRE XLIX.

J'Avois deviné qu'il ne seroit pas aisé de vous tirer de votre erreur, ni de vous faire regarder comme heureuse la situation où vous vous trouvez. Vous prétendez qu'un amour tel que le vôtre n'a pas besoin, pour être durable, des rafinemens dont ma derniere Lettre est remplie: tout ce que vous voyez dans mes conseils, c'est que je suis coquette & voluptueuse. Pour vous, vous n'êtes que tendre & assez amoureux, pour que l'absence de la Comtesse vous rende le plus malheureux des hommes.

Hélas! Marquis, quel est l'Amant qui n'a pas tenu le même langage au commencement d'une passion? Tous se flattent comme vous de ressentir le véritable amour; tous imaginent que mêler la réflexion dans une affaire de cœur, ce n'est pas connoître l'amour. Mais n'avons-nous donc pas le cœur fait sur le même modéle? De quelque délicatesse que nous nous piquions, nous sommes toujours forcés de convenir qu'une habitude trop constante d'être ensemble produit à la fin le dégoût. En voici un exemple que M. de la Sabliere nous racontoit tantôt.

Vous connoissez la petite Julie de l'Opéra, vous ne vous seriez jamais douté qu'il y eût dans

Digitized by Google

dans cette tête-là un germe de Philosophie. Le Comte de..... lui fit le mois passé une fortune au-dessus de ses espérances. Pension raisonnable, appartement honnête, nippes étoffées, bijoux de prix, équipage leste, en un mot, la petite personne alloit être souverainement heureuse, lorsque le Commandeur est venu troubler cette félicité. Et comment le cruel y est-il parvenu? En offrant le double de la pension, des bijoux, &c.

Ses propositions ont d'abord été rejettées avec hauteur. Julie avoit pris dans son opulence de la fierté. Le seul bien que la fortune puisse procurer c'est peut-être de mettre de l'élévation dans les sentimens. Cependant notre Héroïne, mieux conseillée, en vint à un accommodement: vous allez voir qu'au fond elle étoit fille d'honneur. Elle ne voulut point manquer à ses engagemens, mais elle craignoit pour le moins autant de perdre le fruit des bienfaits de son Amant. Quel embarras pour elle, si la connoissance qu'elle avoit acquise du cœur ne l'eût tirée d'un pas aussi délicat. Voici la réponse qu'elle fit au Commandeur.

" Votre personne me plaît infiniment, (il faut bien mêler un petit mot de passion dans les choses qui lui ressemblent le moins,) " mais " j'ai des engagemens avec le Comte. Je " serois au désespoir de lui manquer: je me

Digitized by Google

" connois en procédé, je ne veux point qu'il " ait à ſe plaindre de moi; & vous êtes trop " juſte même pour me conſeiller une trahiſon. " Je ne vois qu'un moyen de concilier la bien- " ſéance avec l'intérêt de mon cœur & le ſoin " de ma fortune; car j'avoue que je ne ſuis pas " riche: c'eſt, Monſieur, de me donner " quinze jours, & je ſuis ſûre d'être alors en " état d'accepter vos offres ſans lui déplaire, & " ſans qu'il ait rien à me reprocher. Je vais " exiger de lui qu'il vienne paſſer ce tems à ſa " terre avec moi, & qu'il y vienne ſeul, afin " que nous ſoyons ſans ceſſe tête à tête. Je lui " dirai ſi ſouvent que je l'aime, je le lui dirai ſi " long-tems de la même façon, j'exigerai de lui " tant de paſſion que bientôt je lui ſerai auſſi in- " ſupportacle qu'actuellement je lui parois aima- " ble. Juſqu'ici j'ai eu des caprices, de l'humeur, " je l'ai bruſqué, déſolé. Avec cette recette " je le rendois amoureux fou. Pendant cette " quinzaine je ſerai d'une egalité, d'une " douceur d'une complaiſance à lui faire per- " dre patience. Enfin je veux le réduire " à chercher le premier un prétexte de ſe dé- " faire d'une ombre qui le déſeſpérera, & l'a- " mener à ſe croire trop heureux de me laiſſer " pour prix de mes vertus ce qu'il me donna " pour un autre uſage. Alors, mon cher Com- " mandeur, je ſerai toute à vous, & mon " procédé avec le Comte doit vous faire preſ- " ſentir combien je vous ſerai fidélement atta- " chée."

Digitized by Google

" chée." Auriez-vous cru, Marquis, devoir un jour recevoir d'une Fille d'Opéra une regle de conduite ?

Mais après tout, je connois le véritable moyen de vous convaincre. Le voici : dans deux jours nous ſerons à Paris. Ne manquez pas de baiſer mille fois cet endroit de ma Lettre : les extravagances ſont de l'eſſence du *véritable* amour.

Digitized by Google

LETTRE L.

NOUS voilà de retour ; mais les nouvelles que nous vous apportons pourront bien n'être pas tout-à-fait de votre goût. Jamais vous n'eûtes une ſi belle occaſion d'accuſer les femmes de caprices. Je vous écrivois, il y a quelques jours, pour vous dire qu'on vous aimoit, aujourd'hui c'eſt pour vous apprendre le contraire. On a pris d'étranges réſolutions contre vous. tremblez, c'eſt une choſe bien décidée, la Comteſſe ne veut plus vous aimer qu'à ſon aiſe, & ſans qu'il en coûte jamais rien à ſa vertu. Elle a vû les conſéquences d'une paſſion telle que la vôtre : comment les enviſager ſans effroi ? Elle a donc pris le parti d'en arrêter le progrès & que les preuves qu'elle vous a données de ſon penchant, ne vous raſſurent point. Vous vous imaginez, vous autres hommes, que dès qu'une femme vous a fait un aveu, jamais elle ne pourra briſer ſes chaines : détrompez-vous. La Comteſſe eſt beaucoup plus raiſonable ſur votre compte que vous ne penſez, & je ne vous cacherai point qu'elle doit à mes conſeils une partie de ſa fermeté. Ne comptez plus ſur mes Lettres : auſſi-bien vous n'avez plus beſoin des ſecours que vous pouviez en tirer pour connoître les femmes. J'ai même quelque regret de vous avoir peut-être fourni des armes

Digitized by Google

armes contr'elles ; ſans cela ſeriez-vous jamais parvenu à toucher le cœur que vous avez attendri ? Il faut l'avouer, j'ai jugé mon ſexe avec trop de rigueur ; vous me voyez prête à lui en faire une reparation. Je le ſens bien à préſent : il eſt plus de femmes eſtimables que je ne l'avois cru. Quel aſſemblage des meilleures qualités dans la Comteſſe ! Non, Marquis, je n'ai pu lui refuſer des ſentimens d'amitié ; & ſans conſulter vos intérêts, je me ſuis unie contre vous avec elle. Vous en murmurerez ſans doute : mais la confiance qu'elle avoit priſe en moi, n'exigeoit-elle pas ce retour de ma part ? Tant que votre inexperience a eu beſoin d'etre éclairée, ſoutenue, encouragée, mon zele pour vous m'a fait tout ſacrifier à vos interêts. On avoit alors trop d'avantages ſur vous. Les choſes ont bien changé de face. Toute la fierté de la Comteſſe ſuffit à peine aujourd'hui pour vous réſiſter. Autrefois elle avoit en ſa faveur ſon indifférence, &, ce qui valoit mieux encore, votre mal-addreſſe. Aujourd'hui vous avez de l'experience, & elle a ſa raiſon de moins. Après cela me joindre à vous contre elle, trahir la confiance qu'elle a priſe en moi lui refuſer les ſecours qu'elle droit d'en attendre, ſi vous êtes ſincere, vous l'avouerez vous-même, ce ſeroit une choſe criante. Je veux déſormais réparer le mal que je puis avoir fait vous en révélant nos ſecrets, en vous initiant dans nos myſteres. Je veux travailler moi-même à détruire le ſyſtême de

Digitized by Google

cette prude dont je vous écrivois un jour les ſentimens, & prouver qu'il n'eſt pas impoſſible de trouver une femme qui réſiſte, quoi-qu'attaquée & bien attaquée; & pour que notre triomphe ſoit plus beau, je ne vous diſſimulerai rien de tout ce que j'ai fait contre vous: j'ai porté la trahiſon juſqu'à inſtruire la Comteſſe des avantages que vous pouviez avoir tiré des Lettres que je vous ai écrites ſur les femmes. Sentez, lui diſois-je encore ce matin, combien eſt redoutable un Amant qui joint à tant de connoiſſance du cœur le talent de s'exprimer d'une façon noble & délicate. Quels avantages n'a-t-il pas avec une femme qui penſe & qui raiſonne? C'eſt par le raiſonnement même qu'il la ſéduit. Il a l'art d'employer l'eſprit qu'il lui trouve à juſtifier aux yeux de ſa raiſon les egaremens dans leſquels il l'entraîne. Une Amante ſe croit obligée de proportionner les ſacrifices à la connoiſſance qu'elle a de ſes bonnes qualités. Avec un homme ordinaire, une foibleſſe eſt une foibleſſe; on en rougit: avec un homme d'eſprit, c'eſt un tribut qu'on croit devoir à ſon mérite, c'eſt même une preuve de notre diſcernement, elle fait l'éloge de notre goût; on s'en applaudit. C'eſt ainſi qu'en faiſant tourner au profit de la vanité ce qu'il enleve à la vertu, cet enchanteur dérobe à vos yeux la gradation de vos foibleſſes. Tels ſont, Monſieur, les conſeils que je donne à la Comteſſe; je ne ſcais s'ils vous laiſſent beaucoup d'eſpérance.

LET-

Digitized by Google

LETTRE LI.

J'AVOIS cru vous étonner, Marquis, en vous apprenant tout ce que nous projettions contre vous; mais vous connoiſſez vos avantages, & tout ceci commence à paſſer la plaiſanterie. Expliquez-vous de grace. Avez-vous prétendu parler ſérieuſement dans votre Lettre en y faiſant entendre que j'agiſſoit dans cette occaſion par jalouſie, & que je ne m'efforcois de vous mettre mal avec la Comteſſe que pour en profiter? Ou vous êtes le plus méchant des hommes ou vous êtes le plus adroit. Le plus méchant ſi vous avez jamais pû me ſoupçonner de cette noirceur; le plus adroit, ſi vous n'avez jetté ce ſoupcon que pour me rendre ſuſpecte à mon amie. Ce que je vois de plus clair en tout cela, c'eſt que l'alternative m'eſt également injurieuſe, puiſque la Comteſſe a pris la choſe très-ſérieuſement. Je viens de me trouver avec elle dans le dernier des embarras. Scélérat que vous êtes, que vous connoiſſez bien votre aſcendant ſur ſon cœur! Vous ne pouvez mieux l'attaquer que par les dehors de l'indifference que vous affectez. Ne pas daigner répondre à ma derniere Lettre; reſter trois jours ſans nous voir; nous écrire après cela la Lettre du monde la plus froide! Oh! je vous l'avoue franchement, c'eſt ſe conduire en homme conſommé

Digitized by Google

Auſſi le ſuccès le plus complet a-t-il repondu à votre eſpérance. La Comteſſe n'a pû tenir contre tant de froideur. La crainte que cette indifférence ne fût réelle, l'a jettée dans une inquiétude mortelle. Venez, cruel, venez eſſuyer des larmes que vous faites couler, venez jouir de votre victoire & de notre défaite. Grand Dieu! qu'eſt-ce donc que la femme la plus raiſonable, quand l'amour lui a tourné la tête? Que n'avez-vous été le temoin des reproches que je viens d'eſſuyer! Comment donc? à entendre la Comteſſe aujourd'hui, j'ai eu de ſa vertu une défiance injurieuſe; de vos prétentions une fauſſee idée, & je vous ai ſuppoſé des deſſeins critiques, pour avoir le plaiſir de vous en punir. Je ſuis dure, injuſte, cruelle, que ſcais-je moi de quelles épithétes on m'a pas accablée? Quels emportemens! Oh! je vous le proteſte, ce ſera le dernier orage que jeſſuyerai pour m'être mêlee de vos affaires; je renonce très-cordialement à la confidence dont vous m'avez honorée l'un & l'autre. Les donneurs d'avis no'nt pas le beau rôle en pareils cas; toujours ils reſtent chargés de ce qu'il peut y avoir de fâcheux dans la querelle; les Amans profitent ſeuls du raccommodement.

Cependant, réflexion faite, je vois que je ſerois bien bonne de me piquer de tout ceci. Vous êtes deux enfans, dont les folies

Digitized by Google

lies m'amuſeront : je dois les regarder d'un œil philoſophique, & finir par reſter l'amie de tous les deux ; venez donc ſur le champ m'aſſurer ſi cette réſolution vous convient. Allons, ne faites plus le petit cruel, venez faire la paix. Ces pauvres enfans ! l'un a des vues ſi innocentes, l'autre eſt ſi ſûre de ſa vértu, que vouloir gêner leur penchant, c'eſt aſſurément les affliger ſans raiſon.

Digitized by Google

LETTRE LII.

JE le vois, Marquis, le ſeul moyen de bien vivre avec la femme la plus raiſonnable, c'eſt de ne jamais enter trop avant dans ſes confidences. Mon parti eſt pris : déſormais je ne parle plus de vous à la Comteſſe, que quand elle m'y forcera ; je n'aime pas les traceſſaries. Cette réſolution ne changera pourtant rien à mes ſentimens pour vous, ni même à l'amitié que je veux conſerver pour elle. Mais quoique je reſte ſon amie, pourquoi me ferois-je ſcrupule d'en uſer avec vous comme par le paſſé ? Je continuerai donc, puiſque vous l'exigez, à vous communiquer mes idées ſur les ſituations où vous vous trouverez ; à condition cependant que vous me permettrez de rire quelquefois à vos dépens : liberté que je ne prendrai pas aujourd'hui ; car ſi la Comteſſe ſuit le plan qu'elle a formé, ſi en effet elle perſiſte à ne point vous voir tête à tête, je ne crois pas que vos affaires avancent ſitôt. Elle ſe ſouvient de ce que je lui ai dit, connoît ſon cœur, & a raiſon de le craindre. Il n'y a qu'une femme imprudente qui puiſſe ſe fier à ſes forces, & qui s'expoſe ſans inquiétude aux empreſſemens d'un homme qu'elle aime. Rien n'eſt ſi dangereux pour nous que la préſence, que l'approche de l'objet aimé. L'agitation qui l'anime, le feu dont toute ſa perſonne eſt comme embrâſée, excitent

nos

Digitized by Google

nos ſens, allument notre imagination, appellent nos deſirs. Nous ne reſſemblons pas mal au clavecin : quelque bien diſpoſe qu'il ſoit à repondre à la main qui doit le toucher, juſqu'à ce qu'il ſente l'impreſſion de cette main, il reſte dans le ſilence : touchez le clavier, les ſons ſe font entendre. Achevez le parallele, & tirez les conſéquences.

Mais apres tout, de quoi vous plaignez-vous, Monſieur le Métaphyſicien ? Voir la Comteſſe, entendre le doux ſon de ſa voix, lui rendre des petits ſoins, pouſſer auprès d'elle la délicateſſe des ſentimens à perte de vue, s'edifier de ſes diſcours ſur la vertu, n'eſt-ce pas pour vous la ſuprême félicité ? Laiſſez à des ames terreſtres ces ſentimens groſſiers qui commencent à ſe développer chez vous. A vous examiner aujourd'hui on diroit que je n'ai pas eu tant de tort de ſoutenir que l'amour étoit l'ouvrage des ſens. Votre propre expérience vous force d'avouer que j'avois quelque raiſon, je n'en ſuis pas fâchée : ſoyez puni de votre injuſtice. Adieu.

Le Chevalier, votre ancien rival, s'eſt donc vengé des rigueurs de la Comteſſe, en s'attachant à la Marquiſe ſa parente. Ce choix fait aſſurément l'éloge de ſon goût ils ſont faits l'un pour l'autre. Et je ſerai charmée de voir où cette belle paſſion pourra les conduire.

LET-

Digitized by Google

LETTRE LII.

LA langueur dont vous vous plaignez, Monsieur; ne m'a point surprise. La maladie de la Marquise vous a privé du plaisir de voir sa parente; votre cœur est resté pendant trois jours dans la même situation; c'est une chose toute simple que l'ennui vous ait gagné. La froideur où vous vous êtes trouvé pour la Comtesse ne m'étonne pas davantage. Dans les plus grandes passions on éprouve de ces situations de tiédeur, qui étonnent ceux mêmes qui les ressentent, soit que le cœur à force d'être agité du même mouvement, se lasse à la fin, ou qu'il soit absolument incapable d'être sans cesse rempli du même objet; il est des momens d'indifférence dont on chercheroit vainement la cause. Plus ses mouvemens ont été vifs, plus le calme qui leur succede est profound, ce calme est toujours plus funeste à l'objet aimé que l'orage & l'agitation. L'amour s'éteint par une résistance trop sévere ou trop uniforme. La femme ordinaire ne sçait que résister; la femme intelligente fait plus? elle varie sa façon de résister, & c'est-là le sublime de l'art. Chez la Comtesse d'ailleurs, les devoirs de l'amitié sont préférés à ce qu'elle doit à son Amant; c'est une nouvelle raison de votre refroidissement pour elle

Digitized by Google

elle. L'amour eſt un ſentiment jaloux & tyrannique ; il n'eſt ſatisfait que lorſque l'objet aimé lui ſacrifie tous ſes goûts, toutes ſes paſſions. Vous ne faites rien pour lui, ſi vous ne faites tout. Dès qu'on lui préfere le devoir, l'amitié, &c. il ſe croit en droit de ſe plaindre. Il cherche à ſe venger. Les politeſſes que vous vous êtes efforcé de faire à Madame de .... en ſont la preuve. Vous avez beau proteſter que vous n'en êtes revenu que plus amoureux auprès de la Comteſſe ; votre embarras, lorſqu'elle vous a demandé ſi vous étiez reſté long-temps chez la Préſidente, l'envie que vous avez eu de la tromper par une réponſe équivoque, le ſoin même que vous avez pris de diſſiper ſes moindres ſoupçons, m'annoncent que vous êtes plus coupable que vous ne le dites, & que vous ne l'imaginez vous-même. La Comteſſe ſent les conſéquences de tout cela : ne voyez-vous pas l'affectation avec laquelle elle s'efforce de vous donner de la jalouſie en louant le Chevalier ? Oh ! pour le coup, vous ne retomberez pas ſitôt dans ces langueurs dont nous parlions tout-à-l'heure. La jalouſie va vous fournir de quoi vous occuper long-temps. Et comptez-vous pour rien le malheur de la Marquiſe ? Vous le verrez dans peu ; les ravages de la petite vérole n'auront pas défiguré ſon viſage ſeul. Son humeur ſera bien différente, lorſqu'elle connoîtra toute ſon infortune. Que je la plains, que je plains

Digitized by Google

plains toutes les femmes ! Avec quelle cordialité elle va les haïr & les déchirer ! La Comteſſe eſt ſa meilleure amie, le ſera-t-elle encore long-temps ? Elle eſt ſi jolie, ſon teint eſt ſi capable d'enlaidir celui des autres ! Que d'orages je prévois !

LET-

Digitized by Google

LETTRE LIV.

LA rougeur que la petite verole a laiſſée ſur le viſage de la pauvre Marquiſe, la rend donc bien farouche? Sa réſolution de ne ſe montrer de long-temps ne me ſurprend pas. Comment paroître en cet état? Si l'accident qui l'humilie ne lui étoit pas arrivé, combien de temps n'auroit-elle pas encore fait ſouffrir ce pauvre Chevalier? Hé bien, douterez-vous encore que la vertu des femmes dépende des circonſtances, & qu'elle diminue avec leur fierté? Mais que je crains pour la Comteſſe un pareil exemple! Rien n'eſt plus dangereux pour une femme que les foibleſſes de ſon amie: l'amour déja trop ſéduiſant par lui-même, le devient encore plus, ſi j'oſe le dire, par contagion; ce n'eſt pas ſeulement dans notre cœur qu'il prend ſa force; il tire encore de nouvelles armes contre la raiſon de tous les objets qui nous environnent. La perſonne qui devient coupable ſe croit intéreſſée, pour ſa propre juſtification, à conduire ſon amie dans le même précipice: je ne ſuis plus étonnée de tout ce que la Marquiſe dit en votre faveur; juſqu'ici elles ſe ſont conduites ſur les mêmes principes; quelle honte pour celle-ci, qu'ils n'euſſent garanti que la Comteſſe! La Marquiſe a d'ailleurs à préſent une raiſon de plus qu'une autre femme pour contribuer à la défaite de ſon amie. Elle eſt devenue laide, par

Digitized by Google

par conſéquent obligée pour conſerver un Amant, à quelques complaiſances de plus. Souffrira-t-elle que quelqu'un retienne le ſien à moins de frais? Ce ſeroit reconnoître une ſupériorité trop humiliante; elle feroit les choſes du monde les plus ſingulieres pour amener votre aimable veuve à ſon but. Y ſera-t-elle parvenue, que je crains que tout ne change de face! Avoir été auſſi jolie qu'une autre femme, ne l'être plus, tandis qu'elle embellit tous les jours, la ſouffrir ſans ceſſe auprès de ſoi, c'eſt, je vous le jure, un effort au-deſſus des forces de la femme la plus raiſonnable, de la Philoſophe la plus déterminée. Chez nous l'amitié finit où commence la rivalité. J'entends la rivalité des charmes ſeulement: ce ſeroit trop d'y joindre celle du ſentiment.

LET-

Digitized by Google

LETTRE LV.

HE bien, Monſieur, les tracaſſeries de la Marquiſe ne juſtifient-elles pas mes prédictions ? Je le prévois à regret ; mais je dois vous le dire. Quelque précaution que prenne la Comteſſe pour ménager l'amour-propre de la convaleſcente, elle n'en fera jamais qu'une ingrate. Je ne ſçais par quelle fatalité tout ce que dit une jolie femme à celle qui ne l'eſt plus, ou qui ne l'a jamais été, prend dans ſa bouche une empreinte de commiſération qui perce à travers tous les ménagemens, & qui humilie toujours celle qu'elle veut conſoler de la perte de ſes charmes. Plus elle ſemble vouloir faire oublier la ſupériorité qu'elle a ſur la pauvre diſgraciée, plus elle ſe l'aſſure ; enſorte que ce n'eſt déſormais que de ſa généroſité que celleci paroît tenir le mérite ſubalterne qu'on veut bien lui laiſſer. Enfin comptez, Marquis, que jamais les femmes ne ſe trompent ſur les louanges qu'elles ſe donnent mutuellement : toutes ſçavent apprécier les éloges qu'elles reçoivent les unes des autres. Auſſi, comme elles ſe parlent ſans ſincérité, s'écoutent-elles ſans beaucoup de reconnoiſſance ; & quand celle qui parle feroit, en louant la beauté d'une autre, de la meilleure foi du monde, celle qui reçoit l'éloge, pour ſcavoir s'il eſt ſincere, examine bien moins ce

que

Digitized by Google

que l'autre lui dit, que la figure qu'elle porte. Eſt-elle laide? on la croit & on l'aime; auſſi jolie que nous, on la remercie froidement, & on la dédaigne. Plus jolie; on la hait ſeulement encore un peu plus qu'on ne faiſoit avant qu'elle eût parlé. Tant que deux figures ont quelques choſes à démêler enſemble, il eſt impoſſible qu'entre les femmes qui les portent il ſe forme une ſolide amitié. Deux Marchands qui ont la même étoffe à débiter, peuvent-ils devenir de bons voiſins? Mais on ne pénétre pas toujous dans les femmes la véritable cauſe de ce defaut de cordialité. Celles qui paroiſſent les plus intimement liées ſe brouillent quelquefois pour un rien. Croyez-vous que cette minutie ſoit le vrai ſujet de leur querelle? Elle n'en eſt que le prétexte ou l'occaſion. On cache le motif qui nous fait agir, lorſqu'en le faiſant connoître, il ne peut ſervir qu'à nous humilier. On ne veut pas faire voir que c'eſt l'inquiétude que nous cauſe la beauté de notre amie, qui nous donne de l'éloignement pour elle; on paroîtroit jalouſe, on paſſeroit pour envieuſe; c'eſt un plaiſir qu'on ne veut pas lui donner; on aime mieux paroître injuſte. Auſſi deux jolies femmes ſont-elles aſſez heureuſes pour trouver un prétexte de ſe débarraſſer l'une de l'autre; elles le ſaiſiſſent avec une vivacité, qui prouvent combien elles s'aimoient auparavant.

Vous

Digitized by Google

Vous parle-je avec assez de franchise ? Vous voyez jusqu'où va ma sincérité. Je tâche de vous donner des idées justes de tout, même à mes propres dépens : car je ne suis assurément pas plus exempte qu'une autre des défauts que je critique quelquefois. Mais comme je suis bien persuadée que tout ceci demeurera enseveli entre nous deux, je ne crains point de me faire une querelle avec tout mon sexe : il se croiroit peut être en droit de blâmer mon ingénuité. La Comtesse est cependant au-dessus de toutes ces petitesses ; elle convient de bonne foi de la vérité de ce que je viens de vous dire. Mais il y a tant de *femmelettes !*

Digitized by Google

LETTRE LVI.

L'EXEMPLE de la Marquiſe n'a donc rien fait encore ſur le cœur de ſon amie? Au contraire l'on eſt plus en garde contre vous; une faveur légere que vous avez dérobée, vous a mérité des reproches très-ſérieux. Comment auroit-elle manqué dans ce moment de vous rappeller les proteſtations de reſpect & de déſintéreſſement que vous fîtes en déclarant votre paſſion? C'eſt l'uſage en pareil cas. Mais arrêtez un inſtant votre attention ſur la ſingularité de nos idées: ces mêmes empreſſemens qu'une femme prend pour une preuve de mépris, tant que l'on n'eſt pas encore parfaitement d'accord avec elle, ſe convertiſſent dans ſon imagination en preuve d'amour & d'eſtime, dès que tout eſt réglé. Ecoutez les femmes mariées, & toutes celles qui, ne l'étant pas, ſe permettent de jouir des mêmes priviléges; écoutez-les, dis-je, dans leurs plaintes ſecrettes contre des maris infideles, ou des amans refroidis. *C'eſt qu'ils les mépriſent:* voilà l'unique raiſon qu'elles imaginent dans leur refroidiſſement. Cependant, entre nous, ce qu'elles regardent alors comme une marque d'eſtime & d'amour, eſt-ce dans un homme autre choſe que la preuve de ſa bonne ſanté? Je vous le diſois, il y a quelque tems, les femmes elles-mêmes, quand elles

Digitized by Google

elles veulent être de bonne foi, font encore plus que vous conſiſter l'amour dans l'effervescence du ſang. Examinez une Amante dans le commencement d'une paſſion : l'amour eſt un ſentiment purement métaphyſique, auquel les ſens n'ont pas le moindre rapport : ſemblable à ces Philoſophes qui, au milieu des tourmens, ne vouloient pas convenir qu'ils reſſentoient de la douleur, elle ſera long-temps martyre de ſon propre ſyſtême ; mais enfin tout en combattant pour ſa chimere, la pauvre femme ſe ſera-t-elle laiſſée toucher : ſon Amant aura beau lui répéter que l'amour eſt un ſentiment métaphyſique & divin, qu'il vit de belles phraſes, de diſcours ſpirituels, que ce ſeroit le dégrader, que d'y mêler quelque choſe de matériel & d'humain ; il aura beau vanter ſon reſpect & ſa délicateſſe, je vous réponds de la part de toutes les femmes, ſans exception, que l'orateur ne fera pas fortune. On prendra ſon reſpect pour une inſulte, ſa délicateſſe pour une dériſion, ſes beau diſcours pour des prétextes ridicules. Toute la grace que l'on pourra lui faire, c'eſt de lui chercher querelle ſur ce qu'ayant été ſans doute moins délicat avec quelqu'autre, il ſe ſera mis par-là dans la triſte néceſſité de venir étaler les grands ſentimens auprès de la Maîtreſſe en titre ; & ce qu'il y a d'admirable, c'eſt que l'excuſe qu'on lui prête ſort toujours du même principe.

LET-

Digitized by Google

LETTRE LVII.

NON, Marquis, quoi que vous en diſiez, je ne vous paſſerai point l'eſpece de fureur avec laquelle vous deſirez ce qu'il vous plaît de nommer le bonheur ſuprême. Aveugle que vous êtes, ne ſentirez-vous jamais que, lorſque vous êtes ſûr du cœur d'une femme, il eſt de votre intérêt de jouir long-tems de ſa défaite, avant qu'elle ſoit entiere? Ne ſerez-vous jamais convaincu que de tous les biens ce ſont les douceurs de l'amour dont il faut uſer avec le plus d'œconomie? Si jétois homme, & que je fuſſe aſſez heureux pour avoir attendri le cœur d'une femme, telle que la Comteſſe, avec quelle diſcrétion j'uſerois de mes avantages! Par combien de gradations je m'impoſerois la loi de paſſer ſucceſſivement & même lentement! De combien de plaiſirs inconnus aux hommes ne ſerois-je pas le créateur! Pareil à l'avare, je voudrois ſans ceſſe contempler mon tréſor, connoître combien il eſt précieux, ſentir qu'il fait toute ma félicité, mettre tout mon bonheur à le poſſéder, à conſidérer qu'il eſt à moi, que j'en puis diſpoſer, & cependant m'affermir dans la réſolution de ne pas m'en priver par l'uſage! Quelle ſatisfaction de lire dans les yeux d'une femme aimable le pouvoir que vous avez ſur elle; de voir naître dans ſes moindres actions une

Digitized by Google

une impreſſion de tendreſſe, dès qu'elles ont quelque rapport à vous, d'entendre ſa voix s'attendrir, dès que c'eſt à vous, ou de vous qu'elle parle; de jouir de ſon trouble à vos moindres empreſſemens, de ſon inquiétude aux careſſes les plus innocentes! Eſt-il de ſituation plus délicieuſe que celle d'un Amant ſûr d'etre aimé, & l'eſt-on jamais plus que dans ces ſortes d'inſtans? Quel charme pour lui d'être attendu avec une impatience qu'on ne diſſimule plus, d'être reçu avec un empreſſement qui devient encore plus flatteur par l'effort qu'on voudroit faire pour en dérober à ſes yeux la moitié! On a mis l'ajuſtement qu'il a paru le plus aimer; on prend le maintien, le ton, le maniere d'être qui peut le flatter le plus. C'étoit pour plaire en général qu'on ſe paroit autrefois; on ne fait plus de toilette que pour lui; c'eſt pour lui qu'on a mis cette aigrette, ce ruban, ce bracelet; il eſt l'objet de tout; on s'eſt transformée en lui; c'eſt lui que l'on aime en ſoi; trouverez-vous dans l'amour quelque choſe de plus enchanteur que la réſiſtance d'une femme qui vous engage à ne pas abuſer de ſa foibleſſe, qui veut vous devoir juſqu'à ſa vertu? Eſt-il rien, en un mot, de plus ſéduiſant qu'une voix preſqu'étouffée par l'émotion, que ces refus qu'une Amant ſe reproche, dont elle tâche d'adoucir la rigueur par les regards les plus tendres, avant même qu'on s'en ſoit plaint? Quoi! vous pouvez conſentir à voir finir ſitôt un pareil enchantement?

Digitized by Google

tement ? je ne puis le concevoir. Cependant, dès que l'on céde à vos empreſſemens, tous ces plaiſirs s'affoiblifſent à proportion de la facilité que vous rencontrez. Il ne tenoit qu'à vous de les prolonger, de les augmenter même, en vous donnant le loiſir d'en connoître toute la douceur, & de la goûter. Mais vous n'êtes point ſatisfait que la poſſeſſion ne ſoit entiere, facile & continue ; & vous êtes ſurpris après cela de trouver de l'indifférence, de la froideur, de l'inconſtance dans votre cœur. N'avez-vous pas fait tout ce qu'il falloit pour vous raſſaſier de l'objet aimé ? Je l'ai toujours dit ; l'amour ne meurt jamais de beſoin, mais ſouvent d'indigeſtion. Je veux quelque jour vous faire confidence de celui que j'ai reſſenti pour le Comte de.... Vous verrez ſi je connois le cœur & la véritable félicité ; vous apprendrez par mon exemple que l'économie des ſentimens & des plaiſirs eſt peut-être en amour la ſeule Métaphyſique raiſonnable, & vous conviendrez que vous entendez bien peu vos véritables intérêts dans la conduite que vous tenez aujourd'hui avec la Comteſſe.

LET-

Digitized by Google

LETTRE LVIII.

MOI, vous plaindre, Monſieur ! je m'en garderai bien, je vous jure. Vous n'avez pas voulu ſuivre mes conſeils : comment ſerois-je fâchée de vous voir un peu maltraité ? Vous avez cru qu'il n'étoit queſtion que de bruſquer la Comteſſe. La façon aiſée dont elle traitoit l'amour, la facilité de ſon commerce, ſon indulgence ſur nombre de vos folies, ſa franchiſe à railler les Platoniciennes, tout cela vous avoit fait eſpérer de trouver en elle moins de ſévérité ; mais vous venez d'éprouver combien vous vous êtes trompé. Tous ces dehors étoient autant d'appas trompeurs & perfides. Surprendre ainſi la bonne foi des gens ... il faut en convenir, c'eſt un procédé qui crie vengeance, qui mérite tous les noms que vous lui donnez : mais méritai-je, moi, l'injuſtice que vous me faites ? Quoi, vous me rendez reſponſable des rigueurs qu'on a pour vous ; & vous n'êtes malheureux, dites-vous, que parce que vous avez ſuivi les conſeils que je vous ai donnés au commencement de notre correſpondance. Mais ne vous ai-je pas déja dit que toutes les vérités ſont relatives ; les meilleurs conſeils deviennent funeſtes ; dès qu'on ne ſait pas en faire une application juſte. Apprenez donc à vos dépens à diſtinguer les femmes ; vous êtes dans une erreur qui n'eſt

Digitized by Google

que trop générale parmi les hommes. Toujours séduits par les dehors, ils imaginent qu'une femme, dont la vertu n'eſt pas toujours ſur le *qui-vive*, ſera plus facile à vaincre qu'une prude; l'expérience même ne les détrompe pas. Combien de fois auſſi ſont-ils expoſés à des rigueurs d'autant plus piquantes qu'elles ſont moins attendues! Leur reſſource alors eſt d'accuſer ces femmes de caprice & de ſingularité; tous tiennent le même langage, & diſent comme vous: pourquoi, cet équivoque procédé? Quand une Belle eſt décidée à reſter intraitable, à quoi bon ſurprendre la crédulité d'un Amant, & ſe faire des dehors ſi peu conformes à ces ſentimens? Pourquoi ſe laiſſer aimer, quand on veut ſe diſpenſer du retour? N'eſt-ce pas être bizarre & fauſſe? N'eſt-ce pas ſe jouer du ſentiment?

Vous vous trompez, Meſſieurs, c'eſt ſe jouer de votre vanité: en vain voulez-vous dans ce cas nous donner le change; elle ſeule eſt offenſée, & vous ne nous parlez alors du ſentiment que pour ennoblir des choſes qui ne lui reſſemblent guères. N'eſt-ce pas vous-même au reſte qui nous forcez à vous traiter ainſi? Pour peu qu'une femme ait d'intelligence, elle ſçait que le lien le plus fort fort qui puiſſe vous attacher, c'eſt l'eſpérance; il faut donc vous en laiſſer prendre. Si d'abord elle s'armoit d'une ſévérité capable de la faire regarder comme invincible, dés-

Digitized by Google

dés-lors plus d'amant pour elle. Quelle ſolitude! quelle honte même; car la femme la plus vertueuſe au fond n'en eſt pas moins ſenſible au-deſir de plaire; elle ne fait pas moins conſiſter ſa gloire à s'attirer des hommages & des adorations. Mais, n'ignorant pas que ceux dont elle les attend ne ſont portés à les lui rendre que par des vûes qui bleſſent ſa fierté, ne pouvant réformer ce défaut, le ſeul parti qui lui reſte à prendre, c'eſt d'en tirer avantage pour les fixer auprès d'elle: elle ſçait les conſerver en ne détruiſant point ces mêmes eſpérances, qu'elle eſt cependant bien réſolue de ne jamais remplir. Avec de l'adreſſe, elle réuſſit. Ainſi, dès qu'une femme entend ſes véritables intérêts, elle ne ſe diſſimule point ce que ſignifie le *je vous aime* des hommes. Il ne tiendroit qu'à elle de s'en offenſer; mais les a-t-on pénétrés, on n'a beſoin que de ſa vanité pour déconcerter leurs deſſeins. Notre colere, quand ils nous offenſent, n'eſt pas ce que nous pouvons leur oppoſer de plus redoutable. Quiconque a beſoin de ſortir de ſoi-même, de ſe fâcher pour leur réſiſter, décele ſa foibleſſe. Une fine ironie, une raillerie piquante, une froideur humiliante; voilà ce qui les décourage. Jamais de querelles avec eux; par conſéquent point de raccommodement. Eh! quels avantages ce procédé ne leur enleve-t-il pas!

Digitized by Google

La prude ſuit à la vérité une route toute différente : ſe voit-elle expoſée à la moindre entrepriſe ? elle ne ſe croit raiſonnable qu'à proportion du reſſentiment qu'elle fait éclater. A qui cette conduite en impoſe-t-elle ? Tout homme qui connoît la carte ſe dit : " Je ne ſuis mal-" traité que parce que j'ai été malheureux dans " le choix du moment. C'eſt ma maladreſſe " que l'on punit, & non ma témérité. Dans " un autre inſtant, on me ſcaura gré de ce qui " fait mon crime aujourd'hui : ces rigueurs ſont " un avertiſſement de redoubler de ſoins, pour " mériter plus d'indulgence, & déſarmer la " fierté ; on veut être appaiſée ; & le ſeul " moyen dans ce cas de faire oublier l'offenſe, " c'eſt tout en demandant grace de devenir cou-" pable une ſeconde fois." Avec ma recette je ſuis bien ſûre qu'aucun homme ne ſe donnera jamais les airs de raiſonner ainſi.

LETTRE LIX.

AH, Marquis je n'eus jamais tant d'envie de vous haïr que depuis que la Comteſſe m'a écrit la Lettre que je joins ici ; liſez, & voyez ſi vous méritez d'être aimé comme vous l'êtes.

Lettre

Digitized by Google

Lettre de la Comteſſe de ..... à Mademoiſelle de L'Enclos.

" Votre abſence ne doit être que de huit jours, " ma chere Ninon. Je ne ſcais pourquoi votre " éloignement m'inquiéte. Ne ſeroit-ce point " parce que votre aimable philoſophie me prê- " toit ſouvent des ſecours contre un penchant " dont la violence augmente chaque jour, & " dont les ſuites me font trembler ? Quel eſt donc " le ſecours que nous offrent dans l'occaſion la " vertu, la fierté la crainte du deſhonneur ? Quel " eſt au contraire le pouvoir de l'imagination, la " tyrannie des ſens ? Qu'il eſt cruel de ne con- " ſerver aſſez de raiſon que pour connoître " toute l'étendue de ſa foibleſſe, & de ſentir " trop d'amour pour pouvoir eſpérer d'y réſiſter ! " Ce début vous annonce les agitations où je " ſuis : je ne me connois plus moi-même ; de " grace expliquez-moi mon cœur ; il eſt une " enigme pour moi.

" Vous connoiſſez mes ſentimens ; vous ſca- " vez combien eſt ſincere mon averſion pour " tout ce qui peut bleſſer la délicateſſe d'une " femme raiſonnable. Mes principes n'ont point " changé : mais ; grand Dieu ! quelles décou- " vertes les emportemens du Marquis ne m'ont- " ils pas fait faire ! Je le vois, ma chere amie, " ce n'eſt point notre volonté qui décide, ou " qui conſent dans ces occaſions ; ce n'eſt point " l'ame qui opere, elle n'en a pas la liberté. " Quelle humiliation pour nous ! Les ſens au-

Digitized by Google

" roient-ils en effet autant de pouvoir que vous
" leur en ſuppoſez ? Quoi ! ne peut-on plus
" rien ſe promettre de la vertu, dès qu'un
" amant les a mis en jeu ? La colere, l'indig-
" nation, la honte même du trouble qu'ils
" cauſent, rien n'eſt-il capable de nous mettre
" à l'abri de leur ſéduction ? L'on n'oſe pas
" s'avouer à ſoi-même l'empire qu'ils ont ſur
" nous ; on rougit de la victoire qu'ils obtien-
" nent, & on la leur céde !

" Combien de fois n'ai-je pas fait rougir le
" Marquis, en appréciant à ſa juſte valeur le
" bien auquel il met plûtot encore ſa gloire
" que ſon honneur ! Mais rien n'eſt capable de
" le ramener à des ſentimens raiſonnables : au
" contraire, tous les jours il prend moins de
" ſoin à me diſſimuler ſes veritables intentions.
" Il va juſqu'aux entrepriſes. Quel avenir ſe
" preſente à mes yeux ! Je forme mille réſolu-
" tions contre lui : je lui montre tout le mépris
" que méritent ſes ſentimens, je crois le haïr.
" Dans ſon abſence la raiſon rentre dans ſes
" droits ; je me flatte de le braver. Paroît-
" il ; je ne ſonge plus qu'à l'aimer & à lui plaire
" Je me reproche un inſtant de froideur. Il veut
" me perſuader que l'amour ne ſe prouve que
" par le ſacrifice que je lui refuſe : je ſuis con-
" vaincue que l'on peut aimer ſans cela ; je veux
" lui prouver qu'il m'offenſe, & ne puis trou-
" ver de véritable colere contre lui ; il s'en ap-
" perçoit,

Digitized by Google

" perçoit, redouble d'empreſſement, & tout
" mon courage, tous les obſtacles dont j'ai ſoin
" de nous environner peuvent à peine me ſauver
" du danger : j'allai même hier juſqu'à me re-
" procher tant de prudence ..... Toutes les
" facultés de mon ame ſont renverſées. Je me
" fais compaſſion à moi-même ..... Je me
" plains ſouvent à lui qu'il ne m'aime pas com-
" me je l'aime, qu'il eſt avec moi plus galant
" que tendre, que c'eſt moins par amour que
" par vanité qu'il m'attaque, enfin que je ne
" lui vois point les tranſports dont mon ame eſt
" remplie ; il ſe juſtifie mal : & prête à me
" voir certaine de la vérité que je cherchois,
" je m'empreſſe à le juſtifier moi-même, ou
" plutôt je l'aide à perpétuer, à fortifier une
" erreur qui m'enchante. Mes inquiétudes re-
" naiſſent bientôt ; il me reproche mon injuſtice.
" Hélas ! lui dis-je quelquefois, je crains tou-
" jours que vous n'ayez eſſayé ſur moi vos
" talens à ſéduire les femmes ; vos deſirs ſe bor-
" nent peut être à faire une conquête qui com-
" mence votre réputation. Ah ! s'il faut tôt ou
" tard que je ſois punie de ma foibleſſe que je
" puiſſe a moins me dire, je n'ai pas cédé
" ſans être aimée. Je veux bien être la vic-
" time de l'amour ; mais quelle honte ſi
" j'étois le trophée d'un ſéducteur !

" Jugez, ma chere Ninon, ſi l'on doit être
" heureuſe avec toutes ces agitations, & ſi je

Digitized by Google

" n'ai pas beſoin de tous les ſecours que je tirois
" de votre ſéjour à Paris..... Adieu. On m'an-
" nonce le Marquis : que je crains ſa preſence !

LETTRE LX.

SANS doute, Monſieur, il ſeroit fort plaiſant que les efforts de la Comteſſe pour établir la métaphyſique d'amour, euſſent eux-mêmes prouvé qu'elle a dans le cœur un penchant décidé pour des plaiſirs moins délicats. Je l'ai penſé comme vous à la premiere lecture de ſa Lettre, & aux diſcours qu'elle nous tint hier : elle peint les délices de l'ame, avec une volupté qui me l'a fait ſoupçonner de n'être pas tout-à-fait ſincere; mais ne vous trompez pas : tout ce qui décele chez les femmes une ſenſibilité exceſſive, n'eſt pas toujours une preuve qu'elles ayent le goût que vous entendez par *tempérament*. Elles peuvent en avoir de deux facons bien différentes. Le tempérament chez les unes réſide uniquement dans l'imagination, abſtraction faite de tout ce qui a rapport au ſens ; chez les autres, ce ſera ce que vous entendez, c'eſt-à-dire, un beſoin phyſique.

Quand je dis que le tempérament des femmes peut être dans l'ame ou dans l'imagination, je conçois par-là une eſpece de femme fort ſinguliere, & qui exiſte cependant, car j'en connois. Elles ne ſont plus, j'en conviens, de la premiere jeuneſſe : ſoit que leur caractere ſoit l'ouvrage de l'habitude, ou de la nature de leur

Digitized by Google

leur conſtitution, elles ont un cœur ſenſible, & qui ne peut ſupporter le vuide ni l'oiſiveté. Il lui faut un objet d'attachement; ſa diſpoſition à être occupé eſt ſi violente qu'il ne peut ſe paſſer d'un ſujet ſur lequel il exerce ſon activité. Ce penchant n'eſt point de l'amour proprement dit: ce n'eſt point un tel homme qu'elles aiment, ce n'eſt point lui qui les a déterminées à s'attacher; mais c'eſt parce que leur cœur avoit un beſoin invincible d'un attachement, qu'un tel homme en devient l'objet. Auſſi leur eſt-il aſſez indifférent quel il ſoit; pourvu que ce ſoit un homme, elles ſont contentes. Elles n'ont beſoin que de l'ombre d'un Amant; tout ce qu'elles deſirent, c'eſt qu'il ſoit aſſez complaiſant pour être l'objet de leurs ſoins & de leurs inquiétudes, aſſez pareſſeux & aſſez froid pour pour s'occuper de chimeres, & paſſer les jours dans les diſſertations ſur l'amour & ſur la façon de le ſentir, aſſez patient pour eſſuyer de bonne grace toutes leurs tracaſſeries; elles le diſpenſeroient d'aimer, ſi la vanité ne s'y oppoſoit pas: ſon amour ne leur eſt pas néceſſaire pour être heureuſes; elles tirent tout leur bonheur de leur propre fonds. Ce n'eſt donc point un homme paſſionné qu'elles demandent: qu'il ſe laiſſe aimer, qu'il ſoit un être purement paſſif, voilà ce qu'il leur faut; elles ſe chargent de tout le reſte: auſſi les femmes de ce caractere ſont-elles des tréſors pour les pareſſeux. Mais n'allez pas croire, Marquis, que, quoique ces femmes ne s'occupent que des petits ſoins de l'amour,

Digitized by Google

elles ſoient plus tranquilles, ou qu'elles tracaſſent moins un amant : ne vous figurez pas non plus qu'elles ayent plus de prudence ou de modération dans leurs goûts que les autres femmes qui s'occupent d'objets plus réels. Les choſes n'ont de prix à nos yeux que celui qu'y met notre imagination : leur attachement à ces minuties eſt auſſi vif que s'il s'agiſſoit des plus grands plaiſirs. la privation d'une Lettre, un regard ſans expreſſion, une ſimple inattention dans un cas où elles comptoient ſur une complaiſance, ſont pour elles ce qu'une infidélité, une longue abſence, un mépris marqué ſeroient pour d'autres. Elles haïront auſſi ſincérement leur mari, ou tout autre qui les privera de l'entrevue la plus innocente que ſi l'on employoit les violences et les outrages pour les empêcher de jouir du tête a tête le plus ſuſpect. En un mot, toujours occupées de détails, elles apportent à les traiter la même attention, s'en affectent avec la même vivacité que s'il s'agiſſoit des choſes les plus importantes : elles ſont en amour ce que les Religieuſes ſont dans la ſociété, toujours profondément & vivement affectées de petites paſſions ; & c'eſt préciſément ce qui fait que ces femmes paroiſſent plus tendres, plus voluptueuſes que les autres ; elles font avec ſenſibilité, avec un plaiſir marqué, des bagatelles que les autres font avec indifférence, parce que celles-ci gardent leur ſenſibilité pour des plaiſirs plus analogues à leur conſtitution. Les lettres, les diſcours des premieres, leurs procédés ordi-

naires,

Digitized by Google

naires, vous paroîtront plus touchans, plus affectueux : la raiſon en eſt ſimple ; moins elles font de dépenſe de paſſion à certains égards, plus chez elle le fonds de ſenſibilité eſt riche & fécond dans les détails. Leurs moindres politeſſes portent une telle empreinte de tendreſſe, que vous les croiriez ſenſibles à l'excès aux plaiſirs des ſens, & vous êtes tout étonné de leur trouver à l'examen non-ſeulement une parfaite indifférence de ce côté-là, mais même quelquefois de l'averſion. Elles ont cependant du tempérament : car ce que j'entends par ce mot eſt un beſoin preſſant, un penchant preſqu'invincible ; mais ce tempérament eſt, comme je viens de le dire, bien différent de celui que l'on entend dans l'uſage. C'eſt un beſoin, mais c'eſt un beſoin de l'ame : c'eſt en quelque façon un ſentiment romaneſque, qui cependant chez elles eſt naturel : c'eſt ſans effort, ſans artifice que ces femmes ſont telles que je les peins. Si vous ne les voyez point s'occuper des plaiſirs des ſens, c'eſt que rien chez elles ne les porte de ce côté-là ; & ſi l'on pouvoit dire que c'eſt-là de l'amour, ſi la jeuneſſe étoit ſuſceptible d'un penchant de cette eſpece, je ſerois tentée de croire que la métaphyſique d'amour n'eſt pas toujours une chimere. Convenez après cela, Marquis, combien il eſt aiſé de ſe tromper dans le jugement que l'on porte de nos penchans. Vous ſerez bientôt en état de voir par vous-même ſi celui que vous avez porté de la Comteſſe eſt juſte. Au moment que vous me quit-

tâtes

Digitized by Google

tâtes hier pour vous rendre auprès d'elle, je crus voir dans vous yeux des préſages certains.... j'ai penſé rire de ſon malheur, & Dieu ſçait ſi vous auriez été content de moi.

LETTRE LXI.

QUOI! Marquis, tous vos lauriers ſont changés en cyprès, & pour avoir eu trop de vivacité, vous voilà réduit au rôle d'un homme qui en manque! Faire naître un moment favorable, &, le cœur plein d'amour, ne pouvoir pas en profiter.... Quelle humiliation! je conçois votre déſeſpoir; mais malgré la compaſſion que vous m'inſpirez, je n'ai jamais ri de ſi bon cœur qu'en liſant le récit touchant de votre lamentable hiſtoire; rien ne m'a paru ſi plaiſant que la confidence que vous en avez faite à Madame de Sévigné. J'aurois bien voulu voir la contenance qu'elle faiſoit à la peinture de ce qu'elle appelle * votre *déconvenue*, & lorſque vous l'aſſuriez *qu'il falloit qu'on vous eût enſorcelé*. J'aime à l'entendre vous dire *qu'elle eſt bien-aiſe que vous ſoyez puni par où vous avez péché*. Voyez comme l'on vous plaint! Le plus grand de tous les malheurs, ſuivant vous, eſt la choſe du monde la plus riſible

* *Voyez les Lettres de Madame de Sévigné, Tome I.*

Digitized by Google

risible à nos yeux ; je ne doute point que la Comtesse ne la regarde du même œil que nous. Comment oserez-vous desormais vous présenter devant elle ? Croyez-moi, réconciliez-vous, le plutôt qu'il sera possible, avec les *Sorciers*, ou plutôt, hâtez-vous *de vous faire restaurer par Pecquet.* Je crois que vous aviez raison de me dire l'autre jour que vous étiez comme le bon-homme Eson, & que vous aviez besoin *de vous faire bouillir dans une chaudiere, avec des herbes fines, pour vous ravigoter un peu.* L'idée n'est pas à négliger, & de quelque façon que ce soit, sortez de l'état d'opprobre où vous vous trouvez ; rien de si piquant pour nous que d'avoir des foiblesses en pure perte : nous ne nous pardonnons que celles dont un Amant sçait profiter. Demain je serai de retour à Paris ; ne vous trouverai-je pas aussi glorieux qu'actuellement vous êtes humilié ?

LETTRE LXII.

QUE m'apprenez-vous, Monsieur ? voilà précisément ce que je redoutois. Après avoir mérité la confiance de la Comtesse, je suis donc devenue tout-à-coup l'objet de sa jalousie. Notre commerce l'inquiête ; elle ne voit point sans allarme le crédit qu'une autre conserve sur votre esprit ? Je l'avois distinguée des autres femmes. Je m'étois imaginé que, me sçachant sans

Digitized by Google

ſans prétentions ſur votre cœur, il n'y auroit jamais entre nous de rivalité. Mais une Amante craint juſqu'à ſon ombre; l'excès de ſa paſſion la rend injuſte, & lui fait croire comme réel tout ce qui lui paroît poſſible. Ses allarmes cependant m'offenſent moins dès que je réfléchis qu'elles ſont de nouvelles preuves de ſon penchant pour vous, & je ſerois déſeſpérée d'apporter le moindre trouble dans votre liaiſon. Ainſi ſi, comme je le prévois, elle exige de vous le ſacrifice du peu d'avantage que vous trouvez dans mon commerce, ne balancez pas à lui obéir: l'amitié doit-elle, chez un homme de votre âge, balancer un inſtant le pouvoir de l'amour?

Je ne finirai cependant point ſans vous féliciter ſur l'état actuel de vos affaires, & ſans applaudir à votre diſcrétion. Je vous vis hier avec la Comteſſe à l'Opéra; vos yeux & les ſiens m'en apprirent plus que vous n'euſſiez pu m'en dire. Je ne ſçais ſi vous le faiſiez exprès; mais à travers l'air attentif & reſpectueux que vous preniez auprès d'elle, on appercevoit une ſérénité, un fonds d'aſſurance qui vous déceloient. L'attention qu'on avoit de détourner les yeux de deſſus vous, ou de ne les y fixer que comme ſur tout autre homme, n'étoit pas moins expreſſive pour quiconque vous examinoit; convenez-en de bonne-foi, vous ſeriez fâché qu'on ne vous eût pas deviné!

LET-

Digitized by Google

LETTRE LXIII.

SONGEZ-VOUS, Marquis, que votre persévérance à m'écrire & à me voir, malgré des défenses expresses, va vous exposer à tous les emportemens dont une femme jalouse est capable? Je suis désolée de troubler le repos de deux personnes au bonheur desquelles j'aurois de si bon cœur voulu contribuer. Je ne laisse cependant pas, je vous l'avouerai, d'être intérieurement scandalisée de l'injustice de la Comtesse, & je ne vous cacherai pas que je n'ai pu me defendre d'un plaisir secret, quand j'ai vu l'amie balancer dans votre cœur le pouvoir de l'amante: je suis fort incertaine sur ce que je dois vous dire a cette occasion vous viendrez me voir tantôt, nous tiendrons conseil. Tout ce qui me console, c'est que la pauvre Présidente n'a pas été plus épargnée que moi; mais que son sort est différent du mien, puisque vous l'avez sacrifiée sans ménagement! Prendre pour la quitter un jour aussi solemnel que celui où la Marquise reçut compagnie pour la premiere fois; choisir le moment où la femme de robe s'étoit mise sous les armes pour faire assaut de beauté avec la femme de qualité, ne s'occuper en sa présence que du plaisir de fêter sa rivale; rien de plus offensant qu'un pareil procédé; soyez sûr qu'on ne lui par donnera jamais cet outrage; je vous donne ma parole qu'on s'en vengera, & le plus cruellement qu'il sera possible.

LET-

Digitized by Google

LETTRE LXIV.

VOus me demandez ſi la derniere faveur, ou plutôt la derniere faute que nous puiſſions commettre, eſt une preuve certaine qu'une femme vous aime. Oui, & non.

Oui, ſi vous aimez une femme dont vous faſſiez la premiere paſſion, & qui ait de la délicateſſe & de la vertu. Mais dans ce cas-là même cette preuve ne ſera ni plus certaine ni plus flatteuſe pour vous que toutes les autres qu'elle vous aura données de ſon penchant. Tout ce que fait une femme qui aime, les choſes les moins eſſentielles en apparence, ſont des marques auſſi ſûres de ſa paſſion que celle dont les hommes font tant de cas. J'ajouterai même que, ſi cette femme vertueuſe eſt d'une complexion tendre, la derniere faveur prouvera moins que mille autres petits ſacrifices que vous comptez pour rien: elle agit alors pour elle beaucoup plus que pour vous; elle eſt trop intéreſſée a vous écouter pour que vous puiſſiez vous faire gloire de l'avoir perſuadée: tout autre que vous eût obtenu le même avantage. Je connois une femme qui s'eſt laiſſée vaincre deux ou trois fois par des hommes qu'elle n'aimoit pas; & celui dont elle étoit priſe, n'a jamais rien obtenu.* Il peut donc arriver que la derniere

* *Nous en voyons un example dans l'hiſtoire de la Baronne du Luz.*

Digitized by Google

derniere faveur ne prouve rien pour celui qui l'obtient. Au contraire ; ſouvent il ne doit la facilité qu'il trouve qu'au peu de cas qu'on fait de lui. Jamais nous ne nous reſpectons davantage que devant ceux que nous eſtimons ; & ſoyez ſûr qu'il faut un penchant bien impérieux pour déterminer une femme raiſonnable à s'oublier devant quelqu'un dont elle craint le mépris. Ainſi votre prétendu triomphe peut avoir quelquefois des cauſes qui, loin d'être glorieuſes pour vous, ne ſerviroient qu'à vous humilier, ſi vous les connoiſſiez.

On voit, par exemple, un amant prêt à ſe rebuter ; on craint qu'il ne nous échappe, pour s'adreſſer à quelqu'autre plus accommodante, on ne veut pas le perdre, il eſt toujours humiliant de ſe voir abandonnée ; on céde, parce qu'on n'imagine pas d'autre moyen de le garder : on veut n'avoir rien à ſe reprocher. S'il vous quitte après cela, on l'aura du moins mis dans tout ſon tort ; car, comme une femme s'attache encore plus par les faveurs qu'elles accorde, elle imagine qu'elles forceront un homme à la reconnoiſſance : quelle folie ! D'autres ſe rendront par des motifs différens ; la curioſité détermine celle-ci ; elle veut ſçavoir ce que c'eſt que l'amour. Celle-là, peu avantagée du côté de la figure, voudra fixer les gens par l'attrait du plaiſir : l'une ſe mettra dans la tête d'avoir un homme dont la conquête flatte ſa vanité :

Digitized by Google

elle ſacrifiera tout pour ſe l'attacher. Une autre enfin cédera à la pitié, à l'occaſion, aux importunités, au plaiſir de ſe venger d'un infidéle..... Que ſçais-je moi ? Le cœur eſt ſi bizarre, les raiſons qui le déterminent ſi ſingulieres & ſi variées, qu'il eſt impoſſible de découvrir les véritables reſſorts qui le font mouvoir. Si nous nous faiſons illuſion ſur les moyens de vous fixer, convenez auſſi que les hommes ne ſe trompent pas moins ſouvent ſur les preuves de nos ſentimens. Avec plus de délicateſſe, ils en trouveroient mille qui prouvent plus que les faveurs les plus ſignalées. Les rigueurs elles-mêmes, dès qu'elles deviennent des diſtinctions, ſont chez les femmes raiſonnables les marques les plus certaines de leur penchant, & n'allez pas prendre ceci pour un paradoxe : elles accordent ſans ſcrupule aux indifférens des faveurs innocentes qu'elles refuſent à celui qui les a rendues ſenſibles. Avec ceux-là tout eſt ſans conſéquence ; mais les moindres bagatelles deviennent importantes avec celui-ci. Les premiers n'obtiennent rien que de l'uſage : l'autre obtient tout du cœur. Quelle différence ! Ce ne ſont donc point les faveurs par elles-mêmes qui prouvent l'amour : c'eſt le motif qui nous détermine : c'eſt le goût que nous attachons aux choſes qui paroiſſent en ſoi les plus indifférentes.

Je ne ſçais en vérité comment j'ai le courage de vous écrire des Lettres ſi longues & ſi folles. Je

Digitized by Google

Je trouve à vous entretenir un charme ſecret dont je pourrois me défier, ſi je ne connoiſſois pas bien mon cœur. Cependant, réflexion faite, il eſt actuellement ſans affaire, & déſormais je veux prendre garde à vous. Très-ſouvent vous vous aviſez de me dire des choſes fort tendres, & je m'aviſerois peut-être, moi, de les croire.

LETTRE LXV.

SEroit-il poſſible que j'euſſe dit ſi vrai, en ſoutenant que l'amour eſt plutôt le Dieu des ſenſations que des ſentimens, & que la Comteſſe vous le prouvât auſſi ouvertement que vous le dites; elle, qui ſe piquoit jadis de tant de mépris pour les plaiſirs des ſens? Comment! vous lui propoſez de s'en tenir aux ſoins de la ſimple amitié, de renoncer aux folies de l'amour, & vous ne lui trouvez plus aſſez de délicateſſe pour ſentir combien elle gagneroit au change? Vous ne concevez pas ce que ſont devenus ces grands ſentimens qui vous ont autrefois coûté tant de ſoins à combattre. Il eſt cependant ſans comparaiſon plus glorieux de jouer le rôle d'amie que celui d'amante. Seroit-elle de ces femmes qui préferent la vaine gloire d'exciter des deſirs, au précieux avantage de mériter l'eſtime d'un Amant? En tout cas, cette façon de penſer ne ſeroit guères conſéquente aux principes

Digitized by Google

principes dont d'abord elle ne vouloit point ſe départir. Je ſuis obligée d'en convenir ; la Comteſſe eſt une femme. Preſque toutes regardent l'amitié qui ſuit l'amour, comme un pis-aller qui les dégrade ; elles préféreront de tout perdre, plutôt que de s'y réduire ; car il leur en coûte bien moins pour rompre avec un Amant que pour ſoutenir ſon commerce de ſang-froid. Eh ! comment n'être pas humiliée, de ne trouver dans le même homme que de ſimples égards au lieu d'empreſſemens, de la conſidération au lieu de tendreſſe, de l'eſtime au lieu d'amour ? Ses yeux ſans expreſſion, ſon cœur ſans agitation, ſa ſincérité, ſon reſpect éternel ne ſemblent-ils pas vous dire à chaque inſtant, que vous n'êtes ni jeune ni jolie ? Imaginez-vous quelque choſe de plus offenſant pour une femme qui a des prétentions, que dis-je, qui croit avoir des droits ? Après cela pouvez-vous encore être ſurpris des emportemens & des larmes que votre propoſition a cauſés ? La Comteſſe vous aime, elle eſt jolie femme. Vos diſcours ont bleſſé en même temps ſon cœur & ſa vanité.

Vous ſouvient-il avec quelle adreſſe vous lui proteſtiez autrefois que vous ne vouliez auprès d'elle que le titre d'ami ? Rappellez-vous avec quel ſoin elle vouloit vous y fixer, lorſque vous prétendîtes à la qualité d'Amant. Hé bien, quand on veut quitter une femme, il faut autant de ménagement pour ſubſtituer inſenſible-

ment

Digitized by Google

ment l'amitié à l'amour, qu'il en falloit ſix mois auparavant pour faire paſſer l'amour ſous le nom de cette même amitié qui lui paroiſſoit alors ſi préférable: & vous devez être bien certain que votre propoſition dans l'état actuel de vos affaires, eſt auſſi offenſante pour une femme, qu'elle lui paroiſſoit flatteuſe dans un autre temps. Si elle l'oſoit, vous l'entendriez vous dire: " Eh! de grace, Monſieur, faites moins " d'attention à ces qualités ſolides, auxquelles " il vous plaît aujourd'hui de mettre un ſi grand " prix: oubliez-les, j'y conſens, pour vous " ſouvenir ſeulement que je ſuis encore aimable: " peu touchée des avantages de l'amitié, ſa " ſupériorité ſur l'amour même paroît pas auſſi " bien décidée qu'à vous; peu jalouſe d'ailleurs " d'exciter votre admiration, je me borne à " mériter des ſentimens moins nobles que ceux " que vous m'offrez. Je choiſis mal peut-être; " mais notre bonheur étoit ſi parfait, l'amour " nous a procuré des momens ſi délicieux, pour- " quoi l'abandonner?..... Vous allez me " ſoupçonner de peu d'élévation; mais je vais " vous parler avec franchiſe; ſi mon repos, ſi " ma vie vous ſont chers, le dirai-je? conti- " nuez à m'aimer, & ne m'eſtimez pas tant.

LET-

Digitized by Google

LETTRE LXVI.

LE pere de la Comteſſe apprend vos liaiſons avec elle, juge à propos de s'en formaliſer, la menace de la deſhériter ſi elle perſiſte à vous voir : elle brave tous ces malheurs, & vous ſacrifie trente mille livres de rente ; vous au contraire par un effort de généroſité, vous préférez ſes intérêts à ceux de votre amour. Pour conſerver ſa fortune & ſon repos, vous conſentez à ne plus la voir. Qui pourra dire après cela que vous ne l'aimez pas véritablement ?..... Ceſt moi, Monſieur, qui le dirai, & le dirai avec vérité ; votre délicateſſe ne m'eſt pas moins ſuſpecte qu'à elle : le véritable amour n'eſt pas ſi généreux ; un homme bien épris ſacrifiera tout, conſentira à tout, pour le bonheur de la perſonne aimée, excepté ſeulement à ſe voir ſéparé d'elle pour toujours ; c'eſt-là le ſeul effort où ſon courage l'abandonne ; on ne ſoutient ce malheur que lorſqu'on y eſt peu ſenſible.

Répondez de bonne foi ; ſi l'on vous eût forcé de quitter la Comteſſe au moment où vous eſpériez, après avoir touché ſon cœur, de triompher de ſa vertu, vous ſeriez-vous trouvé pour l'abandonner autant de raiſon que vous en montrez aujourd'hui ? Dans ce moment, tout entier

Digitized by Google

entier occupé de votre malheur, vous vous seriez livré au désespoir le plus violent, vous auriez accusé le sort, exagéré l'injustice d'un pere cruel, plaint la situation de votre Amante; mais ce que vous n'auriez jamais fait, c'auroit été de renoncer à elle; plutôt la mort qu'un pareil sacrifice..... Car quand les Amans se mettent en dépense de magnanimité, la fortune, une Couronne, la vie même, tout n'est rien pour eux. Vous n'auriez cherché qu'à prendre les mesures les plus justes pour éviter les yeux de ceux qui pourroient vous nuire; vous auriez essayé d'appaiser un pere irrité, mais toujours sans renoncer au plaisir de la voir en secret. Eh! quel prix ce mystere même n'auroit-il pas mis aux moindres bagatelles? Cette gêne auroit tourné au profit de l'amour, elle auroit redoublé votre attachement; vous ne vous seriez jamais juré de si bon cœur de vous aimer toujours, & de plutôt tout risquer que de jamais vous séparer.

Que les temps sont différens! Aujourd'hui que votre vanité est satisfaite, que vos desirs sont remplis, vous saisissez avec empressement le prétexte d'une retraite honête; votre générosité iroit même, si l'on vouloit vous en croire, jusq'à faire envisager votre inconstance comme un effort, comme un sacrifice, dont on ne pouroit pas se dispenser de vous avoir une obligation

Digitized by Google

gation infinie. Mais, croyez-moi, ce'ſt pouſſer trop loin la fermeté; & puis nous autres femmes, nous ſommes toujours tentées (voyez notre injuſtice) de taxer d'hypocriſie tant de raiſon & de courage; comme l'héroïſme dans ce genre paſſe nos forces, il nous eſt toujours ſuſpect. Vous riſquez donc avec nous de perdre le fruit de vos vertus, ſi vous les pouſſez ſi loin, & quelquefois même d'être ſoupconné de fauſſeté. Ne feriez-vous pas mieux de préférer tout uniment un défaut de notre goût à des perfections qui nous offenſent? Vous avez un malheur, Marquis, c'eſt d'avoir choiſi pour confidente une femme qui, comme vous le voyez, ne croit pas aiſément aux vertus. Je ſuis ſi accoutumée à voir les hommes vouloir faire paſſer ſous ce nom de véritables travers, qu'en général on me trouve toujours très lente à admirer; & la Comteſſe a raiſon de ſoupçonner le ſacrifice que vous voulez lui faire: je n'y vois, comme elle, qu'une inconſtance déguiſée, un véritable abandon. Enfin nous vous rendons juſtice: Monſieur, un homme auſſi raiſonnable que vous, n'eſt plus guéres amoureux: à la vérité, le moyen de l'être encore aprés quinze jours entiers de proſpérité!

LET-

LETTRE LXVII.

LE calme a donc ſuccédé à l'orage qui ſembloit menacer la Comteſſe, elle a trouvé le ſecret de calmer ſon pere. Qu'elle eſt heureuſe ſi elle ſcait par la ſuite ménager votre cœur avec prudence ! Voyez combien ſes procédés produiſent des effets differens de ceux de ſa parente ! les rigueurs ménagées de la premiere ont augmenté votre amour pour elle ; les facilités continuelles de la Marquiſe n'ont fait du Chevalier qu'un infidele. Tel eſt le commun des hommes ; leur ingratitude eſt preſque toujours le prix de nos bienfaits. Ce malheur n'eſt cependant pas ſans remede, & je veux à cette occaſion vous faire part d'une Lettre que je recus, il y a quelques jours, de M. de Saint-Evremont. Vous n'ignorez pas le commerce intime que j'ai toujours entretenu avec lui. Le jeune Comte de..... venoit d'épouſer Mademoiſelle... dont il étoit éperduement amoureux. Il ſe plaignoit un jour à moi de ce que l'hymenée & la poſſeſſion de l'objet aimé affoibliſſoient preſque toujours, détruiſoient même ſouvent l'mour le plus tendre. Nous diſſertâmes long-temps ſur ce ſujet ; j'écrivis le meme jour à M. de Saint-Evremont, & m'aviſai de le queſtionner là-deſſus. Voici ſa réponſe *.

* *On a cru ne devoir rapporter ici de la Lettre de M. de Saint-Evremont, que ce qui concerne le ſujet annoncé dans celle de Mademoiſelle de L'Enclos.*

Digitized by Google

Lettre de M. de Saint-Evremont à Mademoiſelle de L'Enclos.

" Mon ſentiment eſt exactement conforme au " vôtre, Mademoiſelle: ce n'eſt pas toujours, " comme on le croit, l'hymenée, ou la poſſeſ- " ſion de l'objet aimé, qui par eux-mêmes détrui- " ſent l'amour: le peu d'intelligence avec lequel " on ménage ſes ſentimens, la poſſeſſion trop " entiere, trop facile, trop continue, voilà " les véritables ſources des dégoûts qu'on éprouve " en aimant. Dés qu'on ſe livre ſans réſerve à " tous les emportemens d'une paſſion, ces " grands ſentimens de l'ame ne peuvent man- " quer de la laiſſer bientôt dans une ſolitude " profonde. Le cœur éprouve alors un vuide " qui l'inquiéte & la refroidit. En vain cher- " chons-nous hors de nous-mêmes les cauſes du " calme qui ſuccéde à nos emportemens; nous " ne voyons pas qu'un bonheur plus égal & plus " durable auroit été le fruit de notre modération. " Analyſez ce qui ſe paſſe en vous lorſque vous " deſirés quelque choſe vous trouverez que vos " deſirs ne ſont qu'une véritable *curioſité*. Cet- " te curioſité eſt le reſſort du cœur. Eſt elle " ſatisfaite, nos deſirs s'évanouiſſent. Ainſi, " veut-on fixer en epoux, un amant, il faut " lui promettre quelque nouveauté pour le len- " demain. Diverſifiez ſes plaiſirs, procurez- " lui les agrémens de l'inconſtance dans le même " objet; je vous réponds de ſa perſévérance & " de ſa fidélité. Suivez la morale de Mon-

" taigne

Digitized by Google

" taigne. Apprenons, dit-il, aux Dames à ſe
" faire valoir, à s'eſtimer, à nous amuſer, &
" à nous *piper*, faiſant filer leurs faveurs & les
" étalant en détail: chacun, juſqu'a la vieilleſ-
" ſe miſérable, y trouve quelque bout de liſie-
" re, ſelon ſelon ſon vaillant & ſon mérite.

" J'avouerai cependant que l'hymen, ou la
" derniere faveur, eſt *dans une femme ordinaire*
" le tombeau de l'amour. Mais alors c'eſt
" moins à l'Amant qu'il faut s'en prendre qu'à
" celle qui ſe plaint du refroidiſſement: elle reje-
" te ſur la corruption du cœur ce qui n'eſt l'effet
" que de ſa propre maladreſſe, de ſon peu d'é-
" conomie. C'eſt elle ſeule qui a dépenſé dans
" un jour tout ce qui pouvoit entretenir le goût
" qu'elle avoit excité. Elle n'a plus rien à off-
" rir à la curioſité d'un Amant, c'eſt toujours
" la même ſtatue: point de variété à eſpérer; il
" la ſçait par cœur. *Mais dans une femme telle*
" *que je l'imagine*, c'eſt l'aurore du plus beau
" jour; c'eſt où commencent les plaiſirs les plus
" ſatisfaiſans. J'entends les épanchemens du
" cœur, ces confidences réciproques, qui met-
" tent l'ame dans une ſituation ſi délicieuſe; ces
" ingénuités, ces aveux qui échappent, ces
" tranſports qu'excite en nous la certitude de
" faire tout l'eſtime de la perſonne que nous
" aimons. Ce jour eſt l'époque où l'homme
" délicat va découvrir des tréſors intariſſables,
" que juſqu'alors on avoit pris ſoin de lui déro-

Digitized by Google

" ber : la liberté qu'une femme acquiert met en
" jeu tous les ſentimens que la contrainte tenoit
" reſſerrés ; ſon cœur prend l'eſſor, mais un
" eſſor bien ménagé. Le temps loin d'amener
" le dégoût, ne fournit que de nouvelles raiſons
" de la faire aimer davantage. Mais encore une
" fois, je lui ſuppoſe aſſez d'eſprit pour maîtri-
" ſer ſon penchant. Car pour fixer un Amant,
" ce n'eſt point aſſez, (peut-être même eſt-ce
" trop) de l'aimer éperduement. Il faut ſca-
" voir l'aimer avec prudence, avec retenue ; &
" là pudeur eſt par cette raiſon la choſe la plus
" ingénieuſe que les gens délicats ayent imagi-
" née. Mais ſe livrer à l'impétuoſité de ſon
" penchant, s'anéantir, pour ainſi dire, dans
" l'objet aimé, c'eſt la recette d'une amante
" ſans diſcernment. Ce n'eſt point-là l'amour,
" c'eſt aimer pour le moment, c'eſt vouloir
" bientôt faire de ſon Amant un enfant gâté.
" Je veux qu'une femme ſe conduiſe avec plus
" de réſerve & de ménagemens. L'excés de
" ſon ardeur ne la juſtifie point à mes yeux ; le
" cœur eſt preſque toujours un courſier fou-
" gueux dont il faut ménager la vivacité. Si
" vous n'employez pas ces forces avec écono-
" mie, cette vivacité ne ſera plus qu'un empor-
" tement paſſager. La même tiédeur que vous
" appercevrez dans l'Amant aprés ces mouve-
" mens convulſifs, vous l'éprouvérez vous-
" même, & vous ſentirez bientôt tous les deux
" la néceſſité de vous quitter. On ne ſe doute

" même

Digitized by Google

" même pas combien il faut d'eſprit pour aimer
" & pour être heureux en aimant. Juſqu'au
" moment du fatal *oui*, ou ſi vous l'aimez mieux,
" juſqu'à ſa défaite, une femme n'a pas beſoin
" d'artifices pour conſerver un amant. La curioſité
" l'excite, le deſir le ſoutient, l'eſpérance l'en-
" courage. Mais eſt-il heureux une fois, c'eſt à la
" Belle à ſe donner autant ne ſoins pour le con-
" ſerver, qu'il en a mis en uſage pour la vaincre.
" Il faut que le deſir de le fixer la rende ingéni-
" euſe; un cœur eſt comme les grandes Places,
" l'acquiſition en eſt moins difficile que la conſer-
" vation. Il ne faut que des charmes pour ren-
" dre un homme amoureux; pour le rendre
" conſtant, il faut plus que cela; on a beſoin
" d'adreſſe, d'un peu de manége, de beaucoup
" d'eſprit, & même d'une nuance d'humeur &
" d'inégalité; mais malheureuſement les fem-
" mes, dés qu'elles ont cédé, ſont trop tendres,
" trop prévenantes. Il faudroit peut-être pour
" le bien commun qu'elles réſiſtaſſent d'abord un
" peu moins, & dans la ſuite davantage. Je le
" répéte, jamais elles ne préviendront le dégoût
" qu'en donnant au cœur le temps de ſouhai-
" ter.

" Je les entends continuellement ſe plaindre
" de ce que notre indifférence eſt toujours le fruit
" de leurs complaiſances pour nous. Sans ceſſe
" nous rappellent le temps, ou, pleins d'amour
" & de ſentimens, nous paſſions auprés d'elles

Digitized by Google

" des jours tout entiers. Aveugles qu'elles ſont ! " elles ne s'apperçoivent pas qu'il eſt en- " core en leur pouvoir de nous ramener à ces ſi- " tuations, dont le ſouvenir leur eſt ſi cher ! " qu'elles oublient ce qu'elles ont déja fait pour " nous, elles ne ſeront point tentées de faire en- " core plus; qu'elles nous le faſſent oublier, " nous exigerons moins : qu'elles réveillent no- " tre cœur par de nouvelles difficultés; que nos " inquiétudes renaiſſent : enfin qu'elles nous " faſſent deſirer de nouvelles preuves d'un pen- " chant dont la certitude diminue tout le prix à " nos yeux. Elles auront dés-lors moins à ſe " plaindre de nous, & ſeront plus contentes " d'elles-mêmes. Voulez-vous que je vous " l'avoue franchement ? Les choſes changeroient " bien, ſi les femmes ſe reſſouvenoient à propos " que leur rôle eſt toujours de ſe faire preſſer; " le nôtre de ſupplier & de mériter de nouvelles " bontés; que, faites pour accorder, jamais " elles ne doivent offrir. Réſervées dans l'excés " même de la paſſion, elles ſe garderoient bien de ſe " livrer ſans ménagement; l'amant auroit toujours " quelque choſe à demander, par conſequent ſe- " roit toujours ſoumis pour obtenir. Des complai- " ſances ſans bornes aviliſſent les charmes les plus " ſéduiſans, & révoltent à la fin celui même " qui les exige. C'eſt une vérité d'expérience; " la ſatiété met toutes les femmes de niveau; la " belle & la laide aprés leur défaite, ne ſe diſt- " inguent plus que par l'art de conſerver leur au- " torité; mais qu'arrive-t-il le plus communé- ment ?

Digitized by Google

" ment ? Une femme croit n'avoir plus rien à
" faire d'etre affectueuſe, careſſante, douce,
" égale, fidelle. Elle a raiſon dans un ſens,
" ces qualités doivent faire le fond de ſon ca-
" ractere; elles ne manqueront pas de la faire
" eſtimer; mais ces memes qualités, tout eſ-
" timable qu'elles ſont, ſi elles ne ſont pas re-
" levées par une nuance d'inégalité, ne man-
" queront pas auſſi d'éteindre l'amour, &
" d'amener la langueur & l'ennui, poiſons mor-
" tels pour les cœurs les mieux conſtitués !

" Sçavez-vous enfin pourquoi les amans ſe
" dégoûtent facilement dans la proſpérité ? Pour-
" quoi l'on ſe plaît ſi peu après s'être plû beau-
" coup trop ? C'eſt que les deux parties in-
" téreſſées ont l'une & l'autre une idée égale-
" ment fauſſe. L'un croit ne pouvoir plus
" rien obtenir; l'autre imagine n'avoir plus rien
" à donner. Il s'enſuit neceſſairement que l'un
" ralentit ſa pourſuite; l'autre néglige de ſe
" faire valoir, ou croit ne pouvoir plus ſe faire
" valoir que par les qualités ſolides. On ſub-
" ſtitue la raiſon, l'eſtime à l'amour; dès-
" lors, plus de piquant dans le commerce,
" plus de ces aimables querelles ſi néceſſaires
" pour empêcher le dégoût en le prévenant.

" Mais quand je veux que l'uniformité d'un
" commerce galant ſoit animée par quelques
" orages, ne croyez pas que je prétende que,

Digitized by Google

" pour être heureux, deux amans doivent tou-
" jours ſe quereller. Je deſirerois ſeulement
" que leurs démêlés naquiſſent de leur amour
" même; que la belle n'oubliât point par une
" bonté puſillanime les égards ni les ſoins qui
" lui ſont dûs; que par une exceſſive ſenſibilité,
" elle ne fît pas de ſon amour une ſource d'in-
" quiétude capable d'empoiſonner tous les mo-
" mens de ſa vie; que par une fidélité ſcrupu-
" leuſe, elle ne rendît pas ſon amant trop cer-
" tain qu'il n'a rien à redouter de ce côté-là;
" qu'elle ſe garde enfin d'une douceur, d'une
" égalité inaltérable: il ne faut pas qu'une
" femme ait la foibleſſe de pardonner tout à
" l'homme qui lui manque. L'expérience ne
" le fait voir que trop ſouvent, les femmes ne
" perdent leurs amans, ou le cœur d'un époux,
" que par trop d'indulgence & de facilité:
" quelle mal-adreſſe! En ſe faiſant un mérite
" de leur ſacrifier tout, elles les gâtent, &
" n'en font que des ingrats. Tant de généro-
" ſité tourne à la fin contre elles-mêmes; bien-
" tôt ils s'accoutument à regarder comme un
" droit ce qui ne leur eſt accordé que comme
" une grace.

" Vous voyez tous les jours des femmes,
" (même parmi celles qu'on mépriſe avec le
" plus de raiſon) régner avec un ſceptre de fer,
" traiter en eſclaves les hommes qui leur ſont
" attachés, les avilir à force de les maitriſer.

" Eh

Digitized by Google

" Eh bien ! ce ſont ces femmes qui ſont aimées " le plus long-tems. Je ſens qu'une perſonne " ſage & bien élevée ne s'aviſera pas de ſuivre " un tel exemple : cet air militaire répugne à " la douceur des mœurs, & manque à la dé- " cence qui fait le charme des choſes mêmes " qui s'éloignent de la vertu. Mais que cette " femme raiſonnable affoibliſſe un peu la puiſ- " ance, il en reſtera préciſément ce qu'il faut " pour conſerver un amant. Nous ſommes des " eſclaves que trop de bontés rendent quelque- " fois inſolens : nous demandons ſouvent à être " traités comme ceux du nouveau monde. La " régle de juſtice que nous avons au fond du " cœur nous avertit que la main qui nous gou- " verne s'appeſantit quelquefois ſur nous avec " raiſon, & nous lui en ſçavons gré.

" Enfin voici mon dernier mot : dans tout " ce qui eſt du reſſort de l'amour, les Dames " doivent être les Souveraines, c'eſt d'elles que " que nous devons attendre notre bonheur : elles " le feront infailliblement, dès qu'elles ſçauront " gouverner nos cœurs avec intelligence, mo- " dérer leur propre penchant, & maintenir " leur autorité ſans la compromettre, & ſans " en abuſer.

TAYLOR INST. OXFORD
Digitized by Google

LETTRE LXVIII.

VOICI ce que je penſe ſur la Lettre que je vous envoyai hier. Pour qu'une femme puiſſe profiter des conſeils de M. de Saint-Evremont, il faut qu'elle n'ait pris qu'un goût médiocre, & qu'elle ait excité une grande paſſion. Je crois même qu'il y a des caracteres ſur leſquels il pourroit être dangereux de faire l'application de ſes maximes : nous en parlerons au reſte plus amplement, quand il vous plaira. Je paſſé à ce qui vous regarde.

Vous vous êtes donc apperçu de mon ſilence ? ..... Si depuis huit jours je ne vous ai pas écrit, c'eſt que je vous ſçavois heureux ; cette idée me tranquilliſoit. J'ai ſenti qu'il falloit que l'amour eût ſes droits ; comme ordinairement ſon régne n'eſt pas long, & qu'après tout l'amitié n'a rien à démêler avec lui, j'attendois patiemment qu'un intervalle de plaiſir vous permît de lire mes Lettres. Scavez-vous ce que je faiſois pendant ce tems-là ? Je m'amuſois à combiner tous les événemens qui devoient arriver dans l'état où je voyois votre ſociété. J'ai prévu les tracaſſeries de la Comteſſe avec ſa rivale, j'ai preſſenti que cela finiroit par une rupture ouverte ; j'ai deviné que la Marquiſe ne ſeroit point du parti de la premiere, & qu'elle embraſſeroit la querelle de l'autre. La femme de

Digitized by Google

de Robe n'eſt pas tout-à-fait ſi jolie que ſa rivale ; raiſon déciſive de ſe déclarer pour elle, & de l'appuyer ſans danger. Quelle devoit être la ſuite de tout cela, La déſunion qui s'eſt miſe entre toutes ces femmes. Que de révolutions, bon Dieu ! depuis ſi peu de tems ; il n'y a que votre bonheur qui n'en éprouve point. Vous trouvez tous les jours de nouvelles raiſons d'aimer cette aimable Comteſſe. Croyez qu'une femme de ſon mérite & d'une figure auſſi intéreſſante ne peut que gagner à ſe faire connoître de plus en plus. Vous voyez que je ne ſuis pas vindicative : je rends juſtice à ceux mêmes qui me la refuſent. Que rien n'affoibliſſe donc l'eſtime que vous conſervez pour elle. Vous avez, j'en conviens, obtenu de ſon penchant pour vous la preuve que vous deſiriez avec tant de paſſion ; mais en eſt-elle moins eſtimable ? Son cœur ne doit-il pas au contraire augmenter de prix à vos yeux, à proportion de la certitude que vous acquerez d'en être l'unique poſſeſſeur ? Je ne puis m'empêcher de dire, les hommes ſont bien injuſtes, lorſqu'ils s'imaginent pouvoir manquer à une femme, parce qu'elle les a trop aimé. N'eſt-ce pas la choſe du monde la plus cruelle d'inſulter encore à la douleur que nous cauſe leur changement ? Les procédés injurieux devroient-ils jamais ſuivre les dégoûts qu'ils éprouvent ? Si nous ſommes coupables, eſt-ce celui qui a profité de nos fautes, qui les a occaſionnées, qui doit nous rendre mépriſables à vos yeux. La

facon

Digitized by Google

façon dont nous nous sommes défendues, rendues & conservées, doit seule être la mesure de votre estime ou de vos mépris.

LETTRE LXIX.

OUI, Marquis, un homme de votre âge, un Militaire surtout est souvent exposé à voir mauvaise compagnie; je scais qu'il est quelquefois entraîné chez les Divinités dont vous me parlez; mais dans l'état où se trouve votre cœur, des Héroïnes de coulisses ne sont guères dangereuses pour vous. Cependant la Comtesse en prend de l'ombrage: sa jalousie ne m'étonne pas: voilà nos Métaphysiciennes; comptez sur leur sincérité. Toutes vous disent; " Je ne desire que votre cœur & votre estime; " le reste est fait pour des femmes mépriſables: " je ne conçois pas comment on peut admettre " de pareilles choses dans une passion: quelle " horreur pour un cœur délicat!....." Paroissez-vous les prendre au mot, & porter ailleurs ce qu'elles semblent si fort dédaigner? quels reproches! quelle jalousie! La Comtesse leur ressemble, & ses plaintes sont bien singulieres; car enfin que lui enleve-t-on? Les Belles dont il s'agit ne sont rien moins que femmes à sentimens; & si l'on eût voulu l'en croire, ce n'étoit qu'aux sentimens qu'elle étoit attachée. O nature, nature!.....

Mais

Digitized by Google

Mais ce n'eſt pas en cela ſeul que les femmes ſont peu d'accord avec elles-mêmes. Elles s'efforcent de paroître mépriſer les filles de Spectacle; elles les craignent trop pour n'avoir pour elles que du mépris. Après tout, ont-elles tort de les redouter? N'êtes-vous pas plus ſenſibles à l'aiſance de leur commerce qu'à celui d'une femme raiſonnable, qui n'offre que de l'ordre, de la décence & de l'uniformité? Avec les premieres, les hommes ſont à leur aiſe; il ſemble qu'ils ſoient dans leur état naturel: avec celles-ci, ils ſe contiennent, s'obſervent, repréſentent. L'on m'a fait le portrait de quelques-unes d'elles; je vois qu'il en eſt de très-capables de vous faire faire une infidélité à la Maitreſſe la mieux aimée: mais dans un homme ſenſé, cette infidélité, ſi c'en eſt une, peut-elle être durable? Capables d'exciter un goût vif, inſpireront-elles jamais une véritable paſſion? C'eſt un ragoût trop piquant pour qu'on en faſſe ſon ordinaire.

Si les filles d'Opéra avoient dans l'eſprit ou dans l'humeur de quoi vous amuſer toujours autant qu'elles le font les premieres fois que vous les voyez, elles ſeroient trop dangereuſes. Pour peu qu'elles ayent de jargon, d'uſage & de décence dans les dehors, il eſt impoſſible qu'elles ne vous plaiſent pas d'abord. Vous êtes quelquefois ſi peu délicat! La liberté de leur entretien, la vivacité de leurs ſaillies, leurs étourderies,

Digitized by Google

étourderies, tout cela vous met dans une situation qui vous plaît : une joie vive & folle s'empare de vous, les heures avec elles vous paroissent des instans ; mais heureusement pour vous, elles n'ont presque jamais assez de ressource pour soutenir un rôle si amusant. Comme toutes manquent d'éducation & de culture, elles ont bien-tôt parcouru le cercle étroit qu'elles avoient à décrire. Les mêmes plaisanteries, les mêmes recits, les mêmes singeries, reviennent, & rarement rit-on deux fois de la même chose, surtout quand on méestime les plaisans.

Que la Comtesse se tranquillise donc ; je vous connois assez pour lui répondre que ce ne sont point ces femmes-là qu'elle doit appréhender : il en est dans le monde de plus redoutables, ce sont les femmes galantes. Etres équivoques dans la société ! Elles tiennent le milieu entre les femmes sages & celles dont je viens de parler. Elles vivent avec les premieres, & ne différent des autres que par l'extérieur. Plus voluptueuses que tendres, elles séduisent en prêtant aux sentimens les moins délicats un air de passion qui les fait prendre pour de l'amour. Ingénieuses à donner une impression de tendresse à ce qui n'est que goût pour les plaisirs, elles vous font croire que c'est par choix, par la connoissance de votre mérite qu'elles se sont rendues : si vous ne les connoissez pas pour galantes, la nuance qui différencie les véritables motifs

Digitized by Google

motifs qui les font agir, d'avec la ſenſibilité du cœur, eſt impoſſible à ſaiſir. Vous prenez pour excès de paſſion ce qui n'eſt chez elles qu'y-vreſſe des ſens. Vous croyez être aimé, parce que vous êtes aimable; vous ne l'êtes que parce que vous êtes un homme. Voilà les femmes que je craindrois à la place de la Comteſſe. La Préſidente eſt de ce nombre; elle a de la fraîcheur & de l'enjouement; elle eſt dans cet âge où nous nous chargeons volontiers de mettre les jeunes gens dans le monde, & de leur donner la premiere leçon de galanterie. L'air intéreſſant & affectueux que vous lui trouvez fera ſon effet, prenez-y garde; c'eſt moi qui vous en avertis. Tout en mépriſant ces femmes-là, il arrive qu'on s'y attache; elles trouvent même très-ſouvent le ſecret de vous faire faire plus de folies que toutes les autres.

LETTRE LXX.

MOI, Marquis, être étonnée des nouvelles agaceries que votre Préſidente vous a faites?... Je connois trop bien les femmes. Ne doutez pas un inſtant qu'elle n'employe tous les rafinemens de la coquetterie pour vous enlever à la Comteſſe: elle peut avoir du goût pour vous; mais modérez là-deſſus votre amour-propre: le plus puiſſant motif qui la conduiſe, eſt ſans contredit le deſir de ſe venger; ſa vanité eſt intéreſſée à punir ſa rivale d'avoir obtenu la préférence

Digitized by Google

férence. Jamais les femmes ne ſe pardonnent ces tours-là : ſi celui qui fait le ſujet de la querelle n'eſt pas le premier objet de leur courroux, c'eſt qu'elles ont beſoin de lui pour exercer leur reſſentiment. Vous avez au reſte rencontré dans la rivale de la Comteſſe préciſément ce que vous exigiez de celle-ci pour lui être attaché. On vous offre d'avance le prix des ſoins que vous rendrez, & dont peut-être on vous diſpenſera ; je tremble que vous ne ſoyez aſſez peu délicat pour accepter ces offres. Il eſt donc écrit ſur le cœur de tous les hommes, *à la plus facile.*

Mais ne devriez-vous pas rougir de mériter le moindre reproche de la Comteſſe ? Quelle femme encore paroiſſez-vous lui préférer ! Une femme ſans délicateſſe, ſans amour, une femme qui n'eſt conduite que par l'atrait du plaiſir ; plus vaine que ſenſible, plus vive qu'affectueuſe, elle ne cherche & ne chérit en vous que votre jeuneſſe & tous les avantage qui l'accompagnent.

Vous ſentez tout ce que vaut ſa rivale, vous connoiſſez votre aveuglement, tous les torts que vous avez avec elle vous convenez que vous êtes un monſtre d'ingratitude, & cependant vous ne pouvez prendre ſur vous de mériter votre grace. En vérité, Marquis, je ne vous comprends plus. Madame de Sévigné a raiſon*, lorſqu'elle

* *Voyez les Lettres de Madame de Sévigné.*

Digitized by Google

qu'elle dit que ſon fils connoît ſes devoirs, & qu'il en raiſonne fort bien, mais que ſes paſſions l'emportent : en ſorte *que ce n'eſt pas par la tête qu'il eſt fou, mais par le cœur.* Ce qui doit du moins conſoler la Comteſſe, c'eſt que le tems s'approche, où vous l'allez mettre en état de ne plus mériter les reproches de ſon pere à votre égard..... Mais n'eſt-il pas ridicule à moi de vous exciter à la conſtance, après vous avoir pêché une morale toute oppoſée, & tandis qu'il eſt bien décidé que vous n'aimez plus, & *que vous avez le cœur fou?* Mes exhortations en faveur de la Comteſſe ne me feront-elles pas même ſoupçonner d'hypocriſie ?..... Je renonce donc à vous en parler déſormais, & vous abondonne à votre mauvais deſtin. Voudrois-je prendre avec vous le ton d'un Pédagogue ? Non aſſurément, nous y perdrions trop tous les deux. Je m'ennuyerois, & je ne vous réformerois pas.

LETTRE LXXI.

COMMENT ! vous ne ſçaviez pas qu'il eſt ſouvent plus difficile de ſe débarraſſer d'une Maîtreſſe que de l'acquérir !.... Vous l'éprouvez cependant. Votre dégoût pour la femme de Robe ne me ſurprend que parce qu'il n'eſt pas venu plutôt. Vous connoiſſez ſon caractere, & vous pouvez penſer que ſon déſeſpoir, en voyant votre indifférence augmenter tous les jours, eſt l'effet d'une paſſion véritable ? Vous

pouvez

Digitized by Google

pouvez encore être la dupe de ſon manége; j'admire, & je plains votre aveuglement. Mais ne ſeroit-ce point auſſi la vanité qui aideroit un peu à fortifier votre illuſion? A la vérité, ce ſeroit une vanité bien ſinguliere que d'etre aimé d'une pareille femme; mais les hommes ſont ſi vains, qu'ils ſeroient flattés de l'amour de la courtiſane la plus déterminée. En tout cas, détrompez-vous. Une femme que l'on quitte, quand elle eſt du caractere de votre belle, n'a dans ſa douleur en vûe que ſon propre intérêt. Elle s'efforce par ſes larmes, par ſon déſeſpoir, de vous perſuader que votre perſonne, votre mérite ſont tous ſes regrets; que la perte de votre cœur eſt pour elle le comble de l'infortune; qu'elle ne voit perſonne capable de l'en dédommager: tous ces ſentimens-là ſont faux. Ce n'eſt point une Amante affligée qui vous parle, c'eſt une femme vaine, déſeſpérée d'avoir été prévenue, piquée du peu de pouvoir de ſes charmes, inquiéte ſur la façon de vous remplacer promptement, jalouſe de ſe donner un air de ſenſibilité, de paroître digne d'un meilleur ſort. Elle juſtifie en un mot cette penſée de M. D. L. R. F. *Les femmes ne pleurent pas tant leurs Amans pour les avoir aimés, que pour paroître plus dignes d'être aimées.* C'eſt bien à D..... à jouer le ſentiment? En vérité, il faut qu'elle ait de vous une idée bien ſinguliere, pour eſpérer de vous en impoſer. Voulez-vous la connoître? Le Chevalier eſt actuellement ſans affaire, engagez-le à vous remplacer auprés d'elle.

Digitized by Google

d'elle. Je ne recevrai pas deux Lettres de vous ſans que vous me parliez de la facillité avec laquelle elle ſe ſera conſolée de vous avoir perdu.

LETTRE LXXII.

QUOI! Marquis, vous n'êtes point encore aſſez bien guéri de la Comteſſe pour voir de ſangfroid ſon indifférence, & la conduite qu'elle peut tenir? les hommes ſont bien bizarres: ils veulent qu'une femme les regarde toujours comme des objets intéreſſans pour elle, tandis qu'eux, en la quittant n'ont ordinairement rien oublié pour la convaincre qu'ils la dédaignent. Eh! que vous importe, dites-le-moi, la haine ou l'amour d'une perſonne que vous n'aimez plus? Votre jalouſie contre ceux qui l'appochent eſt ſi déraiſonnable, qu'elle m'a fait éclater de rire. Ne'ſt-il pas tout ſimple, tout naturel qu'une femme ſe conſole de votre perte, en écoutant un homme qui ſent mieux que vous le prix de ſon cœur? Et de quel droit, s'il vous plaît, vous en plaignez-vous? Examinez votre conſcience; convenez que Madame de Sévigné a raiſon: vous avez le cœur fou, mon cher Marquis.

Le ſeul intérêt que je vous permet de prendre déſormais à la Comteſſe; c'eſt de l'empêcher de faire la folie que l'on dit qu'elle projette. La réſolution qu'on lui prête d'épouſer le vieux Baron

Digitized by Google

Baron de... la met précisément dans la classe du nombre de femmes que je vous nommerois, si j'étois médisante. Il en est qui n'ont jamais connu la modération, & dont toutes les démarches sont autant de coups de désespoir. Prenons pour exemple notre Héroine: pendant son mariage, elle a cru que la vertu étoit inconciliable avec la dissipation du grand monde; elle a pris l'état de prude, & s'est enterrée vivante. Devenue libre, elle s'est figurée que cette meme vertu ne pouvoit se conserver qu'en la déguisant sous le voile de la coquetterie, elle s'est faite *petite-maîtresse* pour éviter les piéges de l'amour: rendue sensible, elle a passé de cet état à celui de femme solide & attachée: reconnoît-elle que son attachement pour un jeune-homme peut nuire à sa réputation, s'en voit-elle abandonnée, elle croit faire tout oublier en épousant un vieillard. Elle n'aura pas ouvert les yeux sur cette derniere folie que vous la verrez prendre pour Amant quelque jeune Militaire. Voilà bien les femmes qui, avec les meilleures intentions du monde, commettent autant d'imprudences par réflexion, que les autres par étourderie!

Après tout, le parti que vous me proposez m'a paru assez plaisant. Je concois qu'il y auroit de la douceur a vous aider dans votre projet de vengeance contre votre infidelle. Quand ce ne seroit que par dépit & pour la singularité du fait, nous devrions nous aimer. Mais ordinairement

Digitized by Google

nairement tous ces jeux-là tournent mal. L'amour eſt un traître qui nous égratigne, lors même que l'on ne voudroit que jouer avec lui. Ainſi, Marquis, conſervez votre cœur : je me ferois ſcrupule d'ôter du commerce un effet ſi précieux. D'ailleurs, je ſuis ſi ennuyée des fadeurs des hommes, que je ne veux plus déſormais avoir que des amis. On a toujours maille à partir avec un Amant. Je commence à ſentir le prix du repos; j'en veux jouir. J'y reviens néanmoins encore. Il ſeroit fort ſingulier ſi vous alliez vous mettre dans la tête que vous avez beſoin d'être conſolé, & que ma ſituation exigè le meme ſecours, parce que le Comte..... eſt parti. Détrompez-vous : mes amis me ſuffiſent; &, ſi vous voulez reſter de ce nombre, ne vous aviſez pas de me conter fleurettes davantage, ſinon..... Adieu, Marquis.

Eh bien; croirez-vous une autre fois à mes prophéties? Que vous avois-je dit? Le Chevalier a-t-il trouvé tant de difficultés à perſuader votre Pénelope? Cette femme déſolée, prête à ſe percer le cœur, en moins de quinze jours vous donne un ſucceſſeur, l'aime, le lui prouve, en eſt mépriſée : eſt-ce perdre trop de tems? Qu'en penſez-vous?

LET-

Digitized by Google

LETTRE LXXIII.

OH ! pour le coup, je quitte la partie, ſi vous perſiſtez à me parler ſur le même ton. Quel démon vous a inſpiré l'envie de remplacer les abſens ? Peut-on lutiner quelqu'un comme vous le fîtes hier au ſoir ? Je ne ſcais comment vous vous y prîtes ; mais quelque envie que j'euſſe de me fâcher de vos propos, il me fut impoſſible de trouver de la colere contre vous. J'ignore où ceci aboutira. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que vous aurez beau faire, il eſt bien décidé que je ne veux point vous aimer, & que je ne vous aimerai jamais. Oui, Monſieur, jamais. Eh ! mais en vérité, c'eſt une choſe étrange : vouloir perſuader à une femme qu'elle eſt affligée, qu'elle a beſoin d'être conſolée, quand elle vous aſſure que tout cela n'eſt pas, & qu'elle n'a beſoin de rien. C'eſt pouſſer les choſes juſqu'à la tyrannie. De grace, faites un peu de réflexion ſur la folie qui vous paſſe par la tête. Seroit-il décent, dites-moi, que j'allaſſe prendre la place d'une ancienne amie ? Qu'une femme qui vous a ſervi de Mentor, qui a fait avec vous le rôle de Mere, prétendît à celui d'Amante ! Scélérat que vous êtes ! Si vous avez quitté ſi promptement une femme jeune & jolie, que feriez-vous d'une vieille

Digitized by Google

vieille fille telle que moi? * Peut-être voulez-vous tenter ma conquête pour ſçavoir ſi pour moi l'amour eſt le même dans la pratique que dans la ſpéculation. Ne vous mettez pas dans les frais d'une ſeduction. Je vais ſatisfaire ſur le champ votre curioſité.

Vous ſcavez que tous, tant que nous ſommes, nous n'agiſſons gueres ſuivant nos principes; que, quand nous nous mêlons de conſeiller, nous parlons comme des oracles, & que pour notre compte nous agiſſons comme des fous. Eh bien, c'eſt-là préciſément ce que vous verriez dans le commerce galant que vous voudriez lier avec moi. Tout ce que je vous ai dit ſur les femmes & ſur l'amour ne vous a point appris la façon dont je me conduirois dans l'occaſion. Il y a bien de la différence entre ſentir, parler pour ſoi-même, & penſer pour les autres. Vous trouveriez donc encore chez moi bien des ſingularités qui peut-être vous déplairoient. Mon cœur ne ſe mene point comme celui des autres femmes. Vous pourriez les connoître toutes ſans connoître Ninon, & croyez-moi, ce que vous découvririez de nouveautés ne vous récompenſeroit pas de la dépenſe que vous feriez pour me plaire. Vous avez beau exagérer le prix

* *Mademoiſelle de Lenclos a fait des paſſions dans un âge fort avancé. Elle pouvoit avoir alors* 56 *ans.*

Digitized by Google

prix que vous mettez à ma conquête : tenez-le-vous pour dit ; vous faites trop de débourſés en eſperance : je ne me ſens pas capable de vous en tenir compte. Reſtez dans une carriere plus brillante. La Cour vous offre mille jolies femmes, avec leſquelles vous ne riſquez pas, comme avec moi, de vous ennuyer à philoſopher, à avoir de l'eſprit. Je vois cependant que je ne puis guéres me diſpenſer de vous recevoir aujourd'hui, puiſque vous m'annoncez votre viſite par votre billet. Je vous attends donc ce ſoir. Vous plaindrez-vous? Voilà un rendez-vous bien en forme. Mais que certe facilité vous faſſe appercevoir que je ne vous crains pas trop, & que je ne croirai de vos fleurettes que ce que je jugerai à propos. Vous entendez que ce ne ſera pas à moi à qui l'on en fera accroire ſur cet article. Je connois ſi bien les hommes.....

LETTRE LXXIV.

VOus allez lire une lettre qui doit, Monſieur, vous faire autant de plaiſir qu'elle m'en a cauſé, quoique je ne convienne pas tout-à-fait des ſentimens que l'on m'y ſuppoſe pour vous.

Lettre

Digitized by Google

Lettre de la Comteſſe à Mademoiſelle de L'Enclos.

" Vous attendiez-vous, ma chere Ninon, à " recevoir la lettre que je vous écris ? Après " les ſujets de plainte que vous ont donné mes " tracaſſeries, il n'y avoit guères d'apparence " que nous puiſſions un jour nous raccommoder; " mais c'eſt le ſort de tous ceux qui vous ont " connue, de vouloir reſter vos amis. je ſuis " toujours de ce nombre, & vous êtes trop ju- " dicieuſe pour ne pas rejetter toutes mes injuſti- " ces ſur le compte de la folie dont j'étois alors " occupée; m'en voici trop bien guérie pour " craindre qu'elle me faſſe jamais faire de ſem- " blables écarts; ma raiſon eſt aſſez forte au- " jour d'hui pour me faire ſoutenir avec indiffe- " rence la vûe du Marquis : je pourrois même " en cas de beſoin devenir la confidente de ſon " amour pour une autre; & ſi, comme je " m'en flatte, vous me rendez votre amitié, je " ſuis preſque ſûre d'en venir à ce point. Il eſt " inutile de s'aveugler ſoi même, ma chere " amie; vous vous aimez tous les deux ſans " paroître le ſçavoir. Telle connoît admirable- " ment bien le jeu des paſſions dans les autres qui " ignore ſon propre cœur. Mais je ſuis bien " éloignée de vous reprocher la perte de celui du " Marquis : je ne vous en ai fait un crime que " parce qu'en femme ſans réflexion, je ne " croyois pas que l'amour fût, comme vous le " dites, un jeu du caprice & du hazard. Vous " m'avez appris à le réduire à ſa juſte valeur:

Digitized by Google

" je le ſens, un ſentiment préférable doit tenir " la premiere place dans mon cœur, c'eſt l'a- " mitié, & je veux encore vous imiter de ce " côté-là; ce ſont, je crois, les meilleures diſ- " poſitions où l'on puiſſe être pour entretenir " long-tems tous les trois celle qui va déſormais " nous unir.

Avez-vous ſenti, Marquis, à la lecture de cette lettre, combien ceux qui nous épargnent des torts nous deviennent chers? Pour moi, je ne ſçais à quoi attribuer la joie que m'a cauſé la démarche de la Comteſſe. Je vais ſur le champ mettre les chevaux, pour l'aller embraſſer.

LETTRE LXXV.

SI vous n'y prenez garde, Marquis, je vous dirai ce qu'une femme fort laide, mais très-ſpirituelle, diſoit un jour à quelqu'un de notre connoiſſance. Il jouoit auprès d'elle l'homme paſſionné; je ne ſçais par quel caprice il alla même juſqu'à être très-preſſant: Monſieur le Chevalier, lui dit-elle, au moins prenez garde à ce que vous faites: ſi vous inſiſtez, je me rendrai. Je ſuis tentée de vous faire la même menace; car enfin ſçavez-vous á quoi vous vous engagez en perſiſtant à me dire que vous m'aimez? Vous ſentez-vous capable d'avoir tout l'amour qu'il faudroit pour égaler celui que je pourrois prendre: juſques ici vous n'avez eu d'exemple que de goûts frivoles, de penchans ordinaires

Digitized by Google

dinaires : ſeroit-il réſervé à Ninon de vous apprendre ce que c'eſt que le véritable amour ? Il y a bien moins de cœurs capables de le reſſentir que l'on ne penſe. Combien de gens le dégradent en croyant le connoître ! N'ai-je pas eté moi-même de ce nombre juſques à préſent ? Quelle profanation que de prendre pour lui un deſir de jouir, un beſoin machinal, un commerce de coquetterie ou de vanité ! Scavez-vous ce que j'entends par amour lorſque j'en parle pour mon propre compte ? C'eſt ce ſentiment ſublime, véhément, entrepreneur de grandes choſes, qui vous enflamme & vous tranſporte, qui change les caracteres, & vous rend auſſi different de vous-même que vous l'êtes des autres. C'eſt cette douce analogie de deux ames qui ſemblent s'attirer & ſe confondre ; cette heureuſe intelligence des cœurs, cette complaiſance dans l'objet aimé, qui répandent dans l'ame une ſérénité qui fait le comble du bonheur. Vous n'avez encore reſſenti que l'amour de la jeuneſſe, c'eſt-à-dire, celui qui naît d'une grande fermentation du ſang, qui n'a que la jouiſſance pour objet : c'eſt de celui-là que je vous vous ai parlé juſqu'à préſent, étiez-vous capable alors d'en imaginer d'une eſpece differente ? Il en eſt cependant une autre qui, quoique le même au fond, eſt mille fois préférable par la façon delicate dont il ſe fait ſentir. Mais je ne veux vous en parler que lorſque je vous verrai digne de le connoître.

Digitized by

LETTRE LXXVI.

NON, Marquis, je n'ai point trahi la vérité en vous parlant autre fois de l'amour d'une façon qui paroît toute différente de ce que je le fais aujourd'hui. Chaque âge a ſa maniere de l'enviſager ; je ne vous entretiens ſucceſſivement que de celle qui convient au vôtre. Je ne vous ai pas trompé davantage en vous parlant des femmes. Ce que je vous en ai dit eſt en général vrai ; mais il peut y avoir des exceptions. Permettez-moi de me propoſer pour exemple, vous verrez que toutes ne ſont pas du même caractere, & combien en particulier je differe de mes pareilles. Chez elles l'amour & ſes progrés ſont preſque volontaires ; elles ſemblent ſe déterminer à aimer, paroiſſent craindre de ſe livrer à un penchant qui les entraîne, ne conſentent à aimer que par dégré, à proportion de l'ardeur qu'on leur marque : enfin elles rougiſſent d'avoir le cœur tel qu'il doit être, c'eſt-à-dire, ſenſible ; & pourquoi ? Parce que leur amour eſt médiocre, leur ame timide, & leur caractere foible ; elles n'oſent pas paroître ce qu'elles ſont. Eſt-ce donc là l'amour ? Sont-ce là des cœurs dignes de le reſſentir ? Que le mien eſt différent ! Croyez-vous qu'il attendit le vôtre pour ſe décider ? Vous figurez-vous que ce ſeroit ſur votre paſſion que la mienne ſe régleroit, ou que l'opinion ou l'exemple des autres influeroit ſur mes ſentimens ? Que vous me connoîtriez

Digitized by Google

connoîtriez mal ! Chez moi l'amour eſt généreux, exceſſif, impétueux, & ſur-tout franc ; il eſt plus délicat, plus voluptueux que libertin ; mais il eſt trop vif pour connoître les régles de la galanterie. On a dit que les femmes étoient plus emportées dans leurs goûts que les hommes ; que leurs paſſions étoient plus vives : comptez que je ſerois encore plus extrême qu'elles ; je pouſſerois l'amour juſques au fanatiſme : capable des extravagances les mieux conditionées, je vous ſcandaliſerois infailliblement, vous qui n'êtes accoutumé qu'à aimer avec ordre, vous dont l'amour paſſe par l'eſprit & eſt ſubordonné à la réflexion, vous enfin dont l'amour eſt une pure coquetterie, & qui prenez toujours la galanterie, ou les plaiſirs des ſens, pour du ſentiment. Croyez-vous que, ſi je voulois vous enflammer, ce fût par une réſiſtance artificieuſe ? C'eſt la reſſource des femmes qui veulent exciter plus d'amour qu'elles n'en veulent prendre. Je commencerois par vous aimer & par vous le dire. Je vous étonnerois encore moins per cet aveu que par l'excès de ma paſſion ; & ſans doute à l'exemple du Chevalier, dont je vous parlois hier, vous ne tarderiez pas à vous repentir de vous être ſi fort avancé.

LETTRE LXXVII.

A VOUS entendre, Monſieur, me voilà devenue tout-à-coup une Platonicienne décidée,

Digitized by Google

& mes dernieres Lettres ſont la preuve, ou de l'inconſtance de mes ſentimens, ou d'une contradiction bien avérée..... Que vous êtes prompt à me condamner! Expliquons-nous de grace. Ne vous ai-je pas dit autre-fois qu'il y avoit pluſieurs ſortes d'amour, ou du moins que l'on décoroit de ce nom bien des liaiſons qui ne lui reſſembloient guéres? Mais par la peinture que je vous ai faite de celui que je deſirois inſpirer & reſſentir, en ai-je formellement exclus les plaiſirs des ſens? Je ne le crois pas; eh! que me ſerviroit de les en exclure y ſeroit-ils moins? J'ai ſeulementdonné la préférence àcelui qui ſe montreavec délicateſſe, qui a plutôt pour objet la jouiſſance de l'ame que de tout autre bien, & qui cependant n'en a pas moins la même cauſe que celle que je lui ai donnée dans mes premieres Lettres. Voulez-vous au reſte que je vous parle franchement là-deſſus? vous allez voir combien la ſituation où l'on ſe trouve, influe ſur la façon dont on enviſage les objets. Je ſuis très-perſuadée qu'en amour les ſens ne tirent leur pouvoir que du ſecours que les hommes leur prêtent, & ſi une femme étoit aſſez heureuſe pour en rencontrer un auſſi délicat qu'elle, je ne doute pas un inſtant qu'elle ne reſiſtât à la tentation. Ce n'eſt pas que j'aye envie de donner ici des avantages à notre ſexe ſur le vôtre. Mais je crois vos cœurs faits pour les déſirs, les nôtres pour le ſentiment. Plus ſenſibles aux plaiſirs qu'à la volupté, les hommes ſuivent l'impreſſion de leurs ſens; nous ſommes deſtinées aux délices de l'ame.

Digitized by Google

l'ame. Leur bonheur eſt borné : comme leur attention & leurs eſperances ne ſe fixent que ſur un objet déterminé ; le poſſédent-ils, voilà leur cœur ſatisfait, & de cette ſatisfaction à la ſatiété je ne vois qu'un pas. Mais la félicité je ne vois qu'un pas. Mais la félicité que ſe promet une femme délicate eſt ſans bornes. Uniquement ſenſible au bonheur d'aimer & d'être aimée, l'union parfaite, les rapports intimes de deux cœurs bien épris ſont ſon unique objet. Toute remplie de la perſonne aimée, toujours occupée de ſon image & de ſon mérite, elle jouit de tous les plaiſirs de l'ame, de ces douces inquiétudes, de ces mouvemens tendres qui mettent le cœur dans une ſituation ſi agréable : par quelle fatalité les hommes ont-ils mis leur gloire à paroître ſi peu ſenſibles à de ſi grands plaiſirs. Une vanité mal entendue qu'ils prennent ſouvent pour des déſirs, les porte vers un bien dont l'être le plus mépriſable peut jouir comme eux. Sont-ce donc là les véritables charmes de l'amour ? Eſt-ce là cette paiſible volupté que produit l'harmonie des ſentimens mutuels ? Il ſuffit d'avoir des ſens pour goûter le bonheur qu'ils ſe propoſent : il faut avoir une ame pour aimer comme nous. Que je ſuis éloignée de penſer que les plaiſirs des ſens ſoient les ſeuls, ou même les plus ſatisfaiſans, que deux cœurs délicats puiſſent goûter ! Combien l'amour leur en offre-t-il de mille fois préférables ; mais il n'eſt réſervé qu'aux ames privilégiées d'en connoître le prix. L'Amant que

Digitized by Google

je conçois, enchanté d'être aimé de l'objet qu'il chérit, persuadé qu'aucun autre ne pourroit lui en tenir lieu, se livre aux épanchemens les plus tendres, son cœur s'ouvre à la gayeté, à la confiance, & semble se confondre dans la personne aimée. Le plaisir de lui parler de tout ce qu'il ressent, les inquiétudes qu'il affecte & qu'il condamne le premier, mais qu'il est bien-aise de montrer pour inspirer le désir de les dissiper: voilà ce qui le rend souverainment heureux; toutes ces agitations ne jettent-elles pas l'ame dans un enthousiasme enchanteur? A des transports si doux succéde quelquefois le calme le plus voluptueux: alors l'ame comme accablée par son bonheur, livrée toute entiere à sa sensibilité, plus attentive à son état, plus capable de le connoître, aime à se plier, a fixer ses regards sur elle-même: elle aime à s'occuper dans le silence des délices dont elle est enyvrée. Eh! quel silence, grand Dieu! des yeux attendris, une attitude touchante, un serrement de mains, le moindre geste, ne sont-ils pas un langage éloquent, ne peignent-ils pas en traits de feu les mouvemens intérieurs? l'energie de ce silence seroit affoiblie par toute autre expression.

Tel est pour moi l'amour par excellence; voilà l'héroïque, le sublime de cette passion: c'est-là ce que j'appelle l'exquise volupté; & jamais les plaisirs des sens, quelque vifs qu'on les suppose, n'auront rien de comparable, dès qu'on

Digitized by Google

qu'on les aura pour unique objet..... Eh bien, Marquis, vous ſentez-vous capable d'aimer & digne d'être aimé de cette maniere?

LETTRE LXXIII.

VOILA donc à quoi devoient aboutir toutes mes belles diſſertations contre l'amour? Qu'ai-je fait? Quand il ſeroit vrai que mon goût pour vous fût auſſi vif que je vous le dis hier, aurois-je dû vous en inſtruire? De quel charme vous ſervites-vous pour m'atendrir juſqu'à ce point ſans que j'en euſſe eu le moindre preſſentiment? Quoi je vous ai dit que je vous aime! je vous l'ai dit avec autant d'emportement que ſi vous étiez accoutumé à l'entendre.... Mais vous n'en avez rien cru. Une femme après vous avoir parlé de l'amour, comme je l'ai fait autrefois, peut-elle vous paroître capable de le reſſentir? Non ſans doute. Vous m'aurez priſe plutôt pour une folle que pour une amante paſſionnée. Mais pourquoi redoutai-je ſi fort que vous vous ſoyez formé de moi cette fauſſe idée? Ah, ſi j'étois aſſez malheureuſe pour que vous l'euſſiez en effet, quel ſeroit mon déſeſpoir! Croyez que ma tendreſſe eſt réelle, ſincere, exceſſive. Que mes yeux vous annoncent ce qui ſe paſſe dans mon cœur quand je le vous dis, peut-être ne pourrez-vous pas vous défendre de m'aimer à votre tour. Quelle reconnoiſſance ne vous dois-je pas? C'eſt vous qui vennez

Digitized by Google

de rendre à mon cœur le ſentiment & la vie. Il languiſſoit dans la ſpéculation, tandis qu'il étoit deſtiné aux ſentimens les plus tendres. Née pour aimer, & pour avoir de l'amour tous les emportemens, je perdois à vouloir l'examiner tous les momens que je ne devois employer qu'á le reſſentir. Qu'il s'en eſt bien vengé! Eh! que ſa vengeance m'eſt chere! Quelle étoit mon erreur! En cherchant à l'analyſer, en m'efforçant même de le réprimer, je croyois pouvoir me ſouſtraire à ſes traits; n'étoit ce pas toujours m'en occuper? Je rempliſſois ma deſtinée en paroiſſant vouloir l'éviter. Combien de blaſphêmes n'ai-je pas proférés contre lui! Ah! Marquis, il m'en punit; le le ſens à l'agitation extrême où je ſuis.

C'eſt Vénus toute entiere á ſa proie attachée.

Que j'étois aveugle! je préférois quelques lumieres, quelques vains raiſonnemens au bonheur de reſſentir une paſſion, & de la reſſentir avec vivacité. Oui, je veux expier tant de crimes en livrant tout entier à l'amour ce cœur qui ſans doute fut ſon ouvrage & ſon domaine, & qui va devenir ſa demeure la plus chérie. Tout étoit languiſſant à mes yeux: mon ame étoit inacceſſible à cette yvreſſe délicieuſe qu'une paſſion vive peut ſeule nous procurer. Amour, je reſſens ta divine fureur: mon trouble, mes tranſports, tout m'annonce ta préſence. Aujourd'hui un nouveau Soleil ſe leve pour moi, tout

Digitized by Google

tout vit, tout eſt animé, tout paroit me parler de ma paſſion, tout m'invite à la chérir. Le feu qui me conſume donne à mon cœur, à toutes les facultés de mon ame un reſſort, une activité qui ſe répand ſur toutes mes affections. Depuis que je vous aime, mes amis me ſont plus chers, je m'aime moi-même davantage: les ſons de mon théorbe & de mon luth me paroiſſent plus touchans, ma voix plus harmonieuſe. Si je veux exécuter une piéce, la paſſion, l'enthouſiaſme me ſaiſiſſent; le trouble qu'ils me cauſent m'interrompt à tout moment. Alors une rêverie profonde, mais pleine de charmes, ſuccéde à mes tranſports. Vous êtes préſent à mes yeux, je vous vois, je vous parle, je vous dis que je vous aime, & il me ſemble toujours vous le dire plus tendrement que lorſque vous êtes en effet préſent. Tantôt mon imagination vous eſt favourable tantôt elle vous eſt contraire. Je me félicite & me repens; je vous ſouhaite & veux vous fuir; je vous écris & déchire mes lettres, je relis les vôtres; elles me paroiſſent tantôt galantes, tantôt tendres, rarement paſſionnées, & toujours trop courtes: je conſulte mes glaces; j'interroge mes femmes ſur mes charmes. Enfin, je vous aime, je ſuis folle, & je ne ſçais ce que je deviendrai, ſi ce ſoir vous me manquez de parole.

Eh bien, reconnoiſſez-vous à ce langage cette Ninon qui vous en tenoit autrefois un ſi fort oppoſé?... La Comteſſe rit à ſon tour à mes

Digitized by Google

mes dépens; elle fait avec moi le rôle de confidente que j'ai si long-tems fait pour elle; & c'est la seconde fois que ces révolutions arrivent dans ma société: vous vous souvenez qu'après avoir eu pour confidente Madame de Maintenon, je devins la sienne lorsqu'elle m'eut enlevé M. de Villarceaux. *

LETTRE LXXIX.

APrès vous avoir dit, répété, écrit juré, que je vous aime, & que je vous aime jusques à la fureur, quelle ressource me resteroit-il, si j'aimois comme les autres femmes? Mais il n'appartient qu'aux passions médiocres de produire, en se montrant, l'indifférence dans l'objet aimé. Loin de nous ces ames foibles, qui se reprochent d'aimer, ou qui cessent d'aimer, dès qu'elles ont excité les mêmes feux! Ce n'est point en dissimulant les miens que je veux vous enflammer; c'est au contraire par la vivacité de ma passion, par la sensibilité de mon ame que je veux appeller, échauffer, soutenir votre cœur..... Cependant je ne vous vois point les mêmes transports que j'éprouve, & si l'excès de ma passion ne me la rendoit pas chere, mille fois le jour je serois tentée de me la reprocher. Des sentimens aussi tendres, aussi vifs que les miens, me font paroître les vôtres si foibles & si tiédes, que votre amour est à mes yeux l'indifférence

* *Voyez la Vie de Ninon, page* 20.

Digitized by Google

différence même, tout attentif que vous ſoyez à lui donner un air de paſſion. Que je vous plains ſi vous n'êtes pas ſenſible ! Eh ! que vous devriez envier mon ſort ! Que de plaiſirs vous ſont inconnus ! Vous ne faites qu'entrevoir la félicité. Quelle ſeroit ma ſatisfaction, ſi je pouvois parvenir à rendre votre cœur capable de reſſentir l'amour auſſi vivement, auſſi profondement que je le fais ; je croirois vous donner un nouvel être ! L'illuſion, l'enthouſiaſme ſeuls peuvent nous rendre ſouverainement heureux. Que ſont les autres plaiſirs ? ils tiennent trop à la raiſon : jamais ils ne peuvent etre piquans. Seroit-il rien d'auſſi flatteur pour moi que de vous avoir procuré des délices, dont ſans moi jamais vous n'auriez joui. Quels charmes d'être heureuſe par le bonheur de la perſonne que l'on aime, & d'être l'auteur de ſa félicité. Rien de plus doux que de rencontrer les yeux ſatisfaits d'un Amant, & de pouvoir ſe dire : Ses plaiſirs, ſon bonheur ſont mon ouvrage. On le diſpenſeroit volontiers d'être tendre, pourvû qu'il fût heureux.

LETTRE LXXX.

J'AI beau vouloir vous croire amoureux, je ne puis y réuſſir. C'eſt à moi ſeule ſans doute que je dois imputer votre tiédeur. Je ne vous aurai pas dit comme il faut, je vous aime.... Je ne vous l'aurai dit ! Eh, je le ſens ſi bien ! J'avois peut-être en vous parlant un air plus emporté

Digitized by Google

emporté que tendre ; mes yeux trop animés par le feu qui me consume, vous aurez pris mes emportemens pour des desirs, les transports de mon ame pour des fureurs de tempérament. Grand Dieu ! que je serois malheureuse si, à force de vous avoir dit de vous défier des femmes, vous vous étiez fait une habitude de confondre les preuves d'une passion véritable avec le jeu de la coquetterie. Mais je me trompe, le calme le plus tendre succéda à mes emportemens : il n'aura pas manqué de vous persuader .... Cependant n'aurez-vous point pris ce changement pour un mouvement d'indifférence ou de regret de m'être si fort avancée ? ..... Moi, me repentir de vous aimer, regretter de vous l'avoir dit ! quelle injure vous me feriez en me soupçonnant de cette foiblesse. Une autre se reprocheroit les discours que je vous tiens, elle croiroit en être humiliée ; moi, je serois avilie à mes propres yeux, si je n'osois pas me faire gloire de ma passion, si je réglois des mouvemens de mon cœur sur l'opinion des autres. Non, je ne veux être heureuse ou malheureuse que par moi, ou plutôt par vous. Si vous m'aimez, le reste de l'Univers est-il quelque chose pour moi ? Mais, quoique dégagée de toutes les vaines terreurs qui tourmentent mes pareilles, en suis-je plus tranquille ? un démon plus puissant, je n'ose dire, & plus cruel encore, m'agite & me tourmente : c'est l'Amour, c'est l'incertitude d'être aimée, c'est la

Digitized by Google

la crainte de ne pas vous aimer comme vous voulez l'être. Ne viendrez-vous point calmer tant d'agitations ? Je ne ſçais comment cela ſe fait ; vous avez toujours avec moi des torts infinis quand vous êtes abſent ; mais ce n'eſt pas vous ſeul qui en avez, c'eſt tous ceux qui m'environnent, c'eſt moi-même, c'eſt le tems qu'il fait que je trouve ſombre & mélancolique. Paroiſſez-vous ? de nouveaux rayons de lumiere embelliſſent le jour. Mon ame vole au devant de vous, elle ſe répand ſur tout mon extérieur, paſſe dans ma bouche, dans mes yeux ; elle appelle la vôtre, l'interroge, lui demande ſi elle partage la joie qui me tranſporte : en un mot, votre préſence eſt pour moi ce que le lever de l'aurore eſt au monde.

LETTRE LXXXI.

SEROIT-CE à vous, ingrat, à me punir de ma foibleſſe, vous qui en êtes l'auteur & l'objet ? Quoi ! vous voudriez auſſi en devenir le châtiment ? Que vous ai-je fait pour me traiter avec cette politeſſe froide que vous eûtes pour moi hier pendant tout le Bal ? Eſt-ce-là ce que je mérite ? Encore ſi j'avois remarqué dans tout ce cérémonial cruel, la moindre empreinte de tendreſſe, la plus légere diſtinction ! Mais non, vous m'avez traitée avec les mêmes égards, la même indifférence que toutes les autres femmes. Le reſpect même eſt une offenſe pour moi, dès qu'il ne tourne pas au profit de l'amour. Par pitié

Digitized by Google

pitié pour mon état, diſſimulez mieux votre froideur; trompez-moi, mais trompez moi avec plus d'adreſſe: ne faites pas que j'aye à me reprocher en même tems & la fureur de vous aimer, & la honte d'aimer un ingrat en connoiſſance de cauſe. Si mon cœur vous eſt indifférent, du moins ménagez ma vanité..... Mais, que dis-je? ſi vous m'aimiez davantage, ſi vous aviez pour moi plus d'empreſſement, j'aurois à la vérité la ſatisfaction de me croire plus aimée; aurois-je le plaiſir de vous aimer avec autant de généroſité que je le fais, tant que vous ſerez ſi peu ſenſible?.... Que je ſuis injuſte! Vous m'aimez, & ſi vous le diſſimulez, c'eſt par égard pour ma foibleſſe: auriez-vous pû me donner la moindre marque de vos ſentimens que je ne fuſſe devenue capable de quelque imprudence? Le moindre ſigne de preférence de votre part m'auroit trahie, & nous avions un ſi grand intérêt de n'être pas reconnus! Que vous êtes, dirai-je, heureux ou malheureux d'être capable de tant de circonſpection! C'eſt peut-être l'un & l'autre enſemble.

Mais que de contradiction entre ce que je vous écris & ce que je penſois moi-même dans le moment dont je parle! Loin de m'en plaindre, je me félicitois de votre prudence & de votre modération. Je me faiſois intérieurement un mérite du peu d'empreſſement que je vous marquois. Eh! de part & d'autre n'étoit-ce pas nous dire dans un nouveau langage, que nous nous aimions? Combien de preuves de ce genre

Digitized by Google

genre ne vous ai-je pas données! Dans ces occaſions mon ſilence, mon peu d'empreſſement; ma froideur même doivent vous paroître des ſignes de mes ſentimens. On croit que les prévenances, les ſoins, les attentions, les préférences ſont des preuves d'amour: oui, ſans doute, c'en ſont: mais qu'eſt-ce que tout cela, en comparaiſon de la contrainte où l'on eſt, lorſqu'on veut s'en priver? Eſt-il donc ſi facile de ſe déterminer à traiter avec indifférence, à confondre dans la foule celui que notre cœur chérit & diſtingue? Que l'Amour eſt un grand Magicien! Il tourne à ſon profit les choſes mêmes qui lui paroiſſent contraires. Après cela je voudrois vous faire un crime de votre prudence! je pourrois me plaindre des ménagemens que vous avez eux pour moi! Que je ſerois déraiſonnable! Oui, vous m'aimez, puiſque vous avez pris ſur vous de ne pas m'en donner des marques lorſqu'elles pouvoient me nuire. Hélas! qui ſçait mieux que moi combien coûtent de pareils ſacrifices? Quiconque eſt capable de les faire, mérite d'être aimé comme vous l'êtes.

Je ſuis ſûre que vous ne vous accoutumez point à voir auſſi déraiſonnable cette même Ninon qui ne vous parloit autrefois que conoiſſance du cœur morale et metaphyſique vous croyez peut-être qu'il n'etoit réſervé qu'aux hommes d'être en contradiction avec leurs principes, de faire des raiſonnemens philoſophiques,

Digitized by Google

ques, & d'avoir des passions vives : vous voyez que j'anticipe sur vos droits. J'ai l'esprit mâle & le cœur tendre : je raisonne, & j'aime : j'associe Minerve & l'Amour : en un mot je suis un galant homme, & je m'en trouve très-bien.

LETTRE LXXXII.

NON, Monsieur, je ne fais point la cruelle, mais j'ai de la fierté ; & si vous voulez que je parle avec franchise, vos entreprises d'hier au soir m'ont peut-être déplû, moins par l'objet qu'elles pouvoient avoir, que par l'air un peu trop libre qui les accompagnoit. Comme ces choses-là, quelle que soit votre facon de les envisager, doivent être une preuve de mon penchant pour vous, je veux que l'on paroisse en faire le cas, non pas qu'elles méritent en elles-mêmes, mais que leur donnent l'expression que j'y attache, & le prix que j'y mets. Jamais vous ne me verrez vous donner pour raison de mes refus une prétendue répugnance dont vous ne croiriez pas un mot ; mais je sçais que les faveurs sont le tombeau de l'amour, & celui que je ressens pour vous, celui que vous me montrez, me sont trop précieux pour m'exposer à les voir finir, & finir par ma faute. Ah ! n'en doutez point, la crainte d'un pareil malheur me fera la même impression que ce qu'on appelle la vertu fait sur les autres femmes ; & plût au Ciel que cette

Digitized by Google

te crainte ſoit plus puiſſante ſur moi que cette chimere ne l'eſt ſur elles! J'ai de la figure, des talens, on me trouve de l'eſprit, j'aime les Sciences, les Arts, vous les aimez; j'ai des amis choiſis, une ſociété charmante, vous êtes fait pour en connoître le prix: voilà les faveurs avec leſquelles je veux nourrir, augmenter & perpétuer votre amour & le mien. Gardez-vous bien d'en exiger d'autres. De la façon dont je penſe, que vous payeriez cher un inſtant de foibleſſe! Que ne ferois-je point pour vous punir d'en avoir profité! Chez les autres femmes, je le ſçais, une faveur accordée eſt un droit pour aſpirer à une autre plus conſidérable; mais ne vous y trompez pas; chez moi ce ſeroit un motif de vous priver des plus légeres. Quiconque ſentira comme moi le prix d'une paſſion vive, ſoyez-en perſuadé, ne conſentira jamais à la diminuer: les faveurs le feroient infailliblement; je vous laiſſe donc à penſer ſi vous devez en eſpérer. Eh! que me demandez-vous? Tant que je ne vous aurai rien accordé, n'aurai-je pas toujours quelque choſe à vous donner? N'aurez-vous pas toujours quelque choſe à eſpérer? Cruel, voulez-vous donc m'enlever le plaiſir le plus délicat de l'amour? quoi! je ne pourrois plus me dire: Je poſſede un bien dont on n'a pas joui: il eſt en mon pouvoir de rendre celui que j'aime le plus heureux des hommes! Mais ce précieux tréſor, c'eſt l'eſpérance de le

poſſéder

Digitized by Google

posséder qui lui donne tout son prix; il disparoît dès qu'on en est le maître. Conservons-le donc pour son bonheur & pour le mien..... Quand j'y réfléchis cependant, combien peu s'en fallut-il que tous ces beaux principes ne m'abandonnassent! Vous vous plaignez de la colere avec laquelle je vous parlai.... Eh! puis-je de sang-froid me défendre de vous? Quand on est aimé comme vous l'êtes, ce n'est pas le courroux d'une Amante qui doit vous allarmer; tout chez elle, les rigueurs même, les injures sont des preuves de sa passion: mais, je le vois, ce n'est point ainsi que vous avez interpreté mes actions. Il y a deux jours que je ne vous ai vû; hélas! peut-être êtes-vous actuellement occupé à chercher des raisons de m'aimer moins. Que vous seriez injuste & cruel, tandis que, moi, je ne suis occupée qu'à me féliciter de mes sentimens pour vous, à m'applaudir d'avoir mérité les vôtres! Mais non, vous n'êtes point absent, je me mettois hier à la même place où vous étiez, lorsque vous me dites des choses si passionnées que je doutois lequel de nous deux aimoit le mieux. J'entendois votre voix: je voyois ces yeux que l'amour rendoit si expressifs, je sentois votre main presser la mienne, je trouvois tant de charmes & de graces dans votre attitude... Grand Dieu! que je suis heureuse que vous ne deviniez pas de pareils momens!

LET-

Digitized by Google

LETTRE LXXXIII.

VOUS voulez donc, cruel, me punir de tout ce que je fais pour conſerver votre cœur ? Quoi ! vous connoiſſez le déſeſpoir où me jette un moment de votre abſence, & vous êtes deux jours entiers ſans me voir !.... Non, rien n'eſt égal à ma déſolation. Je ſcais que je ne puis jouir de votre préſence à tous les inſtans de ma vie, mais ces abſences ſont involontaires & forcées; vous vous en êtes quelque-fois plaint vous-même, & dès-lors elles ceſſoient d'être ſi cruelles, mais que celle que je vous reproche aujourd'hui eſt différente ! Vous êtes abſent, vous l'êtes volontairement & dans l'unique deſſein de me déſeſpérer. Barbare que vous êtes, ſont-ce mes rigueurs qui vous bleſſent, ſont-ce les motifs qui les produiſſent ? Vous vous plaignez d'être maltraité ; mais vous ne m'aimez donc pas ? Vous ne vous êtes donc attaché à moi que parce que je ſuis une femme, uniquement parce que vous avez des déſirs ? ce n'eſt donc pas parce que je ſuis une telle femme, parce que mon ame, mon caractere, mon amour me rendent plus capable que toute autre de vous rendre heureux ? Vous ne me diſtinguez point de la plus ſotte & de la plus vile des créatures. Que vous êtes injuſte & peu délicat ! Ce n'eſt point que je veuille ici vous élever à des ſentimens romaneſques : qui ſent mieux que moi que toutes les opérations de notre ame doivent un

Digitized by Google

un tribut à l'humanité ? Lorsque le sacrifice que vous exigez est la preuve d'une confiance parfaite & la récompence de l'amour le mieux éprouvé, pourquoi vous le refuserois-je ? Mais prétendre que, parce que vous connoissez la foiblesse d'une femme, vous êtes en droit de tout entreprendre, & de le faire sans ménagement, n'est-ce pas lui marquer un mépris dont toute ame délicate sera révoltée ?.... Malgré cela, Marquis, si vous aviez besoin de preuves de mon penchant, si même les preuves que vous desirez aujourd'hui prouvoient par elles-mêmes plus que celles que je vous ai déja données, vous n'auriez peut-être que trop peu de reproches à me faire de ce côté-là; mais quand j'envisage que c'est infailliblement travailler à vous perdre que d'employer ce moyen pour vous conserver, je ne puis me résoudre à faire ce que vous appellez votre bonheur. En vous favorisant, une autre croiroit vous prouver son amour; c'est en faisant le contraire que je veux vous prouver le mien. Mais quelle est celle de ces preuves qui vous paroît supérieure ? Les autres femmes travaillent à leurs plaisirs en faisant les vôtres, & moi, c'est par un sacrifice, par une résistance cruelle pour moi-même, puisque vous la désapprouvez, que je compte vous persuader. En un mot, je ferai tout pour conserver des sentimens qui font ma félicité suprême..... Quai-je dit ? ma félicité ! Ah ! disons plutôt le malheur de ma vie. Depuis que je vous aime, ai-je, passé un moment tranquille ? Ai-je goûté un instant de

plaisir

Digitized by Google

plaisir qui n'ait été payé par les peines les plus vives?.... Vous venez, dites-vous, me voir le plus souvent qu'il vous est possible, vous vous trouvez avec plaisir dans tous les lieux où je puis être; mais songez-vous que tout cela n'est qu'un instant en comparaison du tems que nous passons éloignés l'un de l'autre? Que vous ai-je fait pour vouloir ma mort? car sans doute votre dessein est de me trouver expirante lorsque vous viendrez. Au nom de l'amour le plus tendre, ménagez-moi davantage. L'altération & la douleur sont peintes sur mon visage, je suis d'une pâleur qui me rend livide. Ah! ne venez pas aujourd'hui, vous me trouveriez horrible. Mais pourquoi me plaindre de ma laideur? pourquoi vous la cacher? Je serois un monstre à mes propres yeux, si je n'étois pas enlaidie; j'ai été deux jours entiers sans vous voir. Ah! plutôt que de vous éloigner de moi, venez, cruel, venez, *vous verrez votre ouvrage.*

LETTRE LXXXIV.

IL est des maladies fort singulieres, Marquis, je ne sçais si vous les connoissez: jamais le malade ne promet une meillure santé que quelques momens avant d'expirer. Il en est de même de la vertu d'une femme qui aime; je l'éprouvai hier au soir; vous ai-je jamais donné de meilleures raisons pour mettre fin à vos importunités? ai-je jamais mieux senti la nécessité de vous laisser des desirs que la satiété va rendre languissans,

Digitized by Google

ou qu'elle va peut-être vous enlever tout-à-fait ? On a bien raiſon de dire que, pour perſuader, il faut ſoi-même être fortement convaincu de ce qu'on veut prouver aux autres. Je ne m'étonne plus ſi mon éloquence eut ſi peu de ſuccès. Quelle magie que celle de l'Amour ! Avant que vous vinſſiez, j'avois pris contre vous les plus fermes réſolutions, & dans le moment où je vous parlois avec le plus de raiſon, je craignois que vous n'allaſſiez vous laiſſer toucher de mes repréſentations. Je me ſouviens même d'un moment où, vous voyant prêt à céder, je me hâtai de terminer ma phraſe par un coup d'œil qui n'étoit guères d'accord avec ma morale. Vous prîtes le bon parti, Marquis ; vous convîntes de l'excellence de mes principes, & vous redoublâtes d'empreſſement. Que vous ſçavez bien répondre à une femme qui raiſonne ! Je ne connois pas de meilleur moyen que celui dont vous vous ſervîtes..... Téméraire que vous êtes, vous ſouvient-il de la colere où vous me mîtes ? Allez, vous êtes un monſtre, & vous mériteriez..... Mais je ne veux plus me fâcher contre vous ; toutes ces coleres-là finiſſent d'une façon ſi contraire à la haine..... A propos, ſcavez-vous que vous étiez charmant hier au ſoir ? vous ſortîtes d'un air ſatisfait & triomphant qui m'enchanta : vous m'avez écrit ce matin avec un empreſſement qui m'a tranſportée, & j'eſpere être aſſez heureuſe pour que votre proſpérité ne vous rende que plus amoureux.

LET-

Digitized by Google

LETTRE LXXXV.

JE ſuis donc un objet bien mépriſable à vos yeux, puiſque vous voulez ne tromper, ou plutôt quelle opinion voulez-vous me donner de votre ame ? Vous la dégradez au point de vouloir feindre ; vous voulez ſurprendre ma crédulité. Ah ! ne vous en flattez pas ; rien n'eſt capable de tromper les yeux d'une Amante ; les prévenances, l'air le plus affectueux, les diſtinctions, les préférences, quand tout cela ne part pas du cœur, peuvent tromper des yeux indifféréns ; mais feront-ils jamais illuſion à ceux que l'amour éclaire ? Eh ! pourquoi vous abbaiſſer à feindre ? c'eſt le partage des ames foibles, des caracteres équivoques : ſi vous ne m'aimez pas, ce ſera ſans doute un grand malheur pour moi ; mais je préférerois encore mille fois votre indifférence aux marques d'un amour que je ne devrois qu'à l'artifice & au manége. Le veritable n'a beſoin ni de ſoins ni de régle pour ſe manifeſter ; tout le décéle ; les efforts même que l'on fait pour le cacher, le prouvent mieux que ceux que vous faites pour le ſuppoſer. Pourquoi n'avoir pas le courage de paroître ce qu'en effet vous êtes ? Au nom de votre propre gloire, n'affectez rien : ſi vous êtes indifférent, ou foiblement épris, oſez-le paroître. L'excès de ma paſſion vous met hors de tout danger. De quelque façon que vous voyez que je ne vous en aimerai pas moins. Songez combien il eſt peu digne de vous de recourir à la feinte & à l'exag-

Digitized by Google

ération. Helas ! je ne ſuis que trop portée à croire tout ce que vous voulez me perſuader ! Mais bientôt la réflection me détrompe, l'illuſion finit, & je deviens la plus malheureuſe des femmes. Tout ce qui me perſuade votre paſſion, ou tout ce qui m'en détrompe, n'eſt point ce que vous croyez. Scavez-vous ce qui fait de l'impreſſion ſur moi ? ce ne ſont point les ſoins que vous prenez de me plaire : je me défie de tout ce que vous faites à deſſein ; c'eſt de vos actions les plus indifférentes, & auxquelles vous faites le moins d'attention, que je tire toutes mes preuves. Par exemple, croyez-vous que j'aye été bien flattée du récit que vous m'avez fait ce matin des plaiſirs que vous goûtâtes hier à la chaſſe ? Je n'étois point de ce divertiſſement, & vous vous y êtes livré avec joie, vous l'avez pris avec un plaiſir, vous le dépeignez avec une ſatisfaction injurieuſe à celle qui ſe croyoit plus néceſſarie qu'elle ne l'eſt à votre bonheur. Et vous viendrez aprés cela me dire que vous m'aimez, que mon cœur vous tient lieu de tout ! Ah ! ſi des chevreuils peuvent vous tranſporter, qu'il vous eſt aiſé d'oublier quelqu'un qui ne vit que pour vous, qui ne s'occupe que de vous, qui ſe reprocheroit le moindre plaiſir ſi vous n'en étiez pas l'auteur, l'objet, ou du moins l'occaſion ! Une autre vous diroit d'être heureux, & que cela lui ſuffiroit ; fauſſe généroſité ! Je vous aime un peu pour moi-même, & les plaiſirs que vous prendrez feront toujours mon ſupplice, dès qu'ils n' auront pas

quelque

Digitized by Google

quelque rapport à moi.... Que je suis peu sincere en ce moment ! Ah ! plutôt puisse le Ciel retrancher de ma félicité ce qui peut augmenter la vôtre !

LETTRE LXXXVI.

C'EN est fait, Marquis, vous ne me verrez plus de doutes ni d'inquiétudes sur vos sentimens ; je vis hier que vous m'aimez, & que vous m'aimez comme je veux l'être : vous m'en avez enfin donné celle de toutes les preuves qui va faire sur moi le plus d'impression. Vous entrez tandis que j'écris ; je veux vous cacher le peu de mots que j'avois tracés : ce mystere excite votre curiosité ; vouloir l'éclaircir, étoit une conséquence de vos idées : je résiste ; vous insistez, je persiste dans mes refus : la colere vous emporte, vous faites mille reproches, les injures les suivent de près ; vous brisez de rage mon encrier, le papier m'est arraché des mains, &, sans vouloir le lire, vous le mettez en piéces..... J'aurois pû vous calmer d'un seul mot ; c'étoit à vous que j'écrivois ; mais votre colere avoit trop de charme à mes yeux pour la faire cesser. Je vous vois encore dans un fauteuil accablé des plus cruelles reflexions : vous vous levez avec vivacité ; un regard terrible est lancé sur moi : vous sortez en jurant que vous me détestez..... Jamais vous ne me parûtes si charmant ; jamais vous ne m'avez rien dit qui m'ait si fort convaincue que j'étois aimée, que

Digitized by Google

je l'étois avec fureur. Avec quelle avidité mon cœur obſervoit toutes vos actions ! Que de douceur il trouvoit dans vos injures ! Au moment que vous me juriez que j'etois un monſtre à vos yeux, je ſentois qu'en m'aſſurant le contraire, vous m'aviez autrefois moins perſuadée de votre paſſion. A peine étiez-vous ſorti que je me ſuis empreſſée a ramaſſer les morceaux de l'encrier & du papier. Un conquérant ne foule pas avec autant de joie les remparts qu'il vient de foudroyer, que j'en avois à conſidérer ces précieuſes marques de votre courroux, ou plutôt de votre amour. Si jamais vous venez à m'être infidéle, ce ſeront les témoins que je produirai pour vous rappeller les ſentimens que vous eûtes pour moi. Ah ! ne vous reprochez point cet emportement ; je croirois n'être pas aimée ſi je l'étois avec modération..... Que l'air terrible avec lequel vous ſortîtes avoit de charmes à mes yeux ! Il me ſembloit voir le Dieu de la Guerre dire à Vénus qu'il l'aime, mais d'un ton à exciter chez toute autre la crainte & la terreur. Quel eſt donc mon bonheur ! J'ai enfin rencontré une ame élevée, fiere & hautaine, un cœur véhément, jaloux & emporté : je ſuis aimée comme je veux l'être.

LETTRE LXXXVII.

NON, perfide, vous ne m'aimez point : je le vis hier à n'en pouvoir douter. Quoi ! je fais mille agaceries au Comte de..... je loue ſa

Digitized by Google

ſa figure, ſa taille, ſon eſprit, j'affecte de me placer à côté de lui, & je ne remarque pas la moindre altération ſur votre viſage! Vous voyez de ſang-froid les apparences d'une infidélité, & rien ne vous émeut? je ne puis vous inſpirer la crainte de me perdre?... N'eûtes-vous pas pour moi les mêmes attentions, les mêmes prévenances que ſi vous n'aviez pas été en droit d'en manquer? Pas le moindre mot d'aigreur de votre part? rien qui ſentît le reproche.... Je ſuis furieuſe contre vous. Quand nous fûmes ſeuls dans le jardin, me fîtes-vous la moindre plainte? Vous me préſentâtes des fleurs avec cet air ſatisfait qui annonce la plus parfaite tranquillité d'ame; vous aviez même l'air ſi content de moi, que je ne ſçais comment vous ne voulûtes pas vous-même placer le bouquet que vous m'offrîtes: avec quel empreſſement je vous aurois refuſé, ſi la penſée vous en fût venue? N'eûtes-vous pas la cruauté, quand le Comte me demanda de cette eau de ſenteur que j'avois vantée à table, d'en prendre après lui, & de la trouver auſſi parfaite que s'il n'en avoit pas pris? Vous voyez que rien ne m'eſt échappé: & vous viendrez encore me dire que vous m'aimez! Je croirois vous déshonorer que de vous ſuppoſer amoureux: je vous fais moins d'injure en vous croyant ſans paſſion que de vous en prêter une équivoque, molle, & ſans vivacité. Les paſſions de cette eſpece ne doivent être le partage que des cœurs lâches & des ames ignobles. Quelle ſatisfaction pour moi, ſi, voyant mon

Digitized by Google

goût

goût pour le Comte, vous eussiez paru sombre, inquiet; si vous aviez pris de l'humeur, si vous m'eussiez dit des choses piquantes, ironiques, en un mot, si vous aviez paru vouloir vous venger avec cette jeune Veuve qui étoit à côté de vous! à peine daignâtes-vous seulement faire attention à elle; comme si elle n'eût pas été charmante, & que je n'eusse pas valu la peine d'avoir une rivale aussi aimable. Votre mépris pour moi est-il assez marqué, vos procédés sont-ils assez outrageans? Pouvez-vous me dire plus clairement que vous ne m'aimez pas? Ah! que je vous ressemble peu! Vous ne jettez pas un regard sur une autre femme qui ne m'alarme: avec quelle avidité ne cherchai-je pas à y démêler le degré de goût que vous y mettez? Reçoivent-elles de vous la même politesse, que la nuance qui la distingue de celles que vous faites ne vienne me frapper. Vous disent-elles une chose, ou flatteuse, ou même indifférente, que je n'examine à quel point vous y êtes sensible? Je crois que c'est-là de l'amour; & dès que vos sentimens diffèrent si fort des miens, convenez que vous n'aimez point, & que je dois moi-même cesser de vous aimer.... Me coûtez-vous assez d'inquiétudes & d'alarmes? Ne devrois-je pas vous les reprocher? Que j'en suis éloignée! Vous gronder, me fâcher contre vous, me plaindre, n'est-ce pas toujours m'occuper de vous? n'est-ce pas vous aimer? Non, je ne donnerois pas les larmes que vous me causez

Digitized by Google

causez pour la plus parfaite tranquillité, pour les plaisirs les plus piquans..... Ne viendrez-vous pas ce soir rétablir le calme dans mon cœur?

LETTRE LXXXVIII.

MOI, jalouse, Marquis? oh! je vous proteste que jamais vous ne vous êtes mieux trompé. Eh! de quoi le ferois-je, bon Dieu! M'avez-vous jamais aimée? En tout cas, le moyen de trouver mauvais le choix que vous avez fait? Celle que vous me préférez mérite à trop d'égards la préférence, pour ne la lui pas céder. Une autre feroit d'elle un éloge ironique, pire cent fois que la satyre la mieux avérée: moi, à Dieu ne plaise que je veuille même en dire du bien; cela vous paroîtroit du dépit, vous prendriez mon suffrage pour une fausse générosité, & c'est ce que je ne veux point. Continuez donc à faire là-dessus tout ce qu'il vous plaira; ce qu'il y a de bien certain, c'est que loin de me plaindre de vos procédés, je sens que je leur dois la reconnoissance la plus vive: ils m'ont désillé les yeux. J'avois cru sentir pour vous la passion la plus forte; je m'étois trompée, je le vois au peu de dépit que me cause votre infidélité. Après tout, qu'aviez-vous donc fait pour m'attendrir à cet excès? Rien assurément qui méritât des sentimens tels que je me figurois les avoir. J'étois bien bonne! Je m'imaginois sottement que vous sentiriez le

Digitized by Google

prix de ces sentimens, & que vous les distinguerez de la coquetterie de ma rivale. Que l'on est folle de croire qu'il faille tant d'amour pour en exciter beaucoup, de supposer tant de discernement dans les hommes! En effet, leur est-il possible de tenir contre une fille de théâtre, & contre une fille aussi célébre que *la Chammelé?* Quelle réputation une pareille conquête ne va-t-elle pas vous donner! Le moyen de ne pas tout tout sacrifier à cet avantage? Mais vous allez voir si je suis jalouse; désormais je prends ma rivale pour modéle, je veux me réformer sur ses perfections, & je vais tâcher d'imiter ses graces. Bientôt ma voix ne sera plus naturelle, j'aurai toujours le ton d'une Princesse malheureuse & passionnée. Je vais substituer chez moi le manége au sentiment, l'art à la franchise, la basse flatterie à la fierté; le rouge, le blanc, & mille autres agrémens semblables vont corriger les défauts que la nature a pû laisser en moi. Au lieu de ces grands yeux noirs & assez bien fendus, je vais les avoir petits & ronds comme les siens. Au lieu de cette blancheur que vous pourriez trouver fade, je prendrai la peau de ma rivale, cette peau que vous trouvez sans doute du plus beau brun du monde.* Après cela je pourrai peut-être lui disputer la conquête de votre cœur, du moins entrerai-

* *Mademoiselle Chammelé étoit en effet telle que Ninon la dépeint. Cette célebre Actrice avoit fort peu d'esprit.*

Digitized by Google

entrerai-je en lice à armes égales. Mon Dieu, que les choſes qu'elle vous diſoit me paroiſſoient ſpirituelles & majeſtueuſes ! Il me ſembloit toujours entendre Berenice dire à Titus.... Auſſi, aviez-vous l'air du monde le plus ſatisfait. Après tout, ſeroit il étonnant qu'elle eût de l'eſprit ? Elle avoit deſſein de vous plaire & de me braver. D'ailleurs, vous êtes ſi aimable que vous rendriez la plus idiote très-ſpirituelle. Eh bien, ne commencai-je pas à merveille à prendre ſon ton flatteur ? Vous ſeriez enchanté ſi vous voyiez mes yeux pleins de la dignité d'une Héroine, ma voix embellie de mille cadences harmonieuſes ; la plus tendre langeur ſuccéde à ces airs de majeſté, une douce nonchalance ſe répand ſur toute ma perſonne. Je tombe entre les bras de ma confidente & pour vous dire encore plus, je ne ſuis pas mieux quand je me trouve mal : en un mot, je vous paroîtrois adorable, tant je reſſemble à la ſpirituelle, à l'incomparable Chammelé. Cependant le Comte me diſoit hier que je lui plaiſois aſſez comme je ſuis. Il vient ce ſoir, tandis que vous ſerez à la Comédie ; &, comme il eſt toujours humiliant d'imiter, quelque parfait que ſoit le modéle, comme d'ailleurs j'ai la vanité de me croire paſſable telle que je ſuis, je ne me gênerai pas avec lui, & je ſerai moi-même ſi vous voulez bien le premiere..... Au reſte, daignez faire attention au danger que vous courez ; je ne doute point que vos ſuccès ne ſoient rapides, & je tremble pour vous. Vous m'entendez, je crois avec ces belles, ce ne ſont

Digitized by Google

pas les rigueurs, mais les faveurs qu'il faut redouter.

LETTRE LXXXIX.

QUE j'étois peu ſincere hier ! j'affectois l'indifférence, j'avois la rage dans le cœur. Ingrat, combien ne devriez-vous pas vous reprocher de m'avoir cauſé la moindre inquiétude pour un pareil objet ! Non, je ne vous ai jamais cru amoureux de *la Chammelé*, j'ai pris votre coquetterie pour un goût de paſſage; votre diſcernement me raſſuroit : mais comment ne pas être piquée du choix que vous aviez fait pour me donner de l'inquiétude ? c'étoit une femme charmante qu'il falloit choiſir : Du moins dans votre injuſtice j'aurois vû le cas que vous faiſiez de moi ? mais me donner pour rivale *la Chammelé* ! Rien de plus offenſant pour une Amante dont la poſſeſſion doit vous paroître d'un autre prix que celle d'une *coquette*.* Cependant je me crois pour toujonrs à l'abri des fureurs de la jalouſie. Vous êtes perſuadé, j'en ſuis ſûre, qu'il n'y a pas au monde une femme capable de vous aimer comme je vous aime, ni de connoître tout ce que vous valez. Une autre ſentiroit-elle comme moi ce qu'il y a d'expreſſif dans vos yeux, de fin dans vos pénſées, de tendre dans vos ſentimens ? Ah ! convenez que ſi nos ames ne s'étoient pas rencontrées, elles ſe feroient continuel-

* *L'on a ſubſtitué ce mot à une expreſſion plus forte qui etoit dans le manuſcrit.*

lement

lement cherchées. Au milieu de la félicité même, s'il eût été possible qu'elles en eussent goûté, il leur auroit toujours manqué quelque chose. Cet accord, cette sympathie, cette confiance qui nous unissent, auroient-elles pû les trouver ailleurs ?... Que je détestois de bon cœur le maître de la maison qui nous donnoit à dîner ! Comme je haïssois tous ceux qui avoient lié la partie : M. Racine lui-même n'étoit pas excepté, c'étoit lui à qui nous devoins la présence du bel objet de vos adorations. Combien de fois me suis-je rappellé la répugnance que je sentois à vous accompagner, comme un présage du malheur qui me menaçoit ! Quels reproches ne me faisois-je pas à moi-même de n'avoir point assez de charmes pour empêcher vos coquetteries ! Cependant, je l'avoue à ma honte, ma haine pour tout ce monde-là sembloit augmenter mon amour pour vous. Dans le moment où vous parliez avec le plus d'empressement à ma rivale, a quoi étois-je occupée ? A faire remarquer au Comte combien vous aviez l'air séduisant ? je justifiois le goût qu'elle prenoit pour vous, en faisant valoir votre air noble & enchanteur, ce ton plein de douceur, ces gestes formés par les Graces, ces reparties vives & saillantes si capables d'inspirer la gaieté, & de faire naître l'envie de vous plaire. Mais je ne puis me retracer ces images sans émotion, & cette émotion m'avertit que mes sentimens pour vous sont toujours les mêmes.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XC.

AUTREFOIS, Marquis, j'aurois sacrifié ma vie pour vous exempter la moindre peine : quelle difference aujourd'hui, & que je suis devenue cruelle ! Jamais je n'ai goûté de satisfaction si parfaite qu'en vous voyant ce matin absorbé dans la plus amere douleur désespéré de notre séparation prochaine. Que les pleurs que vous versiez avoient de charmes pour moi ! Dois-je me reprocher le plaisir qu'elles me causoient ? Non, votre douleur étoit délicieuse pour vous-même. Quelle erreur, de plaindre un Amant qui verse des larmes, de le croire malheureux ! Ces larmes, sa douleur ne sont-elles pas des marques & des effets de l'amour qu'il ressent ; & peut on être malheureux quand on se livre à ses mouvemens ? Quels qu'ils soient, ils ont mille charmes secrets. Lorsqu'on aime avec délicatesse, ne se plaît-on pas à entretenir ses chagrins, à nourrir sa tristesse, à faire contre l'objet aimé, contre soi-même des plaintes dont l'on sent toute l'injustice ; Il est deja des momens où je me figure vous voir exposé à tous les dangers de la guerre. Ce matin je m'occupois des pleurs que votre perte me coûteroit : je me faisois un plan de vie dont la douleur devoit marquer tous les instans. Je n'espérois plus de douceur, apres vous avoir perdu, que la satisfaction secrette de vous regretter, de chérir à jamais votre souvenir, &

de

Digitized by Google

de regarder tout le reſte avec indifférence : tantôt je m'occupe de la façon dont je pourrai tromper l'ennui dont votre abſence va m'accabler, tantôt j'examine mes Cartes de Géographie, il me ſemble que je vous verrai, l'orſque je ſçaurai les lieux où vous paſſerez ; je m'imagine que tant que j'aurai les yeux ſur l'endroit où vous ſerez, vous y courrez moins de danger ; mes regards vous défendront. Dans d'autres inſtans, je vous vois triomphant, & il me ſemble qu'il réjaillit ſur moi quelque rayon de votre gloire. L'idée de votre fortune m'inſpire de la vanité : ne partage-t-on pas tout avec ce qu'on aime ? Enfin il eſt des momens où je ne ſçais ſi ma haine pour les Anglois * eſt plus forte que le plaiſir de vous voir à la tête de la Nobleſſe de Bretagne.

LETTRE XCI.

QUEL eſt donc le ſort d'une femme qui aime ! A peine ſes alarmes ſont-elles diſſipées d'un côté, qu'il en renaît d'une autre eſpece. Je ne ceſſe pas plutot de trembler pour vos jours, que la crainte d'une infidélité vient empoiſonner ma joie. Vous plaiſez-vous à me deſeſpérer ? Vous ne m'avez pas raſſurée ſur mes ſoupçons contre la Chammelé, que je vous vois voler auprès d'elle,

* *On parloit dans ce tems-là d'une deſcente que les Anglois projettoient ſur les Côtes de Bretagne. Voyez les Lettres de Madame de Sévigné.*

Digitized by Google

d'elle, & lui donner des témoignages publics de vos ſentimens. Ne la ſuivîtes-vous pas hier dans ſa loge, aux foyers, ſur le théâtre? Ne ſuis-je pas inſtruite que vous recevez de ſes Lettres... & vous voudrez me donner encore de la confiance en vos ſermens! Ne vous en flattez plus. Il ne me reſte qu'un mot à vous dire: ne paroiſſez point devant moi que vous n'ayez à la main ces Lettres fatales. J'exige vous ce ſacrifice; & ſi vous héſitez à me le faire, je ne vous vois de ma vie.

LETTRE XCII.

SANS doute, Monſieur, il auroit mieux valu réſiſter à mes inſtances, & me refuſer les Lettres de ma rivale, que de me les donner pour me les reprendre. Je vois ce que je dois penſer de cet événement. Juſqu'alors j'avois eſpéré de vous ramener à d'autres ſentimens: vous me donnez encore plus de mépris pour l'amour que je n'en avois auparavant: & votre procédé me laiſſe à peine l'eſtime qui devroit reſter entre des gens raiſonnables. Tant d'inconſtance & de contradiction dans votre conduite me confirme dans le jugement que j'ai porté de vous: oui, vous êtes *une ame de bouillie*, un homme *au-deſſous de la definition*. Vous ne valez pas la peine que je vous montre dans quel déſeſpoir me jette votre perfidie. Je romps avec vous pour jamais.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XCIII.

EH ! quel démon vous a inſpiré le deſſein de venir troubler ma ſolitude ? Je vivois contente à ma Campagne : vous n'y paroiſſez pas plutôt, que mon lâche cœur vole au-devant de vous ; il trahit toutes mes reſolutions. Je vous avois préparé tant d'indifférence, & lorſque je vous vois, mon embarras, mon trouble vous annoncent combien vous m'êtes encore cher : cependant qu'avez-vous fait, ingrat, depuis quinze jours que je ne vous ai vû ? Vous vous êtes occupé d'une autre que de moi, tandis que vous avez été le ſeul objet de mes penſées. Ah ! je le ſens aujourd'hui, la Campagne, mon jardin n'avoient tant de charmes pour moi que parce que je m'y livrois avec plus de liberté à la tendre rêverie qui m'y conduiſoit. Ne pouvant jouir de votre préſence, je ne voulois pas du moins être diſtraite de votre ſouvenir. Maintenant que j'ai conſenti à vous revoir, tous les lieux où vous n'êtes pas me ſont inſupportables ; Paris ſeul me paroît un ſéjour charmant ; j'y vole dès demain..... Mais la félilicité que je m'y promets ne ſera-t-elle point encore altérée par quelque nouvelle amertume ? Vos proteſtations n'auroient-elles eu pour objet que de me rendre une ſeconde fois la victime d'un caprice ? Si j'en crois ma raiſon & les Lettres de la Comteſſe, j'aurois tout à redouter de votre légereté..... Mais non, je ne crains plus

Digitized by Google

plus rien. N'allez pas croire cependant que ma confiance naiſſe de la bonne opinion que j'ai de vous : quinze jours de bons traitemens ont dû ſuffire pour épuiſer votre goût pour ma rivale. Je connois les hommes ; jamais ils ne reviennent plus tendres, plus attachés que l'orſqu'on leur a pardonné une petite infidélité de paſſage. Jouiſſez donc des prérogatives de votre ſexe, & venez demain détruire un reſte de rancune que je me ſoupçonne encore dans le cœur contre vous. Après un orage tel que celui que nous venons d'eſſuyer, peut-on trop s'aſſurer ſi l'on en eſt parfaitement raccommodé?

LETTRE XCIV.

NE vous l'avois-je pas bien dit, Marquis? je ſuis la femme la plus ſinguliere en amour. Je ne le reſſens point comme toutes les autres : vous avez vû qu'avant ma défaite, c'etoit pour ainſi dire moi qui vous faiſoit la cour. On auroit cru que je m'étois chargée du ſoin de vous rendre amoureux. Avec moi tout eſt renverſé : vous vous êtes figuré qu'après ce moment, c'étoit une affaire décidée, & que vous ne trouveriez plus chez moi que de la docilité, peut-être même de l'empreſſement & des prévenances : je ſçais que c'eſt-là la façon dont ſe conduiſent les autres femmes ; je ſuis bien différente, & quand M. de Saint-Evremont dans la Lettre*

* *Voyez la Lettre 67*

que

Digitized by Google

que je vous ai communiquée, m'auroit priſe pour modele, il n'auroit pas parlé d'une façon plus conforme à mon caractere. Je vous le répete, une foibleſſe dont on a profité n'eſt jamais avec moi un titre pour aſpirer à une nouvelle faveur : au contraire, c'eſt un avertiſſement de me tenir ſur mes gardes. Vous me reprochez d'être coquette : oui, je le ſuis, mais c'eſt avec vous ſeul, à la différence d'une coquette ordinaire qui veut plaire à pluſieurs. Une coquette s'appréte, moi je ſuis naturellement telle que vous me voyez. J'échappe à qui croit me tenir. La fierté, l'inconſtance naturelle, la vivacité, tout cela me rend inégale, injuſte, *tracaſſiere* ; & je ſerois bien fâchée de n'être pas telle. La raiſon m'ennuie à mourir : quand je ſerai vieille j'aurai tout le loiſir de l'écouter. Laiſſez-moi donc comme je ſuis, venez ſur le champ me voir ? j'ai de l'humeur comme un lutin, vous me trouverez charmante ..... Attendez cependen:, je ne ſcais pas ſi l'on ne vient pas me prendre dans une heure, pour aller au Bois de Vincennes..... Venez toujours, vous verrez ſi je ſuis partie, & le pis-aller eſt de vous en retourner y a-t-il ſi grand mal à cela ?.... Je laiſſerai par mégarde mon portrait ſur ma toilette, & Dieu ſcait combien vous vous croirez dédommagé d'être ſi bien ſervi par le azard !

LET-

Digitized by Google

LETTRE XCV.

OUI, Marquis, c'eſt moi qui mérite d'etre grondée. Voilà trois jours entiers que nous ne nous ſommes vûs, & cela par ma faute. Il y en a deux que je manquai au rendez-vous que je vous avois donné : mais que vouliez-vous que je fiſſe ; Madame de la Sabliere m'envoye dire qu'elle eſt malade, me fait prier inſtamment de l'aller voir. Eſt-il de rendez-vous qui tienne à une pareille invitation ? Ne vous ai-je pas dit que vous n'aviez point de Rivaux plus à craindre que mes amis. Il eſt vrai qu'hier mon excuſe n'étoit pas auſſi raiſonnable que ce jourlá : j'aurois dû reſter chez moi à l'heure où vous m'aviez annoncé votre viſite. Cependant vous allez, j'en ſuis ſûre, goûter mes raiſons. J'avois vû á Madame de..... une étoffe de la plus jolie nuance qu'il ſoit poſſible d'imaginer. J'eus envie d'avoir une robe pareille ; il falloit bien voler ſur le champ chez ſon Marchand : on pouvoit enlever le reſte de la piéce. Je ne vois pas a cela la moindre réponſe raiſonnable. Ce matin j'avois des importuns à ma toilette, & j'avoue que c'eſt par malice que je ne les ai pas renvoyés ; vous etes entré avec un air ſi froid, vous m'avez tenu des propos ſi ſinguliers, que vous m'avez impatientée, & j'ai voulu vous punir. Je ne doute point qu'à préſent vous ne faſſiez mille ſermens de ne m'aimer plus ; & entre nous, vous ne feriez pas mal de me tenir parole, auſſi-bien vous fais-je acheter

Digitized by Google

acheter trop cherement d'aſſez mincee plaiſirs. Combien de femmes ne vous offrent-elles pas les mêmes à meilleur compte! Heureuſement pour moi je vous ai ſouvent entendu dire que la différence étoit grande entre une femme & une autre femme. Voilà ce qui me raſſure & qui fait que je veux que vous veniez ce ſoir mériter votre pardon de la froideur que vous avez apportée chez moi. Il vous ſiéd bien, en vérité d'avoir de l'humeur! vous méritez d'être traité comme vous le ſerez tantôt. Vous apprendrez, Monſieur, qu'il m'eſt permis d'avoir des caprices, & de plus, que je n'entends pas que vous le trouviez mauvais.

LETTRE XCVI.

QUE les Amans ſçavent peu diſtinguer ce qui doit contribuer à leur félicité ou la troubler! Tant que vous m'avez donné des ſujets d'inquiétude, mon cœur s'eſt trouvé dans une agitation qu'il regardoit comme le plus cruel des états. Aujourd'hui qu'une paix profonde rend notre commerce doux & tranquille, j'éprouve des momens de tiédeur mille fois plus déſagréables que le trouble dont je me plaignois autrefois. Je réflechis, j'analyſe mes ſentimens, & depuis quelque tems rien ne me tire de ma ſituation. J'ai pris d'abord la mélancolie qui m'obſéde pour une tendre langueur; mais je frémis quelquefois quand je ſonge que mon état eſt voiſin de l'indifférence. Vous-même vous ne me paroiſſez-

Digitized by Google

roiſſez plus auſſi amoureux, il y a plus d'un mois que vous ne m'avez fait de tracaſſeries; tout vous eſt égal, jamais d'humeur point d'impatience, beaucoup d'égards, & nul empreſſement. Ah Marquis, quel avenir j'entrevois! heureux cependant ſi tous les deux nous ceſſons en même tems d'aimer! Tenez, faiſons un marché; ne nous trompons point, avertiſſons-nous de bonne-foi, & ſi nous ceſſons un jour d'être Amans, au moins reſtons amis.....

LETTRE XCVII.

C'EN eſt fait, Marquis, il faut que je vous ouvre mon cœur ſans détour. La ſincérité, vous le ſçavez, fut toujours la qualité dominante de mon caractere; en voici une nouvelle preuve. Lorſque nous nous jurâmes par tout ce que les Amans ont de plus ſacré, que la mort ſeule pourroit nous déſunir, & que nous nous aimerions éternellement, nos ſermens, du moins de mon côté, étoient ſinceres alors. Jamais je n'ai cru de meilleure foi pouvoir tenir parole; rien de plus ſincere que les remercimens que je vous faiſois d'avoir renouvellé dans mon cœur ſon penchant à l'amour, admirez la bizarrerie de ce cœur, & de combien de contradictions il eſt capable, aujourd'hui je ne vous écris que pour vous aſſurer avec la même franchiſe que cet amour qui ne devoit jamais finir, je ne me le retrouve plus: il faut même tout vous dire, le ſoin que vous avez bien voulu prendre de me rendre

Digitized by Google

rendre mon repos & ma liberté m'a comblée de reconnoiſſance. Convenons-en cependant, un ſemblable changement me ſcandaliſe la premiere. J'ai voulu pendant votre ſéjour à Fontainebleau m'aſſurer, par la plus ſcrupuleuſe attention, ſi ce penchant, auquel j'ài dû tant d'inſtans délicieux, étoit én effet éteint ſans reſſource. Hélas! mes recherches n'ont fait que confirmer mon malheur; & voici juſqu'où va ma délicateſſe de conſcience. Aujourd'hui que je vois votre retour àpprocher, je ſens que ce même penchant, qui pendant ſix mois a fait tout mon bonheur, deviendroit mon ſupplice, ſi je ne vous prévenois ſur un changement d'autant plus fâcheux pour moi, que je ſens mieux que perſonne tout le prix d'une paſſion. Je ſuis donc la plus à plaindre dans cette occaſion? la ſeule choſe qui puiſſe adoucir ma peine, c'eſt de me figurer que vous ſerez peut-être moins ſenſible à la perte de mon cœur qu'au regret d'avoir aimé le dernier; & à l'eſpéce de honte d'avoir été quitté. J'ai ſenti combien cette petite humiliation devoit toucher un homme qui s'eſt toujours maintenu dans le privilége d'être infidele le premier; mais je ſuis généreuſe, & j'ai ſongé aux moyens de vous conſerver une célébrité dont vous jouiſſez à ſi juſte titre. De retour à Paris, vous viendrez chez moi à l'ordinaire: juſqu'à votre départ pour la Bretagne, vous y recevrez en public les mêmes diſtinctions, & l'heureuſe circonſtance de votre voyage ſauvera votre réputation. La ſeule grace que je vous demande,

Digitized by Google

demande, c'eſt de me diſpenſer des tête-à-tête. Quel objet pourroient-ils avoir ? De me prouver mes torts avec vous ? J'en conviens dès-à-préſent, ſi toutefois c'eſt être coupable que d'avouer une indifférence involontaire, & à laquelle vous avez le premier donné lieu. Ne craignez pas ici le moindre reproche, je n'ai aucun intérêt de vous en faire ; tout ce que je puis vous dire de plus vrai c'eſt que ſoit caprice ou raiſon, je ne me ſuis pas plus trouvé la maîtreſſe de continuer à vous aimer que je le ſus devenus aimer pas. Ce que j'avois d'amour à reſſentir pour vous eſt épuiſé. Il n'a pas tenu à moi de le rallumer dans mon cœur. En vain me ſuis-je rappellé tout ce qui pouvoit me confirmer dans mes ſentimens pour vous ; en vain me ſuis-je repréſenté ce qui devoit contribuer à me faire rougir du changement que j'éprouvois. J'ai reconnu à la fin que je me rendois encore plus malheureuſe, & que je ne vous en aimois pas davantage ; mais je n'ai pas voulu manquer en cette occaſion aux principes de probité dont je me ſuis toujours fait une loi. Devois-je imiter les Amantes ordinaires ? Irai-je, me ſuis-je dit à moi-même, me faire un plan de tromper un homme qui peut-être m'aimera de bonne foi, me prescrire un menſonge perpétuel, me mettre dans les entraves, pour donner à mes attentions pour lui cette empreinte de tendreſſe & de vérité qui leur manquera toujours ? m'expoſerai-je aux mouvemens d'un amour véritable, tandis que, moi, toujours tendre & heureuſe en apparance, mais fauſſe & indifférente en effet,

Digitized by Google

effet, je ne pourrai jouir ni des transports que j'exciterai, ni ce ceux que je feindrai? Eh, puis-je me flatter de feindre assez bien pour que l'imposture de mes sentimens ne perce pas à la fin. Les yeux de l'amour sont pénétrans, les caresses les plus tendres, les expressions les plus passionnées, lorsqu'elles ne partent pas d'un cœur véritablement épris, ne font pas longtems illusion. Un Amant en découvre le faux, s'offense d'avoir été trompé, & finit souvent par vous mésestimer. Ces aimables querelles, qui, lorsque l'amour est égal des deux côtés, naissent de cet amour même, & font qu'on s'en aime advantage; ces légers orages auxquels la sérénité succédoit, ces orages charmans qui n'étoient alors que le préfage des plus beaux jours, deviennent bientôt les avant-coureurs d'une rupture, & les sources d'un mécontement qui fermente & qui veut éclater. L'humeur dans les démêlés qui surviennent, prend la place du sentiment; heureux quand l'aigreur ne les termine pas! Comme on ne cherche qu'á justifier son refroidissement, on ne se pardonne rien, on est sévere, injuste, bizarre. Les mêmes choses qui donnoient lieu aux plaintes les plus tendres, n'occasionnent plus que des reproches amers; ce qui amenoit un raccommodement ne produit plus que des froideurs & des refus. Je le vois avec douleur, mon cher Marquis, & vous le sentez comme moi; nous serions exposés à tous ces désagrémens; chaque jour mes torts se multiplieroient; je serois d'autant

Digitized by Google

tant plus malheureuſe qu'en connoiſſant toute mon injuſtice, je n'aurois aucune eſpérance de pouvoir la réparer.

Ainſi, au lieu d'entreprendre de me faire illuſion á moi-même & de vous tromper, j'ai cru qu'il étoit plus digne de vous & de moi de vous parler avec franchiſe. Quand la choſe eſt vraie, pourquoi ne ſe diroit-on pas, *je ne vous aime plus* avec autant de ſincérité & de confiance que l'on s'eſt dit *je vous aime?* Quoi, n'eſt-il donc point d'intervalle raiſonnable entre l'amour & une ruprure? Faut-il que deux Amans finiſſent toujours par la diſſimulation, les querelles ou les mauvais procédés? c'eſt pour éviter ces inconveniens que j'ai voulu vous ouvrir un cœur qui n'a jamais ſçu feindre, dont vous avez été l'unique poſſeſſeur tant que ſon penchant pour vous a ſubſiſté, & qui ſe croiroit indigne de vous s'il avoit été capable un inſtant de vous tromper. Reſtons donc amis; à votre retour venez quelquefois rire avec la Comteſſe & moi des folies que notre cœur nous a fait faire à tous les trois, & convenir que ma conduite eſt conſéquente à la façon dont j'ai toujours penſé ſur l'amour. *

* *On a trouvé parmi les Lettres de Madamoiſelle de L'Enclos le canevas de la réponſe que le Marquis de Sévigné fit à cette Lettre: on a cru que le Public la verroit avec plaiſir.*

LET-

Digitized by Google

LETTRE DERNIERE,

M. de Sévigné à Madamoiſelle de L'Enclos.

« OUI, belle Ninon, depuis votre Lettre je « crois aux preſſentimens & à la ſimpathie. « On ne pouvoit ſe rencontrer plus heureuſe- « ment que nous avons fait. Mais, admirez « ma ſimplicité ; j'héſitois à vous faire part d'un « changement, qui pouvoit, à ce que je croyois, « vous affliger. Je ne ſuis pas heureux en ſyſ- « têmes de délicateſſe ; ne m'étois-je pas figuré « que, puiſque mon hommage vous étoit agré- « able, je devois, plutôt que de vous détrom- « per, vous laiſſer jouir d'une illuſion qui vous « flattoit ? Votre Lettre vient de me montrer « quelle étoit mon erreur. Mais d'ailleurs « quelle imprudence ! Je ne réfléchiſſois pas « qu'il y déja ſix mois entiers que nous nous ai- « mons, & qu'on le ſcait. A quel ridicule ne « m'expoſois-je donc pas, ſi charitablement « vous ne m'aviez averti du travers que j'allois « me donner ? Infailliblement quelqu'un auroit « fait notre épitaphe : je frémis encore du mal- « heur qui me menaçoit. Ceſſez de vous re- « procher vos torts. Eſt-on reſponſable des « mauvais tours que notre cœur nous joue ? « Vous, des remords en amour ! ..... « En vérité je commence à croire que vous « conſervez encore quelques-unes des foibleſſes « de votre ſexe. On aime quelqu'un pendant « ſix mois, on l'aime avec paſſion, on poſſe « même la délicateſſe juſqu'à ne vouloir pas le

" tromper; on va jusqu'à regretter de ne l'ai-
" mer plus: que peut-il désirer davantage?
" Tanpis pour lui s'il ne sçait pas conserver un
" un cœur qu'il possédoit. Ne faudroit-il pas
" qu'une femme se punît de ce qu'on a cessé de
" lui plaire? Assurément ce seroit une chose cri-
" ante; & puis, la fidélite est-elle donc un si
" léger fardeau, lorsqu'on se voit prêt à être sé-
" paré par une absence de trois mois? Quand
" un Amant n'auroit pas contre lui l'ancien-
" neté, soutient-on facilement l'idée d'un pareil
" événement? Cette absence ne comble-t-elle
" pas ses torts? Trois mois sans faire l'a-
" amour!..... Quand on connoît le prix des
" momens est- on faite pour passer ainsi ses plus
" beaux jours, à regarder un portrait, à s'ex-
" tasier sur une Lettre, à se repaître d'une
" chimere; Eh! ne vaut-il pas cent fois mieux
" s'arranger à l'amiable, restituer à la société
" un effet, qui lui devient inutile dès qu'il ne
" circule plus, se rendre réciproquement sa li-
" berté & ne songer qu'à former de nouvelles
" chaînes? Je sçavois autrefois un très-joli
" morceau d'Opéra, pui convenoit admirable-
" ment à notre sujet? mais je vous en ferai grace
" pour revenir à l'état présent de nos affaires.
" Il est donc bien décidé que nous ne nous ai-
" mons plus, & que nous n'en sommes pas fâ-
" chés l'un & l'autre. J'en suis comblé; mais
" une chose m'inquiéte encore: elle ne vous pa-
" roîtra pas étrange dans un homme jaloux de
" sa réputation. Je ne sçaurois me figurer que

" vous

Digitized by Google

" vous m'ayez quitté par pur dégoût de ma per-
" ſonne : en tout cas un pareil procédé vous fe-
" roit plus de tort qu'à moi. Sans vanité je crois
" mériter un autre ſort. J'aime donc à penſer
" pour votre honneur & pour le mien, que quel-
" qu'un m'a remplacé dans votre cœur : mais
" quel eſt ce quel-qu'un ? M'auriez-vous fait
" l'injure de me donner un ſucceſſeur indigne de
" moi ? Aurois-je la douleur d'entendre dire
" dans le monde : " *Quoi, cet homme dont la*
" *réputation étoit ſi bien établie chez les femmes,*
" *n'a pu tenir contre le mérite d'un tel ? Il ne*
" *falloit que cela pour le ſupplanter ? Ninon ſe*
" *connoît en hommes : il faut bien qu'il y ait de*
" *la faute du Marquis : ſeroit-ce à tort qu'on*
" *auroit ſi bonne opinion de lui ?*.... Vous con-
" cevez combien de pareils propos ſeroient
" déſolans ; & je ne crois pas avoir mérité de
" vous d'être traité auſſi cruellement ; je mets
" donc toute ma confiance en votre probité. Il
" faut pourtant vous l'avouer de bonne-foi, je
" crois avoir deviné ce ſucceſſeur : &, paſſez-
" moi cette petite médiſance, je vois que les
" femmes diſſimulent lors même qu'elles croy-
" ent être ſinceres ; car ſi vous n'aviez pas
" voulu me cacher la moitié de la vérité, con-
" venez qu'après m'avoir confié votre indif-
" férence pour moi, vous auriez dû m'in-
" ſtruire qu'on nouveau penchant vous entraî-
" noit. Je ne ſçais ſi je ne ſuis pas un in-
" diſcret, mais je ne veux pas être franc à demi.
" Il eſt un jeune-homme aimable avec lequel
" je vous ai vû faire les plus belles diſſertations
" du

" du monde sur l'amour. Voyez combien les " Amans sont bizarres ; cent fois il m'est " venu dans l'esprit que vous pouviez très-bien " connoître le cœur en général, & que le vôtre " vous fût échappé. Je me suis imaginé, " j'en ris encore de bon cœur, que rarement " on se chargeoit, sans un intérêt particulier, " d'une éducation qui coûte toujours des soins, " de quelque espece qu'on les suppose. Après " tout, n'est-il pas tout naturel de vouloir re- " cueillir les fruits des peines qu'on a prises ? " Est-ce donc pour un autre qu'on a formé un " cœur à l'amour ? Pardon si je parois pénétrer " un mystere, où vraisemblablement vous ne " m'auriez pas initié. Mais convenez aussi " que, si j'ai rencontré juste, vous me devez- " même une reconnoissance infinie, & cela soit " que vous eussiez fait ou non attention à vos " sentimens pour le jeune Comte de ..... Si " vous en connoissez la nature, je vous ai " mise à votre aise, puisque loin de m'en plain- " dre, je vous en félicite : si vous les ignoriez, " quelle obligations ne m'avez-vous pas de vous " avoir développé votre propre cœur, de " vous y avoir fait appercevoir les nouveaux " mouvemens d'une passion, sans laquelle vous " n'imaginez pas de bonheur ? Ainsi, char- " mante Ninon, je doute que l'on puisse finir " avec vous d'une façon plus décente ou plus " généreuse. Si tous les Amans vouloient nous " imiter, combien de tourmens ne s'épargne- " roientils pas ?

F I N.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Repaired
M. Ebart
10/2000

Digitized by Google

Digitized by Google